

## Hymne au passé

Lorsque tu as abattu ton premier arbre, lorsque tu as peiné pour arracher la souche, lorsque tu as mis le feu à l'abattis, tu préparais ma venue.

Lorsque tu suais sur ta pioche, lorsque tu déposais ton premier grain de blé, lorsque tu regardais ta récolte mûrir au soleil, tu préparais ma venue.

Lorsque l'espérance s'agrippait à tes épaules, lorsque ta foi inflexible te soutenait, lorsque ton cœur se gonflait de projets, tu préparais ma venue.

O toi, défricheur d'hier, artisan de l'avenir. semez d'espoirs, tout ce que tu as fait, tu l'as bien fait.

Je te prête aujourd'hui mes yeux pour que tu puisses contempler les fruits de ta constance.

Regarde ces grands champs de blé, ces belles routes fières, ces bonnes maisons chaudes. Je te les dois.

Regarde cette solide église, ces immenses écoles, ces multiples entreprises, je te les dois.

Regarde aussi tous ces paroissiens qui, grâce à ta force, à ton courage et à ta foi, continuent l'oeuvre commencée.

Regarde ces nouveaux citoyens qui, grâce à ton dynamisme, ton initiative et ton esprit d'accueil, viennent planter racine ici.

Ta croyance dans les valeurs profondes de la vie, ton sens aigu de la survivance d'une communauté, ta foi et ta fidélité en un Dieu d'amour et d'espérance font de toi, cher ancêtre, le pilier maître de notre présent.

Que tu aies été défricheur de la terre, soutien de la foi ou guide dans les mouvements, tu as investi ta vie.

Aujourd'hui, je m'incline devant toi, pionnier de St-Anselme, et je laisse jaillir de mon âme toute cette chaleur, ce frémissement, cet amour que tu m'as communiqués! Je t'offre en reconnaissance, mon goût du défi pour l'héritage que tu m'as légué. Je suis fier de prendre la relève. Ta ténacité dans les difficultés, ton envoûtement pour la vie, ton esprit de conquête m'ont rempli le cœur de noblesse et me font tendre les bras vers le ciel!



## Introduction

Le vent caresse nos blés mûrs, la neige emmitoufle notre verdure. L'enfant joue dans le vent, l'adulte défie le temps. Le cœur consulte le passé; l'esprit interroge l'avenir. On s'agite, on court, on se presse. On se recueille, on prie, on aime. Les hommes passent, les années les dépassent. À coup de rêves, d'espoir, de travail, on se bâtit un jardin.

Depuis plus de cent cinquante ans, des hommes, des femmes et des enfants ont jeté les bases de la paroisse de St-Anselme. À travers les temps, elle a appris comment grandir. Seul le ciel, témoin de tous les efforts, pourrait décrire dans les moindres détails toute l'énergie déployée par nos ancêtres pour construire sans relâche cette paroisse. Celui qui a combattu la fatigue et l'inquiétude, celui qui a enduré la souffrance et la solitude, celui qui a vibré à la joie de bâtir, à la fierté de conquérir pourrait aussi raconter.

St-Anselme s'est développé grâce au courage, à la vaillance des gens d'ici. Ils ont investi leur foi, leur vitalité, leur amour. Il a fallu des âmes décidées, des esprits déterminés et des cœurs musclés pour ériger avec autant de succès cette paroisse, notre paroisse. Gens d'ici, la droiture et la fierté de nos ancêtres ont marqué à tout jamais notre conduite. Nous avons cent cinquante ans d'amour, d'espérance et de partage derrière nous. C'est un grand héritage. Ce livre relate les grandes joies et les grandes sueurs de la paroisse de St-Anselme. Il est dédié à tous ceux qui ont participé, créé et travaillé pour la

façonner. Il s'adresse aussi aux gens d'aujourd'hui qui continuent par leur confiance, leur lucidité et leur dynamisme à améliorer la qualité de vie. Les gens de demain pourront également le consulter. Plusieurs citoyens se sont projetés dans le temps pour nous offrir telle une gerbe d'espérance, une vision de l'avenir.

Le cent cinquantième anniversaire de St-Anselme est l'occasion rêvée pour rendre hommage à ceux qui nous ont précédés dans la découverte d'une patrie. C'est aussi un moment qui doit permettre à chacun de faire le point comme citoyen de la paroisse. La meilleure façon de reconnaître notre passé, c'est de vivre notre année du cent cinquantième dans la joie, l'espérance et l'amitié. Que cette année de fête accueille de partout les visages fleuris par l'unité. Que cette année de fête reconnaisse aussi tous ceux qui sont prêts à se laisser envelopper par l'amour.

\* \* \*

Qui peut mieux ranimer les souvenirs de la paroisse de Saint-Anselme que l'abbé Ernest Arsenault. Poète, artisan et grand observateur, il a publié en 1975 le livre "Ton histoire est une épopée". Avec son autorisation, le livre du cent cinquantième reprend le fruit de ses trouvailles laborieuses: les pages consacrées au passé renferment plusieurs de ses écrits. Le comité de rédaction remercie chaleureusement cet écrivain, pour cet autre merveilleux présent qu'il offre à ses anciens paroissiens.



**Hier**



## Le berceau

Au début du siècle dernier (1800) la Seigneurie de Lauzon ne comptait que trois paroisses érigées canoniquement: - St-Joseph de la Pointe Lévis, - St-Nicolas et St-Henri. Cette dernière, ayant essaimé c'est de son essaim, surtout, que fut constituée la paroisse St-Anselme.

Le 27 juin, 1825, 79 citoyens des rangs de la Montagne, St-Marc, St-Luc et St-Jean et du côté Ouest de la rivière Etchemin, allèrent présenter une requête à Mgr Plessis, évêque de Québec, lui demandant de les ériger, en paroisse, ennuyés qu'ils étaient d'aller, par des chemins impossibles, à St-Henri et St-Gervais, pour avoir les services auxquels ils avaient droit surtout ceux de leur sainte religion.

Les signataires étaient des Audet, Roy, Turgeon, Rouillard, Bourassa, Dorval, Buteau, Veer, Couture, Fortier, Gagné, Dion, Lacasse, Morin, Brochu, Dutil, Baillargeon, Gosselin, Boutin, Vallière.

Mgr Plessis accueillit, très favorablement leur demande, mais la maladie, puis la mort l'empêchèrent de réaliser son projet.

Le cinq mai, 1827, son successeur, Mgr Panet nomme l'abbé Thomas Maguire, curé de St-Michel, pour aller sur les lieux et rencontrer les requérants.

L'assemblée eut lieu le 19 juin, 1827, dans la maison d'Édouard Brochu, aubergiste, (aujourd'hui chez M. Salomon Boucratie). A sept heures du matin, tous les intéressés étaient présents. Dans ce temps-là, on dormait la nuit et on s'éveillait avec le jour.

Il y eut des oppositions venant de St-Gervais: la nouvelle paroisse devant commencer à la route Bissonnette - ou route du Moulin, on trouvait qu'elle empiétait un peu fort.

Malgré l'opposition, le décret canonique fut émis, le 27 novembre, 1827, érigeant la paroisse sous le patronage de Saint-Anselme, Archevêque de Cantorbery (Angleterre) et docteur de l'Église.

Le décret donne des bornes qui ne sont pas faciles à retracer aujourd'hui. Disons: Au Nord, par le rang de la

Grande Grillade (St-Henri), à l'Est, par le Domaine de St-Gervais et la route Bissonnette, ou route du Moulin, qui se prolongeait vers le sud et traversait tout Honfleur, aujourd'hui. Au Sud, par la paroisse Ste-Claire, à l'Ouest, par la rivière "La Fourchette" qui traverse la paroisse St-Isidore, au Nord-Ouest, par le Bois de Satignan qui fait aussi partie de St-Isidore.

Ce ne fut, cependant, que le neuf octobre 1835, que la paroisse fut reconnue civilement par Lord Gasford.

Telles étaient les limites de St-Anselme, à l'origine. Les paroissiens promettaient de donner à leur curé 300 minots de froment, 300 de pois, 200 d'avoine et 75 d'orge... quand ils en récoltaient. Comme ses paroissiens, le curé a dû se contenter, à certaines années, de pain de seigle et de "galette de sarrasin".

Le 18 septembre, 1828, Mgr Signay, co-adjuteur de Québec, se rendait à St-Anselme, à l'endroit appelé "le Bassin" sur les bords de la rivière Etchemin, pour y fixer la place d'un presbytère en pierre, dont le bas devait servir de chapelle, en attendant la construction d'une église, et le haut de logement au curé.

Les cérémonies de la plantation de la croix eurent lieu en présence de l'honorable John Caldwell, Seigneur de Lauzon, de M. Lacasse, curé de St-Henri, M. Paquet, curé de St-Gervais, M. Lefrançois, curé de Ste-Claire, et de presque toute la population de la nouvelle paroisse.

Essayons de pénétrer dans l'atmosphère qui devait régner au milieu de cette nouvelle communauté chrétienne réunie autour d'une croix, fabriquée par l'un d'eux et bénite par le représentant de l'Église. Essayons de deviner les pensées secrètes de tout ce bon monde.

"Ce lopin de terre, encore couvert de souches et de fardoche, sera désormais le centre de notre paroisse; la Croix sera le pôle vers lequel nous nous sentirons attirés.

Ici, nous construisons une maison au Bon Dieu et à son représentant. Tous les dimanches, nous viendrons, comme des frères, rencontrer Dieu, notre Père, écouter sa parole et déposer sur l'autel nos durs travaux, nos joies et nos peines.

C'est ici que nous viendrons célébrer les grands événements de notre vie.<sup>1</sup>

Ici battra le coeur de notre paroisse. Tous ceux qui voudront travailler à son développement et à sa prospérité se réuniront, ici, pour étudier, discuter et s'engager.<sup>2</sup>

Ce sera intéressant parce que nous travaillerons pour nous et nos descendants.

Un jour, nous viendrons, à l'ombre de notre clocher, dormir notre dernier sommeil pendant que nos fils et nos filles continueront l'oeuvre que nous aurons commencée, toujours sous le signe de la Croix".

Je vois les bonnes mères de famille trancher leurs pains de ménage sur une souche, ouvrir leurs tinettes de beurre et leurs pots de confitures pour le dîner des invités et de leurs familles.

Puis, c'est un échange de blagues à tabac, entre l'évêque, les curés et leurs paroissiens fiers comme des héros.

Et, je ne crois pas faire de jugement téméraire en pensant que l'aubergiste a dû être galant... tout en faisant une bonne journée.

Les chevaux, attachés aux arbres, mangeant leur petit pocheton de foin, regardent longuement cet endroit où ils devront revenir si souvent.

Enfin, l'Évêque n'a certainement pas dû renvoyer cette foule, sans lui distribuer le pain de la Parole de Dieu; écoutons-le:

*"Chers amis de St-Henri, St-Gervais et Ste-Claire, en*

*présence de vos curés et de l'honorable Caldwell qui représente, ici, son honneur le Gouverneur, je vous félicite du travail que vous avez fait et du courage que vous avez déployé pour vous organiser en une paroisse bien à vous.*

*Ensemble, nous avons appelé les bénédictions du ciel sur son berceau; et, l'Église, toute fière de voir naître en elle une nouvelle cellule, est venue présider son baptême.*

*Comme les fondateurs et les pionniers de notre pays, vous avez voulu que la Croix scelle toutes vos ambitions et étende ses bras protecteurs sur votre paroisse, vos foyers et toutes vos entreprises; vous témoignez, par là, de votre ambition, non seulement, de travailler à améliorer la création, mais à participer à la grande oeuvre de la rédemption du Christ.*

*Vous savez que, si la vie a des jours ensoleillés et heureux, comme aujourd'hui, elle a aussi des jours sombres, quelquefois des jours d'agonie.*

*Que la Croix, sur laquelle notre Rédempteur a transfiguré nos souffrances, soit pour vous signe d'espérance, qu'elle soit le phare lumineux qui éclaire la croissance de votre paroisse et en fasse l'une des plus belles du diocèse de Québec".*

L'Évêque alors bénit tout ce bon monde et les renvoie dans la paix du Christ.

Ce soir-là, chacun s'en retourne chez lui, emportant dans son coeur le souvenir d'un beau jour et l'espoir de voir bientôt le ministre du Christ venir habiter parmi eux.

## Les premières marguerites

L'accessibilité aux devoirs religieux, le besoin de fraterniser et la nécessité d'une identité avaient engendré St-Anselme. La saison passait, des fleurs naissaient, d'autres se fanaient. On attendait l'eau et la chaleur pour le jardin.

Nos ancêtres étaient profondément croyants, leurs aspirations chrétiennes très fortes, leur besoin de Dieu irrésistible. La pratique religieuse confirmait leur bien avec l'Être suprême. Ils espéraient un guide, un conseiller, un confident. Ils sollicitaient un représentant de Dieu. Leurs prières furent exaucées car le premier octobre 1830, le premier curé de St-Anselme fut nommé. C'est l'abbé Jean-Baptiste Bernier, vicaire de St-Henri.

C'était un jeune prêtre décidé à tout pour servir son Maître et ses paroissiens. Il entra dans ses nouvelles fonctions le 2 octobre. Marie-Esther, fille de François Audet et de Victoire Thibeau est baptisée le 12 octobre 1830. Les fleurs ne font pas qu'éclaire, puisque le lendemain, le 13 octobre, monsieur le Curé inhume Françoise Gagnon, fille de Pierre et Françoise Fortier, âgée de 17 ans. Quelques jours plus tard, le 9 novembre, s'unissent par les liens du mariage Suzanne Mercier et Pierre Charrier.

Le travail ne manque pas pour le jeune curé. Dans cette même année, il fait ériger et bénir le cimetière et s'occupe de 17 baptêmes, 32 sépultures et 2 mariages.

<sup>1</sup> Même des événements purement civils et matériels, n'ayant en soi, aucun rapport avec les affaires religieuses, se déroulaient autour de l'église: avis publics des municipalités, ventes au shérif, ventes des chemins d'hiver en vue de leur entretien, vente du bois de chauffage pour les écoles, la criée des objets perdus, des animaux égarés, annonces des

ventes à l'encan, des corvées, distribution de la paie de buanderie, etc.

<sup>2</sup> Pendant 125 ans, la seule salle publique était une partie du presbytère. C'est là que tout se décidait.

## La paroisse de St-Anselme

Proclamation du 9 octobre, 1835.

Une étendue de territoire de forme irrégulière, renfermant près de quatre cents terres, le dit territoire situé au sud-est de la paroisse de Saint-Henri de Lauzon, bornée comme suit, à savoir: vers le nord-est, à la ligne qui sépare la seigneurie de Lauzon du fief Beauchamp, vers le sud-est, à la ligue qui sépare la dite seigneurie de Lauzon de celle de Joliet, jusqu'au point où la ligue est intersectée par la rivière ou ruisseau Fourchette; et de ce point vers le sud-ouest, à la dite rivière ou ruisseau Fourchette qui coupe le chemin qui sépare la dite concession appelée Saint-Pierre à l'est, de celle communément appelée Bois de Satignan à l'ouest, et qui est à l'est de la route Justinienne; et de ce point vers l'ouest, au chemin ci-dessus mentionné, jusqu'à ce qu'il rencontre la ligne qui

sépare la terre numéro trente-sept de celle numéro trente-huit ci-dessus mentionnée, jusqu'à ce qu'elle rencontre dans son prolongement la dite route Justinienne qui conduit à la Nouvelle Beauce; et vers le nord-ouest, à la paroisse de St-Henri de Lauzon telle que circonscrite par Monseigneur Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec, dans son décret d'érection de la dite paroisse en date du vingt-huit de septembre mil huit cent vingt-cinq.

Proclamation du 18 juin 1845.

*Moins:* Cette partie annexée à St-Isidore par proclamation du 18 novembre 1871.

*Moins:* Cette partie annexée à St-Gervais, Co. Bellechasse, par. 39, V.c. 39.

## Topographie & démographie

Au début, le territoire de la paroisse comprenait 400 terres dont 300 concédées, avec une population de 1700 âmes. Aujourd'hui, il n'y a plus que 206 terres exploitées par 121 cultivateurs, avec une population rurale de 1091 âmes dans les rangs.

Cette diminution vient de ce que les bornes ont beaucoup changé: - La première coupure s'est faite du côté de St-Isidore: - Le 13 février, 1857 (alors que la population était de 2582) toutes les terres des rangs St-Jacques et St-Pierre traversées par la "Fourchette" étaient annexées à St-Isidore, par un décret de Mgr Chs-François Baillargeon, coadjuteur de Mgr Turgeon.

Le 20 août 1874, par un décret de Mgr Alexandre Taschereau, toute la partie comprise depuis le bas de la Montagne jusqu'à la route Bissonnette, retournait à St-Gervais: le tout formant un territoire d'environ 30 arpents

de front sur 60 de profondeur. Avec l'obligation pour chaque famille annexée, de payer à la Fabrique de St-Gervais - qui venait de reconstruire église et presbytère incendiés l'année précédente - la somme de \$150.00, à raison de \$50.00 par année durant trois ans.

Enfin en 1907, lors de la fondation de la paroisse de Honfleur, une bonne partie des rangs St-Marc, St-Luc et St-Jean passèrent à la nouvelle paroisse.

Toutes ces amputations ne se sont pas faites sans douleurs, mais les paroissiens de St-Anselme ont toujours été assez chrétiens et assez intelligents pour éviter les schismes.

Avec le temps, les plaies se cicatrisaient et la paroisse retrouvait sa vigueur.

## Les chefs civils

Les changements, les transformations, les progrès l'évolution de la paroisse n'ont pas été le fruit du hasard. Il a fallu des chefs civils pour administrer, orienter, engager la population et lui donner les services que

nécessitaient les développements de la paroisse.

Il n'y a que ceux qui ont été maires, conseillers et secrétaires qui savent tous les problèmes qui surgissent

de la vie d'une paroisse et comme c'est difficile quelquefois, de les solutionner à l'avantage de la majorité, de faire des règlements pour protéger et aider la population saine à surmonter les critiques, pas toujours constructives.

Il faut rendre hommage à ces hommes en qui les contribuables ont mis leur confiance et qui ont donné d'eux-mêmes, de leur temps, de leurs loisirs pour le mieux-être de leurs co-paroissiens et l'avancement de la paroisse.

Hommage aussi à leurs épouses qui ont dû pendant le

ou les mandats de leurs maris, en plus d'être privées de leur présence, assumer une responsabilité plus lourde au foyer.

### Les Syndics:

Il semble bien que pendant le premier quart de siècle, c'est une corporation de syndics qui administrait la paroisse. On trouve les noms de: - J.B. Gosselin, - Fr. Roy, - Barthélémy Audet, - Joseph Morin, Édouard Brochu, - Joseph Lacasse, - J.B. Aubé, - Antoine Corriveau, - Charles Roy, - Benoit Bernier, - Augustin Audet, - Charles Dutil, Claude Audet.

## Les maires et les secrétaires

### 1858-1920

#### Maires

Denis Allen 1858 à 60  
 Jean Roy 1860 à 63  
 Honoré Carrier 1864-69  
 Ls-Nap. Laroche 1870 à 78  
 Augustin Labrecque 1878 à 81  
 Ls-Nap. Laroche 1881 à 90  
 Philias Morin 1890 à 93

Pierre Lacasse 1893 à 97  
 Grégoire Dumont 1897 à 98  
 C.E. Vaillancourt 1898 à 1904  
 Jean Roy 1904 à 1906  
 J.B. Cadrin 1906 à 1908  
 Philias Morin 1908 à 1912  
 J.B. Cadrin 1912 à 1916  
 Ludger Migneault 1916 à 1918  
 Ferd. Guillemette 1918 à 1920



Denis Allen



C.E. Vaillancourt



Adéodat Morin



Charles-Auguste Cadrin



J.B. Cadrin



J.A. Fortier



Edouard Turgeon



Laurent Caron



J.-Baptiste Cadrin



Alexandre Baillargeon



Albert Deblois



Ulric Bégin

### Secrétaires

F.F. Buteau, 1858 à 1860  
J.O. Morin 1860 à 1866  
Cyrille Roy 1866 à 1867  
J.O. Morin 1867 à 1872

J. Cyprien Pointoin 1872 à 1878  
C.E. Vaillancourt 1878 à 1886  
J. Cyprien Pointoin 1886 à 1889  
Ls-Victor Bernier 1889 à 1916  
Edmond Felteau 1916 à 1920.

## 1920-1980

### Municipalité Village

#### Maires

Ludger Migneault 1920 à 1922  
Alyre Fortier 1922 à 1924  
J.B. Cadrin 1924 à 1937  
Alex. Baillargeon 1937 à 1941  
Albert DeBlois 1941 à 1945  
Ulric Bégin 1945 à 1949  
Adéodat Morin 1949 à 1953  
Chs-Aug. Cadrin 1953 à 1963  
Édouard Turgeon 1963 à 1969

Laurent Caron 1969 à 1979  
Guy Fradette 1979...

#### Les secrétaires

Oscar Mercier 1920 à 1922  
Hector L. Cadrin 1922 à 1932  
Eusèbe Chabot 1932 à 1939  
Philippe Chabot 1939 à 1940  
J.T. Plante 1940 à 1946  
Henri Morin 1946 à 1951  
Émilienne Dumas 1951 à 1956  
Charles Fradet 1956 à 1969  
Roland Royer 1969...

### Municipalité Paroisse

#### Maires

1920 M. Joseph Roy  
1925 M. Joseph Allen  
1929 M. Thomas Lamontagne  
1931 M. Adélard Baillargeon  
1935 M. Amédée Lacasse  
1941 M. Adéodat Carrier  
1945 M. Pierre Turgeon  
1949 Napoléon Audet  
1959 M. Adélard Dutil

1963 M. Maurice Blais  
1967 M. Léonce Giguère  
1976 M. Louis-Philippe Allen

#### Secrétaires:

M. Auguste Lavallée 1920-1930  
M. Oscar Mercier 1930-1945  
M. Léo Breton 1945-1970  
M. Michel Morin 1970...



Joseph Roy



Joseph Allen



Amédée Lacasse



Adéodat Carrier



Thomas Lamontagne



Adéard Baillargeon



Pierre Turgeon



Napoléon Audet



Maurice Blais



Léonce Giguère



Adéard Dutil



Louis-Philippe Allen

## Naissance de la municipalité

1858

Le 11 janvier 1858, quelques résidants érigeaient le premier conseil municipal. Le récit de cette première révélait les noms de MM. Denis Allen, François Carrier, Jacques Roy, Nicodème Audet, Zéphirin Audet, Étienne Hâlé, François Beaudoin.

M. Floribert Buteau a été unanimement nommé secré-

taire-trésorier de cette municipalité pour le prix que les habitants de cette municipalité voudront bien lui souscrire pour son année.

Sur proposition de M. Nicodème Audet, appuyé par M. François Carrier il fait résolu que: M. Denis Allen soit nommé Maire. Cette proposition a été mise aux voix et M. Étienne Hâlé, seul, vote contre.

Les pierres d'assises des autorités civiles étaient jetées. À l'époque, quatre séances annuelles du Conseil solutionnaient tous les problèmes. Depuis ce temps, les murs de notre municipalité ont entendu bien des anecdotes.

Les communications n'avaient pas la vitesse d'aujourd'hui: il y eut des porteurs ou des messagers jusqu'en 1871 environ. Une personne en vue et du bon parti obtenait le poste selon les humeurs des élections.

Le 4 mars 1872, le conseil sentait le besoin d'établir le premier règlement municipal pourvoyant à la régie interne du dit conseil. Il se lisait comme suit:

1-Que les conseillers ne prendront leur siège que lorsque le maire aura pris le sien;

2-Que le maire devra mettre à l'ordre tout conseiller qui sortira des justes bornes de ses devoirs soit en insultant ou provoquant d'aucune manière quelconque un conseiller;

3-Que le maire et les conseillers se tiendront découverts pendant les séances du conseil;

4-Que tout conseiller se tiendra debout lorsqu'il voudra adresser la parole au conseil et devra le faire dans des termes polis et respectueux;

5-Que tout conseiller ne parlera pas plus de deux fois sur le même sujet à moins d'en obtenir la permission du conseil;

6-Que toute personne en dehors du conseil qui voudra parler au conseil devra avant de s'adresser elle-même au conseil en obtenir la permission du conseil par l'entremise d'un conseiller; et que toute personne qui aura ainsi obtenu la permission de s'adresser au conseil devra lui parler dans des termes polis et respectueux, se tenir découvert tout le temps qu'elle parlera au conseil et qu'elle devra cesser de parler lorsqu'elle en sera requise par le maire;

7-Qu'aucun conseiller ne laissera son siège pendant les séances du conseil sans en avoir au préalable obtenu la permission du maire;

8-Qu'aucun conseiller n'aura la liberté de fumer pendant les séances du conseil;

9-Toutes les personnes qui assisteront aux séances du conseil devront se tenir en silence, découvertes et ne troubler l'ordre d'aucune manière quelconque et dans le cas contraire, elles seront requises par le maire de se conformer au présent règlement et dans le cas de refus, sur l'ordre du maire elles seront obligées de se retirer et mises à la porte si elles ne veulent pas obéir. Dans le cas



Rue Principale



Rue Principale

de refus d'obéir à l'ordre du maire, le délinquant sera aussi passible d'une piastre d'amende pour la première fois, de deux piastres pour la deuxième fois et ainsi de suite en augmentant d'une piastre pour chaque offense nouvelle;

10-Que, lorsque le maire annoncera l'ajournement du conseil, qu'aucun conseiller ne laissera son siège avant que le maire ait laissé le sien;

11-Que toutes les questions d'ordre seront décidées par le maire;

Agréer unanimement

La même année, la municipalité commençait l'entretien des routes à la voiture à cheval pendant la saison d'hiver.

De 1881 à 1897, nos ancêtres dirigèrent leurs efforts vers l'aménagement du territoire tel les divisions cadastrales, la verbalisation des chemins etc.

## 1901

La première décennie du siècle fut marquée par le désintéressement de la vie municipale. Cette relâche est relatée par l'ajournement de plusieurs séances du conseil,

faute de quorum. L'audition des livres à l'époque était confiée à Monsieur J.B. E.D. Fortin, notaire de St-Anselme.

## 1912

Début de l'ère nouvelle... Les premières pulsations de la coopération circulaient dans les veines des habitants, même si le 8 juin 1912, un nombre insuffisant de signataires demandèrent par requête au conseil l'établissement d'une assurance mutuelle dans les limites de cette municipalité sous le contrôle de ce dernier. Cependant, la partie n'était pas perdue puisque la compagnie d'assurance mutuelle St-Anselme vit le jour le 23 novembre 1923. Aujourd'hui, cette mutuelle continue de dispenser les services à ses membres dans les cadres de la paroisse.

## 1913

En vertu de la loi des bons chemins 1912 Geo V ch. 21, la municipalité effectuait le macadamisage du chemin (aujourd'hui route 277) depuis la paroisse St-Henri jusqu'aux limites de la paroisse St-Anselme près de Ste-Claire. Ces travaux étaient exécutés à l'heure, par la municipalité sous la direction d'un surveillant nommé par le conseil. Le salaire du surveillant ne devait jamais dépasser trois piastres par jour. Le conseil avait le droit de le renvoyer quand bon lui semblait et de le remplacer



Devant l'Église

par un autre. (Heureusement que Louis Laberge, président de la F.T.Q. n'était pas au courant de cette situation!) Les rapports du surveillant ne mentionnaient pas

l'utilisation des niveleuses automotrices, pépines ou machineries connexes.

## La municipalité de St-Anselme (paroisse)

1920

Le partage des pouvoirs: Le 28 avril 1920 marquait la naissance de la Corporation Paroisse. Dû à l'entretien des routes de la paroisse à cette époque, le taux de taxation était fixé à \$0.12 du cent dollars d'évaluation pour les contribuables du village et \$0.80 du cent dollars d'évaluation pour ceux de la paroisse. Selon les écrits, l'évaluation du village était d'environ un tiers de celle de la paroisse.

Le bilan des deux municipalités au moment du divorce se soldait par un passif de \$556.46. Le résidu de cette dette remontait à 1913 alors que les municipalités de Honfleur et de St-Anselme avaient acheté de l'outillage Macadam (Rouleau compresseur etc.) pour un montant initial de \$15,000.00. À une séance ajournée du conseil, tenue le 14

juillet 1922, la péréquation de la dette se fit conformément à la valeur de l'évaluation répartie comme suit:

Municipalité Honfleur .....	79.00
Municipalité Village.....	159.66
Municipalité Paroisse.....	317.80
Total:	\$556.46

Le premier conseil de la Corporation Paroisse était formé de Messieurs les conseillers: Ferdinand Boutin, Adéodat Carrier, Joseph Couture fils, Gonzague Brousseau, Alexis Gosselin, Nérée Boutin sous la présidence de M. le Maire Joseph Roy.

M. Auguste Lavallée était engagé secrétaire-trésorier, à raison de \$175.00 par année.

La valeur de la monnaie vers 1925: une corde de bois de chauffage se vendait \$1.50.

Une facture du coût des réparations à la route de la montagne se résumait par le tableau ci-dessous:

Temps des employés	Nombre d'heures	\$0.10 l'heure	Total d'heures	Montant Dépensé
1 h. 20 min.	3 hommes	"	4 h.	\$0.40
1 h. 45 min.	3 hommes	"	5 h. 15 min.	.53
2 h. 45 min.	3 hommes	"	8 h. 15 min.	.83
1 h.	3 hommes	"	3 h.	.30
0 h. 30 min.	3 hommes	"	1 h. 30 min.	.15
			Total:	\$2.21

## 1929

Début des années de crise; rien ne se vendait, rien ne s'achetait. Le mot d'ordre de la vie municipale ne se résumait qu'à l'entretien de services élémentaires. Aussi, il n'était pas rare à la table du conseil de refuser des comptes aussi valables que celui d'un "contribuable ayant fourni des madriers pour le passage des voitures afin d'avoir un meilleur accès au banc de gravier de la municipalité"...

## 1937

Indignation de toute la population: le renvoi du chef de gare du Québec Central, Monsieur J.B. Roy, pour question d'économie, par un agent novice. Cet homme, avec un modeste salaire, est décrit pour son intégrité au travail et son dévouement sans borne. Le public était très satisfait de ses services rendus en dehors de ses heures normales de travail.

## 1939

Fin des années de crise: St-Anselme compte dans ses murs 1900 âmes et 12 marchands.

15 janvier 1945, dernière élection municipale à la mairie. 198 électeurs se sont prévalus de leur droit de vote dont 68 votes furent donnés en faveur de M. Adéodat Carrier, maire sortant, 129 votes donnés en faveur de M. Pierre Turgeon et 1 bulletin nul. Majorité de 61 voix en faveur de M. Pierre Turgeon.

## 1953

Les temps sont révolus: par un règlement, la municipalité faisait entretenir à la circulation automobile la partie centre du rang St-Philippe, comprise entre les deux ponts de la rivière Etchemin et le rang de la Montagne, de la route no 53 à la municipalité de St-Gervais.

## 1957-1958

La municipalité Paroisse donnait les services d'entretien des chemins d'hiver sur tout le territoire. Après appel d'offres, M. Esdras Lafond de Laurierville était choisi pour cet entretien, étant le plus bas soumission-

naire à \$335.00 le mille, pour un montant total de \$9,570.70.

Malheureusement, un hiver long et neigeux découragea vite les efforts du nouvel entrepreneur qui n'avait pas vécu les vents persistants de l'Ouest à St-Anselme. Naturellement, les plaintes ont devancé très tôt les félicitations à l'endroit du conseil. Il s'ensuivit plusieurs séances du conseil où l'on constata que la température était aussi mauvaise à l'intérieur de l'assemblée que dans les rangs de travers.

15 juillet 1958, fin de la révolution tranquille... Le conseil du temps décidait par la présentation d'un règlement d'autoriser la municipalité de faire l'achat de machineries nécessaires à l'entretien des chemins d'hiver. On parlait également de bâtir un garage pour les abriter.

Mais l'hiver arriva plus vite que les décisions, aussi l'entretien des chemins d'hiver (1958-1959) passa une fois de plus à la charge de l'entreprise privée, en l'occurrence M. Georges Chouinard de Ste-Claire.

À l'automne 1959, la municipalité possédait un camion avec chasse-neige et deux souffleurs. Les premiers opérateurs furent Messieurs:

Albéric Couture sur la charrue;

Armand Vien & Armand Turgeon; souffleur côté EST de la rivière Etchemin;

Ernest Lacasse & Joseph Allen; souffleur côté OUEST de la rivière Etchemin.

## 1969

Établissement d'un service en commun de la protection incendie conjointement avec la Municipalité Village. Au cours de la même année, la Corporation Paroisse construisit son poste incendie pour remiser le camion ainsi que l'installation d'un séchoir destiné à la restauration du matériel après utilisation.

## 1970

La Municipalité de la Paroisse, suite à une entente avec les législateurs de la Municipalité Village, exécutait en régie ses premiers travaux d'aqueduc et d'égout avec protection incendie, sur une longueur de 470 pieds linéaires desservant quelques résidences et le poste incendie.

Pour ce faire, il a fallu établir des règlements de compensation aux propriétaires de la partie de la municipalité qui profitaient des services donnés.

Ce service a connu une expansion progressive à tous les ans, si bien qu'en 1980, il dessert 11 commerces, 2 industries et pas moins de 54 maisons unifamiliales.

1972

La municipalité construisait en régie, la première réserve d'eau à ciel ouvert sur le lot 429 (Aujourd'hui Jean-Luc Giguère). Cette construction et plusieurs autres du même genre, par la suite, s'inscrivaient dans le cadre du programme du commissariat aux incendies du Québec auquel la municipalité avait adhéré.

Au cours de la même année, un comité des transports par chemin de fer recommandait à la municipalité l'installation d'un système de protection automatique (lumières clignotantes) au croisement des voies ferrées. Ces travaux furent complétés à l'automne 1973 par les services ferroviaires du C.N.R. & C.P.R. aux abords des 8 traverses à niveau à l'ouest de la rivière Etchemin.

1975

Le 22 juillet 1975, la municipalité achetait de M. Henri-Paul Beaudoin, un terrain borné à la route no 277, de 156 pieds de largeur par 533 pieds de profondeur avec une maison construite de 40 pieds de largeur par 53 pieds de longueur. Cette maison fut transformée à l'automne 1975, en garage municipal.

Une partie de la machinerie à neige se logeait à l'intérieur de l'immeuble dès la fin des travaux d'aménagement. Les vœux pieux de 1958 étaient exaucés!

1976

Devant la montée importante de la construction domiciliaire le long des rangs de la municipalité, le conseil devait, à la suite de plaintes des propriétaires de boisés privés et les demandes des requérants, étudier un service d'hygiène du milieu.

Le 9 avril 1976, la municipalité se portait acquéreur d'un camion compacteur desservant les 56 usagers qui désiraient le service.

Toutefois considérant les prix de plus en plus élevés et difficiles à contrôler, les édiles municipaux adoptaient le 12 janvier 1977, un règlement ayant pour objet de ramasser les vidanges près du chemin public, dans toute la municipalité.

Ami lecteur, en terminant notre petit voyage à travers les âges de notre histoire, nous espérons te donner le goût de venir faire un tour dans notre patrie. Où que tu sois, qui que tu sois, nous voulons laisser à tous, l'occasion d'apprécier la beauté de St-Anselme, en cette année de notre 150ième anniversaire. Tant du côté religieux que civil, tous ont collaboré au levain; pour te rendre aujourd'hui le fruit d'une population qui grandit en chantant "A St-Anselme, on accueille et fraternise, c'est la devise de tous les résidents."

## La municipalité de St-Anselme (village)

Le 24 août 1920, par proclamation du Très Honorable Sir Charles Fitzpatrick, lieutenant-Gouverneur, la municipalité de St-Anselme village a été érigée.

Cela faisait suite à une requête des gens du village et des cultivateurs de la paroisse, faisant jusqu'alors partie d'une seule municipalité, dont les besoins étaient devenus différents. Les gens du village voulaient entre autres un chemin pavé, des trottoirs convenables et quelques lampes de rue.

Les cultivateurs ne voulaient pas payer pour ce qui pouvait si facilement dégénérer en une "orgie de dépenses".

La proclamation du Lieutenant-Gouverneur nommait spécifiquement M. Auguste-Aimé Lavallée, instituteur, comme Président d'élection. Le 4 novembre 1920, le premier conseil fut formé:

**Maire:** Ludger Mignault  
**Conseillers:** Oscar Mercier, Adélarde Roy, Évangéliste Felteau, Adélarde Audet, Alphonse Audet, Joseph Pouliot.

Dès le 10 novembre, Oscar Mercier démissionne de son poste de conseiller, afin d'être engagé comme secrétaire, au salaire de \$75.00 par année. Il fut remplacé par Nérée Fortier.

Les évaluateurs suivants sont engagés: Ambroise Roberge, Ludger Audet et Jean Godbout. Leur salaire \$3.00 par jour.

Le 1er décembre 1920, des procédures judiciaires sont déjà entamées contre la Commission Scolaire, pour obtenir un certain remboursement de taxes, environ \$75.00 d'après les uns et \$83.00 d'après les autres. Le tout se réglera en avril 1922 pour \$202.25...

Dans les comptes approuvés le 4 décembre 1920, on retrouve le montant de \$150.00 payé à l'arpenteur A.O. Bourbonnais, qui avait délimité la nouvelle municipalité.

Le 1er juin 1920, M. Bourbonnais accompagné du maire Mignault, se rendent à Québec pour s'informer sur le revêtement des chemins en "Tarvia".



Vue des 2 rues du village, vers 1930.

Le 6 juillet 1920, Victor Bernier demande la "cassation" du rôle d'évaluation. Le Conseil décide:

- que cette action est non méritée et mensongère;
- que Bernier ne peut prouver ce qu'il y a d'inscrit dans l'action;
- que c'est du chantage et de la rancune parce que le Conseil a refusé de l'inscrire comme propriétaire quand il ne l'est pas;
- que le Conseil est certain qu'il sera condamné à payer les frais et que le Conseil n'a aucune "sûreté comme garantie".
- que le Maire soit autorisé à prendre un avocat pour nous défendre, mais aussi que si nous avons quelques droits contre M. Victor Bernier, de prendre des procédures contre lui, afin de "mettre un frein à sa langue" et à sa conduite agressive".

Voilà!!! Ça devait être suave d'assister à de telles réunions de Conseil!!! La Charité chrétienne devait encaisser des coups durs... Et pourtant avec cela et malgré cela, le monde dans lequel nous vivons s'est construit...

Voici quelques résolutions qui situeront le lecteur dans le contexte du temps:

#### 1920

Emprunt de \$300.00 de Théodore Gosselin, remboursable "quand bon semblera".

#### 1921

Règlement no 2 prohibant la vente de bière et d'alcool lequel sera abrogé par le règlement 72, en 1953.

Résolu qu'il soit accordé un crédit de 0.80¢ le pied, à M. Alphonse Dumas qui a fait un bout de son trottoir en ciment, alors que celui des autres est en bois.

Résolu que pour les travaux de gravelage du village, les hommes seront payés \$2.00 par jour de 10 hres, les voitures simples, \$3.00 par jour et les voitures doubles \$4.00 par jour. (ceci implique donc que les chevaux étaient payés 1.00 par jour chacun, soit la moitié du prix des hommes).

Un cautionnement par hypothèque de \$500.00 est exigé du secrétaire-trésorier, celui-ci n'accepte pas, semble-t-il, cette exigence excessive et donne sa démission. Il est remplacé par M. Edmond Felteau à une séance subséquente.

#### 1922

Élection à la mairie, entre Ludger Mignault et Alyre

Fortier. Au cours des élections, le premier démissionne et Alyre Fortier est déclaré élu. Une de ses premières tâches sera d'essayer de régler à l'amiable avec Victor Bernier, certaines procédures traînant devant les tribunaux.

Résolu qu'il soit payé à Liboire Guertain, la somme de \$3.00 pour frais d'audition (vérification) des livres de la municipalité. M. Guertain était alors gérant de la Banque Provinciale de St-Anselme. À la même séance, il est résolu:

Que M. Adélard Audet soit autorisé à consulter un avocat, vu que M. Le Maire a fait expulser M. Adélard Nolet conseiller, de la table des délibérations au conseil.

Que les procès-verbaux envoyés par le maire au secrétaire, ne soient pas entrés au livre des délibérations. (il y avait anguille sous roche!!!).

Le village est recouvert de "macadam" au prix de \$5754. pour 6366 pds de longueur, (\$2877.05 sont versés en subvention par le gouvernement). Le procédé de revêtement par "macadam" avait été préféré au Tarvia, tous deux précurseurs de l'asphalte que nous connaissons.

Pas de quorum au Conseil, ce qui entraîne la destitution automatique. Le conseil tombe et c'est le Lieutenant-Gouverneur qui nomme un nouveau conseil à la suite duquel M. Oscar Mercier est réengagé secrétaire.

La Municipalité presse M. Albert Deblois de fournir l'électricité aux résidents du village.

## 1923

M. H.L. Cardin, notaire, est engagé comme secrétaire-trésorier (\$200.00 par année).

## 1924

J.B. Cadrin, maire. C'est sous son administration que St-Anselme prendra vraiment son premier élan.

J.B.E. Audet exige la preuve de la qualification du Maire Cadrin... que ce dernier ne s'empresse pas de prouver, afin de maintenir un certain suspense autour du ridicule de cette demande...

Règlement (no 6) interdisant de trotter sur les ponts. Quelques années après, des étudiants malicieux comme ceux de tous les temps, avaient peinturé un "C", à la place du "T" du mot trotter... Je ne suis pas sûr que ces étudiants d'alors ne sont pas encore vivants. Ce serait peut-être le temps pour eux de passer aux aveux...

La même année, on passe un règlement (no 7) pour que les votes soient secrets. Ce règlement sera abrogé au cours des années suivantes (no 17).

Un autre règlement (no 10) oblige la vaccination contre la variole.

Cette année 1924 est farcie de consultes d'avocats, de votes, de démissions. C'est la bagarre, au sujet de tout et de rien.

## 1925

Règlement no 11 concernant l'éclairage de rues par M. Albert Deblois par des lampes de 50 watts, au montant de \$5.00 par année.

Règlement no 14, limitant à \$25.00 les taxes de la fonderie qui fournit le gagne-pain à plusieurs.

Achat de 2 pompes à incendie à produits chimiques d'une capacité de 40 gallons chacune.

Fin 1925, conflagration du village Larochelle; le Québec Central ayant alors mis à la disposition des pompiers de Lévis un train spécial pour venir en aide à la population, reçoit du conseil, une belle résolution de remerciements.

## 1928

M. Albert Deblois vend "son pouvoir" à la Shawinigan Water & Power, succédant elle-même à la St-Francis Power.

La fonderie est propriété de la Cie Atkinson qui la vend à son gérant M. J. Adélard Bégin.

## 1929

En décembre, grand événement: Le Père Noël de la Cie Paquet vient à St-Anselme. Le Conseil municipal adresse une résolution de remerciement à la Cie Paquet pour s'être ainsi dérangée afin de plaire à nos enfants.

## 1930-1945

Le Centenaire. La municipalité s'est engagée à promouvoir la décoration et le service d'ordre.

De 1930 à 1939, c'est la crise. Il ne se passe pas grand chose, sauf qu'à presque chaque séance de conseil, on juge "au mérite" des cas d'assistance publique. Cette coutume cessera lors de la prise en charge des démunis par le Service familial de la Rive-Sud, puis ensuite par le Ministère des Affaires sociales.

Citons encore (08/03/43): "Attendu que le parti communiste du Canada exerce actuellement de fortes pressions auprès des autorités fédérales pour faire lever l'interdiction contre le parti communiste..." Il s'en suit une résolution de protestation.

Autre résolution à la même date, relative au travail des femmes:

Attendu que la famille est la base de notre structure sociale;

Attendu que 59 évêques du Canada ont exprimé leur

poignante inquiétude au sujet des mesures destinées à attirer les femmes et les mères hors du foyer pour les appliquer au travail ou à des occupations peu séantes à leur sexe; il est résolu de demander au gouvernement de prohiber le travail de nuit des femmes et d'interdire le travail extérieur aux femmes ayant des enfants de moins de 16 ans;

Même s'ils se permettaient des étroitesse, voire même des méchancetés à l'occasion, nos responsables municipaux étaient généralement bien intentionnés. Un exemple, cette consécration du conseil (29/10/44) au Sacré-Coeur de Jésus:

*"Divin Sauveur, nous venons nous consacrer entièrement à votre divin coeur... lui faire hommage de ce que nous sommes et de ce que nous possédons..."*

*Nous vous consacrons officiellement notre municipalité, nous mettons sous votre protection toute puissante... ses travaux, ses projets, ses entreprises.*

*Nous comprenons toute la signification de cet acte officiel et public fait au pied de votre autel, et nous prenons la résolution de toujours être fidèles à nos engagements...*

*Dans nos actes publics nous ne ferons rien qui soit opposé à notre foi, car notre devise sera toujours:*

*"Nous voulons que le Christ règne sur nous". Sacré-Coeur de Jésus, bénissez-nous tous, parents et enfants, supérieurs et inférieurs, patrons et ouvriers, et faites que dans la paix et la concorde, nous travaillions à votre gloire et à notre salut."*

*Ainsi soit-il.*

1946...

La protection-incendie inquiète les membres du conseil. En collaboration avec les services gouvernementaux, des citernes seront aménagées en divers endroits et un camion-pompe sera acquis.

On pense déjà "urbanisme et aménagement". Le règlement no 56 stipule qu'on ne doit pas se construire à moins de 25 pieds de la route neuve.

Puis dans les années qui suivent, à l'occasion des constructions importantes: Institut Ste-Marie, école Provencher, école Marguerite d'Youville, etc. le besoin d'une protection-incendie plus adéquate encore, se fait sentir. À la fin du mandat du maire Ulric Bégin (1949) et pendant celui du maire Adéodat Morin (1949-1953) il y a beaucoup d'attention accordée à ce sujet: une brigade de pompiers volontaires est instituée.

Enfin, l'heure du grand développement a sonné: les



Le "Quatre-Chemins".

coopératives, de belles industries, des commerces prospères, la mise en place d'un réseau d'aqueduc-égout-protection-incendie, la polyvalente, le pavillon de l'Âge d'Or, le Centre industriel, la résidence des personnes âgées à revenu modique, l'aréna etc. etc. etc.

Disons, en conclusion, que de 1830 à 1930, la vie de St-Anselme s'est confondue avec celle du Québec-français mais qu'à partir des années 30, St-Anselme a progressé rapidement. Le rapport socio-économique produit

dans les années 60 par l'office de Développement régional consacre sa situation privilégiée. Pour toutes sortes de raisons, principalement à cause de ses ressources humaines, St-Anselme atteindra une haute qualité de vie.

Or, noblesse oblige. Aussi, faudra-t-il garder en bon état le patrimoine physique, tout comme le patrimoine culturel, intellectuel et moral, reçus de nos ancêtres qui encadrent fort bien notre existence actuelle.

## La pastorale

Une paroisse canadienne-française ne se conçoit pas sans une église ni sans un clocher qui, trois fois le jour, annonce aux hommes que Dieu est descendu parmi eux, qu'Il leur tend la main.

À l'ombre du clocher, nos pères clôturaient un champ, toujours trop petit; au centre, ils plantaient une grande croix noire, signe de leur rédemption. C'est là qu'ils iraient tous, un jour, dormir en paix.

Inconcevable la paroisse sans un presbytère... avec un curé dedans. Dans le désert de la vie, il faudra toujours des Moïses pour indiquer où sont les sources, pour rompre le pain, pour transmettre la parole de Dieu et pour mettre les hommes en garde contre les veaux d'or.

Jusqu'à ce jour, onze pasteurs se sont succédé dans le bercail de Saint-Anselme, aidés de quarante-trois vicaires.

*"Il est un homme dans chaque paroisse qui n'a point de famille, mais qui est de la famille de tout le monde, qu'on appelle comme témoin, comme conseiller, comme agent, dans tous les actes les plus solennels de la vie civile; - sans lequel on ne peut naître ni mourir, qui prend l'homme au berceau et ne le laisse qu'à la tombe; - qui bénit et consacre le berceau, la couche nuptiale, le lit de mort et le cercueil; - un homme que les petits enfants s'accoutument à aimer, à vénérer et à caïndre; - que les inconnus même appellent "mon père"; - aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les plus secrètes; - un homme qui est le consolateur de toutes les misères de l'âme et du corps; - qui, n'étant d'aucun rang social tient également à toutes les classes. Cet homme, c'est le curé".*

*Lamartine*

### Jean-Baptiste Bernier (1830-1857)

#### Le plus méritant:

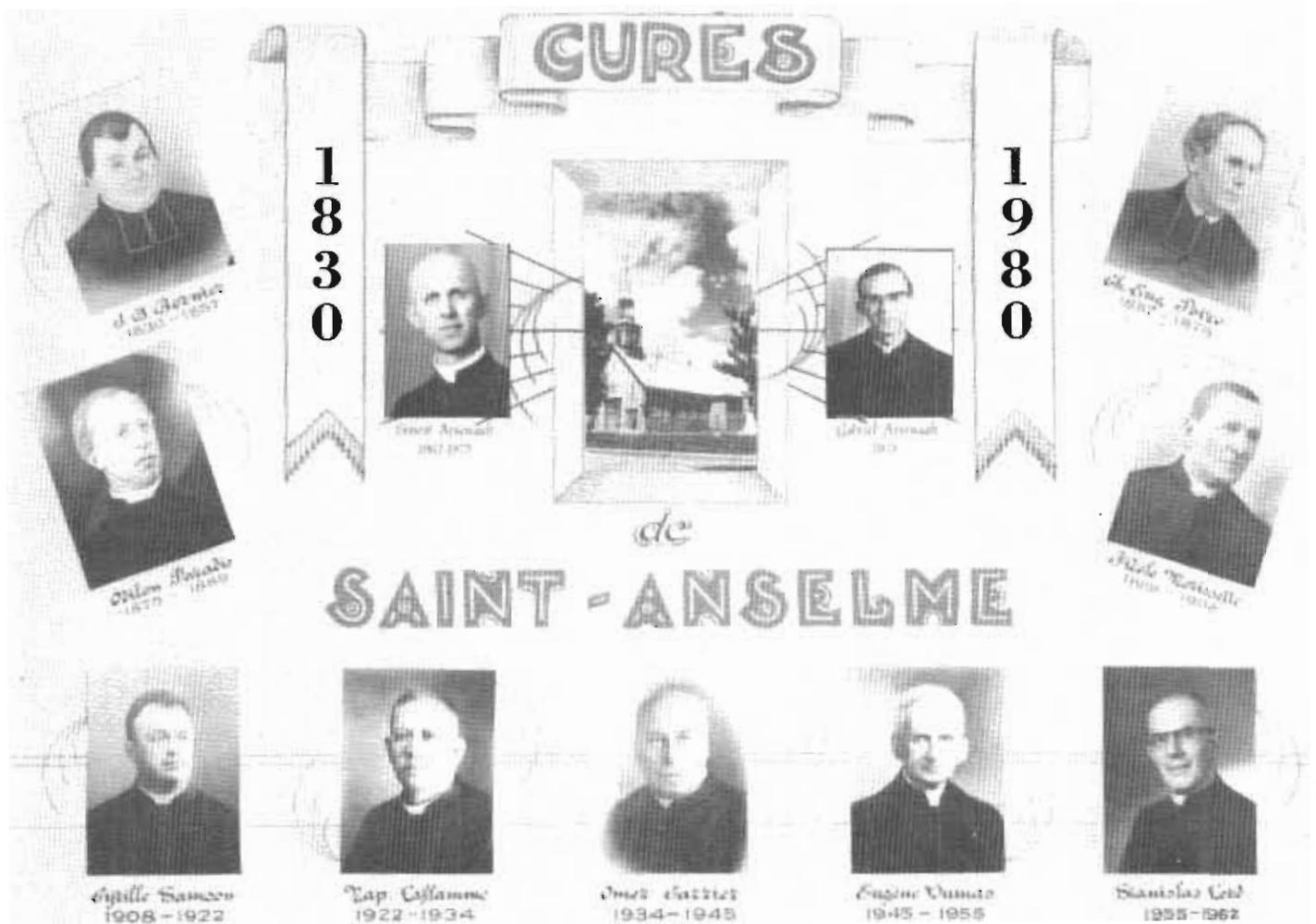
Né au Cap St-Ignace, en 1802, ordonné prêtre en 1825, il avait été vicaire à St-Henri, cinq ans avant d'être nommé à St-Anselme. Il connaissait donc plusieurs paroissiens.

Quand un jeune prêtre prend une paroisse neuve et y passe sa vie (27 ans) c'est qu'il aime ses paroissiens comme ses frères, qu'il accepte de vivre comme eux, sans les brusquer ni les engager dans des aventures trop risquées; surtout, c'est qu'il veut servir le Maître, à n'importe quel prix.

Charles Leclerc qui avait été son homme de ferme, en même temps que son bedeau disait à son petit-fils, Nérée

Boutin: *"M. le Curé Bernier a défriché la terre de la fabrique et en a tiré sa subsistance comme faisaient ses paroissiens; il ne demandait jamais rien pour lui-même parce qu'il savait que nous étions plus pauvres que lui. Il a trop travaillé, c'est pour cela qu'il est mort jeune (57 ans)".*

Le Curé pratiquait l'économie de bas de laine, autant pour la Fabrique que pour lui-même; comme en font preuve les épargnes qu'il a accumulées pendant vingt ans et qui ont permis d'entreprendre la construction de l'église, en 1850. Il est intervenu, à plusieurs reprises, auprès des autorités civiles et religieuses, plaidant l'esprit de travail et la pauvreté de ses paroissiens. Il obtenait toujours quelque chose et, une fois revenu, il luttait de toutes ses forces contre une des principales causes de pauvreté et de misère: l'ivrognerie.



### Les curés

Sans aucun doute, le curé Bernier a été secondé par ses paroissiens puisqu'il a donné un si bel élan à la jeune paroisse formée des limites de trois autres paroisses; élan qui a permis à la fille de se comparer avantageusement aux paroisses-mères.

Le 11 juillet 1857, le curé Bernier s'éteignait à l'Hôpital Général. Son service eut lieu à St-Anselme et l'inhumation sous les dalles de l'église. - À sa mort, il y avait à

St-Anselme, 364 familles, 2582 âmes. Il avait baptisé 2834 enfants, (la première, Marie-Esther, fille de François Audet et de Victoire Thibeau); il avait inhumé 1230 paroissiens (la première Françoise Gagnon, fille de Pierre et de Françoise Fortier, 17 ans) et avait présidé 491 mariages (le premier, Suzanne Mercier et Pierre Charrier). C'est M. Nérée Boutin qui a hérité de sa canne; il l'a eue de son grand-père, Chs Leclerc.

### Charles-Édouard Poiré (1857-1875)

#### Le plus prestigieux:

*"Deux hommes bien dissemblables en apparence, se ressemblent pourtant: le PRÊTRE et le SOLDAT: - Ni l'un ni l'autre ne vit pour soi; ni l'un ni l'autre ne vit pour sa famille; pour l'un et pour l'autre, la gloire est dans l'abnégation, dans le sacrifice".*

(Donoso Cortés)

Homme aux larges horizons, il était, à St-Anselme, curé du Canada, c.-à.-d. qu'il s'intéressait à toute l'église

et à toute la Nation, - depuis les Glaces Polaires jusqu'à l'Acadie, en passant par le Témiscamingue et l'Abitibi. L'abbé Poiré qui avait fait du ministère dans l'Ouest pendant ses jeunes années, était grand ami de Mgr Taché évêque de la Rivière Rouge dans le Grand Nord. À l'occasion d'une visite que cet évêque faisait à St-Anselme, il avait nommé le curé Poiré vicaire général de son diocèse et lui demandait, en même temps, de l'accompagner à Rome pour le premier Concile du Vatican (1870).

Le curé Poiré souhaitait voir l'étendard du Christ flotter jusqu'aux limites de la terre. Cette idée le poussait à construire des maisons d'éducation partout où il passait, en vue de former des missionnaires pour évangéliser le monde. C'est lui qui fonda, à ses frais, le couvent de St-Anselme (1862) et, si ses paroissiens ne s'étaient pas objectés, le collège classique de la Rive Sud ne serait pas à Lévis mais à St-Anselme. - qui blâmera les pauvres pionniers du temps d'avoir multiplié les requêtes à l'Évêché pour bloquer ce projet? - Comme compensation l'évêque

l'a nommé supérieur du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière qui était, à cette époque, dans une situation financière très précaire. En même temps il était curé de la paroisse.

Le Pape Léon XIII avait décoré le curé Poiré du titre de Camérier secret. Il est décédé le quinze décembre 1896, et inhumé dans le cimetière des prêtres du Collège de Ste-Anne, avec le fondateur et tous les supérieurs du Collège.

## Pierre-François-Xavier-Odilon Paradis (1875-1889)

**Le plus entreprenant... et le plus contesté:**

*"Si je voyais de mes yeux un prêtre commettre une faute, je le couvrirais de ma pourpre, pour le dérober à la malignité publique".*

*(L'Empereur Constantin)*

Les prêtres qui sont nés et ont grandi en ville ont plus de difficulté à comprendre les gens de la campagne. Le

Curé Paradis était né à Québec, en 1829. Il trouva la paroisse dans un excellent état financier, mais les édifices de la fabrique dans un état un peu moins reluisant. Convaincu, et en cela il avait raison, qu'un beau temple, de la belle musique et des cloches harmonieuses avaient une grande influence sur les fibres de l'âme et du cœur, il voulut rénover. Il avait les connaissances pour le faire. Le tort qu'il a eu, fut de vouloir tout faire en même temps. La Providence n'est pas pressée, le Curé doit aussi prendre le pas.



Souvenir de la première messe pontificale de Mgr M.T. Labrecque St-Anselme, 26 mai 1892.

Dr G. Vaillancourt, M.P., l'abbé A.M. Vaillancourt, l'abbé C. Brochu, Nap. Labrecque, P. Ferland, E. Fortin, l'abbé J. Brousseau, l'abbé D. Lemieux, l'abbé C. Lemieux, l'abbé A. Lemay, l'abbé A. Lacasse, l'abbé R. Lagueux, O. Audet, N.P., l'abbé D. Morisset, l'abbé F. Dumontier, l'abbé Ant. Gauvreau, l'abbé L. Morisset, l'abbé F.C. Gagnon, l'abbé Ed. Carrier, l'abbé P. Roy, l'abbé Alf. Paquet, l'abbé O. Cloutier, l'abbé Ed. Paradis, l'abbé Alf. Dion, l'abbé P. Audet, l'abbé Et. Hallé, l'abbé J.C.R. Laflamme, l'abbé F. Morisset, Mgr M.T. Labrecque, Mgr B. Paquet, l'hon. N. Audet, l'abbé A. Beaudry, l'abbé A. Gingras.

Le Curé Paradis faisait le catéchisme après la messe; il lui arrivait de disputer même les adultes et de leur appliquer des épithètes désagréables. Un dimanche entre autres, le curé s'impatienta et dit: "Si vous êtes trop ignorants pour répondre, posez-moi des questions et je vais répondre, moi"... Un paroissien se lève: - "M. le Curé pouvez-vous nous dire quel quantième du mois Notre-Seigneur est mort?..." Le Curé, estomaqué, lui dit: "Donnez-moi huit jours, je vous répondrai, dimanche prochain". Et le paroissien de reprendre: "Donnez-nous huit jours, nous autres aussi et dimanche prochain, toutes vos cruches seront débouchées".

Le curé Paradis avait pourtant quelque chose de très

beau à son crédit: bien avant que le saint pape Pie X ait proclamé la nécessité et les bienfaits de la communion fréquente, le curé en parlait souvent et invitait enfants et parents à s'approcher de la Table Sainte tous les dimanches. Sa piété d'enfant, son empressement et sa persévérance à prier pour les âmes du purgatoire faisaient oublier à ses paroissiens, ses sautes d'humeur et son caractère bouillant et combatif.

Il laissa la paroisse, gravement malade. Il partit pour l'hôpital et mourut peu de temps après, à l'âge de 59 ans. Le service, qui eut lieu à St-Anselme, fut des plus solennels et la fabrique se chargea de tous les frais de ses funérailles. Il repose, lui aussi, sous les dalles de l'église.

## Fidèle Morissette (1889-1908)

### Le plus économe... et le plus généreux

*"La route que je dois parcourir et qui me convient très bien, c'est l'humilité. Je ne dois pas désirer être ce que je ne suis pas, mais être très bien ce que je suis".*

(Jean XXIII)

Pour pouvoir aider les autres, financièrement, il faut vivre modestement, savoir épargner et avoir un grand coeur. C'était l'ambition du curé Morissette autant pour la Fabrique que pour lui-même. Ses économies allaient surtout pour faire instruire des enfants, après leur avoir enseigné, lui-même dans son presbytère, les éléments du latin. Plusieurs anciens lui ont dû leur sacerdoce ou leur profession.

Pendant ses dix-neuf années de curé, l'évêque lui écrivait souvent: "M. le Curé, j'ai une paroisse dans la dèche, - une oeuvre qui périclite, - un hôpital qui ne fournit plus à soigner les pauvres, votre fabrique est riche... Pourriez-vous, avec l'assentiment de vos marguilliers, m'envoyer quelque chose?..."

Le curé était toujours prêt mais les marguilliers dosaient ses charités.

Il était encore au poste quand il a célébré son jubilé d'Or, en 1903. Il avait 77 ans. Ce fut toute une fête!

Tous les notables de la paroisse formèrent un comité: L'Hon. Nicodème Audet, le Dr C.E. Vaillancourt, représentant du comté à Ottawa et maire de la paroisse, le notaire Édouard Fortin, MM. J.-M. Ouellet, Victor Bernier, etc. On s'occupa pendant l'été de faire faire le ménage intérieur et extérieur de tous les édifices de la fabrique. À cette occasion, on fit tirer les joints des murs

de l'église, sacristie et presbytère... et on les peignit pour la première fois (\$950.00)

Dimanche le huit octobre, Messe pontificale à laquelle assistaient plusieurs prélats, soixante-dix prêtres, des visiteurs venus de partout et des paroissiens. La sacristie comme l'église était remplie à craquer. La chorale accompagnée par le notaire L.O. Audet de Lévis - enfant de la paroisse - a chanté avec force et entrain, la messe Bordalaise. Le sermon fut donné par Mgr Antoine Gauvreau, curé de St-Roch de Québec, il prit comme texte: "*Je susciterai un prêtre selon mon Esprit et mon Coeur; il marchera droit devant moi*". Les archives disent que ce sermon attendrit bien des coeurs et fit couler des larmes.

Après la messe, chant du Te Deum... présentation d'une bourse... que le Curé porta à Mère Supérieure, le soir même. Grand banquet, au couvent, préparé et servi par les Dames religieuses aidées des paroissiennes.

Le Curé puisa dans son coeur d'apôtre, les paroles pleines de sentiment pour remercier ses paroissiens de cette belle fête paroissiale.

Le soir, les fenêtres de toutes les demeures et les places publiques étaient illuminées de lanternes magiques symbolisant la lumière du Christ que pendant quinze ans, le bon curé avait répandue dans les âmes. Et l'on attendait avec anxiété le feu d'artifice qui devait être des plus merveilleux mais... Tout le matériel avait été déposé dans le Banc-des-Âmes (Tribune en face de l'église, où le crieur annonçait les ventes, les animaux égarés, et encantait les fruits de la terre destinés aux Bonnes Âmes). L'heure venue, des experts en fusées allumèrent la première mais avant son lancement, une étincelle tomba sur une des pièces les plus explosibles; en un instant, les

flammes entouraient la tribune, de multiples détonations se produisirent, toutes plus fortes les unes que les autres. Tout sauta, la tribune avec, pendant que les spectateurs se sauvaient chez eux... et que le vieux curé allait se coucher.

Une déception en appelle souvent une autre: les paroissiens avaient bonne espérance que le vieux curé démissionnerait après les fêtes, non qu'ils ne l'estimaient pas,

## Louis-Philippe Côté

Desservant:

*"Le son des cloches me fait plaisir: la vue d'un saint prêtre m'émeut".*

*(Napoléon)*

En 1907, Mgr crut sage de nommer un desservant à St-Anselme, avec la charge d'administrer les biens de la fabrique. L'abbé Côté, natif de St-Gervais, prêtre d'âge mûr, demeura 17 mois à la paroisse et fut très estimé des

## Cyrille Samson (1908-1922)

Le plus zélé:

*"Les prêtres sont, à raison de leur sacerdoce, les préférés du Coeur de Jésus. C'est dans leur sacerdoce que ce divin Coeur se prolonge, pour s'épancher, par lui, dans les Âmes".*

"C'est lui qui, pour garder ses paroissiens à Dieu et les conduire plus sûrement au ciel, les enrégimenta, - hommes et jeunes gens, - dans la ligue du Sacré-Coeur, et les filles dans la Congrégation des enfants de Marie. Il donna aussi un bel élan à la catéchèse aux adultes; appela les enfants à l'église et alla assez souvent les rencontrer aux écoles.

C'était vraiment le prêtre selon le Coeur de Jésus: Heures d'Adoration tous les premiers dimanches du mois, intronisation du Sacré-Coeur dans les foyers, érection du Monument du Sacré-Coeur (1917). Son époque en fut une de charité: - Quête annuelle pour l'Hôtel-Dieu du

mais ils ne l'entendaient plus. Il n'en fut rien. Quand on veut changer de curé, on ne va pas lui faire une fête comme ça. Des noces d'or, quand ça ne fait pas mourir, ça rajeunit. Il quitta en 1908, âgé de 82 ans, se retira à Québec et mourut en 1911. - Les paroissiens lui firent de belles funérailles et l'inhumèrent sous l'autel de la Sainte-Vierge.

paroissiens. Il s'occupa du cimetière.

L'abbé Côté quitta la paroisse en même temps que le curé Morissette en septembre 1908. Quinze jours après, tous les paroissiens en assemblée passèrent une résolution de gratitude pour le bien que ce prêtre avait fait; spécialement pour l'érection de la belle chapelle du cimetière.

Les paroissiens chargèrent le curé Samson de lui faire parvenir cette résolution, accompagnée d'un chèque de quelque cent dollars: signe tangible de leur reconnaissance.

Sacré-Coeur, pour la Crèche St-Vincent-de-Paul, souscription pour l'Université Laval, le Séminaire de St-Victor, la paroisse de Honfleur, sans oublier le couvent de St-Anselme; c'était aussi les débuts du journal l'action Catholique... qu'il fallait aider. Le Curé sollicitait pour toutes ces oeuvres, comme si elles avaient été dans sa paroisse.

Du côté matériel, la plus belle réalisation du curé Samson a été de sortir les poêles de l'église et du presbytère et d'y installer un système de chauffage qui permettrait aux gens d'enlever leurs mitaines et de ne plus se faire boucaner. Chauffage qui donna un bon rendement: vapeur à l'église, eau chaude à la sacristie et au presbytère.

Homme dans la force de l'âge, ce curé eut un bel ascendant sur ses paroissiens... qui ne pouvaient rien lui refuser... même quand il leur demandait de voter pour la prohibition.

Il quitta St-Anselme, en 1922 pour la paroisse St-Romuald, où il mourut en 1927, à l'âge de 62 ans.

## Napoléon Laflamme (1922-1934)

### Le meilleur prédicateur et le plus beau chantre

*"Jusqu'à la fin des temps, le prêtre sera le plus aimé et le plus haï des hommes, le plus incarné et le plus transcendant, le frère le plus proche et l'unique adversaire".*

(Cardinal Suhard)

Un dimanche après-midi, deux vieilles dames visitaient l'église. J'allai les saluer et leur demandai si elles avaient assisté à la messe à St-Anselme? OUI, disent-elles, et nous en sommes ravies. J'étais curieux de connaître le motif de leur joie: peut-être mon homélie...? la musique...? le chant...? C'est que, disent-elles, tout au long de la messe, nous nous sommes rappelés les beaux sermons et les préfaces du curé Laflamme!...

C'est en chaire que les paroissiens l'aimaient le plus. Lui, aimait l'étude, la lecture, la comptabilité; il fut un financier dépareillé. Ce qui est un peu paradoxal, c'est que cet homme de bureau n'a jamais pu s'acclimater dans le presbytère. Il avait toujours rêvé de construire une maison pour deux prêtres et une ménagère et avait réussi à amasser les fonds pour réaliser son projet. Il mit, un jour, les paroissiens dans l'alternative de choisir entre lui et le presbytère... et malgré toute l'estime et la vénération qu'ils avaient pour leur curé, les paroissiens optèrent pour le vieux presbytère, avec l'intention bien arrêtée de le rénover à n'importe quel prix. C'est de son temps qu'eurent lieu les fêtes du Centenaire.

Il a laissé aux archives une intéressante monographie des 60 premières années de la paroisse, s'inspirant surtout des prêches des curés et des journaux de la fabrique. Aussi un journal personnel où l'on trouve des notes comme celles-ci:

"25 mai 1924: - À cette date, il n'y a pas encore d'animaux aux pâturages. Les semences sont à peine commencées. Il fait toujours froid; il y a longtemps qu'on a vu température si maussade.

10 octobre 1925: - Aujourd'hui, une furieuse tempête de neige, comme on en voit en janvier, six à sept pouces de

neige. Dégâts partout aux fils de lumière et de téléphone.

14 janvier 1932: - Jamais de mémoire d'homme, on a jouit ici, d'une si douce température; c'est comme durant l'été. À une heure, cet après-midi, le thermomètre marquait 70 degrés. Les automobiles n'ont pas encore cessé de circuler.

19 juin 1927 (Fête-Dieu): - Grande procession du T.S.S. jusqu'à la Fonderie. - Trois reposoirs, 8 arches! La plus grande piété durant le trajet, chants. On dit n'avoir jamais vu d'aussi belles cérémonies religieuses à St-Anselme.

28 février 1925: - Aujourd'hui, à 9.30 du soir, un violent tremblement de terre se fait sentir. C'est la plus forte secousse depuis le grand tremblement de terre de 1663 (pas de dommages à St-Anselme, mais beaucoup ailleurs).

5 septembre 1925: - Aujourd'hui, vers les cinq heures du soir, le feu s'est déclaré dans un hangar de M. Alphonse Morin, tanneur. Une conflagration s'en suivit: 5 maisons et leurs dépendances sont rasées. Les victimes sont: Alphonse Morin, Ludger Audet, Pierre Larochelle, Michel Forgues et Vve Honorius Lacroix. - La brigade des pompiers de Lévis vient à leur secours. Tous les sinistrés restent à plaindre.

15 septembre 1925: - Une collecte faite pour les sinistrés rapporte au-delà de toute espérance, une immense quantité de bois de construction et \$750.00 en argent".

Le curé Laflamme aimait réciter et faire réciter l'invocation suivante: *"De la mort subite et imprévue, délivrez-nous, Seigneur."* Il fut exaucé car il a longtemps souffert avant de mourir.

De tous ceux qui ont connu le Curé Laflamme, personne ne conteste son zèle, sa vie ordonnée et son esprit de travail. En quittant St-Anselme, il se retira à l'Hôtel-Dieu de Lévis où il mourut, le 24 octobre 1936, à l'âge de 64 ans. Il a été inhumé dans le cimetière du Collège.

## Omer Carrier (1934-1945)

### L'Apôtre Social:

*"Quand Dieu veut punir un peuple, il lui envoie des prêtres tièdes ou paresseux; et quand il veut élever une nation, il multiplie chez elle les prêtres de foi et de prière".*

(Charles Sainte-Foy)

L'abbé Carrier était né à Lévis, avait fait ses études au Collège et y avait enseigné 18 ans.

C'était l'époque où, dans la trajectoire ouverte par Alphonse Desjardins, fondateur des Caisses populaires, on voyait surgir des apôtres sociaux, tant chez les laïcs que chez les prêtres. L'abbé Carrier, non seulement entra de plein pied dans le rayonnement du feu sacré mais l'alimenta. Vive les jeunes prêtres qui savent joindre dans leur vie, pour n'en faire qu'un, l'apostolat religieux et l'apostolat social.

À son arrivée à St-Anselme, la Caisse populaire était dans une impasse: elle traversait le stage du grain de blé qui meurt et l'on se demandait si un germe surgirait. Tous les actionnaires voulaient retirer leur argent et personne ne voulait en déposer.

Bien que l'autorité ecclésiastique ne conseillait pas un tel geste, le curé accepta la présidence de la Caisse et s'y mouilla les pieds généreusement. Les paroissiens rassurés par ses connaissances et son prestige, reprirent confiance en leur caisse et tout repartit vers le progrès qu'on lui connaît.

Sa deuxième "flaque d'eau" fut l'introduction de la communauté des Marianistes à St-Anselme et la troisième: l'engagement d'un maître de chapelle capable d'enseigner le chant grégorien. Il en eut d'autres encore: il a aussi soutenu fermement l'essor coopératif croissant à l'époque.

Si le curé Bernier réussissait si bien à unir ses paroissiens et à marier leurs opinions sur le plan social, c'est qu'il les unissait d'abord dans le coeur de Jésus. On parle encore des belles heures saintes qu'il animait tous les mois.

Sur le plan matériel, on lui doit la rénovation du presbytère qui, selon l'aveu du Cardinal Villeneuve, en fait le plus beau presbytère de son diocèse.

Ce fut l'époque où plusieurs enfants de la paroisse, garçons et filles, partirent pour les missions. Le curé les encourageait par ses paroles mais aussi par ses aumônes. J'extrais ce qui suit de l'un de ses prênes (28 août 1938);

"Aujourd'hui, la grand-messe paroissiale revêt un cachet de grandeur peu ordinaire. C'est la messe d'adieu d'un des nôtres le Rvd Frère Michel Laliberté, rédemptoriste, fils de M. Mme Jos Laliberté de la Deuxième, frère du Rvd Père Joseph Laliberté, professeur au Juvénat de Sainte-Anne de Beaupré et du Rvd Père François Laliberté, missionnaire en Indo-Chine. Il nous quitte pour se rendre, lui aussi, en Indo-Chine, rejoindre son frère François, pour y terminer ses études tout en apprenant la langue du pays afin d'être prêt à se dévouer en mission aussitôt qu'il sera prêtre. L'officiant est le révérend Père Laflamme, fils de M. Léon Laflamme de la Montagne. Il est assisté de M. l'abbé Henri Samson et de l'abbé

## Eugène Dumas (1945-1955)

### Prêtre érudit, cultivé, humain

*"Je ne vous appelle plus serviteur, car le serviteur ignore ce que fait le maître; je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître".*

(Jean XV - 15)

### Rodolphe Mercier sous-diacre.

Dans les circonstances, le départ du Fr. Michel est particulièrement pénible puisqu'il doit se séparer de sa famille, surtout de son admirable mère, véritable martyre par les souffrances et les infirmités endurées avec une patience qui nous étonne et nous édifie grandement. Ces deux séparations font saigner un coeur de mère. Il n'est pas surprenant que les fils d'une telle mère soient capables de pareils sacrifices. Quelle leçon et quel exemple pour nous tous, surtout pour nos jeunes gens!

Combien parmi eux ne cherchent qu'à s'amuser et qu'à jouir et ils croient que le bonheur est là! Ah! s'ils pouvaient lire dans le coeur du Fr. Laliberté et comprendre ce qu'il renferme: la grandeur du bonheur qu'il a, à se donner tout à Jésus, comme ils seraient vite convaincus du néant des plaisirs de la terre.

Fasse le ciel que la cérémonie d'aujourd'hui produise sur nous tous, une telle impression que nous en devenions meilleurs et qu'elle soit une semence de vocations.

Nous souhaitons au Fr. Laliberté que le bon Dieu lui accorde les grâces qu'il désire, qu'il ait une bonne santé afin qu'il se dévoue au salut des âmes et qu'il y ait entre lui et nous une union de prières continues. Pour ma part, je lui promets de ne pas l'oublier au saint autel.

Après la grand-messe, le Rvd Fr nous fera vénérer son crucifix de missionnaire. Mes frères, vous vous approchez de la sainte Table et quand vous embrasserez le Christ sur sa croix, demandez-lui de vous mettre au coeur un peu de cet amour divin dont il a rempli si abondamment le coeur du Fr. Michel.

Son frère le Rvd Père Joseph Laliberté a bien voulu nous donner le sermon".

On trouve dans les archives la correspondance que le curé entretenait avec ses missionnaires: rien de plus édifiant.

La maladie et les infirmités l'obligèrent à se retirer, à l'âge de 63 ans à l'Hospice St-Joseph-de-la-Délivrance où il vécut encore 20 ans. Sépulture au cimetière M. Marie, Lévis.

Curé accueillant, fin causeur, grand ami des joueurs de bridge, c'est pour cela qu'on n'osait pas trop contrecarrer ses projets, même quand on était contre et qu'on venait à son secours, quand il était dans des impasses financières, pour lui-même comme pour la fabrique.

Le problème financier était la moindre de ses préoccupations.

pations. Il escomptait peut-être trop sur l'aisance de ses paroissiens. Son époque fut celle des soirées, des bazars, des bingos et des collectes à domicile. Il fallait beaucoup d'argent pour refaire le plancher de l'église, surtout pour construire le Centre paroissial. Les paroissiens répondaient toujours et se montraient généreux.

Le Curé Dumas aimait avoir les jeunes près de lui, près de l'église, près du presbytère. De là ses préoccupations relatives au Centre paroissial construit près de l'église et du presbytère maintenant transformé en centre d'accueil pour personnes âgées. Il aimait le beau: on a retrouvé des

plans de son fameux centre, avec un toit corrigé qui correspondait au style du toit de l'église et du presbytère.

L'abbé Dumas est allé au pèlerinage de l'Année Sainte 1950 et son érudition d'ancien professeur d'histoire fut appréciée par ses compagnons de voyage.

De santé délicate, ce curé dut faire plusieurs stages aux hôpitaux. Il mourut dans son presbytère, le 9 février 1955. Son service qui devait avoir lieu le douze dut être retardé de deux jours par une des plus belles tempêtes de février; il fut inhumé dans le lot des prêtres à St-Anselme.

## Stanislas Lord (1955-1962)

### Curé d'ordre et de bon jugement

*"Du temple, la maison du pasteur est voisine. Le vieux prêtre, demain aura quatre-vingts ans. Le temple deux fois plus: - doubles et saintes ruines. Que le vieil édifice et l'homme aux cheveux blancs"...*

(Anatole de Ségur)

Il a pris la fabrique dans un état enchevêtré aux points de vue matériel et financier. Il fallait y mettre de l'ordre et payer les dettes. C'est probablement pour cela qu'il n'a jamais digéré le Centre paroissial qui lui donnait souvent des hauts-de-cœur. Prêtre d'une grande piété et d'un bon cœur, caché sous une écorce rude, il aimait tous ses paroissiens, comme en témoigne l'intérêt qu'il mettait à la visite paroissiale. Elle durait toute l'année et il la faisait toujours seul. D'humeur acariâtre en chaire et au téléphone, il se muait en bon pasteur quand il partait pour la visite.

On raconte qu'un dimanche matin, il avait dû ramasser

plusieurs bouteilles vides en s'en allant à l'église pendant son prône, il s'était emporté contre la salle: "Bien trop grande mais pas encore assez pour enfermer tous les fous de St-Anselme". Dans la semaine, il dû être transporté d'urgence à l'hôpital pour subir une grave opération. Le lendemain, on téléphonait à St-Anselme demandant des donneurs de sang pour le curé qui se mourait. Quatre généreux paroissiens dont le gardien de la salle, partirent aussitôt et sauvèrent la vie de leur curé. Une fois revenu, quelqu'un s'informait de son état de santé: "Ça va très bien, répondit-il, mais tu comprends que je ne serai pas plus commode que j'étais, avec du sang de Jos McKenzie dans les veines..."

Le curé Lord remit tous les biens de la fabrique dans un ordre parfait. La dernière entreprise, sous son mandat, fut l'agrandissement du cimetière, l'érection du beau calvaire et du chemin de la croix.

Après sept ans de vie un peu pénible, il mourut le 28 octobre 1969, à l'âge de 78 ans. Son service et sa sépulture eurent lieu dans sa paroisse natale à St-Cyrille de L'Islet.

## Ernest Arsenault (1962-1973)

### Curé de transition

*Le prêtre est le piquet planté par la main divine pour arrêter l'élan des descentes, le rocher qui s'élève impassible à l'encontre de la furie des passions, le sel qui doit dire à la putréfaction: Tu n'iras pas plus loin, le ferment pour soulever les masses, la lumière de cette fumée qui monte de tous les cœurs, qui descend de tous les cerveaux".*

(Mgr Beaunard)

Transition entre deux époques: celle de la tranquillité, des traditions, de la vie simple, de la soumission et celle

de l'agitation, des nouveautés, du confort, de la liberté. Deux époques et deux mondes totalement différents, mais qui ne devaient pas s'ignorer l'un l'autre, pas plus que l'étage qu'on ajoute à une maison peut ignorer celui du bas. L'Église, comme la société civile devait prendre le tournant qui l'introduisait sur un boulevard où il fallait suivre.

Le Concile Vatican II est arrivé à temps, pour déterminer ce qu'il fallait abandonner, changer ou innover, pour garder les hommes à Dieu qui ne change pas parce qu'Il ne vieillit pas mais qui doit être bien content de voir

rajeunir ses créatures de temps en temps.

Pour un curé de soixante-deux ans, avec des paroissiens de tous âges, c'était un défi. Il fallait adapter la pastorale, la liturgie, les groupements paroissiaux, les manières de présenter la Parole de Dieu et de l'interpréter, axer son enseignement sur l'Évangile plus que sur les livres de l'ancienne Alliance.

Le curé qui, depuis longtemps souhaitait un ménage dans la liturgie, une catéchèse qui rendrait plus facile et plus attachante la découverte de Dieu et de ses volontés et une métamorphose de l'autorité, n'eut pas trop de difficulté à s'embarquer et à convaincre ceux de son âge, qu'à longue échéance, ils y seraient gagnants.

C'est alors qu'a cessé ce non-sens de célébrer la messe, dos au peuple, qu'a commencé l'usage de la langue française, que la chorale s'est approchée de la communauté. En même temps, les messes dominicales se sont multipliées, le jeûne eucharistique s'est adouci et on a commencé à recevoir le Pain eucharistique dans sa main. La plupart des mouvements ont été remplacés par d'autres,

## L'auteur de "Ton histoire est une épopée"

par Laurent Caron

Issu d'une famille terrienne établie à St-Gervais de Bellechasse, descendant d'une des meilleures lignées d'Acadiens pur-sang, l'auteur, dont quatre frères sont prêtres et une soeur religieuse missionnaire, a été ordonné prêtre, le 29 juin 1926.

Il fut successivement vicaire à St-Isidore et à Notre-Dame de Lévis.

En 1932, l'évêque lui demandait de s'occuper, avec deux autres prêtres, des orphelins de treize et quatorze ans qui sortaient des orphelinats et de les orienter dans la vie.

À cette fin, il réaménagea un vieux collège abandonné à St-Ferdinand, acheta une terre et ouvrit certains ateliers.

C'est là que les jeunes, tout en continuant leurs études, s'initiaient à la vie dans le secteur de leur choix.

À cette époque, le gouvernement octroyait 0.33 par jour par adolescent pour le loger, l'entretenir, le nourrir et l'instruire; aujourd'hui, dans la même institution, il lui en coûte \$19.50 par jour pour chaque élève.

En 1938, il a donné en tout, à l'orphelinat, \$15,000.00. En 1974, la même institution, avec le même nombre d'élèves lui coûtait un demi-million par année.

tels le Conseil paroissial de Pastorale, le Comité paroissial de Liturgie, l'Équipe liturgique, la J.R.C., l'O.T.J., les Jeunes du Monde, etc. Les prêtres de la cure, avec la collaboration des religieux-euses et des laïcs engagés, hommes, femmes, jeunes gens ont ainsi réussi à lier le passé au présent et à rendre la pratique religieuse plus signifiante et moins pénible.

À l'âge de 73 ans, connaissant les talents et les qualités de son successeur, le Curé Arsenault a cru sage de prendre sa retraite, tout en demeurant au service de l'Église. Il est chargé de l'animation spirituelle du Foyer et du Club de l'Âge d'Or, est membre actif du Service apostolique aux Retraités, membre de l'Office du clergé et du Conseil presbytéral de la Rive Sud, membre aussi du Comité chargé d'acquérir et d'aménager une ou deux maisons de retraite pour les prêtres âgés du diocèse.

C'est à cette époque qu'il entreprit d'écrire l'histoire de la paroisse St-Anselme qu'il considérait comme une paroisse modèle, tant aux points de vue social et économique qu'au point de vue religieux.

Après huit années de pratique sur la ferme, vingt de ces jeunes voulaient se lancer dans l'agriculture. Comme ils n'avaient pas le sou et l'institution non plus, il ne leur restait qu'une alternative: s'ouvrir des terres.

L'abbé Arsenault partit avec eux pour l'Abitibi et s'occupa de leur trouver le nécessaire pour vivre, travailler et se construire. À cet effet, il intéressa la paroisse Notre-Dame de Lévis et grâce au curé Eugène Carrier et aux Chevaliers de Colomb, les munitions arrivaient en abondance et la forêt reculait.

Tout en étant le premier curé de St-Mathieu, l'abbé Arsenault s'intéressa particulièrement à ces jeunes. Il a fondé dans cette paroisse un chantier coopératif et alla pendant une quinzaine d'années, visiter les bûcherons en forêt.

En 1945, son évêque le rappelait à Québec et lui confiait le secrétariat de la Fédération des Sociétés de colonisation de la province avec mission de prêcher l'attachement à la terre.

En 1947, il était nommé curé de St-Camille où il resta quinze ans, s'occupa d'y promouvoir la coopération, surtout en forêt, d'obtenir pour les jeunes des réserves forestières et de les initier à la pratique de la sylviculture.

Il a été l'instigateur des démonstrations au Sacré-Coeur dans la région et l'un des principaux artisans du Congrès eucharistique de St-Damien.

Délégué au pèlerinage de l'Année Sainte en 1950, il faisait partie du groupe des 60 canadiens restés au mont Obiou, il y serait, lui aussi, si, au lieu de s'envoler pour Montréal, il ne s'était dirigé vers l'Afrique, visiter sa soeur missionnaire, partie en 1914... et qui n'était jamais revenue.

En 1962, il était nommé curé à St-Anselme. Il nous disait en arrivant: "Je n'ai plus guère que les lambeaux de ma vie à vous offrir mais avec des guenilles nos grand-mères faisaient encore de belles catalogues".

En réalité, le bon curé avait des réserves qu'il ignorait, qui, mises sur le métier avec le concours de ses paroissiens, ont fait des oeuvres splendides.

L'abbé Arsenault a beaucoup écrit sur les problèmes de l'Église et de la Terre. Ses lecteurs lui décernaient volontiers le pseudonyme de "Pierre l'Émitre du Canada", pour rappeler à l'abbé qu'il ne faut pas "mettre la lumière sous le boisseau" mais aussi pour rappeler pourquoi il n'a pu s'empêcher de relater dans cette monographie de "St-Anselme" l'évolution matérielle et culturelle de cette paroisse, à la lumière des deux influences marquantes de sa destinée: La Croix et la Charrue (L'Église et la Terre).

L'histoire a droit à la vérité:

## **Père Gabriel Arsenault; (pasteur avec tous ceux qui veulent se faire bergers)**

*"Le Christ s'est donné pour nous; de même les prêtres consacrés par l'onction du Saint-Esprit et envoyés par le Christ, font mourir en eux les oeuvres du corps, pour être tout entiers donnés au service des hommes. Telle est la sainteté dont le Christ leur fait don et par laquelle ils approchent de l'Homme parfait".*

(Vatican II)

Dimanche le sept janvier 1973, a été marqué d'un événement inusité mais tout à fait à la louange de la Communauté Chrétienne de Saint-Anselme.

On accueillait un nouveau curé: le Rvd Père Gabriel Arsenault, marianiste et on offrait un témoignage de reconnaissance au curé Ernest Arsenault qui prenait sa retraite dans la partie est du presbytère.

Les marguilliers et les responsables de la pastorale ont voulu que ce soit leur ancien curé qui présente le nouveau. Le tout s'est déroulé au cours des messes dominicales. Les marguilliers anciens et nouveaux ont rempli toutes les fonctions liturgiques qui reviennent à un laïc: acolytes, lecteurs, commentateurs, collecteurs et présentateurs de dons. À chacune des trois messes, les vingt-et-un marguilliers et les deux maires sont venus au devant

Historiquement, l'influence religieuse a été importante dans le comportement individuel et collectif des paroissiens. Il fallait le dire.

Historiquement aussi, l'agriculture locale et régionale a été non seulement un gagne-pain pour la population mais une manière de vivre, un état de vie; ça aussi, il fallait le dire.

Il fallait dire cela, même si, avec le temps, ces deux grandes zones d'influence paraissent s'estomper devant le phénomène de l'urbanisation et devant l'envahissement de la "société de consommation".

Pour la consolation des générations précédentes mais surtout pour le bénéfice de la génération montante, car une histoire s'écrit pour l'avenir et non pour le passé, il était bon que ces choses s'écrivent le plus objectivement possible.

Cinquante années de sacerdoce, des confidences nombreuses, des expériences religieuses importantes comme celles qui furent vécues intensément après le Concile Vatican II et tout cela vécu, jour après jour, tout près de la "base" près des petites gens, près du terroir, doit donner une crédibilité convenable à ce qu'on lira ici.

des prêtres concélébrants, les ont accompagnés jusqu'à l'autel et ont pris place dans le sanctuaire.

La lettre de nomination du nouveau curé a servi de première lecture et fut proclamée par le Rvd Père Paul Lambert, vicaire à la paroisse.

Après l'évangile, extrait de la grande prière du Christ, après la Cène, le curé Ernest a présenté le curé Gabriel Arsenault. Il s'est dit très heureux qu'un membre de la communauté des Marianistes préside aux destinées spirituelles de la paroisse.

Le secrétaire de la fabrique, M. Alphonse Lacroix, a présenté ensuite, les hommages et les voeux de la paroisse au curé démissionnaire et M. Laurent Caron, maire, a souhaité la bienvenue au curé Gabriel en lui présentant ses paroissiens: "gens entreprenants, toujours occupés et souvent préoccupés, qui ont besoin d'un orienteur, surtout d'un rassembleur qui les amène autour du Christ, leur Chef". Il a particulièrement recommandé au curé Gabriel les familles-problèmes ou démunies.

Enfin, le curé Gabriel s'est adressé à ses paroissiens en

des termes simples et bien familiers: "Les lettres de nomination de curés n'ont pas échappé au renouveau dans l'Église et, pour une fois, c'est pour le mieux. C'est très heureux qu'elles appuient davantage sur les devoirs du curé, plutôt que sur ses droits. C'est avec grande joie que je me mets à votre service, espérant vous approcher de Dieu toujours davantage, vous rendre plus heureux tout en me sanctifiant à votre contact".

Avant le rite d'envoi et à titre d'action de grâce, l'ancien curé a remercié ses paroissiens, des consolations qu'ils lui avaient données depuis dix ans, a loué les citoyens et s'est montré très touché de l'attention qu'ils lui ont témoignée en lui permettant de finir ses jours au milieu d'eux dans leur beau presbytère.

Puis les paroissiens sont venus serrer la main à leur

## Les vicaires

Je veux épinglez les noms de certains, restés chers aux gens de St-Anselme et dont on loue le dévouement et la bonhomie;

### **Alphonse Beaumont:** 1918-1919

Vicaire avec le curé Samson, de 1918 à 1920. À sa retraite, depuis quelques années.

### **Eudore DeBlois:** 1919-1929

La bonté incarnée. Décédé.

### **Adrien Bouffard:** 1945-55

Il a été l'homme des contacts personnels et porteur des meilleurs fruits spirituels.

Fils unique, devenu orphelin en bas âge, il s'attachait avec tout son cœur aux familles qui lui manifestaient de l'affection.

Sur bien des points, l'abbé Bouffard a précédé l'heure du concile. Exemple: bien avant la réforme liturgique, il avait inauguré à St-Anselme les cérémonies de la veillée pascale et la participation des fidèles à la messe dominicale.

Après avoir joué un rôle très important et des plus efficaces dans l'Église missionnaire, il est décédé le 3 octobre 1974, à l'âge de 57 ans et fut inhumé à St-Joseph de Beauce.

nouveau curé et souhaiter une heureuse retraite à l'ancien.

Après la dernière messe, un dîner a été offert par la fabrique, dîner préparé et servi par les Dames religieuses et les auxiliaires de l'ancien curé. Depuis ce temps, le curé Gabriel réalise à merveille les vœux et les attentes de ses paroissiens. Il a le don d'attirer à lui, pour les faire entrer dans le jeu, tous ceux qui sont fiers de leur paroisse et de leur église et qui entendent bien conserver à Saint-Anselme le climat chrétien et bien humain que leurs prédécesseurs y ont créé.

C'est sous son administration que la sacristie a été transformée en Centre communautaire, constamment utilisé par les groupements d'apostolat laïque et social et les comités de pastorale. Sous son administration aussi, que des travaux d'envergure, particulièrement de drainage, furent exécutés dans le cimetière.

### **Réal Samson:** 1951-57

Il a moussé, ici, la Ligue du Sacré-Coeur en animant avec brio les réunions d'équipes et les assemblées mensuelles. Très intéressant dans l'explication de la parole de Dieu et fort des arguments de saint Augustin, l'abbé Samson a tonifié la foi de certains paroissiens au point de la rendre inébranlable. Il est aujourd'hui, curé de la paroisse des Saints Martyrs à Québec.

### **Jean-Guy Pagé:** 1952-55

Selon son charisme, il s'est adonné surtout, à enseigner le catéchisme aux enfants et à faire des homélies aussi intéressantes que profondes.

Il a continué dans l'enseignement de la théologie au Grand Séminaire. Il est aujourd'hui doyen de la faculté de théologie de l'Université Laval.

### **Rosaire Parent:** 1957-65

L'ami de tous qui ne pouvait pas avoir d'ennemis. L'apôtre des jeunes, depuis les enfants-de-choeur jusqu'aux jeunes pères de famille. C'est lui qui a inauguré l'Oeuvre des Terrains de jeux pendant l'été et fut un animateur dépareillé des loisirs d'hiver, surtout au Centre paroissial. Habile en tout, dépanneur au point de vue spirituel comme matériel, il est aujourd'hui curé de Ste-Aurélien de Dorchester.

**Laurent Tanguay:**  
1965-72

Celui qui n'a jamais mordu personne et qui s'est laissé manger par tous ceux qui cherchaient du soutien ou de l'affection. Il a relancé la J.R.C. et par elle, a rescapé certains jeunes, a organisé et animé des rencontres de préparation au mariage au plan régional mais son charisme a été surtout de servir de conciliateur d'époux en difficulté.

En laissant St-Anselme, l'abbé Laurent est allé suivre des cours de Pastorale familiale, à l'Université d'Ottawa. Il s'occupe aujourd'hui, de pastorale familiale pour le diocèse de Québec et, est directeur du Centre-Dieu aux Galeries Chagnon, Lévis.

**Paul Lambert:**  
1972

Son défaut mignon est de ne jamais dire "NON". Ainsi, il encourage toutes les initiatives et les tourne vers le soleil. Il est engagé à plein dans la J.R.C. et le S.P.M. C'est un intéressant et habile promoteur du renouveau liturgique.

**Adrien Ouellet:**  
1936-1940

C'est lui qui a fondé la Croisade eucharistique chez les enfants ce qui amenait tous les enfants des classes à une messe hebdomadaire le jeudi. Pendant une vingtaine d'années, les croisés se sont fait un honneur de participer à toutes les démonstrations eucharistiques et d'embellir les cérémonies de l'Église. L'abbé Ouellet s'est toujours occupé des jeunes avant de fonder en 1952 le sanctuaire de Notre-Dame d'Etchemin dont il a été le gardien.

**Gérard Poulin:**  
1940-45

Il est arrivé à l'époque de l'élan coopératif et est embarqué de plein-pieds dans la galère. C'est dire qu'il a fait partie des équipes d'études du temps, dans les familles, les écoles et à la salle publique. Il profitait de ces rencontres pour passer un message évangélique adapté au quotidien de la vie. Il écrivait un jour: "Ce fut mon premier poste; j'y ai laissé mon coeur de jeune prêtre". Il est aujourd'hui curé de Ste-Émélie de Lotbinière.

La Pastorale à Saint-Anselme comprend donc tout le travail que ces prêtres ont fait, avec la collaboration des religieux, des religieuses, les laïcs engagés et de tous ceux et celles qui étaient fiers de compter, pour UN dans cette communauté chrétienne. Que d'efforts ils ont dû faire pour trouver les ressources nécessaires à la construction, à la conservation et à la réparation des édifices nécessaires aux rassemblements de la communauté. Il faut noter le zèle qu'ils ont déployé pour fonder des noyaux de chrétiens plus fervents, des groupements apostoliques, des ligues de combat, des confréries d'entraide spirituel. Bref, il s'agit de tout le travail d'évangélisation, de christianisation des réalités terrestres. Leurs ambitions étaient de garder en relation avec le Christ, avec le Dieu Créateur et Providence, tous les travailleurs de la terre, de la forêt, des industries, du commerce, des bureaux, des écoles. C'est par eux que la création doit retourner à son créateur et que son enfantement soit de moins en moins douloureux, en attendant le jour de l'inauguration du Royaume.

Sous ce thème "La Pastorale", il y aura donc plusieurs sous-thèmes qui expliciteront les efforts de créativité et de progrès qui ont été déployés pour faire de Saint-Anselme une cellule vivante et féconde de l'Église de Québec et de la nation Canadienne-française.

## Le bercaïl

**Avant-propos:**

Il n'y a jamais eu de presbytère construit comme tel, à Saint-Anselme.

Il y a eu d'abord, une chapelle dont une partie du deuxième étage servait de résidence au curé, 1928-30, et une église vingt ans après, 1846-50.

Ces deux constructions, légalement, étaient sous la responsabilité d'une corporation de syndics et financées par une répartition c'est-à-dire la taxation de chaque paroissien.

En réalité, les Syndics n'ont pu fournir que les matériaux donnés par les paroissiens et la fabrique, en grande

partie, a payé les entrepreneurs, grâce aux premiers curés qui s'occupaient beaucoup plus de la Maison de Dieu que de la leur.

Ceux qui prétendent que les curés se sont trop occupés d'administration temporelle ignorent complètement les conditions de développement de nos paroisses et la détresse dans laquelle vivaient les ruraux de notre province.

Et quand je dis administration, je ne veux pas parler de comptabilité, ni de direction des travaux mais de l'intérêt avec lequel les curés traitaient les biens de la fabrique afin que les redevances et les charités des fidèles ne soient ni gaspillées, ni capitalisées inutilement mais utilisées pour la gloire de Dieu et la satisfaction des paroissiens.

## La chapelle (presbytère actuel)

C'a été l'initiative des paroissiens eux-mêmes puisqu'ils l'ont construite avant l'arrivée du premier curé. Elle a servi d'église, de salle publique et de presbytère pendant vingt ans, (1830-1850).

Elle est demeurée presbytère et salle publique, jusqu'en 1946 puis, tout en servant de résidence à la communauté des Marianistes, elle servait de locaux de classes pour le primaire et de salle de réunions jusqu'en 1962.

Elle sert aujourd'hui de presbytère et de résidence à l'ancien curé qui y passe une heureuse vieillesse, avec son frère-prêtre et ses deux auxiliaires.

Pauvre chapelle! Elle n'a jamais connu la vie aussi calme et paisible qu'aujourd'hui et n'a probablement jamais abrité des hôtes aussi heureux. Elle a subi plusieurs transformations, réparations et améliorations, à tel point qu'elle a mérité un jour, du Cardinal Villeneuve, le titre de "le plus beau presbytère du diocèse de Québec". Mais avant d'en arriver là, la chapelle a été témoin de plusieurs assemblées tumultueuses à son sujet et de controverses entre curés, paroissiens et autorités diocésaines. Après la construction de l'église, les curés auraient préféré la démolir et la remplacer par une maison ordinaire mais c'étaient les paroissiens qui l'avaient payée, en avaient fourni les pierres et le bois de charpente, avaient donné de leur temps. Toutes ces difficultés venaient de ce qu'elle n'était pas faite pour un presbytère, qu'elle était trois fois trop grande et, à cause de sa longueur, a toujours été presque impossible à chauffer, tant qu'on n'y a pas installé un chauffage central à l'eau chaude.

Le neuf mars 1829, la Corporation des Syndics passait un contrat avec M. François Audet, domicilié à St-Charles dont voici les paragraphes les plus importants: 1- Les syndics s'engagent à fournir tout le bois nécessaire pour les échafauds et la charpente, la pierre, le sable et la chaux pour faire des fondations et les murs.

2- M. François Audet s'engage à fournir et à payer la main-d'oeuvre, à fournir tout le bois de finition et les ouvertures et à livrer la bâtisse, dans un an.

3- Les Syndics devront payer à François Audet, la somme de 380 livres sterling (\$1,520.00), en quatre paiements égaux, le premier devant être versé deux mois après le début des travaux.

Signé, Édouard Brochu  
Charles Dutil  
Jean-Baptiste Gosselin  
François Boutin, François-Xavier Lefèbre, N.P.

L'entrepreneur a rempli son contrat puisque le quatre août, 1830, la première grand-messe était célébrée dans la chapelle.

Les Syndics n'ont pas pu, aussi facilement, honorer

leurs engagements. Voici la résolution qu'ils passaient, de concert avec le curé et les marguilliers anciens et nouveaux, le 24 février 1833: "Ayant considéré qu'une somme très considérable reste encore due au Sieur François Audet, dit Lapointe, charpentier et entrepreneur de la chapelle et qu'il est maintenant très difficile de pouvoir payer la dite somme, vu que les habitants qui n'ont pas encore payé le montant de leur cotisation, sont pour la plupart, pauvres et épuisés, vu enfin que les termes des paiements sont échus depuis longtemps et que le dit Sieur François Audet dit Lapointe a manifesté ne pouvoir attendre davantage, il est résolu de s'adresser à sa Grandeur Mgr l'Évêque de Québec, afin qu'il nous permette de prendre au coffre de la fabrique, telle somme qu'il plaira à sa Grandeur, pour aider à faire les dits paiements, laquelle somme sera regardée comme emprunt".

Signé: Charles Dutil et François Boivin et Jean-Bapt. Bernier, ptre curé.

Le dix mars de la même année, l'évêque répondait: "Je permets volontiers qu'on prenne au coffre de ladite Fabrique, la somme de trente livres (\$120.00) pour être employée à payer l'entrepreneur de la chapelle, pourvu que cette somme soit regardée comme un prêt fait à ceux des paroissiens qui n'ont pas encore payé le montant de leur répartition".

Les syndics ont dû souvent revenir à la charge, mais on ne voit nulle part que ces montants aient été remis à la Fabrique.

Cette chapelle a donc subi plusieurs opérations, surtout depuis qu'elle a cessé de servir comme telle. On est tenté de croire que, quand le bon Dieu l'a quitté, en 1850, le diable a tenté d'y entrer.

1- En 1841, on vote une somme de 15 louis (\$60.00) pour rendre les appartements du curé un peu plus confortables.

2- En 1856, on vote une somme de 500 livres (\$2,000.00) pour réparer un logement convenable au curé qui en souffre depuis longtemps. Le curé Bernier prête 400 livres, sans intérêts, remboursables seulement quand la dette de l'église sera éteinte.

3- En 1860, on construit une galerie de six pieds à la façade du presbytère.

4- Ça prenait le curé Odilon Paradis pour transformer cette maison-là et la rendre habitable pour deux ou trois personnes. Il avait eu la précaution, avant d'en parler, de faire à ses paroissiens le prône qui suit: - "Quand je vous demanderai quelque chose, vous y réfléchirez deux fois avant de me refuser et vous ne vous exposerez pas à vous entendre dire vos vérités. Je suis franc et je dis ce que je pense. Je me suis toujours bien trouvé de cette méthode, partout où j'ai été. Quand je mords, j'emporte le morceau gâté et une chair saine pousse à la place; le malade crie quelquefois pendant l'opération mais quand il est guéri, il me remercie".

Le pauvre curé a dû apprendre à ses dépens qu'il y en avait à St-Anselme qui avaient la "couenne" dure. Tout de même, en 1882, à une assemblée de paroisse, il réussit à faire adopter les résolutions suivantes: "Qu'un emprunt de \$10,000.00 soit fait pour être employé comme suit: 1- réparer le presbytère, à l'intérieur et à l'extérieur et surtout le rendre sain et chaud. 2- acheter des cloches. 3- réparer le clocher pour le rendre apte à recevoir les cloches. 4- réparer la sacristie et faire, en arrière, une chapelle d'hiver avec voûte pour les archives. 5- bâtir un caveau funèbre. 6- réparer les hangars à bois et à grain du curé. 7- faire peindre six tableaux à l'huile, pour l'église. 8- doubler le plancher de l'église. 9- faire peindre deux autres petits tableaux pour le baptistère. 10- poser une horloge électrique dans le clocher. 11- faire construire une voiture pour porter le saint Viatique. 12- poser des transparents aux fenêtres de l'église. 13- terminer le cimetière et embellir la place publique. 14- acheter plusieurs objets du culte tels calice, chandelier pascal, banquette, tapis, etc. Le tout devant être approuvé par Mgr L'Archevêque".

Les paroissiens ont bien dû se dire: "Si le curé est capable de faire tout ça pour \$10,000.00, laissons-le faire" mais il n'était pas tard qu'ils s'étaient ravisés et, à une assemblée subséquente, ils avertissaient le curé que leur conscience de chrétiens ne leur permettait pas d'entreprendre de tels travaux et la résolution fut envoyée à l'archevêque. Le dimanche suivant, le curé communiqua la réponse de l'archevêque: "D'après la théologie, disait sa Grandeur, il y a deux manières de faire sa conscience au sujet d'un acte à poser: 1-en examinant soi-même les raisons pour ou contre; 2-au moyen d'un principe réflexe et de raisons extrinsèques. Dans le cas présent, quelques marguilliers pensent que les travaux proposés ne sont pas nécessaires et qu'on peut y suppléer d'une manière moins coûteuse; d'un autre côté, les plans ont été approuvés par la paroisse et par l'archevêque: les marguilliers chargés de l'exécution non seulement peuvent mais doivent former leur conscience par ce principe réflexe qu'ils ne peuvent pas défaire ce qui a été ordonné par ces deux autorités. Ils n'ont donc qu'à obéir et à ne pas répondre du reste".

Le principe réflexe et les raisons extrinsèques n'ébranlèrent pas les marguilliers ni les paroissiens. D'autres assemblées eurent lieu avec le résultat, qu'un jour, un des principaux paroissiens fit cette motion malheureuse: "vu les difficultés et les divisions qui existent entre M. le curé de cette paroisse d'une part, et les marguilliers et un grand nombre de paroissiens d'autre part, au sujet des réparations à faire au presbytère, cette assemblée est d'opinion qu'elle ne peut entreprendre aucune réparation tant que le Rvd Messire Odilon Paradis sera curé de cette paroisse et comme il n'y a pas de logement plus confortable que le presbytère de disponible dans le village, cette assemblée ne s'engage pas à louer un autre logement".

Un autre paroissien, bien en vue, combattit énergiquement cette motion et le vote fut pris: 77 contre et 101 pour. C'était donc demander le départ du Curé.

Le récit de cette triste affaire fut transmis à Mgr l'Ar-

chevêque qui, par une ordonnance, enjoignit aux signataires de se rétracter par écrit avant de se présenter "à confesse": ce que la majorité fit, sans tarder.

Cette affaire se solda pour le mieux dans une autre assemblée de paroisse où celui qui avait présenté la fameuse motion proposa que les réparations soient faites au presbytère mais que l'assemblée s'oppose à voir raser le toit du presbytère pour le remplacer par un toit français et que cette décision soit soumise à Mgr l'Archevêque. Résolution adoptée à l'unanimité. Les travaux furent exécutés sous la surveillance de deux paroissiens, dont l'auteur de la motion.

5- En 1892, le Cardinal Taschereau qui avait dû coucher dans la chambre du curé lors d'une visite pastorale ordonne aux marguilliers de faire une chambre à coucher pour le curé, plus spacieuse, mieux éclairée et mieux ventilée.

6- En 1909, on installe un système de chauffage à l'eau chaude dans la partie habitée. On répare le deuxième étage et la couverture pour une somme de \$4,823.00.

7- En 1927, on remplace la fournaise et on améliore le chauffage: \$738.00.

8- En 1932, le pauvre presbytère a passé à deux doigts de sa mort. Le Curé Laflamme voulait le faire servir à d'autres fins et construire un presbytère pour deux prêtres. Les marguilliers avaient voté une somme de \$15,000.00, devant servir à cette fin mais quinze jours plus tard, lors d'une assemblée de paroisse... qui avait été houleuse... le curé avait dû abandonner la partie. À remarquer, cependant, que les paroissiens n'avaient aucune objection à ce qu'il fasse les dépenses nécessaires pour rendre le presbytère plus confortable.

9- C'est son successeur, l'abbé Omer Carrier qui devait faire ces réparations en 1935 et donner au presbytère l'apparence extérieure qu'il a actuellement et un aménagement intérieur convenable: \$11,000.00.

10- Depuis lors, la première chapelle a connu une vie paisible. Ceux qui y ont vécu, ont profité d'un confort équivalent à celui des familles moyennes de la paroisse. Les hôtes (ménagères) se plaignaient un peu que, pour l'entretenir convenablement, elles devaient être en grand ménage douze mois par année mais elles aiment tant ça trouver de la poussière!... Les étrangers de passage au presbytère ne cessaient pas leurs éloges sur l'apparence de ce château... et ajoutaient, assez souvent (parce qu'ils ne connaissaient pas son origine): "Comment se fait-il que quatre ou cinq personnes soient si majestueusement logées, quand tant d'autres sont entassées dans des bicoques?... C'est un peu pour cela mais surtout pour sa propre satisfaction, que le curé Ernest Arsenault, ayant décidé de prendre sa retraite, a eu l'idée de rester au presbytère et d'y continuer la vie agréable dont il avait joui depuis 11 ans. Avec l'assentiment des marguilliers (ceux-ci étant convaincus que les paroissiens en seraient heureux) et l'autorisation de l'archevêque, il s'est donc aménagé une belle résidence dans la partie est du presby-



Le presbytère

tère. Il en a défrayé les frais (\$12,000.00) et ne cesse pas, depuis, de s'en féliciter et de louer l'humanisme et la bienveillance avec lesquels les paroissiens de Saint-Anselme ont toujours traité leurs prêtres.

Si l'abbé Arsenault s'est étendu sur l'histoire de la première chapelle, c'est parce qu'elle a coûté cher en dévouement, en charité, en sacrifices, en discussions et en argent aux paroissiens. Au sujet des travaux qu'elle a

subis, il a crû bon ne pas nommer les marguilliers qui en étaient responsables, eu égard à ceux (très petit nombre) qui, pour sauver la vie de cette maison, ont dû affronter leur curé, au risque d'en subir des plaies morales. Il ne faudrait pas, non plus, blâmer les curés qui se plaignaient du froid à l'époque où ils devaient se chauffer au bois dans cette immense maison construite pour une paroisse.

### L'Église:

Les paroissiens, entassés tous les dimanches dans la chapelle, parlaient, tous les dimanches aussi, de l'église. Seule leur pauvreté retardait l'entreprise. En 1844, il y avait 2228 âmes et 335 familles.

Le 20 octobre 1844, les marguilliers, anciens et nouveaux, les syndics et le curé passent une résolution de Fabrique, demandant à Mgr Pierre Flavien Turgeon, évêque de Québec, l'autorisation d'employer tous les

surplus de la Fabrique pour la construction de leur future église.

Le 9 novembre de la même année, Mgr l'Évêque venait lui-même fixer le site de la future église. Le 20 août 1845, il revenait pour bénir la première pierre.

Le 22 décembre 1845, le premier contrat fut passé entre les syndics et M. François Audet (celui qui avait

construit la chapelle) dont voici les principales clauses: l'entrepreneur s'engage à exécuter tous les travaux de maçonnerie, charpenterie, menuiserie, pour l'église, la sacristie et le chemin-couvert; à faire le clocher, à y monter la cloche, à le couvrir en fer blanc et à le surmonter d'une croix et d'un coq; à faire deux cheminées, en briques dans le portail et une, en pierres, à la sacristie. Les syndics s'engagent à fournir à l'entrepreneur, gratuitement, toute la pierre, le sable, la chaux, tout le bois nécessaire pour la charpente, les échafauds, les pilotis, les fondations, toute la planche et les madriers d'épinette nécessaires à la couverture; les ouvertures faites du meilleur pin, sablées et peinturées de deux couches étant aux frais de l'entrepreneur.

Les syndics s'engagent à payer à l'entrepreneur la somme de 1520 livres (\$6080.00), payables en six versements égaux, le premier septembre de chaque année.

Signé: S. Audet, G. Audet, Vital Gagnon,  
Frs-Xavier Blais, François Audet,  
Joseph-Clovis Bélanger, N.P.

La quittance du présent contrat fut signée, le 3 avril 1853.

Un autre contrat fut passé le 15 janvier 1849, cette fois, entre la Fabrique et André Paquet, architecte-décorateur. En voici la teneur: "André Paquet s'engage à faire, parfaire et achever tous les ouvrages de menuiserie et sculpture à la voûte et au rétable (corniche qui fait le tour de la voûte), à décorer le sanctuaire de deux grandes colonnes de l'ordre corinthien, une chaque côté de l'autel, à orner les chapelles et le sanctuaire de seize pilastres, (imitations de colonnes encastrées dans les murs du sanctuaire et des chapelles); à faire et à poser autant d'ornements de sculpture qu'indiqués sur le plan; à couronner l'entablement d'un fronton circulaire (au-dessus de l'autel), avec une gloire rayonnante; à sculpter les moulures de la corniche dans le sanctuaire et les chapelles, avec frise d'une richesse convenable; à faire les stalles des chœurs en noyer noir; à faire deux prie-Dieu pour le célébrant, en noyer noir; à faire deux tabourets bourrés et six banquettes en merisier; à redoubler le plancher du sanctuaire et des chapelles; à faire la chaire de la forme décrite et l'orne de pièces de sculpture; à faire un banc-d'oeuvre en noyer noir; à faire la balustrade en merisier; à faire un lambris pour recevoir le plâtre tout le tour de la nef.

Tous les matériaux devaient être fournis par l'entrepreneur, tous les ouvrages en bois mou couverts de quatre couches de belle et bonne peinture et les ouvrages en bois dur, huilés.

L'entrepreneur s'engage à livrer les travaux dans deux ans.

La Fabrique s'engage à payer à l'entrepreneur la somme de 900 livres (\$3,600.00) selon l'évaluation des travaux exécutés.

Signé: - Frs-Xavier Roy, - Martin Roy, - J.-Bte Roy  
sa marque  
André X Paquet  
Jos-Clovis Bélanger, N.P. St-Anselme  
J.-Bte Bernier, ptre Curé

#### Remarques:

—André Paquet a certainement pris plus de deux ans à faire tous ces travaux auxquels ont été ajoutés les deux autels latéraux.

Toutes les sculptures ont été préparées dans le haut du presbytère.

Le maître-autel a été exécuté en 1876 par Ferdinand Villeneuve, sculpteur-meublier de St-Romuald et a coûté \$1,000.

Les trois grandes peintures surmontant les autels sont d'Antoine Plamondon (1804-1895).

Les marguilliers ne devaient pas demander mieux que les travaux de sculpture retardent, puisque le dernier paiement, \$400.00, a été fait à ses héritiers, 14 ans après sa mort.

André Paquet naquit en 1799, à St-Gervais, et s'éteignit à Charlesbourg en 1860. Chose paradoxale: cet homme, qui était si habile de ses mains, ne savait pas signer son nom.

François Audet naquit à St-Charles en 1787 et mourut à St-Anselme, le 4 mars 1855, à l'âge de 68 ans. Il repose dans le bas-côté droit de l'église. Son cercueil en métal (fabriqué à la fonderie) a été exhumé en 1950 et son corps retrouvé momifié à l'intérieur. Cela a fait dire à un journaliste du temps qu'à St-Anselme même les morts prêtent leur concours à la célébrité de la paroisse.

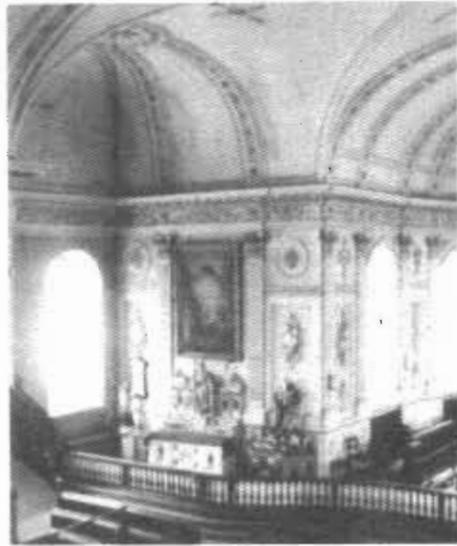
Combien la Fabrique a-t-elle donné, en argent, pour la construction de l'église?...

Contrat de François Audet	\$6,080.00
Contrat de André Paquet	\$3,600.00
L'Architecte (Paquet & Dion)	\$1,160.00
TOTAL	\$10,840.00

Cependant, en consultant les bilans de la Fabrique, de 1849 à 1874, on est obligé d'admettre que la Fabrique a payé, au moins, \$1,200.00 en surplus à André Paquet. Ce qui met le coût total de l'église à \$12,000.00.

Il ne faudrait pas croire que la Fabrique réussissait à payer tous ces travaux avec les revenus ordinaires. Voici le bilan de 1845:

Pour rentes des bancs	\$292.00
Quête de l'Enfant-Jésus	\$22.00
Casuel	\$45.00
Quêtes des dimanches	\$9.60
TOTAL	\$368.60
Total des dépenses	\$38.00
Surplus	\$330.60



Intérieur de l'église. Le croisillon sud

Intérieur de l'église. Le croisillon nord

Intérieur de l'église. Le sanctuaire.

Les deux premiers curés, très économes, n'ont pas coûté cher aux paroissiens. Ils avaient tous les deux de l'argent de famille et ils l'ont mise au service de la paroisse. Le curé Bernier a prêté son argent sans intérêt à la Fabrique, avec la condition d'être remboursé seulement lorsque la dette de l'église serait éteinte: ce qui veut dire que tout est allé à ses héritiers. Le curé Poirier, lui, donnait tout simplement.

Les paroissiens qui avaient quelques économies se montraient généreux, tant pour le couvent que pour la Fabrique.

Après avoir lu ce qui précède, il ne faudrait pas conclure que la première chapelle n'a coûté que \$1,520.00 et l'église \$12,000.00. Si l'on ne parlait que de billets de banques, les pierres de l'église et du presbytère criaient: "Vos pères nous ont arrachées de leurs terres, à force de chevaux, de boeufs et de bras; ils nous ont traînées ici par des chemins impossibles, après nous avoir taillées de leur mieux et ils ont aidé à nous placer dans les murs;

*ils ont fourni le gravier et la chaux pour nous cimenter et si le mortier a été si durable, c'est qu'ils y ont mis beaucoup d'amour de Dieu et de charité fraternelle".*

La charpente des deux bâtisses frémirait et demanderait la parole: "Nous étions regardés comme les ancêtres et les géants des forêts ancestrales. Nous faisons l'orgueil de vos aïeux mais ils étaient prêts à tous les sacrifices pour construire une maison à Dieu où ils pourraient se rassembler pour prier et s'encourager mutuellement. Ils nous regardèrent longtemps, avant de nous abattre puis ils ont fait le signe de croix. Plusieurs nous ont équarris là, à la hache et nous ont amenés, traînant vers l'église. Nous autres, diraient les lambourdes de cèdre qui soutiennent l'église, nous venons de Frampton puisqu'on ne trouvait pas de cèdres de dimensions exigées à St-Anselme; le grand-père de M. Nérée Boutin est venu nous chercher, ici, et nous a descendus traînant avec ses boeufs, pendant l'hiver. Chaque planche, madrier, soliveau voudraient faire l'éloge des pionniers qui les voulaient clairs de noeuds parce que c'était pour la Maison de Dieu".

### Opinion d'un laïc sur nos belles églises: (M. Laurent Caron)

"Au cours des années de révolution, tranquille ou pas, on a parfois critiqué le coût et le soin porté aux églises, faisant parfois des reproches, plus ou moins voilés, de n'avoir pas consacré ces sommes à la lutte contre la pauvreté.

Sauf quelques cas isolés d'exagération manifeste, il faut aller au fond des choses, pour se rendre compte que, justement, dans et par ces temples élevés au Seigneur, les humbles et les modestes se sont érigés et ont entretenu

des endroits où ils se sentaient égaux devant le Seigneur; où ils se trouvaient à l'abri des turbulences mondaines et aussi grands et aussi importants, pour le Seigneur, que la bourgeoisie locale.

Ils avaient donné leurs biens matériels, parfois de leurs deniers, souvent de leur bénévolat. Ces églises étaient, un peu, "eux-mêmes".

"Choses inanimées, avez-vous donc une âme qui s'at-

tache à notre âme et la force d'aimer".

Peut-on les blâmer de s'être un peu revalorisé dans leur église paroissiale?

Il serait bon de faire remarquer que, contrairement à la croyance de bien des gens qui n'ont pas, eux-mêmes, vécu les faits, ce ne sont pas les curés ni les évêques qui ont forcé la note.

Les paroissiens eux-mêmes, poussés par une émulation somme toute louable, ont souvent vu leurs élans freinés par des évêques animés de prudence... et des curés, très conscients des sacrifices prévus pour assurer, outre la construction de ces magnifiques et majestueux édifices, leur opération et leur entretien pendant les années à venir.

Le Moyen-âge, avec ses cathédrales, avait été un exemple frappant de ces élans populaires, que nos pionniers, toutes proportions gardées, ont voulu imiter.

Que le souvenir de ces valeureux pionniers reste vivant dans l'âme de leurs descendants, comme l'arôme de la gomme d'épinette et de l'essence de pin et de cèdre s'est conservée intacte dans les soliveaux, les lambourdes, les madriers et les planches qui sont là, depuis 125 ans et qui n'ont jamais trahi leurs origines.

## La bénédiction

La bénédiction eut lieu le 5 décembre 1850, par l'abbé Louis Proulx, curé de la Basilique de Québec. La première messe fut célébrée par l'abbé Auclair, curé de Ste-Marie de Beauce et le premier sermon fut prononcé par le Grand Vicaire Mailloux.

Depuis lors, l'église a dû subir plusieurs améliorations

## Les cloches:

On en a parlé pendant 25 ans mais la décision finale ne fut prise qu'au mois de décembre 1884.

Ces cloches ont causé du tracas. On a dû remplacer la

Que les paroissiens d'aujourd'hui et ceux de demain soient aussi intimement unis que les pierres de leur église et leur foi, aussi solide que ses murs.

Le lecteur sera peut-être intrigué de ce que la Fabrique demandait de la chaux aux cultivateurs. C'est que, dans ce temps-là, plusieurs se patentèrent des fours à chaux et, quand ils trouvaient des pierres à chaux sur leurs terres, ils les faisaient calciner et pouvaient, sans que ça leur coûte un sou, faire leur mortier et blanchir leurs bâtiments.

Pendant les cinq années qu'ont duré les travaux, aucun accident n'a eu lieu sur le chantier; aussi à la première assemblée dominicale dans l'église, le curé annonçait, au prône, une messe d'action de grâce et invitait tous les paroissiens à y assister.

Il ne faudrait pas croire que l'église avait, alors, l'apparence extérieure ni intérieure qu'elle a aujourd'hui: la couverture était en bardeaux de cèdre, la pierre des murs était nue; il n'y avait qu'une pauvre cloche éraillée dans le clocher, à l'intérieur, la peinture était loin d'être finie, les sculptures, les autels non plus; les bancs étaient en formes de boîtes, le jubé n'avait que quinze pieds et l'harmonium était souvent étouffé; dans l'allée centrale, deux poêles à trois ponts et on devait se contenter de la lumière du soleil.

et réparations: mentionnons les plus importantes: d'abord M. Paquet a dû terminer les décorations et la peinture (pas question de dorure) en 1854 ou 55. Dès 1876, on allongea le jubé de 16 pieds; on fit la même chose en 1909 mais cette partie a été descendue en 1971.

grosse en 1890, faire refondre la moyenne en 1910; c'est alors qu'on a solidifié le clocher. Depuis, elles annoncent, appellent, chantent ou pleurent, selon l'âme de ceux qui sont aux bouts des cordes.

## L'orgue:

Pendant près de 50 ans, on a dû se contenter d'un harmonium; la musicienne se plaignit un jour, que le souffleur gagnait plus cher qu'elle. Le premier orgue fut acheté en 1878, au prix de \$1,000.00; il fut inauguré le 19

janvier 1879. Le docteur Vaillancourt dirigeait le chant et Frs-Xavier Paquet était à la console. Cet orgue a joué pendant 58 ans dans l'église qui n'était chauffée qu'en fin de semaine et, probablement emboucanée à certains di-

manches. Celle qui l'a touché, le plus longtemps est certainement Mlle Marie Labrecque, au moins pendant 30 ans, à \$40.00 et plus tard à \$50.00, puis \$60.00 par année mais cette personne ne vivait que pour les autres. Mlle Thérèse Fortier l'a remplacée pendant quelques mois.

Le 21 juin 1936, à une assemblée de marguilliers, il est proposé par Charles Turgeon, secondé par Jean Talbot et accepté à l'unanimité que la soumission de \$3,250. de M. Odilon Jacques, fabricant d'orgue de St-Hyacinthe soit acceptée. C'est à cette occasion que la Fabrique a décidé d'engager comme organiste un homme capable d'ensei-

## La sacristie:

On ne l'a finie que quelques années après la construction (1877). En 1890, à la demande de Mgr l'évêque, la Fabrique fit construire par M. Abraham Audet, la partie du sanctuaire où pendant nombre d'années, on célébrait la messe sur semaine. C'est aujourd'hui la partie que sépare la grande porte à coulisses. C'est en 1974 qu'elle

## Les grandes réparations:

En 1877, \$4,450.00 pour réparer la couverture, le portail, peindre l'intérieur et les ouvertures, rallonger le jubé.

En 1899, \$4,500.00 isolation de la voûte, avec du bran de scie, réparation de la couverture, peinture et dorure de la voûte.

En 1909, \$15,939.00 installation d'un système de chauffage, à la vapeur dans l'église, à l'eau chaude au presbytère, deuxième rallonge du jubé, installation de la lumière électrique. Marguilliers: Honoré Carrier, Pierre Dorval, Septime Roy, Jean Roy, Cyrille Samson, curé.

En 1921, \$10,500.00 ménage complet à l'intérieur, lavage et peinture, à la grandeur (église et sacristie), posage de linoléum, réparation des ouvertures, etc. Marguilliers: Évangéliste Felteau, Joseph Allen, François Audet, Ambroise Roberge, Jean Roy, Cyrille Samson, curé.

En 1950, \$50,556.00 réfection de la couverture en tôle, remettre d'aplomb le plancher de la nef, baisser celui du sanctuaire, le recouvrir à la grandeur, peindre l'intérieur et l'extérieur, réparer le système de chauffage, mettre des bancs neufs, etc. Marguilliers: Nérée Boutin,

gner le plein chant, le sort tomba sur M. R.-E. Dugal, qui dut lui-même être remplacé de 1941 à 1950 par M. Lucien Laplante (4 ans) et M. René Guerette (5 ans).

En 1970, pour favoriser la participation des fidèles au chant liturgique, sous les pressions de l'organiste et considérant les dons de \$2,000.00 déjà reçus, les marguilliers consentirent à acheter l'orgue électrique, \$3,000.00. Ce qui ne voulait pas dire que l'orgue à tuyaux était fini. Le jour où on voudra en jouir de nouveau, il n'y aura qu'à faire subir quelques réparations à la console, et peut-être, à l'instar de certaines paroisses, le descendre en bas.

fut transformée en centre communautaire. À cette occasion, les paroissiens se montrèrent très généreux et les travaux de menuiserie et de plomberie très dispendieux à cette époque ont été faits sans endetter la Fabrique. La sacristie n'a jamais servi aussi bien la Pastorale qu'aujourd'hui.

Arthur Boutin, Louis Latulippe, Eugène Dumas, curé.

En 1960, \$5,551.00 peinture de tout l'extérieur de l'église et de la sacristie, depuis le coq jusqu'au solage.

Dernier agrandissement du cimetière. Marguilliers: Joseph Pelchat, Oscar Roy, Joseph Simard, Stanislas Lord, curé.

En 1971, \$43,000.00 réparations de la charpente, dans la voûte, enlèvement d'une section du jubé et de la balustrade, remplacement de toutes les portes, réparation de la couverture, peinture et dorure à l'intérieur, rénovation du système électrique. Marguilliers: Adélar Dutil, Henri Roy, Henri Dallaire, Maurice Blais, Hervé Sylvain, Arthur Rouillard, Alphonse Lacroix, sec. Menuisier: Lucien Dion. Électricien: Henry Audet. Décorateur: "Les Arts Appliqués". Curé: Ernest Arsenault.

En 1974, \$16,000.00 aménagement de la sacristie en Centre communautaire. Drainage du cimetière. Marguilliers: Albert Boutin, Chrystophe Turgeon, Maurice Roy, Raymond Morin, Paul Baillargeon, Mme Pauline Royer, Père curé, Gabriel Arsenault. Menuisier: Lucien Dion.

## Pourquoi tous ces détails sur l'église?...

1- Pour attester que les paroissiens ont toujours eu à coeur de bien loger le Bon Dieu et de se réunir dans un temple, inspirateur de recueillement, de piété, de joie et de charité, un temple accueillant pour eux et pour tous les visiteurs.

2- Pour montrer à la génération d'aujourd'hui et aux générations futures que leurs pères ont laissé là un témoignage de leur foi, de leur solidarité avec leurs prêtres et de leur espérance qu'un Temple encore plus grand et plus beau les attend, avec pour les accueillir: le Prêtre éternel.

Qu'ils soient félicités, que leurs fils et leurs filles restent attachés à leur église natale comme les Hébreux l'étaient à l'Arche d'Alliance.

Pour moi, Ernest Arsenault, chaque fois que je vais rencontrer le Seigneur dans cette église je lui demande de

la protéger de la foudre et des incendies, pour qu'elle reste le pôle attracteur pour tous les paroissiens.

Mais votre église faite des pierres de vos champs n'est que la figure d'une autre Église faite des pierres vivantes qui sont vous-mêmes: Église plus belle et plus précieuse que rien ni personne ne peut détruire et qui est éternelle.

Que de fois des étrangers m'ont répété: "Que vous avez une belle église! M. le curé". J'essayais de leur faire comprendre que j'en avais une autre encore plus belle, à laquelle j'étais plus attaché et pour laquelle je priais avec plus de ferveur.

Seigneur! Faites que mon ciel, si votre miséricorde me le donne, se passe dans cette Église de pierres vivantes cimentées dans la charité et que j'ai entretenue, de mon mieux, pendant onze ans, tout en la voyant changer de style, sans pour autant se démolir.

## Le cimetière

Le cimetière a toujours été là où il est présentement mais fut agrandi plusieurs fois: fixé tout près de l'église en 1830, on a dû pousser vers l'est, en 1840, en 1877, en 1907 et en 1961.

La Croix qui domine la vieille partie a été érigée en 1882. C'est M. Marcellin Felteau qui l'a fabriquée et installée. Elle est aussi solide qu'elle était, il y a un siècle.

En 1907, l'abbé Ls-Ph. Côté, alors desservant de la paroisse, avec l'assentiment des marguilliers Ambroise Roberge, Léon Gagné et Jean Roy, agrandit le cimetière de toute la partie qui est en face du couvent et l'entoura de la clôture que l'on voit encore, aujourd'hui. Clôture fabriquée à la Fonderie de Saint-Anselme.

C'est aussi, à cette occasion que l'on construisit, en 1908, la belle chapelle funéraire, bénite par Mgr Ls-

Nazaire Bégin, archevêque de Québec, en présence de tous les paroissiens. Le contracteur de cette chapelle était M. Olivier Michaud, \$2,125.00. La clôture a coûté \$2,040.00.

Le dernier agrandissement a été effectué en 1961, sous l'administration du Curé Lord et des marguilliers Ovila Mercier, Joseph Blouin, Joseph Simard, Napoléon Audet et Émile Lessard. C'est alors que l'on érigea le beau calvaire et le chemin-de-Croix.

Le cimetière a été drainé, en 1877, en 1907, en 1963 et définitivement en 1974.

**Nombre de défunts** dans le cimetière, au premier janvier 1975: 5,551 - le double de la population de la paroisse à cette époque.

## L'église de pierres vivantes

Comment a-t-elle été édiflée?...

On ne construisait pas, autrefois, sur les mêmes plans ni avec les matériaux d'aujourd'hui. Avec le bois de charpente entré dans le presbytère, il y aura bientôt 150

ans, nos contracteurs d'aujourd'hui lèveraient dix presbytères si on leur demandait d'employer la même technique que leurs devanciers, ils seraient bien embarrassés... et ça coûterait cher. Cependant, les maisons d'aujourd'hui sont aussi confortables que celles d'autrefois.



L'église

Dans l'édification du petit Royaume de Dieu de St-Anselme ç'a été la même chose: autre temps, autres moeurs, autres modes et le Royaume continue de monter.

Notons les 3 principales divergences entre la pastorale du premier siècle de la paroisse et celle du demi-siècle qui a suivi, le nôtre:

1- Autrefois, la Pastorale était laissée exclusivement, au Pasteur et aux religieuses qui ne demandaient pas mieux que de se faire bergères quand on leur faisait confiance. En réalité, plusieurs laïcs contribuaient indirectement mais très peu étaient engagés et se croyaient responsables. À tort ou à raison le pasteur se croyait seul capable de défendre brebis contre loups et les paroissiens s'abandonnaient à lui en toute confiance.

Aujourd'hui, plusieurs laïcs, répondant à un désir exprimé par Léon XIII et ses successeurs, croient qu'ils ont une mission à remplir dans l'Église; surtout depuis qu'on leur a dit qu'ils étaient prêtres, eux aussi, à leur manière et qu'ils devaient exercer leur sacerdoce royal et prophétique, là où les prêtres ne peuvent aller. À Saint-Anselme, les âmes sacerdotales, hommes et femmes, n'ont pas manqué et sont toujours de plus en plus zélées.

2- Autrefois, les pasteurs organisaient toutes sortes de sociétés, confréries, congrégations et pratiques pieuses qui n'étaient pas, nécessairement, instituées par Jésus-

Christ mais où on s'efforçait de pratiquer les conseils évangéliques. C'était autant de bouées nécessaires en cas de tempête mais il arrivait que l'on fût plus attaché à ses dévotions qu'aux véritables sources de salut et de vie que Jésus avait fait jaillir de son cœur: les sacrements. Exemple: on faisait son chemin de la croix (excellente dévotion) tous les dimanches et l'on ne communiait que deux ou trois fois l'an.

Aujourd'hui, depuis le Concile surtout, on est retourné aux sources. L'Église a fait en sorte que les fidèles redécouvrent toute la richesse des sacrements, en les montrant plus signifiants et en permettant de les recevoir plus facilement et plus souvent et les pasteurs s'efforcent de présenter l'eau de source, plutôt que celle des citernes.

3- Autrefois, on misait surtout sur les commandements et les sanctions qui en découlaient. On se croyait trop en bas du Sinaï et les Moïse fracassant les veaux d'or, au milieu du tonnerre. C'était d'abord une religion de justice et de crainte.

Aujourd'hui, on se sert beaucoup plus de l'Évangile du Christ tout fait d'amour et de charité. On a la conviction que seul l'amour vrai peut attirer et garder les hommes à Dieu; que si la lumière doit briller, seule la charité la rend chaude et conquérante, seule la Bonne Nouvelle peut intéresser les hommes d'aujourd'hui.

Devons-nous nous étonner de ces divergences en pastorale?

...Pas plus que des divergences des conditions de vie matérielle, de mentalité, de culture, les modes d'évangélisation d'autrefois répondaient, comme ceux d'aujourd'hui, aux circonstances de temps et de lieu, aux caractères et aux dispositions des fidèles. Ils ont gardé notre peuple à Dieu et nous ont rendu plus facile le che-

## Le jour du Seigneur

Autrefois: personne ne peut nier que nos ancêtres observaient le dimanche mieux que nous autres. On n'en voyait pas manquer la messe et on ne travaillait pas sans une permission spéciale du curé. On était à l'église de 9.30 à une heure p.m. Les prônes étaient longs et les sermons toujours bien étoffés. Les chantres, moitié au chœur et moitié au jubé de l'orgue, alternaient, chantaient en latin, d'abord le plein chant, puis le chant grégorien, après l'avènement de St-Pie X, vers 1915. Après la messe c'étaient les vêpres; elles furent renvoyées au dimanche soir vers 1910 et chantées jusqu'en 1965 quand le latin est disparu. Puis le catéchisme de persévérance qui durait de 30 à 45 minutes; les parents et les institutrices étaient là avec les enfants. Les institutrices expliquaient le catéchisme de la semaine et le curé venait interroger. C'était la catéchèse parallèle, introduite sous une autre forme, en 1972. Tous les ans, le curé distribuait de beaux prix d'assiduité. Les personnes du troisième âge sont encore toutes heureuses de nous montrer les prix: statuettes, images encadrées, livre de prières qu'elles ont eus des curés Morisette et Samson.



Reposoir à la Fonderie

min du ciel. Ceux qui ont grandi sous la houlette de ces pasteurs sont tous d'accord à dire que, s'ils ne leur permettaient pas tous les plaisirs, ils savaient leur procurer le bonheur. L'Esprit Saint guidait son Église, autrefois comme aujourd'hui, par ses chefs temporels; il ne s'est pas trompé.

Voyons les principaux modes de pastorale qui ont prévalu à Saint-Anselme:

Dans son cahier de prônes, le curé Poiré (1857-1875) consacre toute une page pour noter que tous les premiers dimanches du mois, on faisait la procession du Rosaire. Après la messe: le curé commençait par énumérer les intentions de prières que lui avaient soumises les paroissiens. On commençait à genoux, le chant des litanies de la Sainte-Vierge puis, à l'invocation "Sancta Maria" tout le monde se levait, les enfants de chœur, portant sur leurs épaules, la statue de la Vierge, se mettaient en marche avec les chantres et le curé. Quand le célébrant arrivait à l'autel, tout le monde s'agenouillait de nouveau, pour la bénédiction du Très Saint Sacrement. Ceux qui ont cinquante ans se rappellent très bien ces processions de la Vierge exigées par l'Archiconfrérie du Rosaire...

Et ce n'est pas tout: le premier novembre 1908, le curé Samson établissait la Société du Chemin de la Croix, avec les obligations suivantes: 1- faire un chemin de croix, par semaine, pour les Âmes du purgatoire; 2- un chemin de croix pour chaque associé défunt. En 1920 la société comptait 648 membres, c'est dire qu'après la grand-messe, on voyait tout le tour de l'église, des chrétiens qui se rappelaient ce qu'ont coûté leurs âmes.

Après tout ça, les paroissiens trouvaient encore le tour de jaser sur le perron de l'église pendant que le crieur se dirigeait vers le "Ban-des-Âmes" et attirait l'attention des gens du village, surtout sur les choux, les citrouilles, les gerbes de poireaux, les tresses d'oignons, les briques de savon du pays et les petits cochons qui avaient trouvé la messe longue. Pendant ce temps, les chevaux attendaient, chacun dans sa stalle faite de bois rond, en avant de l'église. (aujourd'hui, l'espace vert encerclé d'érables, originaires de l'érablière de M. Gérard Gosselin et plantées en 1950).

Le dimanche après-midi, les enfants du village organisaient eux-mêmes leurs loisirs peu dispendieux. Ceux des rangs allaient au fruitage, pendant l'été et, à la glissade l'hiver. Les plus ingénieux attelaient le p'tit poulain ou le p'tit boeuf sur le p'tit traîneau et s'avançaient sur le chemin-du-roi. Mlle se préparait à recevoir son cavalier, et le grand gars cherchait une tournure polie pour demander le cheval à son père. La maman feuilletait les annales de la Bonne Sainte Anne et le père, en chemise blanche, faisait l'inspection de son royaume. Ainsi, se

célébraient le Jour du Seigneur pendant le premier siècle de la paroisse.

Aujourd'hui... Quel changement!

Pourquoi ça?... Parce que les conditions de vie ont énormément changé. Tout a évolué vers le progrès: l'agriculture, l'industrie, les métiers, les professions. L'Église aussi. Elle a dû tenir compte de la marche du peuple de Dieu et prendre le pas. Elle a adouci le jeûne eucharistique (1953), aboli le précepte du jeûne et de l'abstinence (1960), multiplié les messes du dimanche et autorisé celle du samedi soir et permis d'utiliser la langue du peuple dans la liturgie de la messe (1965).

Finies, par conséquent, les vêpres, les processions, les réunions de confréries, après la grand-messe: il faut libérer l'église et le terrain de stationnement pour la messe de 11 heures. Le long prône devra être remplacé par le bulletin paroissial (1962) distribué après toutes les messes; le sermon remplacé par une courte homélie; l'"Asperges me" par l'accueil du Président; les longs "kyrie" par le rite pénitentiel, etc. Les chants en français étant plus faciles, les fidèles y participeront davantage; les homélie étant plus courtes et mieux préparées, on restera éveillé; l'adoucissement du jeûne eucharistique fa-



Le presbytère et l'église

vorisera la communion hebdomadaire; la multiplicité des messes permettra à tous les membres de la famille d'y assister et ceux qui seront retenus au foyer par la maladie ou quelque infirmité pourront se faire apporter la sainte Communion par un parent ou un ami.

Mais le plus beau n'est pas dit sur les messes dominicales d'aujourd'hui. Il faut ici ouvrir une parenthèse pour parler du Comité de liturgie et de l'Équipe liturgique.

## Le Comité de Liturgie:

Avant même que le Concile Vatican II l'eut demandé, la paroisse avait son Comité de liturgie, fondé le 4 novembre 1964. Les membres fondateurs étaient les suivants: l'abbé Ernest Arsenaux, curé, Roch Émile Dugal, organiste et président, Mmes Roland Royer et Pierre Morneau, Mlle Thérèse Fortier, secrétaire, Maurice Blais, Gérard Gosselin et Fernand Simard. Le rôle du Comité était et reste encore d'embellir, de rendre plus significatives toutes les cérémonies d'église et surtout d'y intéresser toute la communauté paroissiale. Le Comité a débordé vite les cadres de la paroisse et a été l'instigateur d'un comité régional englobant une dizaine de paroisses. Grâce à son dynamique président, le chant populaire s'est répandu comme du feu de poudre dans toutes les paroisses de la région.

Dès 1965, le Comité publiait un manuel de chants, comprenant les plus beaux cantiques, anciens et nouveaux, les "Gloire à Dieu" et les "Je crois en Dieu" les plus beaux et certaines prières. Ce volume fut reçu avec joie, non seulement par la paroisse, mais par toute la région et a été expédié un peu partout à travers le diocèse. C'a été l'instrument irremplaçable pour amener la participation des fidèles.

Le Comité a fait de gros efforts pour faire comprendre l'importance et la beauté de la liturgie de la Parole et pour amener les fidèles à proclamer convenablement la Parole de Dieu. Ce n'était pas chose facile. De tous ceux

qui se sont dévoués pour trouver des commentateurs, des animateurs d'assemblée et des lecteurs, Sr Colette, Mme Lucille Laliberté, Fr Normand Audet et M. Roch-Émile Dugal méritent une mention spéciale. On peut aussi épingle au tableau d'honneur des lecteurs, les deux jeunes qui ont cassé la glace et qui lisaient d'une manière admirable; Gaston Morin, fils de M. Mme P.A. Jacques Turgeon, fils de M. Mme Grégoire.

De ce Comité de Liturgie est née en 1968, l'Équipe liturgique qui, toutes les semaines, prépare la messe du dimanche. Le curé du temps, le Fr Normand Audet, Sr Colette Pelletier et M. R.E. Dugal en ont été les instigateurs. Ils s'adjoignaient généralement trois ou quatre paroissiens et paroissiennes et passaient toute une veillée à formuler l'accueil, le rite pénitentiel, les monitions, avant les lectures, les intentions de prières des fidèles, puis à adapter les lectures à l'assemblée, à trouver des pistes d'homélie et à trouver des chants qui parlent au coeur. Il n'y a que ceux et celles qui ont mis la main à la pâte qui savent comme elle est dure à faire lever. Le Christ les utilisera certainement pour servir au banquet du Royaume.

Mais ne pensons pas qu'aux messes du dimanche. Le Comité s'occupait aussi des changements à apporter aux mariages, aux funérailles, à la célébration du sacrement du pardon et du baptême, aux offices de la semaine sainte et aux journées eucharistiques. C'a toujours été le Comité le plus actif et le plus efficace.

## La chorale

Autrefois, elle se composait d'un groupe d'hommes (toujours les mêmes) qui ne chantaient qu'à la grand-messe du dimanche, aux vêpres et aux funérailles. Jusque vers 1910, la moitié se mettaient au chœur, avec jupon et surplis, et alternaient avec ceux du jubé de l'orgue. Deux de ces chantres chantaient aussi les messes sur semaine.

Parmi les maîtres de chapelle, signalons le Dr Vaillancourt, M. Ursin Mercier, M. Joseph Pelchat et le plus remarquable, M. Roch-Émile Dugal qui a enseigné le chant grégorien et le chant populaire avec un brio peu commun, non seulement à St-Anselme mais dans toute la région. La paroisse lui doit un prix d'honneur.

Parmi ceux qui ont chanté les messes, sur semaine, pendant le plus d'années, signalons: **Léon Roy**, pendant 50 ans, **gratuitement**. (Il est décédé le 8 mai 1904. En reconnaissance de ses services, la Fabrique lui a fait des funérailles de Première Classe, **gratuitement**: (\$33.60) **François Audet**, grand-père de Benoit et autres (50 ans). **Septime Roy**, grand-père de Pierre et autres. **Pierre Dorval**, le père de feu Joseph (50 ans). **Auguste Laval-lée**, père de Mme Alphonse Laliberté. **Edmond Felteau**, père de Maurice.

Plus près de nous... et parmi ceux qui ont chanté, les derniers: Eugène Despont, Joseph Labrecque, Arsène

Caron, Henri Turcotte, Roch-Émile Dugal et Gérard Samson.

Avec la multiplicité des messes et l'effort déployé pour avoir la participation des fidèles, il fallait plus d'une chorale pour entraîner et animer l'assemblée. C'est Soeur Colette, aidée par Mme Jeannine Audet, institutrice, et de l'organiste, qui a sauvé la situation, avec ses élèves. Cette chorale d'enfants qui chantent tous les samedis soirs et les dimanches, à 11 hres, a joué un rôle des plus bienfaisants dans le renouveau liturgique depuis plusieurs années mais elle n'a pas surgi comme un champignon et ne fonctionne pas automatiquement. Il a fallu déployer de gros efforts, au début et les renouveler continuellement pour remplacer ceux et celles qui quittent et faire, à chaque semaine, un ou deux exercices de chant, toujours pendant la récréation.

Que ces enfants devenus adultes, dispersés partout au pays, continuent de chanter la gloire de Dieu et que leur directrice les retrouvent tous, un jour, devant le trône de l'Éternel, exécutant la partie musicale du banquet de l'Agneau.

Je laisse au lecteur le soin de mettre en parallèle la liturgie d'autrefois et celle d'aujourd'hui et de se demander laquelle est la plus appréciée par les anges de la cour céleste et la plus apte à élever les âmes à Dieu et à les unir entre elles.

## Le bedeau

Le bedeau a toujours joué un rôle dans la pastorale, rôle effacé mais non moins efficace selon qu'il travaillait au service de Dieu ou de la fabrique, selon qu'il remplissait une fonction sacerdotale ou une "job".

Par sa disponibilité, sa discrétion et sa compréhension, le bedeau sert souvent d'intermédiaire entre les paroissiens et les prêtres et j'en ai connus dont la médiation allait jusqu'à Dieu.

Si l'on en juge par la rémunération qu'ils recevaient de la Fabrique, on peut conclure que les premiers bedeaux étaient engagés et payés par Dieu lui-même.

Ce Charles Leclerc était le bisaïeul de M. Nérée Boutin. Son épouse était la bisaïeule de feu Hyppolite Baillargeon.

Comme salaire, la fabrique ne lui donne rien mais lui permet de faire une collecte dans la paroisse, au cours de janvier ou février, tout en ramassant le suif nécessaire à

### Premier bedeau

Le dimanche, 22 octobre 1830, le curé Bernier réunit les marguilliers et les syndics pour déterminer les obligations du bedeau:

On ne dit pas son nom, mais il s'agissait d'un jeune homme du nom de Charles Leclerc qui épousera, un jour, la Vve Pierre Baillargeon.

la fabrication des cierges. On a soin de fixer ses obligations au nombre de douze:

1- Sonner l'Angelus, trois fois par jour.

2- Surveiller la lampe du Sanctuaire.

3- Balayer l'église, la sacristie et les salles publiques, tous les samedis et lundis de l'année, de même que la veille des fêtes d'obligations, épousseter ces lieux et leur ameublement, de manière à ce que tout soit toujours propre.

4- Faire la parure des autels tous les samedis et la veille des fêtes.

5- Allumer le poêle de la sacristie tous les jours en hiver et les poêles de l'église et des salles publiques tous les dimanches et fêtes.

6- Entrer le bois pour tous ces poêles.

7- Laver le plancher du chœur et de la sacristie, une fois par mois.

8- Distribuer le pain béni au peuple, tous les dimanches et fêtes. (C'était un pain que le prêtre bénissait, à l'Agnus Dei, qui était divisé en plusieurs parcelles distribuées aux fidèles pour qu'ils les apportent au foyer pour les membres de la famille qui n'avaient pas pu venir à la messe).

9- Sonner les coups de la cloche à la Consécration.

10- Aider à faire et à défaire les reposoirs.

11- Déblayer, pendant l'hiver, les portes de l'église, sacristie et salles publiques.

12- Enfin préparer tout ce qui pourrait être nécessaire pour les offices extraordinaires: l'eau qui doit être bénite le samedi-Saint et le samedi de la Pentecôte, les cierges, les cendres, les rameaux, mettre de l'eau dans les salles publiques, les dimanches et fêtes, pour la commodité des paroissiens.

Signé: Charles Dutil, Jean-Baptiste Gosselin, J.B. Bernier, curé.

Le deuxième bedeau, Charles Lagacé, en 1857, était payé \$48.00 par année. Son successeur, Marcel Laflamme fut un peu mieux rémunéré. En 1917, à l'engagement de M. Odilon Baillargeon, le bedeau ne recevait encore que \$150.00 par année. Ce M. Baillargeon resta au poste pendant 38 ans. Il réussit à avoir \$200.00 par année. Vers 1925, après la visite de l'évêque, son salaire grimpa à \$500.00 pour suivre ensuite la courbe normale des salaires.

De 1955 à 1965, c'est M. Pierre Pelchat qui remplit la charge. Il fut remplacé par M. Gérard Samson.

En 1979, le Frère Normand Audet, marianiste, accepta cette fonction. Très dynamique et dévoué, en plus de ses travaux quotidiens, il s'occupe de la chorale de la paroisse, de la liturgie et des baptêmes. Accueillant, il invite les paroissiens à chanter et à se recueillir dans la joie du Seigneur.

## Les marguilliers

C'est une catégorie de paroissiens qu'il faut mettre en évidence dans l'histoire de la paroisse, comme ils le sont dans l'Église. Ils ont joué un rôle important dans l'administration des biens matériels de la Fabrique. Ce sont eux qui reçoivent les curés, qui les mettent au courant des finances et des biens de la Fabrique et qui voient à la continuité dans les successions. Ils sont les intermédiaires nécessaires entre la communauté chrétienne et le pasteur; ils ont le pouls de la paroisse, mieux que le curé. Ils ont l'ambition de rendre leurs prêtres heureux et contents, tout en donnant satisfaction à leurs co-paroissiens qui les ont élus.

De plus en plus, surtout depuis le remaniement de la loi des Fabriques, les marguilliers prennent leurs responsabilités et déchargent les curés de bien des tracas financiers. Ils s'intéressent davantage aussi au progrès spirituel de la paroisse en collaborant, à l'occasion, avec les agents de pastorale et en aidant financièrement à la bonne marche de certains groupements paroissiaux. Il est indiscutable aussi que le dévouement que ces hommes

mettent au service de la maison de Dieu et de son représentant dans la paroisse joue dans leur avancement spirituel... et jouera encore plus quand il s'agira de désigner leur place dans le ciel.

L'abbé Arsenault se contente d'en faire la liste, sans mettre de gallons à aucun, bien qu'il y en eut qui ont rempli cette charge avec plus de dévouement... et de brio.

D'abord, la liste des syndics qui ont eu la responsabilité du presbytère et de l'église, pendant leur construction, puis celle des marguilliers. (liste compilée jusqu'en 1924, par le curé J.N. Laflamme)

### Syndics

J.B. Gosselin - Fr. Roy - Barthélémy Audet - Joseph Morin - Édouard Brochu - Joseph Lacasse - J.B. Aubé - Antoine Corriveau - Charles Roy - Benoit Bernier - Augustin Audet - Charles Dutil - Claude Audet.

## Marguilliers

- 1830: Jean Turgeon,  
Paul Baillargeon,  
Joachim Gosselin  
1831: Jean Audet  
1832: Pierre Mercier  
1833: Louis Fortier  
1834: Joseph Laverdière  
1835: François Felteau  
1836: Michel Roy  
1837: Louis Blais  
1838: Noël Laverdière  
1839: Jean Fortier  
1840: Nicolas Couture  
1841: Ambroise Roberge  
1842: François Roy  
1843: Louis Bolduc  
1844: Joseph Paquet  
1845: Paul Gagnon  
1846: Philippe Leclerc  
1847: Louis Roberge  
1848: Jacques Roy  
1849: Raymond Roy  
1850: Étienne Roberge  
1851: Charles Dutil  
1852: Auguste Morin  
1853: Augustin Audet  
1854: François Baillargeon  
1855: Louis Girard  
1856: Jean Audet  
1857: Luc Roy  
1858: Étienne Blais  
1859: François Turgeon  
1860: Thomas Roy  
1861: Joseph Coulombe  
1862: Jacques Marceau  
1863: François Canac  
dit Marquis  
1864: Laurent Racine  
1865: Magloire Dallaire  
1866: Louis Quéret  
dit Latulippe  
1867: Martin Roy  
1868: Prudent Bélanger  
1869: Louis Turgeon  
1870: Joseph Gagné  
1871: Nicodème Audet  
1872: Octave Plante  
1873: Jean Roy  
1874: Jean Royer  
1875: Étienne Fournier  
1876: Vincent Gagné  
1877: Joachim Vallières  
1878: Marcellin Felteau  
1879: Antoine Couture  
1880: Ferdinand Audet  
1881: Jean Mercier  
1882: Pierre Morissette  
1883: Anselme Roy  
1884: François Baillargeon  
1885: Cyrille Roy  
1886: Narcisse Blais  
1887: Pierre Dorval  
1888: Étienne Audet  
1889: François Pelchat  
1890: Louis Latulippe  
1891: Léon Breton  
1892: François Baillargeon  
1893: Mizael Bégin  
1894: Zéphirin Brochu et  
Léon Leclerc  
1895: Adolphe Girard  
1896: Cléophas Royer  
1897: F.X. Blais  
1898: Joseph Dorval  
1899: Hilaire Gagné et  
Urbain Roy  
1900: Jean Vallières  
1901: Léon Plante  
1902: Ferdinand Lavallée  
1903: Joseph Audet  
1904: Léon Gagné  
1905: Ambroise Roberge  
1906: Jean Roy  
1907: Septime Roy  
1908: Joseph Couture  
1909: Maurice Roy  
1910: Philadelphie Racine  
1911: Omer Boutin  
1912: Anselme Rouillard  
1913: Ferdinand Audet  
1914: Napoléon Pelchat  
1915: Raymond McKenzie  
1916: Pierre Lacasse  
1917: François Audet  
1918: François Laliberté et  
Damas Leclerc  
1919: Louis Morin et  
Joseph Allen  
1920: Évangéliste Felteau  
1921: Paul Baillargeon  
1922: Johnny Girard  
1923: Alyre Fortier  
1924: Adélard Baillargeon  
1925: Philémon Bourassa  
1926: Arthur Couture  
1927: Joseph Laliberté  
1928: Philéas Pouliot  
1929: Adelphe Baillargeon  
1930: Aristide Roy  
1931: J.-Bte Cadrin  
1931: Gaudias Bilodeau  
1932: Jean Guérard  
1933: Joseph Pouliot  
1934: Charles Turgeon  
1935: Jean Talbot  
1936: Alexandre Baillargeon  
1937: Georges Carrier  
1938: François Lamontagne  
1939: Liboire Guertin  
1940: Adélard Turgeon  
1941: Édouard Baillargeon  
1942: Joseph Moore  
1943: Odilon Audet  
1944: Joseph Lemieux  
1945: Adéodat Morin,  
1946: Émilien Bilodeau  
1947: Nérée Boutin  
1948: Arthur Boutin  
1949: Louis Latulippe  
1950: Odilon Dumas  
1951: Napoléon Blouin  
1952: Napoléon Audet  
1953: Joseph Roy  
1954: Albert DeBlois  
1955: Arthur Couture  
1956: Géo-Émile Breton  
1956: Joseph Pelchat et  
Émile Lessard  
1957: Oscar Roy  
1958: Ovila Mercier  
1959: Joseph Simard  
1960: Joseph Blouin  
1961: Aimé Ferland  
1962: Achille Morin  
1963: François Boutin  
1964: Gérard Roy  
1965: Alphonse Lacroix  
1966: Laurent Caron,  
Arthur Laflamme  
et Gédéon Pouliot  
1967: Gérard Gosselin  
1967: Joseph Carrier  
1968: Tancrede Brochu et  
Laurentin Bélanger  
1969: Adélard Dutil et  
Henri Dallaire  
1970: Maurice Blais et Henri Roy  
1971: Hervé Sylvain et  
Arthur Rouillard  
1972: Albert Boutin et  
Chrystophe Turgeon  
1973: Maurice Roy et  
Raymond Morin  
1974: Pauline Royer et  
Paul Baillargeon  
1975: François Roy et  
Laurent Lacroix  
1976: Joseph M. Dumas et  
Pierre Roy  
1977: Benoit Ferland et  
Huguette L. Allen  
1978: Guy Morin et  
Joseph Lavallée  
1979: Jacques Bélanger et  
Roger Fortier  
1980: Françoise Blais et  
Léo Turgeon

## Les moeurs des pionniers

Comment les paroissiens de Saint-Anselme vivaient-ils au cours du premier siècle de la paroisse (1830 à 1930?)... Leurs moeurs ne différaient guère de celles des autres canadiens-français mais si on n'en parle pas, ceux d'aujourd'hui et de demain ne sauront jamais ce qu'a coûté à leur père, l'héritage que, nous l'espérons, ils feront fructifier, dans des conditions de vie tout à fait différentes.

Nos pères vivaient la vie familiale, artisanale; nous vivons la vie sociale, industrialisée; toute la différence est là.

Aussi longtemps que notre pays n'a pas été industrialisé, sa population est restée rurale. Chaque famille devait, non seulement cultiver la terre mais transformer ses produits en aliments, en boissons, en vêtements, en chaussures, en moyens de transport, en combustible, en lumière, en médicaments, etc. C'était l'époque du système "D" (debrouille-toi). On ne pouvait compter que sur soi et ceux qui étaient incapables n'avaient qu'un recours: mendier pour l'amour de Dieu.

Ceci explique pourquoi on trouvait, sur la même ferme, tous les animaux domestiques. Tous les membres de la famille y trouvaient, non pas salaire, mais emploi et bien-être, tout était mis à profit, depuis les osselets de mouton<sup>1</sup> jusqu'à la vessie de cochon<sup>2</sup>.

Vers 1850, il y avait pourtant, à St-Anselme, des usines de transformation: moulin à carde, à farine, beurrerie,

tannerie, boutique de forge, de charron, magasin général. On avait recours à ces gens-là que pour faire assouplir les matières premières, ou pour échanger certains produits domestiques, pour des produits manufacturés.

Quand on allait aux moulins, aux boutiques ou aux magasins, on payait en laine, en lin, en farine, en cuir, en bois, en beurre ou en oeufs. Nos pères n'avaient pas d'argent ou si peu, ils la gardaient pour payer le médecin: (\$5.00 pour le nouveau-né), les taxes municipales et scolaires, la répartition de l'Église et la quête du dimanche (0.01).

Mais comment pouvaient-ils se nourrir suffisamment, se procurer les médicaments nécessaires, avoir les soins dentaires, faire la lessive, s'éclairer, se vêtir, se chausser, ensemercer la terre, faire les récoltes, battre le grain, clôturer les champs, entailler les érables, faire le sucre, ensevelir les morts sans ne rien acheter, ni payer?...

Ce qui serait un mystère pour la génération d'aujourd'hui était tout naturel et normal pour nos pères. Il est bon que notre peuple qui vit dans l'abondance et le confort depuis un demi-siècle, qui en est arrivé à se faire vivre, se faire soigner, se faire instruire, se faire amuser, toujours *par les autres* et qui est devenu apathique, égoïste et gaspilleux, fasse un retour sur le passé, non pas pour y séjourner, mais y prendre des leçons de courage, d'économie, de générosité, de débrouillardise: des leçons de bonheur.

---

<sup>1</sup> Osselets: Petits os, tirés des pattes de moutons, qui entraient dans le jeu d'osselets, très en vogue dans les collèges et les séminaires. Jeu de l'intérieur qui demandait beaucoup d'adresse et de précision. Les petits gars de la campagne en apportaient toujours une provision et vendaient ça à ceux de la ville. Dans ce temps-là, il y avait moins d'intermédiaires qu'aujourd'hui.

<sup>2</sup> Vessie de cochon: Une fois qu'on l'avait sortie du ventre du "gros cochon", elle devait subir toute une transformation: il s'agissait de souffler dedans jusqu'à ce qu'elle fut suffisamment dilatée. Avec assez de souffle et de persévérance, on pouvait lui donner la grosseur d'un ballon d'écolier; c'est alors qu'on attachait l'embouchure avec un fil et on la suspendait au-dessus du poêle; quand elle était séchée, on enlevait l'air et la vessie gardait la forme qu'on lui avait donnée, mais restait

rigide; il fallait l'assouplir en la frottant, pendant longtemps, entre nos deux mains.

Cette opération terminée, la maman agrandissait l'embouchure, y cousait un ourlet, bleu ou rouge, selon la politique du père, dans lequel elle passait un cordon en coulisse, et cachait ça dans le tiroir de la commode. Le matin du Jour de l'An, elle offrait à son mari, comme étrenne, une belle blague-à-tabac, et le père l'embrassait, la larme à l'oeil.

On avait toujours en réserve des petits bouts de harres, dans lesquelles on avait passé, pendant la sève, une petite broche et qui servaient à souffler n'importe quoi.



M. Lucas Rouleau photographé en 1912 par M. Eugène Turgeon.

## Les bâtiments:

Jetons un coup d'oeil dans la demeure des pionniers. L'intérieur, doublé de planches de sapin, avec un plafond supporté par des poutres énormes, est aussi simple que l'extérieur fait de pierres ou pièces-sur-pièces, avec un toit pointu recouvert de bardeaux de cèdre. Maison chaude en hiver, fraîche en été; les fenêtres étaient protégées par des contrevents ou de lourds volets. Point de luxe mais une grande propreté. Dans la pièce d'entrée, qui sert en même temps de cuisine et de chambre à coucher, voici d'abord la large cheminée, avec l'âtre ouvert et le foyer de pierres plates, la crémaillère et les chenets, la pelle à feu, le grand chaudron et les marmites, les poêlons, un gril, une bombe. Cela, avant l'arrivée, du poêle à

deux ponts. La table était aussi large que leur coeur et au-dessus, suspendue au mur, une grande croix noire, symbole de tempérance. Ne cherchez pas de clous, il n'y en a pas. Si vous voulez voir une maison construite sans clous, visitez le Presbytère de St-Anselme.

À quelques pas de la maison s'élevait le fournil, (cuisine d'été), généralement fait de bois rond calfeutré avec les écorchures du lin; c'est là qu'on passait les mois d'été. Puis, il y avait la grange construite aussi en bois rond et recouverte de chaume, qui servait de fenil, de tasserie, d'écurie, de porcherie et de poulailler.

## Le pain:

Chaque habitant cultivait son arpent de seigle, de sarrasin et plus tard, de blé. On coupait la moisson à la faucille, on la liait avec des harres de liard ou de coudrier, tordues sur le genou, on la battait au fléau et on la criblait au van. Le grain était mis dans des sacs de toile tissés à la maison et on "allait au moulin", soit chez Laroche (au faubourg Laroche), chez Napoléon Roy ou chez Napoléon Arsenault, dans la Route du Moulin, pour les gens de la Montagne. Le meunier, pour se payer,

gardait une mouture et vous remettait de la fine fleur de seigle, de sarrasin ou de blé, que l'on montait sur les entrails du grenier, à l'abri de toute vermine.

La maman pouvait alors, emplir sa huche de farine, mêler à la pâte de la levure de pomme de terre et cuire au four du bon pain *brun* si c'était du *seigle*, *doré* si c'était du *blé*, ou se contenter de la galette de sarrasin.



L'évolution de la fenaison...

## Le beurre:

Avant l'apparition des fromageries et des beurreries, on faisait le beurre à la maison. Au tout début, nos aïeules écrémaient à la cuillère; ensuite est venue la crèmeuse: "canisse" munie d'un robinet dans laquelle on mettait le lait et que l'on plongeait, ensuite, dans l'eau bien froide. Après un certain temps, la crème était montée sur le dessus, on ouvrait le robinet pour avoir le lait écrémé et on gardait la crème. Ensuite sont venus les centrifuges qui nous permettaient d'écrémer le lait aussitôt après la traite, à condition d'avoir le petit gars pour tourner la manivelle; belle amélioration aussi pour les chats qui avaient la priorité sur le lait écrémé.

La crème était conservée dans des jarres et toutes les semaines, on faisait le beurre. L'habitant un peu habile pouvait fabriquer la barrate, en attendant celle des manufactures. Venait ensuite le pétrin qui ne pouvait pas être activé par d'autre que la maman. Le beurre était mis dans des tinettes de cinq livres, destiné aux dames de la ville... qui ne payaient pas cher.

La première fromagerie existait au début du siècle. Elle était située dans le flanc de la Montagne, là où se trouve, aujourd'hui, la maison d'été de l'avocat Bélanger,

une autre plus tard, chez Frs Boutin. La première beurrerie, transformée plusieurs fois, existe encore, aujourd'hui, du côté nord du poste de mirage; propriété de M. Joseph Fontaine. Elle a été achetée par les cultivateurs en 1914 et opérée en coopération jusqu'en 1962, alors qu'il y eut entente entre quelques paroisses pour une beurrerie régionale située à Ste-Claire.

En 1938, à l'occasion de cours suivis par les cultivateurs, un agronome prônait le principe d'une seule beurrerie par paroisse, mais ça ne prenait pas. Il défendit sa cause et osa affirmer: "Il va falloir changer votre mentalité, messieurs, parce que je vois venir le jour, dans 50 ans peut-être, où il n'y aura qu'une beurrerie par comté et on ramassera le lait, non pas en "cabaroite", mais en camion-citerne!!!" Un vieil habitant se lève et lui lance: "Ben toi, mon jeune, t'es mur pour manger du foin." M. François Boutin ne s'imaginait pas, à cette époque-là, qu'il serait le premier à entreprendre le transport du lait, dans cinq camions-citernes. Et si nos grands-mères qui doivent bien descendre en pèlerinage sur la terre, de temps en temps, arrivaient dans le rang St-Olivier, à l'heure de la traite des vaches et voyaient Mme Aimé Gagné traire ses



cent vaches, en se reposant, elles qui trayaient les leurs à poignée, dans le clos, assises sur un petit banc mal équilibré, le boeuf sur les talons et apprenant que le proprié-

taire de cette industrie est un petit gars de St-Nérée, elles s'exclameraient: "Ce doit être le plus grand miracle du 20ième siècle!"

## La viande:

C'était au temps où le cultivateur n'achetait que le sel..., le thé... et la galette-à-pain.

À l'automne, il choisissait avec soin, le plus beau cochon de la portée du printemps et vendait les autres..., en travers... au commerçant. Il fallait parlementer longtemps, changer de propos et faire le tour de l'étable, trois ou quatre fois, avant de risquer un prix puis, consulter sa femme et s'assurer que l'acheteur ne dévoilerait pas le prix au voisin.

L'heureux élu restait donc seul, dans le port, nourri à la fine "godrigole". C'est à lui que reviendra l'honneur de nourrir la famille, pendant un an... moyennant la mort.

Après les Quatre-Temps de l'Avent, les voisins s'entendaient à la porte de l'église: à tel jour, on commencerait chez l'un et finirait chez l'autre. Ce jour-là, j'essayais de convaincre ma mère qu'il était plus prudent de ne pas aller à l'école, pour aider à tirer sur la corde et tenir les tripes mais ça ne prenait pas. Mes souvenirs remontent donc à mes toutes premières culottes.

Il fallait installer le grand chaudron et allumer le feu de bonne heure... mettre l'échelle en place... effiler le couteau à boucherie... trouver la corde et déjà les voisins arrivaient.

Debout dans la crèche de la Grise... qui avait dû céder son port... j'avais là, une loge qui ne coûtait pas cher et d'où je pouvais suivre le drame, jusque dans ses plus petits détails.

Après avoir discoursu, quelque temps, sur le poids de l'animal, l'épaisseur de son gras et sa valeur en louis, nos quatre hommes entraient, chacun dans son rôle: papa allait passer un noeud coulant, au-dessus du jarret du condamné... et le laissait venir, lui-même, vers le "quart à moulée". Juste au bon endroit, le gars du père Phrem..., qui passait pour "ben" fort... devait le jeter sur le côté droit et lui faire mordre le pavé de la Grise. Pierre à Jean lui sautait aussitôt sur la tête et lui serrait la gucule de ses deux mains. Cadius, le Seigneur, se passait le couteau sur la cuisse... donnait une tape sur la gorge de la victime... et juste à temps, maman arrivait avec sa poêlonne et sa

petite jarre couverte d'une serviette de toile, pour recueillir et couler le sang.

À ce moment des plus tragiques, le petit gars, dans la crèche, se laissait tomber sur le derrière, pour ne pas voir. C'est pourquoi je vous fais grâce des derniers râlements de celui qui n'avait pourtant qu'un crime à son dossier: celui d'avoir été plus beau que ses frères.

Tout devait servir dans ce cochon: les plus belles soies pour enfiler le ligneul; le sang pour faire du boudin; la tête, de la tête fromagée; la panne, des cretons; la graisse des intestins, pour faire mijoter les croquignoles; le coeur et le foie, comme nourriture du carême; les pattes, pour faire du ragoût et la vessie... Il y aurait ici, toute une chronique à faire, s'il fallait décrire dans tous les détails, la métamorphose de cette vessie en blague à tabac, mais ce n'est pas un thème très clérical...

Et toi, pauvre chien? qui rôde depuis une heure autour de ces charcutiers, en regardant ton maître, tu devras te contenter du museau... traversé d'une broche... des oreilles, des ergots et de la queue.

Le soir, on traversait le gros cochon, sur son échelle, du fournil dans la grand-maison, pour qu'il ne gèle pas; Les tout-petits avaient peur, pendant que la chatte jubilait sous le poêle. Pauvre elle, elle devra aller coucher à l'étable.

Le lendemain matin, mon père montait le saloir de la cave, le nettoyait comme il faut, l'ébouillantait avec une infusion d'herbes saint-jean, entrait la grosse bûche, puis débitait le lard en quartiers et les quartiers, en brique. Il alignait les maigreries sur les tablettes de la laiterie, à la gelée, et salait le gras. Quelle belle matinée pour les petits mousses et la chatte qui réussissait enfin, à avoir quelques boyaux qui ne serviraient plus!

Quand je me représente mon père, à cette besogne, j'ai l'impression qu'il se sentait plus près que jamais de la Providence, coopérant avec Elle à la subsistance de sa nombreuse famille.

Ces provisions qu'il faisait pour l'hiver, étaient bien le fruit de son travail et de ses sueurs, en même temps que le résultat de la température favorable et de la fécondité données par Dieu à sa terre.

Ce lard avait été engraisé exclusivement du lait de ses vaches et du grain qu'il avait semé, coupé, battu et fait

## Les oeufs:

On en mangeait quand les poules pondaient. Or, les poules qui hivernaient dans les étables et mangeaient ce qu'elles y trouvaient, ne pondaient pas l'hiver. C'était toute une fête, quand le petit gars, au début d'avril, arrivait avec un oeuf trouvé dans la crèche de la Grise. La



moudre; que la Providence avait arrosé, mûri et protégé.

Je ne sais pas s'il pensait à tout ça, mais je me rappelle bien, qu'avant de débiter le gros cochon, il faisait un grand signe de croix.

Généralement on abattait aussi une bête à cornes. C'était une grosse affaire: les assommeurs n'étaient pas drus et les écorcheurs devaient prendre garde de ne pas percer la peau. Quand c'était une vieille vache qu'avaient nourrie les enfants pendant une dizaine d'années, ça faisait quelque chose... et la maman n'assistait jamais. Mais, nous les enfants, nous étions certains d'avoir de la bonne soupe, de bons bouillis, du bon hachis... et au printemps, des bottes neuves. Aujourd'hui, les bouilloires, les cuves et les palans sont disparus des étables. Tout se fait à l'abattoir "Henri Roy" où l'on abat 1700 lards par semaine et où l'on abattait aussi les bêtes à cornes, jusqu'en février 1974.

On comptait aussi sur la viande sauvage: le lièvre. Dans ce temps-là, on ne chassait pas pour tuer, mais pour manger.

maman avait la précaution d'en faire geler, à l'automne, pour donner du goût à la sauce blanche du carême et des jours d'abstinence. Au printemps, toutes les poules voulaient couvrir mais pas plus que deux avaient ce privilège-là. Quand les autres persistaient trop à garder le nid,

on les plongeait dans une cuve d'eau froide, jusqu'à ce que leurs chaleurs soient passées. Celles qui couvaient devaient élever leurs poussins. Après avoir gardé le nid, pendant trois semaines, elles devaient rester attachées par une patte à une petite cabane, tout près de la maison, et surveiller les éperviers qui voudraient dévorer leurs petits.

Cette aviculture, comme le veut la nature, a pris fin vers 1925 pour faire place à une aviculture scientifique... qui deviendra, plus tard industrielle. Qui a provoqué la transition?

### **La soupe:**

Chaque cultivateur récoltait ses pois et si la femme était jardinière, elle avait des fèves et toutes sortes de légumes qui faisaient de délicieux potages; mais, on préférait toujours la chaudronnée de soupe aux pois dans

### **Les desserts:**

Du sirop d'érable.. qu'on ne mangeait pas à cuillerée, et de la mélasse, quand le père en avait échangée pour du sirop. Si les enfants allaient cueillir des petits fruits,

### **Thé et café:**

On n'en achetait jamais, sinon un carton de thé, pour la maladie de maman et la visite des fêtes. On buvait du

### **Habits et chaussures:**

On s'habillait de laine et de lin. Chaque habitant gardait des moutons et cultivait du lin. Mais avant de devenir vêtements, draps, mitaines, tuques, fil, linge à vaiselle, sac à farine, la laine des moutons et les bottes de lin devaient subir une bonne dizaine de transformations: ce qui explique que les grandes filles pouvaient rester au

### **Les tanneries:**

La première, appartenant à M. Grégoire Dumont, puis à M. Coulombe était située sur l'emplacement où réside Mme Marie Boutin.

Il y en a eu une autre, au village Larochelle; propriété

Un frère de la Trappe d'Oka, le Frère Liguori, venu visiter un parent, séjourna à St-Anselme pendant quelque temps et tenta de convaincre les cultivateurs les plus progressifs de construire des poulaillers de 100 poules, avec un aménagement intérieur conforme à la nature de la poule.

Pierre Turgeon, Georges Bélanger, de la Montagne, Johnny Gigard, Georges Roy, Joseph Roy (St-Jacques) Édouard Baillargeon et Adélarde Baillargeon, Jos Laliberté, Alfred Couture (Ste-Anne) se lancèrent dans cette aventure.

laquelle on avait plongé une brique de lard salé et des pommes de terre en nombre suffisant. Dans ce temps-là, la batterie de cuisine se résumait en un chaudron, une poëlonne et des casseroles à pain.

pendant l'été, ils avaient la chance de voir une tarte, de temps en temps.

café, quand on en avait, à l'orge, au gruau d'avoine ou aux croûtes de pain grillé.

foyer, certaines de se rendre utiles, tout en se cultivant.

Mme Jean Godbout, décédée le 28 mai 1980 à l'âge de 106 ans et 10 mois, a fait des bottes sauvages pendant 35 ans, à Saint-Anselme, et le plus qu'elle a chargé: \$1.00 la paire.

de M. Onésime Mercier, vendue à M. Napoléon Morin. Elle disparut dans l'incendie de ce village, le 5 septembre 1925. Elle était située où demeure aujourd'hui M. Émilien Couture.



### **Lessive et ménage:**

Ici, non plus, ça ne devait rien coûter. La lessive fait de cendre d'érable, le savon du pays et les branches de cèdre était aussi efficace que l'eau de javelle, les boules à mites

et tous les détergents. La seule différence c'est que la ménagère devait y mettre un peu plus de nerf.

### **Sirop et sucre:**

On les extrayait, soit de l'érable, soit des fruits et légumes du jardin, ou des fruits sauvages que l'on cueillait. C'est ainsi qu'on avait les sirops de blé d'Inde, de bette, de carotte, de framboise mais surtout le sirop et sucre d'érable dont la manufacture ne demandait pas de gros investissements.

Le surplus de sucre d'érable était vendu. Les plus particuliers allaient sur le Marché Champlain, à Québec, les autres vendaient à des acheteurs pour les compagnies

américaines. On vendait à des prix ridicules parce que le sucre était mal préparé et mal présenté; la plupart du temps, dans des sacs de jute. Ce fut l'oeuvre de l'honorable Cyrille Vaillancourt, enfant de la paroisse, d'organiser des cours sur les produits de l'érable, de convaincre les cultivateurs de la nécessité de coopérer entre eux pour l'achat du matériel nécessaire à la fabrication et pour la vente du sirop d'érable, et d'aller ensuite refaire la renommée et annoncer ce produit le plus délicieux de la terre du Québec.



Demain on coule la "Dam".

### Le bois:

En plus de l'érablière, chaque habitant avait son boisé, aussi important que le reste du patrimoine. C'est de là qu'il sortait le bois nécessaire pour se chauffer, pour construire et réparer ses bâtiments, fabriquer ses voitures d'été et d'hiver, les jougs à boeufs, les attelles de collier pour les chevaux, et les meubles de la maison, en commençant par le ber sorti d'une botte d'érable. Le surplus des résineux était coupé en bois de pulpe et échangé, chez le marchand général, pour de la marchan-

dise, lequel le vendait à des compagnies américaines. On peut s'imaginer le bénéfice qu'en retirait le pauvre bûcheron. Ici encore, ç'a été une exploitation en règle de l'habitant, aussi longtemps qu'il n'a pas été organisé en coopération.

L'abbé Arsenault se réjouit d'avoir à son actif, la fondation de deux chantiers coopératifs... et d'avoir suivi ses anciens paroissiens, en forêt.

### Les postes

L'organisation postale dans St-Anselme était bien élémentaire dans les premiers temps. Le courrier n'arrivait pas tous les jours et son volume n'avait pas l'ampleur d'aujourd'hui. Le dimanche, à l'issue de la messe paroissiale, le maître de poste se plaçait sur le perron de l'église

et distribuait à qui de droit les quelques lettres qu'il avait reçues durant la semaine. Il y a longtemps que cette coutume est disparue. Depuis nombre d'années, Mlles Audet et Monsieur Simon Roy s'en occupent. Monsieur Buteau fut le premier maître de poste.

## L'éclairage:

Au tout début, on se contentait de la lumière de l'âtre: (bas de la cheminée où on faisait le feu qui réchauffait le foyer... cuisait les aliments... éclairait les tricotteuses et les resemelleurs de bottes... et fournissait les tisons pour allumer la pipe).

Plus tard, ce fut la chandelle de suif: on la fabriquait à la maison, dans un moule de fabrication domestique. Le rayonnement de la lumière dépendait de la qualité du suif.

Puis vint la lampe à l'huile (huile de charbon). On l'allumait quand c'était absolument nécessaire, quitte à la tuer quand on pouvait veiller à tâton. L'énergie dépensée dans un foyer était de quatre gallons d'huile par année, à 0.25 le gallon.

Enfin! dans la Nuit de Noël 1913, l'église était illuminée d'ampoules électriques. M. Albert DeBlois avait annoncé ça à son père, sur une carte postale de son moulin. Je transcris textuellement:

*"St anselme pré Décembre, 1913.*

*Cher Perre, je vous envoi des vue de notre moulin on est assé pour le presin On va faire de la lumière dans deux semaine".*

*Votre Fils Albert.*

Ici, il faut ouvrir une longue parenthèse pour parler de cet homme prestigieux que fut Albert DeBlois. Il passait pour un peu original, mais il peut servir d'exemple à la génération d'aujourd'hui.

En 1900, Albert (20 ans) se promenait sur la plateforme de la gare de St-Georges de Beauce, les deux mains dans ses poches vides. Il se disait en lui-même: "*Bâtard, si je peux frapper de l'ouvrage, je vais eoller*". Il rencontra un contracteur de chantier qui l'embaucha. Il travailla dans la forêt, sans en sortir, pendant cinq ans.

*Savez-vous, disait-il aux jeunes, ce dont je me suis le plus ennuyé pendant ces cinq années-là?... Et on répondait: "de votre blonde"?... "de ne pas pouvoir prendre un coup?"...*

*"Non, reprenait-il: ç'a été de ne pas pouvoir aller à la messe, le dimanche. Il y en a qui trouvent ça curieux de me voir entendre deux messes, le dimanche; ils ne savent pas ce que c'est que d'en manquer, pour un chrétien qui est convaincu de son affaire".*

Avec de l'argent en poche, il pouvait aller voir les filles. Il se risqua chez la maîtresse d'école... qui l'accepta, juste le temps de lui montrer à lire et à écrire: c'était bien plus pratique que les "french-kiss".

Au fond, l'idéal d'Albert n'était pas de se trouver une

ducinée, mais de faire une oeuvre de sa vie, non pas d'être consommateur, mais créateur.

Après avoir travaillé, deux ans, pour une compagnie d'électricité qui construisait un pouvoir, dans la Beauce, Albert DeBlois se dit: "*Moi aussi, je suis capable de mettre de la lumière dans le monde*". Et l'on vit descendre un jeune homme le long de la rivière Etchemin; il s'arrêta à St-Anselme et, sans dévoiler ses projets, se fit acquéreur des terrains riverains à l'endroit où il croyait le courant favorable. C'était au printemps 1913.

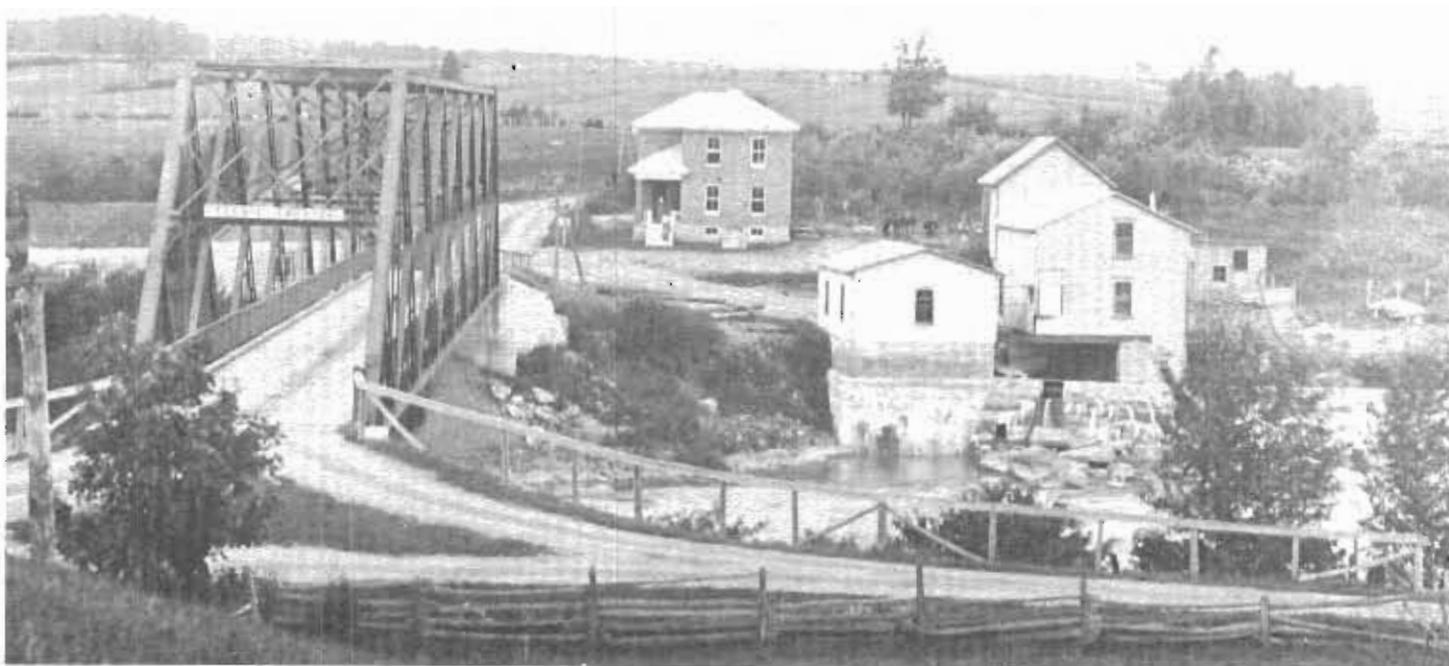
Cet homme qui passait pour riche (il avait fait un dépôt de \$5,000.00 à la banque) n'eut pas de difficultés à trouver des bons hommes: Joseph Turcotte, Onésime Laliberté, Odilon Dumas. Ces hommes-là ont dû mélanger, à la pelle, 2 chars de ciment, pour la construction du premier barrage ("dam") qui a été haussé plus tard.

Déjà, au début de l'automne 1913, sur les échafauds de son moulin, Albert DeBlois, pouvait contempler son oeuvre. Il songeait déjà à organiser le transport de son électricité et le filage des demeures, à commencer par celle de Dieu, l'église; celui-ci n'était que temporaire, parce que s'était promis M. DeBlois: "*On va voir clair, cette année (1913) à la Messe de Minuit*". Il faut croire que l'expérience avait été bien réussie, parce que le 25 janvier 1914, les marguilliers anciens et nouveaux votent un montant de \$385.00 pour le filage de l'église et de la sacristie et \$113.00 pour le presbytère. Et le premier compte de lumière apparaît en 1915: \$90,73 pour l'année.

Les particuliers payaient tant de l'ampoule, mais M. DeBlois se faisait jouer des tours: on ajoutait des ampoules et le contrôle devenait difficile. Il dut avoir recours au compteur, mais là encore on avait des secrets pour l'empêcher d'enregistrer, de sorte que lui-même devait reviser et collecter tous les mois.

M. DeBlois ne pensait jamais que cette énergie prendrait de l'importance aussi vite, et vit venir le jour où son pouvoir ne fournirait pas. Il décida de vendre sa ligne de St-Henri à M. Longchamp et en 1928, il vendait celle de St-Anselme à la Compagnie Shawinigan: \$25 000,00, payé comptant en billets de banque. Il dut, alors, agrandir et transformer son moulin pour scier le bois et moudre le grain. Cette industrie qui a toujours été prospère, est administrée, aujourd'hui, par ses deux fils, Georges et Eugène.

M. Albert DeBlois est décédé en 1965 après avoir occupé tous les postes importants de la paroisse, agissant toujours avec sagesse et la plus grande honnêteté, toujours secondé par son épouse qui lui a survécu, et jouissant de l'estime et du respect de tous ses enfants. "Notre Père, disent ses enfants, ne commençait jamais une besogne sans faire son signe de Croix".



Le Pont Taschereau et la propriété d'Albert DeBlois.

## Hommages:

Nous aussi, avant de clore ce chapitre qui a fait revivre les pionniers, aux prises avec des conditions de vie matérielle primitives et souvent pénibles, ôtons notre chapeau, et rendons-leur un respectueux hommage. Ils ont été courageux, quelquefois héroïques, ils ont évolué avec sagesse et intelligence. Plus créateurs que consommateurs, ils ont rendu plus accessibles et ont toujours traité, avec respect, les ressources naturelles de la terre et de la forêt. Ils se sont débrouillés, seuls, sans aucune loi de sécurité sociale pour les aider et les protéger.

Qu'ils soient, pour les générations d'aujourd'hui et de demain, des exemples de ténacité dans l'effort et de foi en la terre nourricière.

Si, en 1973, la dette moyenne par famille canadienne-française était de \$3,750.00 et la dette de la Province de Québec \$4.5 milliards, ce ne sont pas nos pères de 1830 à 1930 qui l'ont faite.

## Le laïcat chrétien

Le chantier du Royaume de Dieu n'est pas ouvert seulement le dimanche, mais sept jours par semaine et les laïcs doivent y travailler comme les prêtres.

À Saint-Anselme, tous y ont mis la main; les plus actifs et les plus efficaces ont été, et sont encore, ceux et celles qui font partie d'équipes ou de groupements d'action catholique.

### La ligue du Sacré-Coeur

Fondée par le premier curé, en 1844, elle a été bien vivante pendant plusieurs années, puis s'est éteinte. Elle a été rétablie par le curé Samson, en 1910, et inaugurée solennellement, le 26 juin, de la même année, par Mgr Paul Eugène Roy, auxiliaire de Québec, en présence de tous les paroissiens réunis à l'église. Cet événement avait

été préparé par un triduum en l'honneur du Sacré-Coeur.

Les ligueurs s'engageaient à respecter le Jour du Seigneur, son Saint Nom, celui de la Vierge et des choses saintes, à pratiquer la sobriété et à s'en faire les apôtres, à être disponibles chaque fois que le curé aurait besoin d'eux pour enrayer les abus ou pour secourir, matériellement ou moralement, les familles éprouvées de la paroisse.

Leur première activité a été, à la demande du curé, de faire une collecte à domicile, pour acheter une vache à M. Joseph Turgeon, du rang St-Jacques.

La contribution de 0.25 par membre a été longuement discutée avant d'être acceptée.

### Le monument du Sacré-Coeur

Il fut leur plus louable réalisation. Il fut érigé, en 1917, lors de la première Grande Guerre, pour demander au Sacré-Coeur de protéger les jeunes gens de la guerre et de ramener la paix dans le monde.

L'inauguration a eu lieu, le 30 septembre 1917, en présence du Cardinal Louis-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec, qui félicita les ligueurs et les encouragea à être fidèles à leurs engagements.

La cérémonie se termina par la consécration de toute la paroisse au Sacré-coeur et on distribua à tous ceux qui étaient présents une image-souvenir.

Ce monument a coûté près de \$4,000.00 et les paroissiens ont souscrit \$3,000.00 dès la première collecte.

Il mérite d'être bien entretenu, il prêche à sa manière et est, probablement, plus éloquent que le curé.

Les prônes des anciens curés attestent que les ligueurs

### Les dames de Sainte-Anne

On ne pouvait pas trouver plus beau nom pour un groupement d'épouses et de mères qui veulent faire régner le christ dans leurs foyers et y former des enfants de Marie.

Dans la crise des changements, on les a appelés "Les femmes chrétiennes". Elles n'en continuent pas moins de s'adresser à Sainte-Anne avec confiance, de tenir, tous les ans, leurs assises générales à Sainte-Anne de Beaupré, d'y organiser des pèlerinages et d'avoir comme aumônier général et diocésain, un Père Rédemptoriste.

C'est le groupement apostolique qui a été le plus vivant et le plus fécond en réalisations apostoliques. Cette Congrégation a été établie dans la paroisse, le 26 juillet

les ont toujours secondés pour propager la dévotion au Sacré-Coeur, organiser des processions, amener les hommes et jeunes gens aux heures d'adoration, introniser le Sacré-Coeur dans les foyers, enrayer le blasphème, la profanation du dimanche et l'ivrognerie.

À noter qu'il y a toujours eu une section des JEUNES qui eux non plus, ne rejetaient jamais l'appel du Sacré-Coeur.

Malheureusement, on ne trouve pas de rapports des assemblées de la ligue, avant 1943. Les noms des premiers officiers inscrits sont: Ernest Lavallée, prés. Adéonât Carrier, vice-président. L. Guertin, sec. Gérard Gosselin, Gérard Allen, Alfred Couture, Joseph Labrecque, Joseph Pelchat, Léo Aubé.

Les années les plus fécondes en apostolat laïque, au sein de la Ligue, ont été de 1943 à 1950 et de 1964 à 1972, grâce à ses dynamiques présidents, MM. Ernest Lavallée et Lucien Cadrin, à ses secrétaires MM. L. Guertin, Dr Dollard Garant, Hervé Sylvain, Claude Giguère, Denis Audet, Laurent Lacroix, et à ses aumôniers, les abbés Adrien Bouffard, Gérard Poulin, Ernest Arsenault.

On tenait, alors, des séances d'études, tous les mois. On organisait des assemblées paroissiales et le tout se concrétisait en des initiatives apostoliques des plus profitables à la communauté chrétienne, surtout en ce qui avait trait aux loisirs, à l'observance du repos dominical, à la tempérance. Tous les ans la Ligue prenait la responsabilité de distribuer dans chaque foyer un calendrier du Sacré-Coeur.

Avec la restructuration de la Pastorale, après Vatican II, la Ligue était sensée être remplacée par un comité d'action catholique. Souhaitons que ça vienne un jour, et que les laïcs engagés dans l'Église, comme leurs ancêtres, puisent abondamment dans les trésors infinis du Coeur de Jésus. C'est là qu'est le feu de la charité.

(fête de Sainte-Anne) 1910, à l'époque du curé Samson.

Le Bureau de Direction était composé comme suit:  
Directeur: M. l'Abbé Joseph Cyrille Samson, Curé  
Présidente: Mme le Dr Donat Bernier  
1ère Assistante: Mme Joseph Audet  
2ième Assist.: Mme Édouard Turgeon  
Trésorière: Mme Notaire Ed. Fortin  
Secrétaires: Mmes Jules Roy et Dr C.E. Vaillancourt  
Organisatrices: Mme Dr C.E. Vaillancourt, Mme Jean-Marie Ouellet.

Celles que l'on trouve le plus souvent dans le bureau de direction sont Mmes François Audet, Georges Roy, Georges Bélanger, Joseph Blouin, Robert Gosselin, Ca-

mille Laliberté, Gaston Roy.

Le dernier bureau de direction se compose comme suit:

Mme Antonio Labrie: responsable  
Mme Robert Gosselin: secrétaire  
Mme Maurice Lacroix: trésorière  
Mmes Joseph-Pierre Lamontagne,  
Guy Morin, Alphonse Godin,  
Jean Morin: conseillères.

Parmi les *sujets d'étude* voici ceux qui reviennent le plus souvent: une page d'Évangile, rôle de la paroisse dans l'Église, l'entraide mutuelle, l'éducation de la foi, l'engagement chrétien, le climat familial, l'éducation des enfants, l'amour et la fidélité conjugale.

Leurs principales *activités concrètes*: réclame pour les retraites paroissiales, les quarante heures, assistance aux familles éprouvées, organisation pour la collecte de la Propagation de la Foi, catéchèse aux adultes, lutte aux petits journaux empoisonnés, soirées au profit des oeuvres

## La congrégation des enfants de Marie

Avant l'industrialisation de notre Pays, qui est arrivée après la deuxième guerre mondiale en 1945, alors que les Canadiens vivaient presque exclusivement de l'agriculture familiale, les jeunes filles restaient au foyer ou allaient au pensionnat.

Au foyer, elles apprenaient de leurs mères à cuire au four, faire la cuisine, filer, tisser et tricoter la laine ou le lin, à faire et réparer les habits, à soigner les malades et à trouver, sur la ferme, les médicaments nécessaires.

En tout temps, mais surtout au temps de la moisson, elles apportaient leurs contributions aux travaux de la ferme.

Celles qui allaient au pensionnat, en plus de l'instruction, acquéraient une formation plus poussée et pouvaient même décrocher leur certificat d'institutrice.

C'était donc plus facile de les enrégimenter sous la bannière de la Sainte Vierge et de leur faire traverser, sans trop de naufrages, l'époque qui va de la Profession de Foi au Mariage. C'est ce qu'a fait le Curé Morissette, en l'an 1900.

Suivent quelques paragraphes d'une lettre pastorale de Mgr Ls-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, érigent la dite Congrégation:

*"En vertu d'un indult qu'il a plu au Saint-Siège de nous accorder pour cinq ans, nous établissons à perpétuité, par les présentes, dans l'église de Saint-Anselme, une congré-*

*paroissiales, pèlerinage annuel à Sainte-Anne, protestations contre toutes lois ou programmes de T.V. ou de radio qui attaquent le foyer, dans ce qu'il a de plus fondamental, etc.*

La Congrégation a été un lieu de ressourcement idéal pour tous ses membres et fut pour la paroisse et pour l'Église une armée toujours à l'avant-garde pour la défense des bonnes moeurs et le rayonnement de la charité évangélique.

Il faut noter que pendant plusieurs années, avant la réforme liturgique qui a multiplié les messes dominicales, les ligueurs du Sacré-Coeur et les Dames de Sainte-Anne se rendaient à l'église à bonne heure, un dimanche par mois, pour recevoir le sacrement du Pardon et la Sainte-Communion. C'était fameux pour resserrer les liens conjugaux et assurer la permanence du Sacré-Coeur au foyer.

Quelle bonne impression chez les enfants qui, tous les mois, voyaient partir leurs parents non pour aller danser, mais pour aller rencontrer le Seigneur.

*gation en l'honneur de Marie, sous le vocable de l'Immaculée Conception.*

*Le patron secondaire Saint Joseph.*

*L'autel de la Congrégation sera celui de la Sainte Vierge,*

*Les personnes qui auront le bonheur d'être membres de cette congrégation s'engageront à:*

- 1- Ne pas assister aux veillées de danses;*
- 2- à ne pas sortir seules avec les garçons;*
- 3- à pratiquer la modestie dans le maintien et le langage.*

*Nous avons l'espoir que les Enfants-de-Marie auront à coeur de retracer en elles les sublimes vertus qui ont brillées avec tant d'éclat, dans leur Sainte-Mère et Patronne.*

*Sera la présente ordonnance lue et publiée au prône de la messe paroissiale de St-Anselme, puis insérée dans un livre particulier qui servira à l'enregistrement des noms des membres et des délibérations des membres du Conseil de la dite Congrégation."*

*Ls-Nazaire, Arch. de Québec,*

*Donné à Québec le*

*dix-septième (17e) jour de novembre 1900*

La première réception a donc eu lieu, le 8 décembre 1900, 108 jeunes filles donnèrent leurs adhésions. La seule que les personnes du 3ième âge ont connue est Mille



Confirmation 1966.

Alphonsine Roy, qui vivait chez M. O'Neil Cassidy et qui est décédée en 1970 à l'âge de 93 ans.

Il y eut des réceptions, tous les ans, jusqu'en 1953. La congrégation existe encore, pour les plus anciennes. Quel a été son rôle?

C'est un mouvement qui a contribué, comme les autres, à assainir les mœurs et à créer la mentalité chrétienne que l'on connaît, aujourd'hui; peut-être plus que les autres, parce qu'il travaillait sur celles qui devaient être, plus tard, épouses et mères: celles qui font et défont les peuples.

On ne se réunit pas tous les mois, pour recevoir le sacrement du Pardon et de l'Eucharistie, pour réciter l'office de la Sainte Vierge, pour recevoir d'un directeur les directives appropriées; on ne fait pas une retraite, tous les ans, sans que son âme s'épanouisse et rayonne dans tout son être.

Mais, pour la Communauté Chrétienne, qu'ont-elles fait?...

Elles complétaient ce que leurs aînés avaient plus de

difficulté à faire:

—s'intéressaient à la Liturgie, surtout à la musique et au chant; particulièrement pendant les 40 années d'organiste de Mlle Marie Labrecque.

À plusieurs reprises, à la demande du Curé, elles ont exercé et exécuté des pièces de théâtre, organisé des soirées récréatives au profit des oeuvres paroissiales. Elles ont constitué des équipes d'étude et de réflexion.

Surtout, elles se sont préparées, ensemble, à assumer leur rôle d'épouses et de mères, sous l'égide de leur Patronne la Vierge Marie. C'était beau de les voir, à la fin de la messe de leur mariage, se diriger vers l'autel de la Vierge, avec leur couronne d'enfant-de-Marie, la déposer sur l'autel, et de les entendre chanter: "Prends ma couronne, je te la donne; au ciel, n'est-ce pas? tu me la rendras". Plus beau encore, de visiter, aujourd'hui, leurs foyers.

C'est un organisme paroissial qui n'a pas été remplacé; aussi manquera-t-il un engrenage dans le mécanisme pastoral, aussi longtemps qu'on ne trouvera pas une formule qui intéresserait le monde des jeunes filles.

## Le tiers-ordre (Franciscain)

"Une fraternité de chrétiens, dans le monde, qui s'efforcent de tendre à la perfection chrétienne, d'une manière compatible avec la vie séculière". (Manuel du Tiers-Ordre)

C'est la seule confrérie que je connaisse, où il y a un noviciat. Elle n'exige pas plus que l'observance des Conseils Évangéliques et pour y arriver, suggère des moyens à ses membres: moyens qui ne sont autres que

ceux employés par le Premier Ordre, mais adaptés à la vie dans le monde.

Comme les simples profanes ne peuvent pas facilement méditer l'Évangile, réciter l'Office et pratiquer la pauvreté évangélique, on leur conseille de réciter, chaque jour, douze "Pater", "Ave", et "Gloria Patri", ce qui allonge passablement la prière du soir, suivie du chapelet.

Je disais un jour à M. Gérard Gosselin, fervent tertiaire cultivateur, et père de 18 enfants: "Vous ne me ferez pas croire que vous dites vos "Pater" tous les jours"?... *M. le curé, je ne me rappelle pas des avoir manqués, même quand j'étais sur le chemin, toute la journée; dans mon commerce de cochons je faisais souvent affaire avec les cultivateurs des paroisses d'en-haut: Quand j'arrivais dans les côtes de St-Philémon et de St-Magloire, je me mettais "sur le boeuf" et je récitais mes "Pater"*.

Notre Père des cieux devait bien voir à ce que le moteur ne manque pas d'oxygène et suggérer au commerçant quelques bons marchés à faire. Il y avait en plus le port du scapulaire et du cordon, l'Absolution Générale, tous les mois, le Triduum et la Sainte Visite, tous les ans, puis ce qui était plus émouvant: l'ensevelissement, pour ceux et celles qui en manifestaient le désir, dans la bure franciscaine.

Bref, les tertiaires qui étaient fidèles à leurs obligations et traduisaient dans leur vie la spiritualité franciscaine, ne pouvaient pas faire autre chose que des saints; et il y en eut des centaines de canonisés et ce ne sont peut-être pas ceux-là qui sont les plus près du Bienheureux François, dans le ciel. J'en ai connu à St-Anselme qui doivent être dans la galerie des séraphins. Ces gens ont agi dans la paroisse à la manière du levain dans la pâte: ils n'ont pas fait de bruit, mais grâce à eux, nous sommes tous un peu plus près du Bon Dieu.

D'après les registres de la Confrérie, il appert que le Tiers-Ordre s'est développé, un peu, à la manière de la graine de moutarde dont parle l'Évangile: la germination a été lente et la tige, faible pendant plusieurs années.

Elle a été établie par le curé Paradis, en 1888. 40

## Le cercle des fermières

Au début du vingtième siècle, à St-Anselme, comme ailleurs, l'artisanat subit un déclin. Avec la mutation, lente mais certaine, de l'agriculture familiale en agriculture industrielle, la tendance était à l'échange, pas toujours avantageux pour nos familles rurales. La première guerre mondiale (1914-1918), suivie de l'épidémie de grippe espagnole, avait aussi distrait nos mères du rouet et du métier.

paroissiens s'étaient présentés pour recevoir le scapulaire et le cordon; et tous avaient fait profession en 1889.

Comme la graine en terre, tout semblait bien mort, jusqu'en 1903 alors que, sur l'invitation du curé Morissette, le Fr Désiré vint établir, en bonne et due forme, la Confrérie, sous le patronage de saint Antoine de Padoue, pour les hommes et de Ste-Élisabeth de Hongrie, pour les dames, avec les officiers et officières dont les noms suivent:

Pour les hommes: C.E. Vaillancourt, écuyer, M.D. Président Augustin Labrecque, ass.-président, Onésime Audet, Adolphe Girard, Jean Turgeon, et Joseph Allen.

Pour les dames: Dames Jean-Marie Ouellet, Présidente, Jean-Bte Ed. Fortin N.P. Vve Joseph Turgeon, Vve John Allen, Georges Marceau et Mlle Marie Allen.

Et la tige souffrit d'anémie jusqu'en 1915. Le Curé Samson décida de la fertiliser et la Fraternité se développa normalement. À remarquer qu'à la visite du Fr Viateur en 1915, ceux qui avaient été reçus en 1888 et en 1903, et qui vivaient encore, étaient les premiers en avant et avouaient avoir toujours été fidèles à leurs engagements de tertiaires.

Pendant les 60 années qui ont suivi, des centaines de paroissiens sont entrés dans la Fraternité, et nous constatons, en consultant les registres que presque tous les dirigeants de la paroisse, les leaders des mouvements sociaux et religieux, *les professionnels* en ont fait partie. On ne verra qu'au ciel le degré de gloire que cela leur aura mérité.

En 1974 la Confrérie comptait 116 membres et le bureau de direction se composait comme suit: Président M. Maurice Lacroix, Secrétaire Mlle Thérèse Samson, Conseillers et conseillères Dmes Léonce Giguère, Joseph Lafférière, Pierre Morneau, Geo.-Émile Leblanc et M. Jules Chabot.

Tournons avec fierté cette page importante de la Pastorale à Saint-Anselme.

C'est sous l'instigation de Mlle Anne-Marie Vaillancourt, que fut fondé le Cercle des Fermières: l'un des premiers dans la Province (1920). Comme tout autre organisme appelé à une longue vie, il ne fleurit pas, la première année.

Première présidente, Mme Évangéliste Felteau, tante de Mme Pierre Bouchard, présidente actuelle. Mme

Johnny Girard la remplaça après quelques mois; elle-même céda sa place, dès 1921, à Mme Jean-Marie Ouellet qui s'y dévoua pendant dix ans, toujours admirablement secondée par Mlle Marie Labrecque.. qui remplit la charge de secrétaire, pendant 25 ans.

Après la mort de Mme Ouellet (1931), c'est Mme Jean-Baptiste Cadrin qui dirigea les destinées du Cercle, jusqu'en 1957. Puis se succédèrent Mmes Bernard Noël, Aurèle Roy, Robert Gosselin, Paul-Émile Lacroix, Pierre Bouchard.

Celle qui a donné le plus vif élan au Cercle fut incontestablement Mme Jean-Baptiste Cadrin. Je cite ce qu'a écrit d'elle Mme Joseph Labrecque:

“Après avoir puisé aux meilleures sources une instruction des plus solides, Mme Cadrin continua d'enrichir ses connaissances par des études personnelles qu'elle perfectionna, au cours de longs voyages qu'elle fit au Canada, en Europe et même en Afrique. Elle fut déléguée par les femmes rurales du Canada au Congrès Mondial des Femmes Rurales tenu à Amsterdam (Hollande) en 1947.

Au cours de ses voyages elle eut le très grand honneur d'être reçue en audience privée, en 1930, par le Pape Pie XI, et en 1947, par Sa Sainteté Pie XII.

St-Anselme doit à juste titre se considérer honorée d'une telle personnalité qui sut mettre au profit de ses compatriotes les talents que la Providence s'est plu à lui départir.” (Fin de la citation)

Combien d'autres... qui n'ont jamais porté le titre de reine... et qui, depuis 50 ans, ont été des abeilles industrieuses dans cette ruche féconde qu'a été et est encore le Cercle des Fermières.

En plus d'avoir dirigé avec sagesse l'économie spirituelle et matérielle de leur foyer, elles ont contribué à faire régner dans la paroisse une gaieté saine et une fierté empreinte de modestie, par leurs initiatives communautaires, comme par l'appui qu'elles ont toujours donné à toutes les organisations paroissiales.

Leurs assemblées mensuelles, leurs expositions annuelles, leurs congrès régionaux et provinciaux ont été des occasions privilégiées pour nouer des liens d'amitiés

## La tempérance

1832- Le choléra: “La Communauté Paroissiale ne venait que de naître, sous la sage direction de son premier curé, lorsqu'un terrible fléau s'abattit sur notre pays. Le choléra “morbus” après s'être échappé de l'Asie et avoir exercé, depuis plus d'un an ses funestes ravages en Europe, traversa les mers et vint jeter la consternation



Le Conseil des Fermières de 1945: En haut, de gauche à droite: Mme Chs-Aug. Cadrin, Mme Jos-Ed. Turgeon, Mme Armand Turcotte, Mme Aurèle Roy, Mme Joseph Allen, Mme Jean-Bpte Cadrin, Mme Pierre Turgeon.

et d'affermir leur solidarité, tout en leur permettant d'échanger leurs connaissances et leurs expériences... et de renouveler leur dose d'optimisme, pour de nouveaux départs vers un idéal toujours plus élevé.

Leur Cercle a contribué à garder leurs foyers chauds... et bien éclairés de la Lumière qui ne s'éteint pas, à en faire des phares sur lesquels se sont guidés tant de jeunes disséminés à travers tout le Canada, exposés souvent aux grands vents des doctrines froides et desséchantes et au mirage d'une opulence trompeuse.

Femmes courageuses et résignées, vous avez su, autant en vous joignant les mains qu'en claquant du métier, aimer vos foyers, pour qu'ils attirent toujours le coeur de vos fils et de vos filles, comme le pôle attire l'aiguille de la boussole. Ils auront, eux aussi, le coeur et la fierté de fonder un foyer et implanteront, par le fait, ici et là, à travers tout le Canada, la pensée catholique et française.

Restez les gardiennes du feu. Vous ne savez pas jusqu'où peut aller la portée de votre geste car, croyez-en la chanson: “C'est vous qui faites la Patrie.”

dans notre pays. Les victimes tombèrent par milliers et Saint-Anselme paya largement son tribut à la mort. L'épidémie était si considérable qu'on était obligé d'enterrer les morts aussitôt après leur décès. On ne les entrait pas dans l'église et on ne sonnait pas les cloches à cause de la terreur que cela causait. On ne chantait pas la

messe le dimanche.”

Mgr Panet, Évêque de Québec, dans un amendement, écrivait ceci: “En peu de semaines, le Canada a été plongé dans le deuil et la consternation la plus profonde. Dans nos villes et nos campagnes, il ne s’est presque trouvé personne qui n’ait eu à déplorer la perte d’un père, d’une mère, d’un enfant ou de quelque parent chéri. Que de veuves désolées, d’orphelins abandonnés, de familles réduites à la plus triste indigence!”

Ici la famille Mercier, par exemple, fut presque éteinte: le père, la mère, le fils, la brue, et leur voisin, Paul Blouin, moururent en six jours. Un nommé Pouliot, revenant de Québec mourut dans la grange d’Ignace Dorval; personne ne voulant l’aborder, le Curé alla à son secours, lui donna les Derniers Sacrements et il mourut aussitôt.

Commencé le 12 juin 1832, le choléra ne cessa qu’au mois d’octobre suivant. Il réapparut en 1834, causa les mêmes ravages dans les villes, mais peu dans les campagnes.

Aux ravages de cette épidémie vinrent s’ajouter trois années de disette. Le 2 février 1834, le Curé écrivait au Député du comté: “188 familles sont, ici dans l’indigence; il s’en trouve parmi elles qui ont quelques provisions de bouche, mais elles n’ont rien pour ensemercer au printemps. Les cris de misère se font entendre de toutes parts.” Le Gouvernement souscrivit, pour Saint-Anselme: 70 louis (\$280.)

Le Curé ajoute: “Un autre fléau, plus terrible encore que le choléra et la grêle, ravage les campagnes du Canada: je veux parler de l’ivrognerie. Ce mal rongeur a pris, en ces dernières années, des proportions les plus alarmantes. Le bon marché des boissons alcooliques, (on paie 4 sous un demiard de rhum) et la facilité de s’en procurer font la désolation des familles.”

Le 25 janvier 1842, Mgr Bourget, Archevêque de Montréal, écrivait dans un mandement:

“Hélas! C’est ce vice affreux qui, tous les jours, vous le savez, abrutit les caractères les plus nobles, qui arme les pères contre leurs fils, et les fils contre leurs pères, les époux contre les épouses, qui transporte de fureur les enfants contre les auteurs de leurs jours, qui change en bêtes féroces les hommes les plus doux, qui avilit les personnes les plus estimables en les poussant à des excès d’impureté qui font rougir la nature, qui excite ces querelles, ces emportements, ces batailles qui troublent le repos public, qui fait mourir de douleurs tant d’épouses vertueuses, tant de mères infortunées... qui souille les noces chrétiennes en y introduisant les abus les plus coupables, qui trouble en quelque sorte les cérémonies religieuses du Baptême, en conduisant les parrains et les marraines, au sortir du saint lieu, dans ces maisons où ils s’empressent d’ensevelir dans les fumées de la boisson les promesses qu’ils viennent de faire à Dieu pour les tendres enfants qu’ils semblent vouloir offrir au démon de l’intempérance, après avoir contribué à les revêtir de la robe

d’innocence, vice qui, en un mot, fait tant de malheureux sur la terre et mène tant d’âmes en enfer.”

Il ne faut donc pas se surprendre si les curés de St-Anselme ont lutté contre ce fléau. Du 14 au 19 juillet 1844 (dans la première chapelle par conséquent) eut lieu une grande retraite préparée longtemps d’avance par le Curé, et prêchée par l’abbé Joseph Aubry, directeur du Séminaire de Québec.

“La retraite fut des plus fructueuses, écrit le Curé: 16 confesseurs ont été, tout le jour et une bonne partie de la nuit, employés à entendre les confessions. On peut dire que tous les paroissiens ont participé aux sacrements de pénitence et d’Eucharistie. La presque totalité s’est enrôlée dans la Société de Tempérance parfaite. Tous les marchands de l’endroit, à l’exception d’un seul, ont fait le noble et généreux sacrifice d’abandonner pour toujours le commerce des boissons fortes.”

Tous les dimanches, dans la suite, le Curé rappelle à ses paroissiens leurs promesses.

La passion n’était pas éteinte, pour autant, ni chez les vendeurs ni chez les buveurs et pour lutter d’une manière adéquate contre le démon de l’ivrognerie, il fallait, de temps en temps, sortir les gros canons.

C’est en 1850 que fut fondée la Société de Tempérance de la Croix Noire, lors d’une retraite prêchée par le Grand Vicaire Mailloux. Le lundi suivant la retraite le Prédicateur réunit à l’église tous les ligueurs du Sacré-Coeur. Il passe la journée avec eux, leur parle surtout de tempérance et les invite à arborer la Croix Noire, objet de notre rédemption et symbole des sacrifices qu’il faut faire pour porter honorablement son titre de chrétien.

Presque tous les ligueurs, après avoir renouvelé leurs promesses faites en 1842 et avoir ajouté celle de l’abstinence totale des boissons alcooliques, écoutent le prédicateur qui leur dit:

“Messieurs, pour donner à la Croix un témoignage de la confiance qu’elle vous inspire et de la fidélité que vous lui promettez, venez la vénérer et la baiser avec respect et dévotion. Vous recevrez, en même temps, une croix qui sera la gardienne de votre foyer, et une autre plus petite que vous porterez sur votre poitrine, comme insigne de membre de la Société de Tempérance de la Croix Noire.”

Et les hommes et jeunes gens vont, un par un, s’agenouiller aux pieds du Prédicateur qui leur présente la Croix. Ils la baisent et l’apportent avec eux, pour la suspendre au mur de leur foyer.

Quand la distribution a été terminée, l’abbé Mailloux dit la formule de réception, puis récite avec tous les membres la prière qu’ils devront réciter, tous les jours: Un “Notre Père”, un “Je vous salue Marie”, suivi des invocations: “Ô Jésus abreuvé de fiel et de vinaigre, ayez pitié de nous, Sainte Marie refuge des pécheurs, priez pour nous. Saint-Jean-Baptiste, priez pour nous.”

Heureuses les familles de St-Anselme qui ont conservé cette Croix Noire et récité, tous les jours, cette prière!

Grand prédicateur et apôtre infatigable, l'abbé Mailoux revint deux ans après, en 1852, prêcher une autre retraite, réchauffer les résolutions prises deux ans auparavant, recevoir de nouveaux membres et inaugurer dans la paroisse un climat de sobriété.

À cette occasion, pour rappeler à leurs descendants que les pionniers de la paroisse étaient capables de courage et de sacrifices, le curé Bernier fit planter des érables autour du Presbytère. Il y a certainement encore deux de ces érables qui existent. Elles ont 124 ans.

Cette Société de Tempérance eut un excellent effet pour les vingt années qui suivirent. Entre temps, le Gouvernement avait légalisé la vente des boissons alcooliques et laissé aux municipalités le droit et le pouvoir d'émettre des permis.

À l'arrivée du Curé Paradis, deux demandes de permis étaient sur la table du Conseil, en train d'être émis. Devant l'opposition du curé, le maire et la majorité des conseillers votèrent contre l'émission de tout permis; les conseillers étaient Johnny Allen, Édouard Lesours, Abraham Plante, Ls-Nap. Larochelle, Philippe Morin, Augustin Labrecque et Nicodème Audet. Ce règlement fut maintenu pendant plusieurs années, sous la surveillance du curé.

Le 5 février 1880, le Conseil émet un permis de boisson, où seuls ceux qui avaient un certificat du Médecin, contresigné, par le curé, pouvaient être servis; c'est alors que commencèrent les abus et la vente sans permis... et la lutte des curés, plus seuls que jamais; lutte qui a été loin d'être stérile et qui, avec la fidélité des membres de la Croix Noire a sauvé la paroisse du naufrage. Les prônes des curés attestent que, jusqu'à l'année 1955, les paroissiens de St-Anselme ont toujours bien répondu aux campagnes de tempérance, aux croisades de sobriété et aux journées de prières à cette intention. Les heures d'adoration des Ligueurs du Sacré-Coeur, tous les mois, animées par les Curés Samson, Laflamme et Carrier ont été une sauvegarde et ont appelé sur la paroisse la protection du Coeur de Jésus contre ce mal de l'ivrognerie.

Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc: Un mouvement d'apostolat laïque, lancé par les laïcs, pour les laïcs; apostolat total, une lutte totale contre l'alcool et ses méfaits; apostolat individuel, d'abord, c'est-à-dire qui se fait de personne à personne; ensuite, familial et social.

Ce mouvement a pris naissance aux États-Unis, à Fall-River. Son fondateur est un Père Dominicain, le Père Jacquemet qui avait fait un sermon sur la tempérance, ici en 1922. Il s'implanta au Canada en 1936 et il eut comme berceau la paroisse Saint-Ferdinand d'Halifax. Le Curé d'alors, M. Alfred Boulet, oncle de l'abbé Ernest Arsenaault, alla, avec l'alcoolique le plus invétéré de sa paroisse, passer une fin de semaine avec le Père Jacques-

met. Ils revinrent enthousiasmés de la formule. Son homme fut le premier initié et mourut quelque temps après, à l'âge de 36 ans.

Le Mouvement rayonna bientôt, dans plusieurs régions de la Province. Comme la paroisse St-Anselme a toujours été ouverte aux rayons bienfaisants, d'où qu'ils viennent, elle profita, l'une des premières de ce Mouvement.

Après une rencontre avec M. Antonio Beaudoin de la Beauce, le 16 novembre 1941, quatre paroissiens donnèrent leurs adhésions: Mme François Blouin, MM. Alphonse Morissette, Laurent Caron, Grégoire Turgeon.

La première convocation eut lieu le 26 juillet 1942, après les Vêpres du dimanche; les animateurs de l'assemblée étaient MM. Raoul Poulin, M.D. et Antonio Beaudoin; les deux grands propagandistes du Mouvement, sur la Rive Sud. À cette occasion, 8 hommes et 2 femmes signent leur carte.

C'est à la troisième assemblée, le 9 août 1942 que les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc furent fondés, en présence de l'abbé Gérard Poulin, vicaire.

La liste des officiers et officières s'établissait comme suit:

Pour les Jeanne-d'Arc: Présidente; Mme Pierre Turgeon, vice-présidente, Mme Ernest Lavallée, secrétaire, Mlle Cécile Laliberté, conseillères: Dames Joseph Veilleux, Arsène Dallaire, Mlles Hélène Roy, Jeanne-d'Arc Lamontagne.

Pour les Lacordaires: président, M. Laurent Caron vice-président, M. Joseph Labadie, secrétaire M. Grégoire Turgeon, conseillers, MM. Auguste Lavallée, Philias Pouliot, J. Ernest Lavallée, Émile Guérette.

Suit, la liste de ceux et celles qui ont accepté et rempli certains à deux et trois reprises les charges président et de secrétaire: MM. Laurent Caron, Grégoire Turgeon, Maurice Lacroix, Auguste Lavallée, Ernest Lavallée, Henri Veilleux, Hervé Sylvain, Charles Baillargeon, Henri Caron, Pierre Turgeon, Jean-Paul Audet, Lauréat Audet, Guy Brochu, Roland Castonguay, Gérard Dutil, Claude Giguère, Magela Rhéaume, Denis Allen, Denis Audet, Émile Rainville, Fernand Beaudoin.

Dames Pierre Turgeon, Émile Baillargeon, Laurent Caron, Jean-Paul Audet, Hervé Sylvain, Antonin Roy, Gaston Roy, Odilon Dumas, Ger. Samson. Mlles Jeanne-d'Arc Lamontagne, Jeannette Plante, Thérèse Samson, Bertha Roy, Nicole Morin, Estelle Roy, Lorraine Plante, Rollande Morin, Thérèse Racine, Thérèse Dumas, Émilienne Baillargeon.

Autres officiers et officières: Gérard Gosselin, Joseph Labadie, Joseph McKenzie, J.-Bte Audet, Alphonse Laliberté, Arsène Caron, Marcel Boutin, Édouard Turgeon, Léo Lacroix, Joseph Fortier, Joseph Dumas, Ls-Ph. Sylvain, Ls-E. Rainville, Joseph Laferrière, Marcel Dion,

Lucien Cadrin, Ant. Boutin, Raynald Labadie, Benoit Simard, et autres dont on ne peut pas facilement retracer les noms.

Disons qu'environ 300 paroissiens, adultes et jeunes, ont été initiés à ce Mouvement; quelques-uns ont "cassé leur bouton", certains l'on reconquis comme certains de leurs devanciers avaient cassé leur croix, dans la Société de la Croix Noire et l'avaient reconquise.

Ce qui est certain, c'est que ceux et celles qui ont fait partie de l'un ou l'autre de ces deux mouvements ont été marqués du sceau de la générosité et de la confiance en eux-mêmes; et ceux qui y ont pris des responsabilités ont acquis un leadership qui les a rendus plus influents devant la société et l'Église.

Les prêtres mêmes qui y ont donné leur approbation et distribué leurs encouragements et leurs conseils y ont trouvé leur profit pour eux-mêmes et pour leur apostolat.

Et l'on ne saura qu'au Grand Jour l'influence bienfaisante de ces deux mouvements sur ceux et celles qui n'en ont jamais fait partie, sur nos gouvernants et même sur les vendeurs de boissons alcooliques.

On ne passe pas des veillées avec des apôtres comme Antonio Beaudoin, Dr Raoul Poulin, l'abbé Roméo Gamahe, Joseph Vézina, MM. Houde et Fournier de Plessisville, P.H. Lecours, Père Ubald Villeneuve, Roger Ellyson, Adrien Picard, P. Dorval, Dr Boudreau, sans en sortir enrichi.

Pour ce qui est des idées et de leur évolution, que les Lacordaires et les Jeanne-d'Arc ont véhiculées, je m'en remets à l'analyse faite en 1967 par l'initiateur de cette bouée de sauvetage à St-Anselme, M. Laurent Caron.

"L'idée maîtresse du début fut sûrement centrée sur l'abstinence totale et la lutte contre l'alcool. C'était bien; cela demandait du courage, puisqu'on voguait sur une mer d'alcool, et à contre courant.

Cependant, cette lutte était un peu négative. L'idée de sobriété, fut plus tard, prise dans son ensemble. Plus positive, plus large, cette idée a cheminé pour en arriver à des positions concrètes très précises: Éducation, Prévention, Réhabilitation. À la dimension de la charité du Christ, ces idées ont amené, non seulement la survie du Cercle local, mais surtout un esprit vraiment large,

accueillant et chaleureux, à l'égard de tout le Peuple de Dieu, et non seulement à l'égard des abstinents. C'est tout le Peuple qu'il faut amener à Dieu par la Sobriété; au moyen de l'éducation en la matière, de la prévention de l'alcoolisme, enfin de la réhabilitation des malheureux adonnés aux abus."

De nombreuses manifestations, parfois spectaculaires, (congrès provinciaux et régionaux, semaines ou triduum de sobriété, veillées, films, conférences, visite des classes par les leaders du Mouvement, etc.) ont tenté de créer un climat propice à la sobriété. Des efforts individuels, conduisant discrètement vers Domremy, des brebis égarrées, ou conseillant très simplement aux plus jeunes d'éviter un aiguillage dangereux, ont posé quelques briques à l'édifice, dont la construction ne se terminera qu'avec l'établissement définitif du Royaume.

Voilà, à mon sens, ce travail parfois bien méritoire, qui doit faire la fierté de cette génération qui a vécu, depuis 1941, et qui est un exemple et une semence de générosité pour les 25 années à venir.

Un souhait pour cet avenir qui commence dès aujourd'hui:

Que chaque Lacordaire, homme ou femme, soit bien pénétré de la place de choix qu'il occupe dans le Peuple de Dieu.

S.S. Paul VI disait, au Congrès de l'Apostolat Laïque:

"L'Église a réfléchi sur le laïc; Elle a accordé au laïc, membre de la société à la fois mystérieuse et visible des fidèles, une solennelle reconnaissance. Voilà, si l'on peut dire, une nouveauté ancienne. L'Église a réfléchi sur sa nature, sur son origine, sur son histoire, sur sa fonctionnalité et elle a donné du laïc, qui lui appartient, la définition la plus digne et la plus riche. Elle l'a reconnu comme incorporé au Christ, et comme participant à sa fonction sacerdotale, prophétique et royale, sans pour autant méconnaître sa caractéristique propre, qui est d'être un séculier, un citoyen de ce monde, de s'occuper des choses terrestres, d'exercer une profession profane, d'avoir une famille, de s'adonner en tous domaines aux études et aux intérêts temporels." (Fin de la citation)

Encourageons-nous mutuellement par ces paroles de "Celui qui a la boussole qui ne trompe pas".

## Éducation et instruction

### Les petites écoles

Cette paroisse a toujours été renommée pour son ambition de donner à ses enfants une instruction solide et une formation chrétienne. Si les pionniers voulaient un collège, ils voulaient certainement des écoles, et avant tout,

des professeurs qualifiés.

Dès 1831, on comptait sept instituteurs dans la paroisse: Sophie Roy, Joseph Roy, Joseph Bussière, Augustin

Audet, Marguerite Bissonnette, Adélaïde Rousseau et J.B. Labrecque. En 1853, St-Anselme possédait treize écoles fréquentées par quatre cent trente élèves. On ne pouvait certainement pas trouver mieux ailleurs.

Pourquoi, à cette époque, les professeurs étaient-ils surtout des hommes? C'est que l'enseignement, étant une profession, on s'y lançait pour la vie, et comme d'une part, c'était impensable, dans le temps, qu'une mère de famille fasse la classe; et que, d'autre part, les filles se mariaient très jeunes, cette profession revenait aux garçons. Les anciens ont gardé un souvenir inoubliable de deux de leurs professeurs: MM. Fréchette et Auguste Lavallée qui ont enseigné respectivement 20 et 22 ans.

Mais ce n'était pas l'idéal et les autorités civiles comme religieuses s'en rendaient bien compte (les bambins et surtout les bambines vont plus facilement vers la femme; et la psychologie de celle-ci est plus raffinée auprès des enfants). C'est une des raisons qui explique la construction à cette époque, de tant de pensionnats pour filles, dirigés par des religieuses. Les filles, alors, pouvaient obtenir au pensionnat de leur paroisse le diplôme élémentaire et modèle. Ce dernier leur était décerné, après trois jours d'examens à Québec, devant le bureau des examinateurs. C'est ainsi que les institutrices ont pris charge des écoles élémentaires, les professeurs se réservant pour le secondaire. Pendant longtemps, ces maîtres d'école ont été le bras droit du curé et des dépitteurs de vocations religieuses et sacerdotales: M. Auguste Lavallée, à lui seul, en a fait fleurir et mûrir quinze.

Et la P'tite École? Il y en a au moins une, quelquefois deux par rang. Construction très modeste: carré, pièces sur pièces, lambrissée en planches debout, à l'extérieur et horizontales à l'intérieur; toit à pignons couvert en bardaux de cèdre; plancher en madriers de bois mou; fenêtre au sud, à l'est et à l'ouest. Elle comprenait, à l'ouest, la salle de classe, à l'est, une petite chambre et un petit bureau pour la maîtresse... le vestibule, et au nord, un hangar-à-bois, suivi d'un apprentis servant de latrines.

L'ameublement: Dans la classe, le bureau de la maîtresse, sur une tribune, dans le tiroir de droite, la "discipline", deux rangées de tables de douze pieds de long, sur deux de large, avec tablette en dessous, pour livres, cahiers, ardoises, bancs de la longueur des tables; aux murs, un crucifix, le tableau noir, deux cartes géographiques; enfin, le poêle à deux ponts, le tisonnier, le sceau ou la chaudière à l'eau, sur une tablette, avec la tasse accrochée à un clou. Les petits gars allaient quérir l'eau à la source ou au ruisseau, une ou deux fois par jour, avec quantité doublée, quand Mademoiselle devait laver le plancher, le vendredi soir; elle s'était "fait de la lessive" pendant la semaine, avec de la cendre d'érable: elle jouait de la brosse et du torchon, au besoin. Paraît-il que le plancher devenait très beau!

Ce qu'on y enseignait: Les mêmes matières qu'aujourd'hui avec des méthodes différentes, mais dans des conditions beaucoup plus difficiles. Avec un matériel didactique des plus primitifs, la maîtresse devait enseigner à



Classe modèle de M. Auguste Lavallée, 1945.

six, quelquefois sept divisions, avoir la pédagogie et l'autorité pour intéresser tous ses élèves, quand elle ne pouvait pas enseigner à plus d'une division à la fois, condamnée à enseigner les mêmes matières aux élèves d'une même division, même si un tel ou une telle n'y comprenait rien, à faire apprendre par coeur à tous ses élèves, doués de mémoire ou non, les cinq cent huit réponses du Petit Catéchisme de Québec, sans quoi on ne pouvait "marcher au catéchisme", ni "faire sa première communion."

C'est pourtant là que nos ancêtres et nous-mêmes avons appris à lire, à écrire et à compter, que nous avons reçu une éducation chrétienne et patriotique, pour le moins, aussi solide que celle que l'on donne aujourd'hui. Une ancienne institutrice nonagénaire se rappelle encore, avec émotion, les mois de Marie organisés à la Croix du Chemin, les processions du Sacré-Coeur, de saint Joseph, de saint Jean-Baptiste faites autour de l'école. On y priait pour les petits canadiens-français de l'Ontario - privés de l'enseignement du français et de la religion catholique. On préparait même, tous les vendredis, la liturgie de la messe du dimanche.

Honneur à celles qui, pendant cent ans, ont rompu le pain de l'intelligence et celui de la Parole de Dieu et fait vibrer le coeur des petits devant tout ce qui est beau et grand. Elles ont traversé le siècle, sans qu'on ne s'en occupe trop: au mois d'août, un dimanche après la messe, on faisait la criée du bois des écoles; le commissaire de chaque arrondissement engageait une maîtresse, au prix de \$7.50 par mois... plus tard, \$12.00 et en 1942, \$30.00: il lui donnait la clef de l'école, et elle devait se débrouiller.

Plusieurs ont été, au milieu du rang, de véritables phares sur lesquels les enfants et même les parents se sont orientés. Sans hésiter, on peut épinglez leurs noms au tableau d'honneur de la paroisse, de l'Église et de la patrie. À celles qui vivent encore: "Ne regrettez jamais vos longues soirées d'hiver, seules dans une école de rang, préparant votre classe du lendemain à la lueur d'une chandelle ou d'une lampe à l'huile, tout en écoutant les plaintes de la bûche d'érable, les jasettes de la "bombe" et les clous qui cassaient sous la morsure du

froid; vous prépariez, en même temps, l'avenir des générations d'aujourd'hui et de demain qui ne vous auront pas connues, mais qui devront savoir que vous êtes passées aux temps héroïques de leur histoire."

"Le bon exemple est le plus puissant des maîtres.  
La meilleure façon d'offrir une éducation valable, c'est de pratiquer les vertus qu'on enseigne."  
(René Bethléem)

## Le couvent

Le dimanche, 7 août 1859, au son de la cloche, les marguilliers anciens et nouveaux, ainsi qu'un grand nombre de franc-tenanciers, avec leur curé, M. Chs-Ed. Poiré, se réunissent à la sacristie pour discuter de la construction d'un couvent.

Après avoir pesé, d'une part, les avantages que leurs enfants en retireraient, et, d'autre part, les efforts que cela leur demanderait, ils décident de construire un couvent, et de sacrifier, à cette fin, une partie du terrain de la Fabrique, lequel terrain devant revenir à la Fabrique, le jour où la construction ne servirait plus à l'éducation des enfants.

Ont signé: Eustache Roy, Marcellin Felteau, Pierre Fortier, Augustin Audet, Léon Roy, Joseph Couture, Joseph Turgeon, Ignace Dumas, Étienne Hallé, Nicodème Audet, Zéphirin Audet, et Chs-Ed. Poiré, Ptre Curé.

La résolution est approuvée par Mgr Chs-Frs Baillargeon, le 19 août 1859 et en 1961 le couvent était construit.

À la demande du curé, les religieuses de Jésus-Marie,



Couvent Ste-Famille.

qui étaient à St-Gervais depuis deux ans, en assumant la responsabilité et la direction.

Tout ce que l'on sait concernant la naissance et les seize premières années de cette oeuvre est contenu dans les sept paragraphes suivants, consignés dans les annales du couvent de Jésus-Marie, à Lauzon.

"En 1859, Mère Saint-Rémi fut nommée fondatrice et supérieure de la mission de Saint-Gervais. En compagnie de trois autres religieuses, elle partit le 21 novembre 1859, quatrième anniversaire des adieux à sa FRANCE bien-aimée.

En 1861, la paroisse de Saint-Anselme, dirigée par Monsieur le curé Poiré, réclama à son tour le privilège d'avoir des religieuses de Jésus-Marie pour l'enseignement aux jeunes filles.

Mère Saint-Rémi fut de nouveau nommée fondatrice et supérieure de ce couvent jusqu'en 1877, alors qu'un changement de curé motiva la décision de la Révérende Mère Générale d'abandonner cet établissement où déjà s'était opéré tant de bien. Le nouveau curé, l'abbé Odilon Paradis, voulait mordicus, que les religieuses visitent les malades de la paroisse et prennent soin du vestiaire de la sacristie; se voyant dans l'impossibilité de remplir ces charges, elles ont dû quitter (fruits amers de la rigidité d'un caractère.)

La petite communauté dut revenir à Lauzon.

On devine, au prix de quels sacrifices, Mère Saint-Rémi dut quitter cette mission florissante, où elle s'était dévouée pour procurer la gloire de Dieu et le bien des âmes...

Travaux, privations, soucis occasionnés par des fondations successives avaient épuisé cette forte personnalité et l'avaient rendue impuissante à remplir une lourde tâche. La maladie suivit son cours et Mère Saint-Rémi fut bientôt prise de la nostalgie du ciel.

Ce fut le 7 septembre 1878, à l'âge de 67 ans, qu'elle s'éteignit, à Lauzon, assistée de Monsieur le curé Fafard

et entourée de la communauté, qui pleura longtemps cette dévouée Mère si aimante et si charitable; chacune perdait en elle une intelligente et sympathique conseillère.

Ses restes mortels reposent à l'ombre du calvaire, dominant le cimetière des religieuses de Jésus-Marie, à Lauzon.

Ajoutons l'éloge qu'en fait l'inspecteur F. E. Juneau, au couvent, dans son rapport de 1869: "Le couvent de Jésus-Marie, à Saint-Anselme, continue d'être prospère, puisque déjà vingt-huit de ses anciennes élèves ont reçu leur diplôme du Bureau de Québec et se livrent à l'enseignement".

Une de ces élèves les plus distinguées fut Mlle Pomela Roy, née en 1849, fille de Jean, qui dirigea une école modèle à Ste-Claire, avec d'excellentes notes; devint religieuse Ursuline à Québec, et fut une directrice remarquable de la section féminine de l'École Normale Laval.

Rien d'autre dans les archives de la Fabrique, aucune dépense enregistrée dans les rapports financiers, rien dans les annales de la Maison-Mère à Québec.

Que faut-il conclure?... D'après M. Arthur Boutin (octogénaire) qui le tenait de sa mère, qui, elle, l'avait entendu dire bien des fois par ses parents, le curé Poiré était riche et il avait fait construire le couvent à ses frais. C'est peut-être pour ça que plus tard, l'évêque l'a nommé



Personnel du couvent en 1950.

curé de Ste-Anne de la Pocatière, pour relever le collège qui était dans la dèche...

La communauté a dû meubler le couvent, puisque les religieuses ont tout emporté, en le quittant, en 1877. Ces pauvres p'tites soeurs ont dû se débrouiller, comme elles ont pu, épaulées et encouragées par certaines dames de la paroisse.

Le grain de froment devait mourir avant de porter des fruits. Les religieuses sont mortes avec, mais si je savais les noms de toutes, je n'hésiterais pas à les inscrire au Livre d'Or de St-Anselme.

## Les soeurs de la charité

Le 11 août 1877, cinq autres colombes vinrent prendre possession du nid abandonné et nu de tout duvet. Elles se nommaient: Srs St-Pierre, Sup., Ste-Geneviève, Ste-Claire, Ste-Eudoxie et Ste-Domitille. Elles ont logé quinze jours au Presbytère, et le 25, le couvent reprenait vie.

Le 5 septembre, c'est l'entrée des élèves: 6 semi-pensionnaires et 25 externes. Le rapport financier de 1878, comprenant 13 mois d'opération, se lit comme suit:

### Recettes

Pension des élèves et musique .....	\$289.91
Mensuel des externes .....	\$144.00
Ouvrages faits par religieuses .....	\$132.13
Octroi du Gouvernement .....	\$70.00
Dons .....	\$45.75
	<b>\$678.79</b>

### Dépenses

Chapelle .....	\$47.24
Nourriture .....	\$158.47

Vêtement .....	\$1.80
Salaires des employés .....	\$41.19
Médicaments .....	\$7.29
Lumière ..	\$4.62
Objets pour ménage .....	\$70.98
Bois de chauffage .....	\$82.08
Transport .....	\$9.54
Ouvriers .....	\$80.75
Bureau, papier, poste .....	\$2.75
Articles pour confection .....	\$22.51
Animaux et leur nourriture .....	\$33.35
Culture du jardin .....	\$4.00
Lits .....	\$34.14
Assurances .....	\$9.00
	<b>\$523.39</b>

À remarquer que les recettes n'entraient pas toujours en argent sonnante: c'était, soit un voyage de foin, une tinette de beurre, un pocheton de patates, un panier d'oignons, une brique de lard salé ou de savon du pays, une douzaine d'oeufs.

Il fallait évaluer ça au prix du marché: le beurre à 0.15, les oeufs, 0.12, le lard, 0.07, le bois de chauffage (2 pieds), \$1.20 la corde.



La chapelle du couvent.

Les premières années, on a dû faire quelques emprunts de la Maison-Mère ou de paroissiens plus fortunés. Et la roue tournait; les pensionnaires augmentaient, le jardin fournissait davantage, l'étable et le poulailler aussi; on recevait des provisions de certaines grosses maisons de Québec, les paroissiens s'y intéressaient de plus en plus; quelques-uns y allaient de dons substantiels: tels ceux de Mme Jean-Marie Ouellet, M. Nicodème Audet, le curé Morissette, M. Mme Théodore Gosselin, M. Mme Liboire Guertin, J.-Bpt Cadrin, père et fils, les docteurs Vaillancourt et Perreault.

Tout cela n'empêchait pas la fournaise de se briser, les puits de tarir, la pompe de manquer de pression, les tuyaux de geler. On a eu recours à la Ste-Famille souvent; elle trouvait toujours des solutions: les élèves allaient coucher au presbytère ou dans les familles; le lendemain, le plombier de la Maison Mère (l'homme-miracle) venait tout remettre en marche; quand le feu prenait, il y avait toujours quelques paroissiens autour, et on trouvait, au fond du bas de laine, quelques sous pour payer l'eau à 0.12 la tonne.

En 1902, le prix de la pension était encore à \$3.50 par mois. On décida quand même, d'agrandir; on construisit toute la partie du nord; ce qui faisait plus que doubler le couvent.

Plusieurs transformations et améliorations eurent lieu par la suite, presque toujours exécutées par M. Pierre Bouchard, le menuisier habile et consciencieux qui n'est pas mort riche, mais avec de belles oeuvres à son crédit.

On entra le courant électrique, en 1915, mais il ne pénétra pas dans les cellules, avant 1930.

Le soin des animaux et la culture du jardin nécessitaient un serviteur: ce fut successivement MM. Noël Blais, Adélar Baillargeon, Anselme Allen... et Memère Blais. Pas plus que leurs patronnes, ils n'ont fait fortune.

En 1956, la commission scolaire, sous la présidence de M. Alphonse Morin, construisit l'école Marguerite d'Youville et confia la direction des classes aux religieuses.

La vie du pensionnat s'est éteinte en juin 1962, victime de ce qu'on a appelé la révolution tranquille de 1960. Avant d'en fermer les portes, voyons un peu, quelle sorte de formation les élèves y recevaient:

Les religieuses prenaient bien garde de ne s'en tenir qu'à la science livresque, quand, pour les futures épouses et mères la science expérimentale est souvent plus utile. La culture aussi devait aller de pair avec l'instruction, sans quoi, cette dernière devient insupportable.

Les filles devaient vaquer aux soins du ménage, aider à la cuisine, apprendre à équilibrer un budget, s'entraîner à l'épargne. Ces travaux manuels tenaient lieu de culture physique et habilitaient à l'ordre et à la propreté. Pendant plusieurs années, au cours des vacances, on organisait des cours d'artisanat.

On enseignait la musique; et tous les ans, des artistes comme M. Gustave Gagnon, organiste à la Basilique, venaient faire passer les examens. Plusieurs fois par année, on donnait des pièces dramatiques et musicales, pour atteindre un double but: apprendre aux élèves à se présenter et à parler en public et fournir des fonds au couvent. Quant à l'éducation de la foi, elle avait toujours la priorité et devait se faire partout, particulièrement par la participation aux assemblées paroissiales dominicales.

L'allocution que prononçait le curé J. Nap. Laflamme, au cinquantenaire du couvent, en 1927, confirme bien ce qui a été avancé. Voici quelques extraits de ce discours.

"Cette maison, comme un foyer de religion et de science, a eu pour but de former, d'abord des femmes chrétiennes et croyantes, puis savantes et fortes. Pour cela, il fallait former l'intelligence par la foi, le coeur par l'amour et le caractère par l'obéissance et le respect. L'intelligence étant la faculté royale de notre âme, doit être cultivée et appuyée sur des principes religieux et chrétiens. Le chêne qui doit élever sa cime dans les airs, braver les orages et les tempêtes, étendre au loin ses rameaux bienfaisants, a besoin d'enfoncer profondément dans le sol ses racines, de même, il faut à la femme des croyances certaines, fortes, pour qu'elle puisse toujours regarder en haut, et conserver au milieu des épreuves, cette énergie constante qui ne se trouve que chez celles qui, par la foi, voient déjà dans l'éternité.

Chères anciennes, rappelez-vous vos maîtresses qui traçaient devant vous le sillon lumineux qui devait vous conduire vers un avenir heureux. Elles vous ont dit que si on laisse le parfum s'évaporer, le vase qui le contenait devient inutile.

Comment taire les nobles actes d'abnégation, de sacrifice et de dévouement de tant de religieuses vouées à l'enseignement de la jeune fille dans cette maison. Leur humilité les déroba aux yeux du monde, mais les glorifie



35e anniversaire de sacerdoce de M. le curé Eugène Dumas.

aux yeux de Dieu". (fin de la citation).

De tous les cœurs réchauffés à ce foyer, plusieurs ont traversé les océans, pour éclairer et réchauffer les peuplades sans école, ni couvent, ni clocher, et sont, aujourd'hui la gloire de l'Église canadienne. On trouvera leurs noms au chapitre des "Vocations".

Plusieurs hommes, si étrange que cela puisse paraître au premier abord, doivent leur bonheur et leur réussite à leur femme, éduquée au couvent de St-Anselme.

Mieux instruites et parfois plus disciplinées que leur mari, un grand nombre de femmes ayant reçu au couvent, un fini qu'on ne retrouvait par ailleurs, ont aidé leur mari à s'acheminer lentement et patiemment vers le succès. Sans pour autant porté la culotte, elles ont épaulé leur mari dans leur profession, causé leur réussite, supporté leurs épreuves, élevé leurs enfants, enjolivé leur

## Les marianistes

À coups d'efforts, de sacrifices, de sueurs, les citoyens de Saint-Anselme ont réalisé des projets de géants. Quand l'homme avait le cœur et le corps dans un étau, on fournissait ses muscles et ses idées pour l'en délivrer. Cependant, il y a des domaines où l'homme se sent impuissant, il doit trouver, hors de son jardin, les ressources nécessaires.

Depuis 1861, la paroisse de St-Anselme avait le privilège d'avoir des religieuses pour l'éducation et l'enseignement des jeunes filles. La formation des garçons se limitait à l'enseignement élémentaire et souvent, des difficultés surgissaient. L'Abbé Omer Carrier, curé de la paroisse, ne pouvant solutionner tous les problèmes, décida de faire appel à une communauté de religieux pour s'occuper de l'enseignement des garçons. Cette communauté leur permettrait de poursuivre leurs études secondaires et peut-être leur cours classique.

L'appel fut lancé. Les Marianistes répondirent. En 1850, certains Marianistes quittèrent la France pour oeuvrer aux États-Unis. En 1880, avec l'aide des Oblats,

demeure... et quoi encore...

"Telles des femmes sages, elles ont gardé allumée la lampe de la culture et surtout celle de la foi. Telles les femmes fortes de l'Écriture, elles ont gardé leur monde au chaud, leur mari a pu siéger aux portes de la ville".

Sans être légalement, peut-être, l'égal de leur mari, dans les faits, elles ont joui de la vénération, de l'appui et de la reconnaissance de la société ambiante.

Les déclarer l'égal de l'homme eut peut-être été, dans ce temps, les dévaloriser plutôt que de les valoriser.

Prodiges de fidélité, de patience et d'économie, elles ont semé dans chacun des rangs de St-Anselme et dans son village leurs charmes et leur finesse. Dieu a donné, en retour à leurs foyers, l'aisance et la stabilité.

ils s'établirent au Manitoba, le Canada étant réputé pour un pays fertile en vocation. Cette communauté ayant pour objectifs premiers l'éducation et la dévotion à la Sainte Vierge Marie pouvait de plus appuyer le mouvement coopératif déjà en force à Saint-Anselme. Toutes les circonstances favorisaient leur venue et leur donnaient une bonne occasion de s'implanter au Québec.

En août 1938, considérant les besoins à St-Anselme, le Frère Provencher fut désigné par ses supérieurs pour venir ouvrir une école pour les garçons. Quelques jours plus tard, vint le rejoindre le Fr. Albert Vermette.

Monsieur le curé s'étant occupé de louer des locaux, dès le 1er septembre, deux classes de garçons s'ouvraient sous la responsabilité des deux Marianistes. L'une de ces classes était chez Dollard Cloutier, marchand à la Station tandis que l'autre était chez Jos Plante. N'ayant pas de résidence, c'est au presbytère que Frère Provencher et Frère Vermette logèrent la première année.

L'organisation pour l'année scolaire était complétée

St-Léon de Standon et de plusieurs autres paroisses. Ses longs trajets. Il a visité presque toutes les écoles de rang à des routes boueuses, le climat agressif, il parcourait de Jacq n'avait peur ni des distances ni des sueurs. Malgré l'abondance, les moissonneurs étaient appelés. Le Père On ne comptait ni le temps ni l'énergie, la moisson était manière de travailler à l'édition du Royaume de Dieu. travers le comté. Grâce à eux, des fils ont découvert leur St-Anselme se souvenaient sûrement de ces randonnées à entendre le message du Père Jacq. Plusieurs citoyens de Lazare, St-Hénédine, St-Léon de Standon, etc., ont pu de rendez-vous. Ainsi, Ste-Claire, Ste-Marguerite, St- ses. Les salles paroissiales et les écoles servaient de lieux- son équipe de volontaires, il faisait la tournée des paroiss- lation des pièces de théâtre à caractère religieux. Avec chrétiens convaincus, il entreprit de présenter à la popu- Avec des citoyens de Saint-Anselme, eux-mêmes des à la communauté des Marianistes de se faire connaître. confiance inébranlable, son travail laborieux ont permis réalisé des merveilles au Québec. Sa foi ardente, sa Homme entreprenant à l'esprit inventif, le Père Jacq a

Selon les besoins de la communauté, en 1939, les services du frère Vermette furent requis ailleurs, le frère Jacques Purcell vint le remplacer. Il y avait beaucoup à faire à St-Anselme si bien qu'en 1940 viennent se joindre au groupe, le frère Gérard Laliberté, du Mantoba, et le Père François Jacq, de France. Ce dernier fut nommé aumônier à cette école.

Frère Albert Vermette.



Frère Joseph Provencher.



Consentis que leur mission ne s'arrêtait pas à l'ensei- gnement, après un an, les Frères achetèrent une maison située sur la rue Principale (aujourd'hui le bloc situé du côté sud des entrepôts de J.B. Cadrin).

Par leur dynamisme, leur grande dévotion à Marie, leur esprit d'entraide, le goût de faire plus, l'exemple de leur vie, ces hommes de Dieu touchaient la population. Plusieurs adolescents ressentait le désir de les imiter dans le but de plaie à Dieu et de le servir.

Le dévouement, l'acharnement au travail et les grandes qualités de ces hommes dévoués ont vite conquis le cœur de la population. Lorsque M. Auguste Lavalée, titulaire de l'École Modèle depuis 22 ans, décida de prendre sa retraite, la Commission Scolaire, en juillet 1939, s'empresse de solliciter leurs services et les engagea. La bâtisse qui servait d'école à cette époque est aujourd'hui la maison à logements de M. Napoléon Laliberté. Pour la première fois à Saint-Anselme, les garçons pouvaient s'inscrire aux cours de 7ième année.

car 68 élèves se sont inscrits la première année. même plus élevé. Ce ne fut pas un obstacle insurmontable que leurs garçons fréquentaient ces classes était par le fait classes privées. Le coût à payer pour les parents désireux la juridiction de la Commission Scolaire. Ce furent des Les deux classes qui s'ouvrirent furent donc en dehors de lors de l'arrivée de ces enseignants à la fin du mois d'août.

Premiers élèves de Frère Vermette en 1938-1939.



Premiers élèves de Frère Provencher en 1938-1939.





L'École MODÈLE. Actuellement propriété de M. Napoléon Laliberté.



École Vermette à la station — 1938-39. Maison de M. Dollard Cloutier devenue l'Hôtel Dorchester et incendiée par la suite.



École Provencher — 1938-39. Maison de M. Joseph Plante, située actuellement en arrière de la coop et appartenant à M. Ghislain Forgues.

occupations ne se limitaient pas à ses responsabilités d'aumônier ni à son organisation théâtrale, partout il prêchait et confessait. Il savait écouter les gens et leur misère, il savait comprendre les cœurs et leurs espoirs. Là où il passait, il semait le goût d'aimer Dieu et le besoin de le servir.

Bien secondé par ses confrères, le Père Jacq fit si bien connaître la Communauté des Marianistes que la petite maison rue Principale accueillait de partout des jeunes gens sérieux. L'espace était limité mais les cœurs si grands. Les juvénistes se partageaient les tâches et supportaient les inconvéniens du nombre. Pendant qu'un groupe de pensionnaires allaient recevoir des cours à l'école du village, plusieurs étudiants de la paroisse avec les autres pensionnaires occupaient les locaux du juvénat. Ils poursuivaient leur cours classique en approfondissant la vie religieuse. Durant l'hiver, le poêle central était bien entouré. Il fallait chauffer cette habitation et surtout ses résidents. Lorsqu'on s'approchait de lui, on avait le dos qui refroidissait tandis que le reste rougissait.

Il y avait aussi les mitaines et les bas de laine à sécher. À toute heure du jour, c'était le rendez-vous des tuques, des chaussettes et des bottes. Le soir au coucher, les pensionnaires s'endormaient dans l'odeur d'une bonne cuisine mêlée à l'odeur de linge chauffé et de caoutchouc brûlé. La fatigue et l'amitié permettaient d'oublier cette lourde senteur qui imprégnait même les draps.

Le manque d'argent touchait beaucoup de familles. Les merveilleux projets d'un fils s'avéraient souvent difficiles à réaliser. Les parents ne pouvaient pas tous verser une pension raisonnable pour couvrir les frais du pensionnat. Pour réussir à nourrir les trente pensionnaires et les dix éducateurs, les Marianistes tiraient leur nourriture de leur ferme. Tout près du postulat, on pouvait observer une grange, un poulailler, un clapier etc. Grâce aux produits de la terre, plus de jeunes étaient accueillis et bénéficiaient ainsi d'une formation religieuse.

La bonne réputation de l'enseignement et de la formation offerts aux étudiants se répandit. Les demandes d'inscription venaient de partout en très grand nombre.

Le petit juvénat, même agrandi ne suffisait plus, il fallait penser à un autre centre d'accueil. En 1947, les Marianistes acquirent une propriété située sur le Blvd Bégin. Grâce aux dons de la population et l'aide monétaire fournie par les Marianistes des autres pays, l'Institut Sainte-Marie vit le jour. En septembre 1948, elle pouvait accueillir 100 personnes. Cette maison fut bénite par Mgr Maurice Roy. Le père Jacq en devint le premier supérieur et le père Alphonse Raugel, l'aumônier.

En plus d'être un juvénat, l'Institut Ste-Marie était École Normale, puis collège classique, avec pensionnat et externat. En 1965, cette maison d'éducation et de formation devint une école publique pour les étudiants au secondaire sous la dépendance de la Commission Scolaire régionale Louis-Fréchette. En 1972, l'Institut Ste-Marie subit des transformations, des agrandissements, et devint la propriété du Gouvernement du Québec. Les Marianistes encore une fois quittèrent les lieux et se construisirent une résidence.

### Les Marianistes et leurs activités

L'éducation fut la préoccupation dominante de cette Communauté. Cependant les Frères, dans leur générosité, s'empressaient de répondre aux différents besoins qui surgissaient. Grâce aussi à leur initiative, ils organisèrent des activités qui développaient chez les jeunes, le sens profond du respect, de l'entraide et du service. Toute la population a bénéficié également des services de ces hommes dans plusieurs domaines.

Le frère Provencher fut l'un de ces hommes qui s'est préoccupé des loisirs à Saint-Anselme. Plusieurs se souviennent de la première patinoire en avant de l'église. Des jeunes et des moins jeunes s'y donnaient rendez-vous. C'était l'endroit rêvé pour s'amuser. Des équipes locales se rencontraient et lorsque des visiteurs des paroisses voisines observaient ce phénomène, ils s'enthousiasmaient et demandaient l'autorisation pour venir patiner et comparer leur savoir. Ils furent toujours les bienvenus. Les gens de Saint-Isidore peuvent en témoigner.

Durant l'été, le frère Provencher formait des équipes



Le Père François Jacq.

de baseball, de football et de soccer. Plusieurs citoyens, jeunes ou adultes, formaient les équipes tandis que les autres assistaient au spectacle.

Le frère Jean Péron et le frère Joseph Roy montèrent en 1950 un laboratoire pour les sciences. Dans la région, aucune organisation de ce genre n'existait. Les notions de chimie s'étudiaient dans les livres, on ne pouvait rien expérimenter. L'initiative et l'audace de ces hommes furent bien exploitées. Même les filles des couvents de Sainte-Claire, de Saint-Lazare, de Saint-Anselme et d'ailleurs venaient sur les lieux pour observer le concret de certaines expériences scientifiques. À cette époque, l'existence d'un laboratoire, c'était fantastique. Depuis ce temps, à Saint-Anselme, les étudiants ont toujours pu bénéficier de la richesse d'un laboratoire sur les lieux.



Résidence des Marianistes vue du haut de l'Institut Ste-Marie.



L'Institut Ste-Marie — la grange-étable — l'étang — le rang St-Marc.

Le frère Péron, bien informé dans le domaine de l'audio-visuel, rendait service à la population en acceptant de superviser la projection de différents films. C'est également le frère Péron qui organisa des équipes renommées pour le jeu de pétanque. D'autres initiaient la population au ski de fond.

#### De 1952 à 1962...

De 1952 à 1962, les Marianistes enseignèrent aussi aux pensionnaires intéressés aux éléments essentiels de l'agriculture. Pendant ces dix années, leur participation fut énorme. La population pouvait admirer leurs animaux et leurs champs. La ferme des Marianistes servait de modèle tout en fournissant les aliments de base aux pensionnaires et aux postulants.



Quelques figures lors d'un rassemblement en juillet 1979.



La maison de M. Placide Roy acquise par les Marianistes le 30 août 1939.

Toujours prêts à se dévouer auprès de la population, les Marianistes prirent la responsabilité du terrain de jeux pendant plusieurs années. Il fallait des hommes disponibles qui ne comptaient ni leur énergie, ni leur temps. Derrière l'Institut Sainte-Marie, l'étang servait de piscine. Les Marianistes se sont occupés aussi des enfants de chœur, ils ont guidé les mouvements Jeunesse Étudiante Catholique et Jeunes du Monde. À la tête des Cadets de l'armée ou des 4H, ils étaient aussi présents. Les parades, les défilés, les fanfares fonctionnaient grâce à leur vigilance. Avec eux, les jeunes ont appris à se débrouiller, ils furent initiés aux premiers soins, à l'utilisation des Walky Talky, au morse, au maniement des armes, etc.

Les Marianistes déployèrent leur enthousiasme dans

d'autres domaines: pastorale liturgique, congrès, formation civique. En 1964, le Père François Boissonneault aidait près de vingt paroisses sur le plan Renouveau Liturgique. Le premier vendredi de chaque mois, on le retrouvait soit à St-Léon de Standon ou ailleurs. Quand un curé de paroisse avait besoin d'aide, il savait où s'adresser. Il y avait toujours quelqu'un pour guider les jeunes, accueillir les inquiets, visiter les malades et encourager les désespérés.

Lorsque quelqu'un est dans une impasse, que ce soit le jour ou la nuit, on frappe chez les Marianistes. C'est un centre de dépannage où il fait bon se réfugier. Plusieurs trouvent logis, nourriture et chaleur agrémentés d'amour et de réconfort.

## Les vocations

Il faut inclure dans la pastorale et leur donner une place d'honneur, les familles sacerdotales, celles qui ont donné à l'Église des prêtres, des religieux - euses -

Les témoignages de vie profondément chrétienne qu'el-

les ont donnés et donnent encore, contribuent à garder à Dieu le petit troupeau de St-Anselme, et à le faire avancer plus vite sur le chemin du Royaume: bien plus, par leurs fils ou leurs filles, leurs foyers ont rayonné, non seulement au Canada, mais dans le monde entier: Audet,

Allen, Baillargeon, Bourassa, Blais, Bolduc, Boutin, Buteau, Caron, Desjardins, Dumas, Fortier, Gagné, Godbout, Labrecque, Lacasse, Laflamme, Laliberté, Lapointe, Lemieux, Mercier, Mignault, Rouleau, Roy, Samson, Turgeon.

En 1975: 35 prêtres séculiers originaires de St-Anselme: 15 prêtres réguliers; 15 religieux frères et 118 religieuses.

## Les prêtres

Grâce à une monographie écrite par l'abbé Adrien Bouffard, en 1946, à une compilation de photos faite par le Chanoine Émile Couture, on peut insérer dans ce volume, les noms, les photos et le "curriculum vitae" (un court aperçu de ce qu'ils ont fait) des prêtres séculiers et réguliers, originaires de St-Anselme. Le numéro qui précède les noms est le même que celui qui est au bas de chaque photo. L'un de ces prêtres est devenu évêque du diocèse de Chicoutimi: Mgr Michel Thomas Labrecque. Parmi les autres, il y eut des prélats, des chanoines, des missionnaires, des écrivains, etc. De ces prêtres, les quatre plus anciens sont nés sur le territoire de St-Anselme, avant l'érection canonique de la paroisse; l'un, l'abbé Chs-Aimé Bolduc, est né à Ste-Hénédine. Trois autres n'y ont passé que le temps de leur enfance et de leurs études.

### Avant l'érection canonique

- 1— Roy Léon (1818-1878) Ordonné en 1851. Curé de Lotbinière.
- 2— Buteau Félix-Joseph (1818-1878) Ordonné en 1845. Supérieur du Collège de Sainte-Anne.
- 3— Audet Nicolas (1824-1870) Ordonné le 14 octobre 1951, à St-Anselme, Grand Vicaire pour le district de Gaspé.
- 4— Audet Octave (1826-1909) Ordonné en 1852. Aumônier du Couvent de Sillery.

### Après l'érection canonique

- 5— Audet Chanoine Pierre-Célestin (1832-1905) Ordonné en 1860. Théologien au Concile Provincial de Québec. Curé de St-Fabien de Rimouski. — Oncle de feu Jos-Frs Audet.
- 6— Audet Ferdinand (1839-...) Ordonné en 1872. Curé de Cabano.
- 7— Brochu Mgr Georges-Elzéar, P.Q. (1841-1904) Ordonné en 1868. Curé de Southbridge, Mass. Inhumé à St-Anselme.
- 8— Fortier Ambroise-Philéas (1841-19...) Ordonné en 1873. Curé des Méchins.
- 9— Lemieux Darie-Mathias (1842-19...) Ordonné en 1871. Curé de St-Lazare.
- 10— Godbout Adolphe (1842-1917) Ordonné en 1868. Curé de St-Romuald.
- 11— Brochu Camille-Stanislas (1844-1905) Ordonné en 1870. Curé de St-Denis-de-la-Bouteillerie.
- 12— Laflamme Mgr Joseph-Clovis-Kemner, P.A. (1849-1910) Ordonné en 1872. Recteur de l'Université Laval.
- 13— Labrecque Mgr Michel-Thomas (1849-19..) Évêque de Chicoutimi.

- 14— Lemieux Mgr Joseph-Augustin, P.D. (1858-19..) Ordonné en 1885. Curé de la Cathédrale de Fargo, Dakota.
- 15— Brochu Père Laurent, O.M.I. Ordonné en 1890.
- 16— Labrecque François-Albert (1865-1924) Ordonné en 1896. Curé de N.-D. de Laterrière.
- 17— Roy Placide (1853-1911) Ordonné en 1877. Curé de St-Isidore.
- 18— Lacasse Chanoine Arthur (1869-1956) Ordonné en 1894. Curé de St-Apollinaire. Écrivain-poète. Inhumé à St-Anselme.
- 19— Bourassa Joseph-Pierre (1866-1944) Ordonné en 1901. Curé de St-Aloysius, Indian Orchard, E.U.
- 20— Lacasse Joseph (1882-1934) Ordonné en 1908. Assistant à St-Apollinaire. Inhumé à St-Anselme.
- 21— Turgeon Louis (1882-1960) Ordonné en 1909. Propagandiste et correcteur au journal "L'Action Catholique". Inhumé à St-Anselme.
- 22— Couture Père Joseph Xavier, Jésuite (1885-...) Ordonné en 1922.
- 23— Turgeon Albert (1886-1966) Ordonné en 1917. Curé de Wanchope, Régina.
- 24— Blais Georges (1887-1939) Ordonné en 1914. Professeur au Collège de Lévis.
- 25— Baillargeon Père Eugène, O.M.I. (1878-...) Ordonné en 1911. En mission à McIntoch, Ont. — Frère d'Édouard.
- 26— Audet Philippe (1895-...) Ordonné en 1922. Curé de St-Samuel, St-Raphaël, St-Romuald, — Chanoine honoraire.
- 27— Couture Père Pamphile, Rédemptoriste (1899-1971) Ordonné en 1924. Missionnaire en Indo-Chine et au Témiscamingue.
- 28— Turgeon Joseph (1900-1961) Ordonné en 1930. Curé de St-Sévérin et Ste-Justine. Inhumé à St-Anselme.
- 29— Rouleau Armand Père Rédemptoriste (1901-1967) Ordonné en 1928. Prédicateur.
- 31— Roy, Louis Rédemptoriste (1902-...) Ordonné en 1929. Missionnaire en Indo-Chine.
- 32— Laflamme Louis-Philippe, Rédemptoriste (1903-...) Ordonné en 1929, prédicateur.
- 33— Laliberté Joseph, Rédemptoriste (1903-1964) Ordonné en 1928. Prédicateur et Professeur.
- 34— Couture Chanoine Émile (1903-...) Ordonné en 1930. Fondateur de la paroisse de Ste-Anne-de-Roque-marre, Abitibi. Curé de Taschereau, de Barraute, de St-Marc-des-Carières de Donnacona. Président de la Fédération des Sociétés de Colonisation de la Province.
- 35— Blais Lactane (1903-1960) Ordonné en 1929. Aumônier chez les Urselines. Curé de Berthier. —

- Inhumé à St-Anselme.
- 36— Laliberté François, Rédemptoriste, (1904-...) Ordonné en 1931. Missionnaire en Indo-Chine... et au Québec.
- 37— Samson Henri (1910-...) Ordonné en 1938. Vicaire à St-Magloire, à Donnacona et à Villeneuve.
- 38— Lacasse Albert, Missionnaire du Sacré-Coeur (1912-...) Ordonné en 1936. Prédicateur, procureur de la communauté, aumônier.
- 39— Mercier Rodolphe (1913-...) Ordonné en 1939. Professeur au Collège de Lévis, aumônier au Couvent de Lauzon.
- 40— Mignault Richard, Dominicain. (1914-...) Ordonné en 1938. Couvent d'Ottawa.
- 41— Lapointe Jean-Marie, Dominicain (1913-...) Ordonné en 1939. Assigné au Couvent de Lewiston.
- 42— Laliberté Michel, Rédemptoriste, (1915-...) Ordonné en 1943. Missionnaire en Indo-Chine.
- 43— Mercier Raoul (1916-1968) Ordonné en 1945. Professeur. Assigné à l'Oeuvre d'Orient. Inhumé à St-Anselme.
- 44— Gagné Charles-Auguste, Oblat (1917-...) Ordonné en 1944. Missionnaire aux Cayes en Haïti.
- 45— Dumas Camille, Dominicain, (1918-...) Ordonné en 1946. Prédicateur, Monastère d'Ottawa.
- 46— Allen Hector, (1921-...) Ordonné en 1951. Curé aux Escoumins, diocèse de Haute-Rive.
- 47— Dumas Lucien, (1929-...) Ordonné en 1956. animateur de Pastorale dans les écoles de Montréal.
- 48— Nadeau Jean-Guy, (1939-...) Ordonné en 1965. Vicaire à Ste-Claire.
- 49— Bolduc Charles-Aimé, prêtre des Missions Étrangères. (1942-...) Missionnaire au Japon. animateur de Vocations Missionnaires. Ordonné en 1970. (Né à Ste-Hénédine).
- 50— Boutin Marc-André, Rédemptoriste (1945-...) Ordonné en 1970. Assigné à la paroisse St-Alphonse, Montréal.
- 51— Blais Jean-Pierre. (1949-...) Ordonné en 1974 Vicaire à Charny.

Trois autres prêtres qui, n'étant pas originaires de St-Anselme, y ont cependant passé leur enfance et le temps de leurs études:

Dion Gérard, (1912-...) Ordonné en 1939. Professeur à L'Université Laval.

Giguère Hervé, (1903-...) Ordonné en 1931. Curé de Château-Richer.

Nadeau Edgard, (décédé).

“Selon le plan divin, le Sacerdoce, coeur mystique du Christ et vrai coeur de l'Église, est donc, pour celle-ci, un organe de vie, aussi nécessaire, aussi indispensable que le coeur l'est au corps humain. Sans son chef, sans son âme, l'Église n'existerait pas; et sans son coeur, sans son Sacerdoce qui la réchauffe et la vivifie, elle serait morte. C'est par lui que le mouvement divin qui lui vient de son Chef est communiqué à tous ses membres; que le sang vivifiant de la grâce coule jusque dans ses extrémités; que la chaleur vitale de l'amour réchauffe ses membres”. (Père Charrier, S.J. dans le Sacré-Coeur et le Sacerdoce”).

## Mosaïque de ces prêtres





## Les religieux - frères

Dans la Pastorale, il ne faut pas manquer d'inclure le type d'apôtre qu'on a toujours qualifié du seul mot: "Frère". Ces hommes ont joué un rôle irremplaçable dans l'Église, surtout auprès de la jeunesse et des miséreux.

La prise en charge de l'éducation par l'État a relégué dans l'oubli cette vocation d'éducateur aux dimensions humaine et chrétienne; de professeur qui devait enseigner chrétiennement toutes les sciences profanes. Dans ce sens, ils ne seront jamais remplacés.

Il faut, au moins, rappeler les noms des enfants de Saint-Anselme qui ont opté pour cette vocation et leur rendre hommages.

Turgeon Joseph (Oncle de Chrystophe et de Grégoire) O.M.I. — Il a passé la plus grande partie de sa vie (60 ans) à Fort Albany, dans le Grand Nord Canadien, est décédé et a été inhumé là en 1969.

Roy Édouard, des Clercs de St-Viateur; fils de Jean Roy. Il a enseigné toute sa vie; est décédé à l'âge de 44 ans; a été inhumé à Rigaud en 1939.

Roy Edmond, fils de Septime, des Clercs de St-Viateur. À sa retraite, dans sa communauté.

Laliberté Firmin Joseph, des Écoles Chrétiennes; de la famille de Cyrille, Camille et Pierre Laliberté; a enseigné toute sa vie; à sa retraite dans sa communauté.

Laliberté Félix, des Clercs de St-Viateur; il est de la même famille que le précédent et vit encore.

Turgeon Roméo, des Écoles Chrétiennes; Frère de M. Adélarde Turgeon; il enseigne encore.

Dumas Alphonse, de la communauté des Pères du Saint-Sacrement. Missionnaire en Afrique; fils de M. Marius Dumas.

Lessard Eugène-Marie, de la communauté des Montfortains, missionnaire en Haïti, depuis 20 ans, fils de M. Émile Lessard.

Lessard Bertrand, des Écoles Chrétiennes, missionnaire en Afrique, fils de M. Émile Lessard.

Laverdière Noël, des Écoles Chrétiennes, fils de Mme Rosa Laverdière, — décédé le 6 janvier 1963.

Boutin Félix, — des Écoles Chrétiennes, fils de Napoléon.

Lacasse Alcide, frère de St-Jean-de-Dieu, fils de Napoléon Lacasse.

Talbot Jos, - décédé, frère de Mme Maurice Blais.

Verrons-nous refleurir, un jour, ces communautés de donnés, à Dieu et à leurs frères?... Peut-être, ... quand on aura constaté que rien ni personne ne les auront remplacés.



Fr. Joseph Turgeon



Fr. Roméo Turgeon



Fr. Firmin Laliberté



Fr. Félix Laliberté



Frs. Irénée et Auguste Lessard

## Les dames religieuses

Saint-Anselme en a fourni tout un voilier à l'Église. On en trouve partout: dans les écoles, les universités, les hôpitaux, les foyers de vieillards, les orphelinats, les monastères, et dans les missions lointaines.

Ce sont peut-être les coeurs qui sont restés le plus fermement attachés à leur paroisse natale. Elles ont contribué à la faire connaître, partout à travers le monde. Leurs prières et leurs sacrifices ont contribué à attirer sur elle les bénédictions du ciel.

### Soeurs de la Charité

S. Marie de l'Annonciation, née Céline Baillargeon  
S. Marie du S.-Sacrement, née Odile Laflamme  
S. St-Anselme, née M.-Aurélié Bourassa  
S. St-Odilon, née Marguerite Allen  
S. St-Évariste, née Camille Aubert  
S. St-Placide, née Corrine Corriveau  
S. St-Jude, née Lucie Allen  
S. St-Allyre, née Dida Roy  
S. St-Jude, née Joséphine Allen  
S. St-Séraphin, née Emma Roy  
S. St-Tharsicius, née Alexina Audet  
S. St-Lucius, née M. Anne Audet  
S. St-Basile, née M. Anna Labrecque  
S. St-Camille, née Célestine Laliberté  
S. Ste-Alphonsine, née Philomène Blais  
S. St-Rogatien, née Adèle Godbout  
S. Ste-Héloïse, née Thérèse Lacasse  
S. St-Servus Dei, née M. Anna Audet  
S. St-Jean-Baptiste de la Salle, née Léda Brochu  
S. St-Sauveur, née Agnès Morin  
S. St-Arthur, née Agnès Vaillancourt  
S. St-Isidora, née Cordélia Roy  
S. Marie-Ange, née Alice Dumont  
S. Ste-Aurélia, née M.-Louise Laliberté  
S. Ste-Lucile, née Rosalie Dutil  
S. St-Jean le-Bon, née Emma Roy  
S. Marie des Séraphins, née Anais Roy  
S. Tharsicius, née M.-Jeanne Audet  
S. St-Diogène, née Ernestine Morisset  
S. St-Majella, née Yvonne Girard  
S. St-Cyr, née Laura Vermette  
S. Marie-Eva, née Eva Gosselin  
S. Ste-Rose-Hélène, née Claire Dutil  
S. St-Anselme, née Yvette Guertin  
S. Ste-Athanasie, née M.-Alice Dutil  
S. M. Libératrice, née Clémentine Roy  
S. St-Anthyme, née Georgianna Bélanger  
S. St-Servus Dei, née Rose-Aimée Turgeon  
S. St-Aubert, née Élémore Aubert  
S. Ste-Ide, née Georgianna Boutin  
S. St-Sévérin, née Évangéline Aubert  
S. St-Rogat, née Rose-Anna Aubert  
S. Julia Boulet  
Sr Lucille Morin

S. Thérèse Turgeon  
S. Marthe Fournier  
S. Claudette Laliberté

### Ursulines de Québec

S. St-Hypolite, née Marie Larochelle  
S. St-Louis, née Pamela Roy  
S. Ste-Isabelle, née Georgianna Roy  
S. Ste-Thérèse, née Arabella Laliberté  
S. François d'Assise, née Alphonsine Dumas  
S. Madeleine Migneault

### Ursulines de Trois-Rivières

S. Marie du Bon-Conseil, née Léa Gagné

### Soeurs de l'Hôtel-Dieu du S.-Coeur

S. Ste-Anne, née Albertine Couture  
S. St-Pierre, née Clarida Turcotte  
S. St-Anselme, née Léa Morency  
S. Marie de Lourdes, née Pétronille Roy  
S. Marie du St-Esprit, née Cécile Turcotte  
S. Catherine de St-Augustin, née Rachel Turcotte  
S. Marie-Louise Morency  
S. Alberta Plante  
S. M.-Julia Simard

### Franciscaines missionnaires de Marie

S. St-Majoric, née Anna Pouliot  
S. St-Rodrigue de Jésus, née Adéline Baillargeon  
S.M. de Roc Amadour, née Amanda Blais

### Soeurs du Perpétuel Secours

S. St-Edmond, née Amanda Morency  
S. St-Ephrem, née Rose de Lima Laliberté  
S. St-Alexis, née Céline Roy  
S. Aurore Roy  
S. Isabelle Roy  
S. Jacqueline Turgeon

### Soeurs de Jésus-Marie

S. Marie de Ste-Philomène, née V. Lemieux  
S. Marie de St-Placide, née Marie Roy  
S. Marie de la Miséricorde, née Aimée Audet  
S. Ste-Anne, née Zélie-Anne Dumas  
S. St-Siméon, née Agnès Roy  
S. Ste-Suzanne, née Alice Dumas  
S. Ste-Hildegarde, née Maria Roy  
S. Jeanne-d'arc-Laliberté  
S. Amanda Laliberté, Rédemptoristine de Ste-Anne-de-Beaupré  
S. Anna-Marie Audet, du Bon Pasteur de Montréal  
S. Adèle Latullipe, du Bon Pasteur de Québec  
S. Marie de la Visitation, Hôtel-Dieu du Précieux-Sang  
S. Emma Boutin, Dominicaine de l'Enfant Jésus  
S. Céline Laliberté, Dominicaine de l'Enfant Jésus  
S. Jean-d'Arc Laliberté, Dominicaine de l'Enfant-Jésus  
S. Alice Chabot, St-Joseph de Saint-Valier  
S. Cécile Baillargeon, Immaculée Conception  
S. St-Anselme, Immaculée Conception  
S. Bernadette Dumas, Immaculée Conception

- S. Rose-Hélène Turgeon, Immaculée Conception
- S. Lucienne Mercier, Immaculée Conception
- S. Obéline Vallière, Soeurs Grises de la Croix
- S. Albertine Duclos, Trappistine de St-Romuald
- S. Imelda Lamontagne, Hôpital Général
- S. Olympe Audet, Hôpital Général
- S. Hélène Marquis, Hôpital Général
- S. M.-Paule Marquis, Hôpital Général
- S. Suzanne Roy, Oblate missionnaire de l'Immaculée Conception
- S. Pierrette Turcotte, Dominicaine Missionnaire Adoratrice
- S. Réjeanne Gosselin, Auxiliaire Franciscaine
- S. Laurencia Mercier, Oblate Franciscaine de Marie
- S. Eva Mercier, Servites of Mary
- S. Lucienne Chabot, St-Vincent-de-Paul
- S. Pauline Lamontagne, Missionnaire Laïque

**Soeurs Grises de Montréal**

- S. Mercier, née Françoise Mercier
- S. St-Amable, née Wilhelmine Mercier
- S. M. de Bonsecours, née Joséphine Mercier
- S. Ste-Julie, née Georgianna Mercier
- S. Ste-Onésime, née Stéphanie A. Mercier
- Sr Brochu, née Valentine Brochu
- S. Ste-Jeanne de Chantal, née Aurélie Brochu
- S. Ste-Marguerite, née Célanire Brochu
- S. St-Isidore, née Élise Lacasse
- S. St-Anselme, née Marie Lacasse
- S. Eva Mercier, née M. Eva Mercier
- S. Ste-Augustine, née Camille Hallé
- S. St-Anselme, née M.-Louise Hallé



Profession perpétuelle de Sr Claudette Laliberté, le 15 août 1971.



Sr Claudine Brousseau



Sr Réjeanne Gosselin



Sr M.-Anne Caron



Sr Gertrude Caron



Sr Suzanne Roy



S.S. Amédée



Sr Ste-Clémence et Sr St-Simon



S.S. Émilie



Sr Lucille Morin



Sr Jacqueline Turgeon



Sr St-Jude



S.S. Marguerite d'Écosse



S.S. Marie-Hélène



Sr St-Arthur



Sr St-Isidore



Sr Jeannette Chabot



Sr Colette Chabot



Sr St-Basile



Sr Clémentine Roy



Sr Thérèse de la Croix



Sr Pierrette Turcotte



Sr Bernadette Dumas



Sr M.-Louise Hallé — Sr Camille Hallé



Sr Marie-Laetilia — Sr Monique D'Ostie

## Le climat paroissial

L'éveil, la croissance, la maturité et la persévérance des vocations sacerdotales, religieuses et missionnaires ne sont pas seulement une oeuvre familiale, mais collective et communautaire.

Il faut donc rendre hommages à ceux qui ont présidé aux destinées de la paroisse, ont créé un climat sain et une conscience paroissiale sensible aux commandements de Dieu, et à l'Évangile du Christ qui appelle, sans cesse, des ouvriers pour sa moisson: les maires et les échevins qui ont freiné les abus et encouragé les initiatives tendant à relever les niveaux moral, social et économique de la paroisse. Les curés qui ont recommandé l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi et les zélatrices qui lui ont donné de leur temps et de leur talent; les organisateurs, le Curé en tête, de journées missionnaires et de célébrations communautaires d'ordinations sacerdotales et de départs de missionnaires; les curés Carrier et Arsenault qui restaient en relations constantes avec les missionnaires de la paroisse, les rappelaient à la mémoire de leurs paroissiens et ne manquaient pas l'occasion de les inviter à parler à leurs ouailles.

Mais, ce qui est encore mieux, les professeurs et les institutrices qui inséraient toujours dans leur catéchèse l'évangélisation du monde, agrémentaient leurs leçons de récits missionnaires, distribuaient des images, organisaient des expositions missionnaires et "pêches" au profit de tel ou tel missionnaire, sans parler du soutien de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance.

Mieux encore, peut-être, le respect et l'obéissance que les parents ont toujours témoignés aux prêtres, particulièrement à leurs curés, même quand il y avait mésentente; la fierté qu'ils manifestaient quand un de leurs enfants voulait se donner au Christ et à son Église, sans oublier les belles coutumes de la prière en famille, de la dévotion au Sacré-Coeur, du Mois-de-Marie, du soin donné aux croix-du-chemin.

Saint-Anselme conservera ce climat favorable aux âmes choisies et la Providence continuera de bénir, comme elle l'a toujours fait, ses entreprises temporelles, escabeaux nécessaires pour aller à Dieu.

## Centenaire de la paroisse (1930)

Après un siècle de défrichement, de tracés de chemin, de jetées de ponts, de constructions de toutes sortes, d'entreprises risquées et réussies, de luttes et d'épreuves, les paroissiens de Saint-Anselme ont voulu regarder en arrière pour rendre hommages à leurs pères, — reconsidérer l'héritage reçu, pour mieux l'intégrer dans leurs oeuvres futures: — Ils l'ont fait magnifiquement bien!

L'Auteur ne peut faire mieux que de citer, ici, le compte rendu qu'en a fait le Curé du temps, l'abbé Napoléon Laflamme:

"20 juillet, 1930: — Centenaire de l'arrivée du premier curé. Des fêtes inoubliables se sont déroulées, aujourd'hui, à Saint-Anselme. Elles ont été aussi brillantes que grandioses et ont revêtu un cachet tout à fait particulier. Rehaussées par la présence de son Éminence le Cardinal Rouleau, ces fêtes feront époque dans nos annales paroissiales.

Des arcs de triomphe à toutes les entrées du village, sur la place de l'église et à l'entrée du Couvent, décorées et illuminées à profusion. — Toutes les maisons étaient pavoisées, et, sur la façade de l'église, on avait installé les portraits des six curés qui se sont succédés à St-Anselme, durant 100 ans.

L'église avait été complètement restaurée pour la circonstance; les religieuses du Couvent lui avaient fait une parure jamais vue à St-Anselme et qui a provoqué l'admiration de Son Éminence et de tous les visiteurs.

Programme: — Messe solennelle à 8.30 h., chantée par un enfant de la paroisse, l'abbé Joseph Lacasse. Son Éminence assistait au trône, assistée de Mgr Feuilletau et de Mgr Éliás Roy. Sermon éloquent par l'abbé Arthur Lacasse, enfant de St-Anselme.

La messe fut chantée avec grand succès par la chorale de la paroisse, avec l'aide de celle des enfants. Après la messe, adresse à Son Éminence par le maire du Village, M. J.B. Cadrin, à laquelle Son Éminence répondit avec grande éloquence.

À l'issue de la messe, un superbe banquet a été offert au clergé, aux invités et aux membres des deux conseils municipaux, dans la grande salle du Couvent.

Dans l'après-midi, il y eut amusements sur le terrain de l'église qui furent fort bien réussis.



Centenaire de St-Anselme 1930 (photo prise avant le banquet sur le parterre du Couvent). En haut, Rév. Léger Robitaille, Vicaire. Première rangée, assis de gauche à droite: M. Arthur Bélanger, Avocat; M. Adelphe Baillargeon, Marguillier; M. Philias Pouliot, Marguillier; M. Joseph Laliberté, Marguillier; Dr Leblond, Lévis; Député Ouellet; M. Lucien Cannon; M. Jean-Baptiste Cadrin, Maire; M. Thomas Lamontagne; Dr Perreault; M. Oscar Mercier, Secrétaire; M. Amédée Roy, Conseiller; M. Cyrille Roy, Conseiller; M. Édouard Blais, Conseiller; M. Auguste Lavallée (Comité); M. Jos Moore, Conseiller; M. Onésime Dumas, Conseiller; M. Amédée Lacasse, Conseiller; M. Adélarde Bégin, G.F. (Comité); M. Aylre Fortier (Comité); M. Albert Dion (Comité), Représentant du Québec Central; M. Eusèbe Chabot, Secrétaire; M. Dumas, Montréal, Organiste; M. Jos Labrecque (Comité); M. Joseph Baillargeon, Conseiller; M. Joseph Brochu, Conseiller; M. Joseph Pelchat, Maître Chantre.

À 7 hres, p.m., salut solennel chanté par le Père Laflamme, c.s.s.r. assisté des abbés L. Blais et Jos. Turgeon, tous enfants de la paroisse.

Le soir, grande assemblée populaire sur la place de l'église: discours nombreux, fanfare de St-Romuald, et à la fin, feux d'artifice des plus splendides.

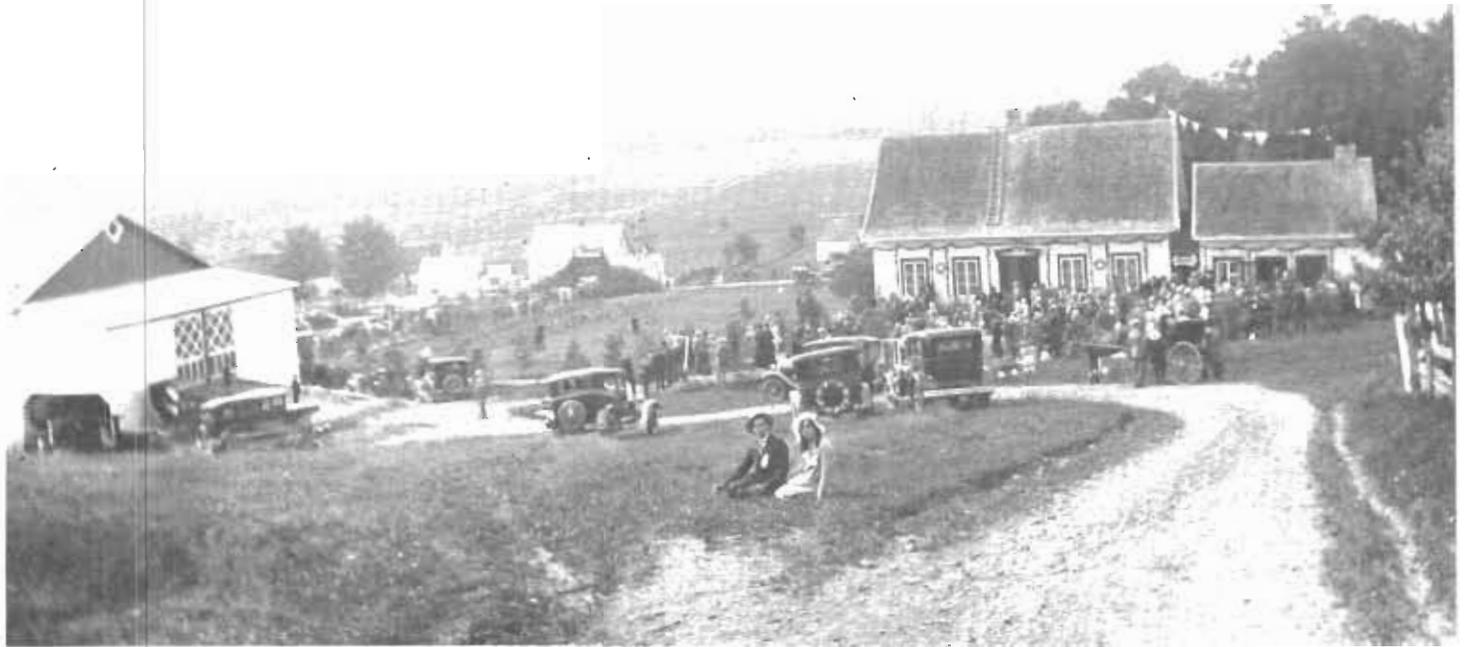
Orateurs de la soirée: — Le curé J.-Nap. Laflamme, — l'Hon. Lucien Cannon, solliciteur général, — l'abbé Arthur Lacasse qui récita un joli poème de sa composition, — l'Hon. J.-E.-C. Ouellet, — le Dr Joseph Leblond, maire de Lévis, — l'avocat Roy du Q.C.R. et le maire J.-B. Cadrin.

Le lendemain, 21 juillet, il y eut service pour les morts; absoute au cimetière; sermon par l'abbé Philippe Audet, enfant de la paroisse.

Ces fêtes comptent certainement parmi les plus belles et les plus grandioses qui se soient déroulées dans la région de Québec. Le succès est dû au bel esprit paroissial qui règne à St-Anselme.

Ces fêtes, si bien préparées, ne se verront plus à St-Anselme...

À l'occasion du Centenaire, un nouveau chemin-de-



La bénédiction de la Croix (1930).

Croix à été érigé dans l'église: don de quelques paroissiens généreux.

Le Comité des Fêtes a fait cadeau à la Fabrique d'un linoléum au Sanctuaire, \$236.00 — un catafalque, \$900.00 — un drap mortuaire, \$75.00 — en argent, \$1100.00 — ornements divers, \$160.00.

C'est, je crois, un beau résultat, et la paroisse a souscrit, sur la somme totale des fêtes, \$880.00.

Parmi ceux qui se sont montrés pleins de dévouement et ont rendu des services à la Fabrique, durant les travaux de l'église et la préparation des fêtes, il faut signaler: — J.-B. Cadrin, Hector Cadrin, Joseph Pelchat, Adé-  
lard Bégin, François Audet, Linière Roy, Jos Veilleux, Odilon Audet, On. Dumas, J.-Frs-X. Laliberté, Phili-  
as Pouliot, Adelphis Baillargeon, P.-A. Dion, Ens. Chabot, Liboire Guertin, Frs Bourcier. Tout le voiturage pour travaux et fêtes a été gratuit, moins un compte de 0.15 demandé par..." (Fin de la citation).

## La Croix sur la montagne

Sur la plaque de bronze fixée à la Croix de la Montagne, on peut lire ceci: — Élevée en 1930, cette croix a remplacé une autre croix de cèdre, de 16 pces carrés, recouverte de plomb, plantée ici, il y a 150 ans: — soit en 1780".

"Un jour, par hasard, — écrit Mme Isabelle G. Noël, une ancienne paroissienne, — on découvrit les débris de

cette première croix. Elle gisait, tombée de son socle... brisée par le temps et le vent, mais le symbole était là. Tout à côté, une cavité profonde où elle devait être plantée. Le pied, recueilli par M. Pierre Turgeon, est conservé par son fils Chrystophe, comme une précieuse relique".

Et des canadiens catholiques sont venus fixer leurs demeures autour de la Montagne, et aligner, au pied de la

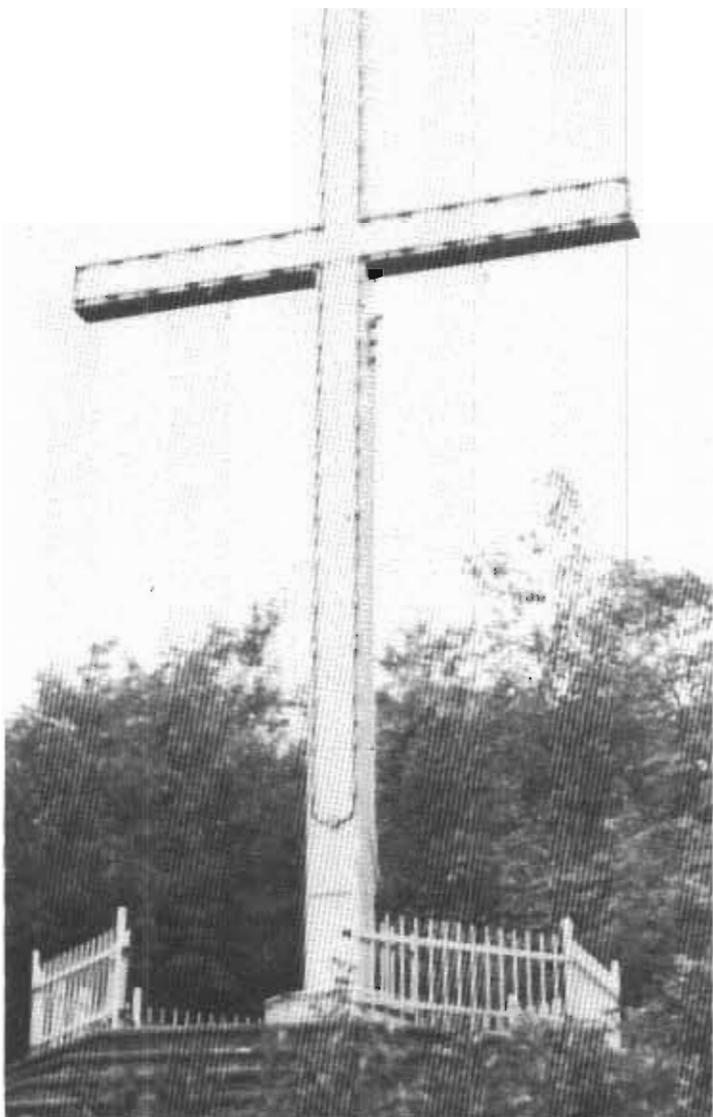


Photo prise, lors du pèlerinage à la Croix sur la Montagne le 6 juillet, 1975... et il a plu.

Croix, le plus beau rang de St-Anselme.

Celle d'aujourd'hui fut érigée l'année du centenaire (1930) et bénite, le dimanche des grandes célébrations, le 20 juillet. Passons encore la plume au Curé Laflamme:

«À une heure p.m. 400 autos et voitures se formèrent en procession, accompagnant son Éminence à la Montagne, où eut lieu la bénédiction d'une superbe croix d'acier de 36 pieds de haut.

Le sermon, fort éloquent, fut donné par le Père Armand Rouleau, C.S.S.R.; et le curé J.Nap. Laflamme adressa la parole à la foule, de la manière la plus touchante.

Mme Jean-Marie Ouellet est la donatrice de cette croix.

La fête de la Montagne fut une des plus belles et des mieux réussies, jamais vue nulle part”.

Il faut pourtant ajouter ceci: Son Éminence, atteinte d'une insuffisance cardiaque, ne pouvait pas gravir la montagne sur son propre pouvoir. C'est M. Adélard Baillargeon, (père de Maurice et de Gérard) à la tête de son cheval rouge, qui l'a montée là, en carriole, le 20 juillet, messieurs Antoine Girard et Pierre Turgeon poussaient. M. Baillargeon résidait, à cette époque, dans le flanc de Montagne: propriété, aujourd'hui, de l'Avocat Guay, député de Lévis, à Ottawa.

La Croix et les matériaux ont été transportés par les chemins de sucrerie, sur le terrain donné par M. Edmond Rouleau (grand-père de messieurs Armand et Fernand). Tous les paroissiens entourant la Montagne s'étaient faits un point d'honneur de coopérer à cette oeuvre qui devait rappeler aux siècles futurs le premier Centenaire de la paroisse.

90 sacs de ciment mélangés à la pelle sont entrés dans la base. La clôture entourant la Croix a été payée par une collecte faite après la cérémonie de la bénédiction.

En 1949, le Curé Dumas fit peindre la Croix en blanc, afin qu'elle fut plus en relief, dans le feuillage vert. Puis une installation électrique compléta cette toilette.

Une nouvelle rénovation eut lieu sous l'administration du curé Arsenault; on dut remplacer tout le système électrique défectueux depuis plusieurs années. Tout avait été payé par la Fabrique et la Municipalité de la paroisse s'engageait à solder les factures de la lumière. Depuis, la Fabrique a toujours remplacé les ampoules... qui trouvent le climat dur. Depuis plus de douze ans, ce furent M. Jean-Charles Baillargeon et son fils Jacques qui en ont assuré la maintenance, toujours gratuitement.

Espérons que la Fabrique continuera de s'intéresser à l'entretien de ce monument, soit elle-même, soit par le truchement de groupements paroissiaux. Le moyen d'y intéresser les paroissiens, c'est de les inviter, au moins une fois l'an, à un pèlerinage à la Croix. Ils constateront sur les lieux que tout se détériore et que la forêt veut sans cesse prendre sa revanche et obstruer la Croix qui, elle ne pousse pas. Honneur et reconnaissance aux quelques paroissiens qui, tous les trois ou quatre ans vont "incognito" serper l'emplacement de la Croix.

La Providence, paraît-il, s'était chargée de monter l'eau, là, gratuitement:

Un paroissien, découvrant dans les broussailles, un endroit plus humide, donna quelques coups de pelle... et une source surgit, suffisante pour fournir tous les travailleurs.

Le lendemain de la finition des travaux la source était tarie. Pour boire de son eau, il faut descendre à l'entrée de l'érablière de M. Gilles Laflamme.

L'Auteur n'a pu retracer aucun extrait des allocutions

prononcées sur la Montagne; ce dut être à peu près comme ça:

*Chers paroissiens de Saint-Anselme,*

*En élevant au sommet de cette montagne le trône qu'a voulu notre Sauveur, sur la terre, vous posez un geste éminemment chrétien, en même temps qu'un témoignage de fidélité à la foi de vos pères. Il y a 150 ans, ils plantaient, ici, une croix de cèdre, dont les vestiges sont encore visibles. La cérémonie dut être moins grandiose que celle d'aujourd'hui, mais l'effort aussi grand et peut-être encore plus généreux: — Des voisins s'étaient mis ensemble pour choisir le plus beau cèdre, l'abattre, — après s'être signés, — l'équarrir à la hache, faire les mortaises, les boulons, puis le descendre; et quand il sera séché, fixer en forme de croix les deux pièces, — porter la croix chez le forgeron pour qu'il la recouvre de plomb, la remonter ici, sur leurs épaules, creuser dans la pierre une cavité capable de la recevoir et d'en garantir la solidité, aux jours des grandes tourmentes, puis après l'avoir élevée, la regarder avec fierté et tomber à genoux.*

*Pourquoi faisaient-ils cela?... C'est qu'ils savaient que ce serait dur d'ajouter à l'Église et à la Patrie une cellule de plus; et que pour porter leurs croix quotidiennes, ils auraient besoin de regarder Celle qui a servi d'étendard au Christ, dans sa conquête du monde.*

*La vieille croix de cèdre n'a pas failli à sa mission. Dans ses bras, Dieu a fait descendre les grâces et les bénédictions qu'il accorde toujours à ceux qui ont fait un geste de confiance.*

*Est-il téméraire de penser que les premiers colons, ne pouvant pas facilement répondre à la voix des cloches trop éloignées, montaient ici, les beaux dimanches d'été, pour déposer au pied de la Croix leurs sacrifices et leurs demandes, entendre la Parole de Dieu proclamée par le*

*Professeur ambulante, et, peut-être, rompre le Pain, béni par un vieillard... Venir ici, supplier le Seigneur de les libérer des épidémies ou de faire descendre la pluie sur leurs moissons. — Du haut du ciel, ils nous regardent, et doivent nous trouver bien fins.*

*Cette croix lumineuse vous invitera, tous les soirs, à la prière; et je vois les familles du rang tournées vers elle, pour y déposer leurs offrandes et recommander leurs âmes à Dieu. Comme vos pères, vous aurez besoin, vous aussi, dans les grandes épreuves, de forcer le ciel; vous monterez ici, comme notre Sauveur sur le mont Calvaire, et le ciel s'ouvrira.*

*Mais elle fera plus, votre croix: elle prêchera à tous les canadiens qui passeront sur cette route qui va de Québec aux frontières des États-Unis; elle leur dira qu'il y a ici un noyau de chrétiens fervents dont la foi est aussi solide que les érables séculaires de cette montagne; et si, parmi ceux-là ils s'en trouvaient qui n'écouteront plus la voix de leur clocher, la croix leur rappellera le nom d'un Grand Ami qui rescapait tous ceux qui se tournent vers Lui.*

*Votre croix gardera dans ses bras, pour les léguer aux générations futures, tant d'oraisons anciennes, de légendes parfois si touchantes comme de récits de miracles obtenus ici par la foi de leurs pères, et enseignera à vos descendants la leçon reconfortante du passé.*

*Qu'elle leur dise que, grâce à elle, vous êtes restés fidèles à l'Église et à la Terre; qu'elle leur rappelle qu'au moins une fois l'an, vous montiez ici, par un beau soir d'été, comme en pèlerinage, et que, vous sentant plus près du ciel, vous chantiez avec les anges les gloires de Marie et votre amour au Coeur de Jésus; — qu'elle étende ses bras sur tous vos foyers et leur apporte les bénédictions du ciel."*

*Amen*

## 150 ans de coopération

**Des hommes ont...**

Autour de la table, de grands yeux convoitent la platée. Autour du feu, des épaules bombées se collent pour moins grelotter. Dans la couchette, des jambes recroquevillées s'entrecroisent pour mieux rêver. Les temps sont durs, les besoins sont grands. Des travaux écrasants, des tâches impossibles invitent l'homme à chercher. Une maladie prolongée, un accident imprévu appelle l'homme à partager. Lorsque deux bras ne suffisent plus, il y a ailleurs, deux autres bras pour seconder.

Nos ancêtres comprenaient la nécessité de l'entraide: on se prêtait les muscles, le coeur et la tête. Les occasions

ne manquaient pas. Le temps des battages, la saison des boucheries, la construction d'une grange réunissaient les hommes de bonne volonté. Les corvées se déroulaient dans l'harmonie des sueurs partagées. Cette main-d'oeuvre allégeait le corps, épargnait le boursicot et surtout encourageait son homme. Ensemble on entretenait le chemin du rang, ensemble on réalisait des rêves insensés. L'homme se valorisait en montant sur la grange pour poser le sapin, il défiait le vertige et s'accrochait à Dieu. La bière à l'orge, longuement mûrie pour la circonstance, nettoyait la gorge des poussières du battage et cimentait les liens. De grands espoirs furent réalisés grâce à ce sens cultivé de la coopération: on a bâti l'église, l'école, des ponts et des hommes. La coopération, profondément

enracinée dans le quotidien, devait un jour élargir son champ de rayonnement. Les citoyens de Saint-Anselme, pendant plus d'un siècle, ont pratiqué un coopératisme spontané selon les nécessités du moment, mais graduellement, pour être plus efficaces, ils s'organisèrent.

Le mouvement coopératif de Saint-Anselme a des racines et une histoire. Les conditions économiques difficiles, le besoin de canaliser les efforts ont poussé les citoyens vers une coopération structurée. Cette orientation apparaissait comme la solution à leurs malaises.

### La Mutuelle-Incendie (1923)

Un poêle trop chauffé, un vent déchaîné, un ciel révolté et la foudre s'abat. La maison est brûlée, la grange est écrasée, les animaux sont frappés. L'homme courbé sanglote désespéré. Comment se relever, pourquoi recommencer? Après avoir subi plusieurs fois ce calvaire, nos ancêtres se dotèrent d'une coopérative pour tenter de minimiser le désarroi devant de tels désastres. Tous les résidents furent invités à garantir leurs biens par une assurance collective. Ce fut la première coopérative, sa naissance date du 23 novembre 1923. Les pertes par incendie étaient réparties entre les assurés, en proportion de leurs montants d'assurances.

Depuis cette prise en charge, cette Mutuelle coopérative n'a pas cessé d'être efficace. Elle a contribué à sécuriser les cultivateurs assurés, elle a permis l'économie de dizaines de milliers de dollars de primes à la classe agricole, tout en incitant chacun à prévoir les dangers d'incendie afin de ne pas ébranler toute la collectivité. La croissance de cette entreprise fut constante et bénéfique à tous les intéressés.

### La Caisse Populaire (1923)

Si le bas de laine était troué, ce ne fut pas toujours parce qu'il était trop lourd, on l'usait à gratter le fond pour trouver les dernières cents. Les économies disparaissaient et les cheveux gris centuplaient. Le temps d'économiser s'enfuyait quand les vieux jours arrivaient. Les dépenses égalaient les profits et souvent creusaient de grands trous. Les semences de l'année d'avant à payer, la mélasse du marchand à régler et les bottes du "rubber" étaient déjà défoncées. Faudrait-il qu'une terre endettée soit l'héritage du plus vieux?

Le système bancaire de l'époque favorisait plus ou moins le milieu québécois spécifiquement rural. Conscient de cette situation, Alphonse Desjardins fonda, en 1900, la première Caisse Populaire à Lévis. Le but était de promouvoir l'épargne tout en permettant des prêts à des taux intéressants. Les gens de Saint-Anselme, à l'écoute de leurs besoins, saisirent le principe et décidèrent de planifier leur vie économique. Humblement, en août 1923, la Caisse Populaire de Saint-Anselme vit le jour. De 1923 à 1930, elle n'a cessé de progresser. Vers 1930, pour avoir voulu, pendant la crise économique, sauver trop de monde à la fois, elle a failli y laisser ses os. En 1938 et 1939, sous l'influence et l'appui moral de l'abbé Omer Carrier, la Caisse reprit vigueur. Monsieur

le curé y croyait profondément si bien qu'il accepta d'en assumer la présidence.

Selon les souvenirs de Monsieur Laurent Caron, Messieurs Georges Bélanger et Ferdinand Boutin rendirent visite à un certain nombre d'emprunteurs en difficulté. Ensemble ils tentèrent de trouver des solutions qui permettraient à chacun de s'en sortir.

Quand le vent souffle, il faut du nerf. Monsieur J.T. Plante, pendant plusieurs années, a guidé le navire. C'était un homme droit, dévoué, patient. Il possédait la vertu de prudence à un degré exceptionnel. Petit à petit, au jour le jour, il a gagné la confiance des gens et revalorisé la Caisse Populaire. Elle avait été fondée par et pour le peuple, il suffisait que la sagesse contrôle sa démarche à travers les intempéries. Avec cet homme de générosité et les objectifs poursuivis, un climat de confiance fut recréé et la Caisse Populaire fut orientée vers la prospérité.

Beaucoup d'autres hommes de qualité ont ainsi sauvé du naufrage les meilleurs projets. Quelques années plus tard, le charisme, le sens de l'accueil, le dévouement illimité d'un homme a conduit cette entreprise vers les \$15 000 000.00 d'actifs. Ça prenait un homme de cœur et de logique. Monsieur Hervé Sylvain possédait ces qualités. Son ouverture d'esprit, sa confiance dans un peuple progressif et son équipe dynamique ont défoncé les barrières du risque. C'est par centaines que les conseils, les coups de pouce, les coups de freins furent distribués dans l'intérêt véritable de chacun.

Saint-Anselme a marqué l'histoire en offrant à la communauté des hommes extraordinaires: tel le Sénateur Cyrille Vaillancourt qui succéda à Alphonse Desjardins (fondateur des Caisses Populaires) qui par sa participation active, a maintenu et stimulé l'esprit coopératif. C'était un maître, il s'est fait des disciples. Un de ses slogans: "La Coopération c'est la charité chrétienne mise en action." Dans son dynamisme, il a pensé la réalisation d'un film sur les Caisses Populaires. Les acteurs principaux furent les citoyens de Saint-Anselme. Ce film fut réalisé en 1941 par L'Office national du Film. Plusieurs copies furent distribuées à travers le monde pour répandre le bon exemple.

### Le Couvoir coopératif (1931)

Fondée en 1931, cette coopérative a d'abord opéré sur la ferme de Monsieur J. Ernest Lavallée, aujourd'hui occupée par Monsieur Eugène Baillargeon. Dans les années cinquante, le tout fut déménagé au village dans une ancienne fromagerie devenue aujourd'hui "Accessoires d'auto A.G.I. Bellechasse" au 45 Rue Principale.

Le couvoir coopératif a été pendant toutes les années de son existence (1931-1975) une petite mine d'or pour les producteurs d'oeufs. Les gens des paroisses voisines venaient à Saint-Anselme. Cette entreprise était à la fine pointe des techniques avicoles.

D'autres procédés, plus avancés encore, venus surtout des États-Unis, ont à leur tour dépassé ce qui était pourtant fort bien. Les races de volailles, des lignées adoptées aux divers marchés, des méthodes fort poussées ont rendu finalement trop difficile la course vers des développements quasi futuristes. Cette compétition entre les géants américains et les producteurs canadiens s'est soldée par l'essoufflement de ceux-ci et le Couvoir Coopératif, après avoir bien servi pendant de multiples années, a fermé ses portes.

La période de prospérité de cette entreprise ne fut pas le fruit du hasard. La gérance éclairée de monsieur J. Ernest Lavallée a répondu aux besoins des aviculteurs. La lucidité de cet homme, son goût de servir, son esprit de coopération ont fait grandir, avancer le mouvement coopératif à Saint-Anselme. Toutes les sommes d'énergies investies dans ce projet commun ont fait rêver les hommes et ces rêves se fondant en réalité ont ennobli leur cœur.

### Le Magasin Coopératif (1939)

La période de la crise poussa les hommes à méditer, à se regrouper et à travailler. Le quotidien pour les citoyens de Saint-Anselme n'était pas toujours facile. Les difficultés à se procurer les biens nécessaires à des prix raisonnables se multipliaient. Devant ces complications, ils s'associèrent et concentrèrent leurs énergies dans le sens d'une action communautaire et d'une production de services collectifs.

Le 9 mai 1939, dans un local loué de monsieur J.T. Plante à \$12.00 par mois, avec un gérant de 17 ans, payé \$10.00 par mois (pas nourri), le Magasin Coopératif ouvrait ses portes. Les membres avaient des parts sociales de \$25.00 payables sur cinq ans.

Des équipes d'études avaient fonctionné pendant tout l'hiver 1938-39 dans toute la paroisse. Les principes coopératifs, la lettre des Évêques sur les problèmes ruraux, les documents agricoles fournis par les agronomes furent étudiés judicieusement.

Ces équipes fonctionnèrent régulièrement pendant une quinzaine d'années jusqu'à l'arrivée de la télévision. Toutes ces réunions, ces sessions d'études en groupes restreints ont amené les gens à se parler, à se comprendre et à s'estimer. Ces groupes se réunissaient chaque semaine de l'hiver dans des maisons privées.

Les sujets à l'étude étaient préparés par les leaders locaux. On discutait, passait des résolutions qui étaient acheminées vers le cercle local de l'Union Catholique des Cultivateurs et souvent au bureau central de Montréal.

Ces rencontres ont d'ailleurs, avec le cours des années, débordé largement le mouvement coopératif et préparé le terrain à l'établissement d'une certaine conscience régionale.

L'aboutissement de toutes ces démarches fut la fondation du Syndicat Coopératif agricole de Saint-Anselme,



Le Conseil régional de Coopération du Québec.

devenu maintenant le Magasin Coop. Monsieur Pierre Turgeon fut l'un des principaux instigateurs et le premier président. Monsieur Laurent Caron fut le premier gérant et le premier secrétaire, moyennant une garantie, vu son jeune âge. Le premier bureau de direction fut formé par Messieurs Pierre Turgeon, Aurèle Roy, Aimé Ferland, Gérard Audet, Arsène Caron, Alphonse Girard tandis que Adélar Pelchat, J. Alex Lantagne et Ernest Lacasse composaient le Conseil de surveillance. Tous ces hommes furent des défricheurs intéressés au bien-être de la communauté paroissiale. La première opération-achat s'effectuait le 14 mai, il s'agissait de graines de semence, chez Lachance et Morel, tandis que la première vente s'adressait à M. Pamphile Blouin, le même jour.

Pendant près de 20 ans, ce Syndicat Coopératif a opéré sous la formule de magasin général. Les employés remplissaient seuls les "mémoires" des ménagères, les clients n'ayant accès aux étagères que dans des cas exceptionnels. Pendant l'attente, les clients pouvaient relaxer, discuter, répandre les nouvelles et régler les problèmes nationaux ou internationaux.

Les items les plus demandés étaient le gallon de mélasse ou de sirop doré, les biscuits à thé et le Rinso. La mélasse était mesurée à partir de tonnes de 90 gallons environ. En 1942 ou 1943, près de 100 tonnes furent vendues, ce fut une année record. Le Magasin devait faire de bonnes provisions car les chemins pour se rendre à Québec fermaient tout l'hiver. Les biscuits à thé arrivaient en quarts de bois. Rapidement le marché offrit les biscuits en caisses. Les "Viau" et les "Gignac" étaient les préférés, ils étaient minces et plus rôtis. Le "Rinso" et l'"Oxydol" représentaient 80% des ventes de savon à laver. Jusqu'en 1946, le Magasin Coop vendait aussi les moulées et les grains, la ferronnerie etc. Il rachetait les oeufs, le sirop d'érable et le surplus de foin. Les besoins réels étaient comblés. Le gros du marché se faisait le lundi, alors que tout le monde allait à la beurrerie.

Graduellement, la clientèle et les besoins se sont transformés, le magasin dut en faire autant. Les marchandises d'utilité professionnelles des cultivateurs furent transférés à la Société Coop agricole et le magasin prit le



Le magasin coopératif.

visage d'un "super-marché". Depuis, il se maintient à la fine pointe du progrès dans les domaines de l'alimentation et de la quincaillerie.

#### La Société Coopérative Agricole (1941)

Grâce aux sessions d'études, non seulement les gens de chez nous développèrent une sensibilité et une clairvoyance face aux problèmes du vécu quotidien mais ils apprirent aussi qu'ils pouvaient les résoudre.

Sous l'instigation de l'U.C.C. (aujourd'hui l'U.P.A.) les cultivateurs prirent conscience de leur situation: une routine profondément installée barrait l'évolution, des revenus trop faibles maintenaient une pauvreté étouffante, une production sous-développée des fermes et des troupeaux décourageait les mieux intentionnés. Pendant les années 1937-38-39, les chiffres officiels mentionnaient pour notre région, un revenu moyen de \$415,00 par ferme. Le tout fut remis en question.

C'était bien sûr une agriculture dite familiale et vivrière. Mais pouvait-on espérer autre chose qu'une agriculture de subsistance? Comme le disait l'abbé Gérard Poulin, alors vicaire à St-Anselme et fortement impliqué dans les équipes d'étude, lui-même se réclamant du grand St-Augustin, "l'honnête aisance est plus favorable au salut éternel que la pauvreté". Il y avait risque, disait-il, que les pauvres qui avaient eu la malchance de tirer le diable par la queue pendant leur vie, en fassent autant dans l'éternité.

Les cultivateurs se mirent donc à l'étude. Les agronomes ne demandaient pas mieux, eux qui avaient jusqu'alors déployé d'immenses efforts dans ce sens. Assemblées de toutes sortes, journées agricoles, soirées d'études amenèrent une exploitation plus rationnelle des fermes. Les "Concours de ferme" en particulier, stimulèrent les bons à devenir meilleurs et les médiocres à devenir bons.



La publicité du temps.

Pour une production croissante, il fallait une ouverture pour absorber les produits. Il fallait prendre en main les leviers des marchés. C'est en ce sens que la coopération agricole a joué un rôle capital. L'organisation des marchés, la classification des produits, l'achat de bonnes semences, la circonspection dans l'achat de la pierre à chaux et des engrais chimiques, le contrôle laitier, le calcul du prix de revient, en un mot une gestion adéquate des fermes a redonné confiance aux cultivateurs dans leurs propres possibilités.

La venue progressive de la mécanisation agricole, l'électrification des fermes, la période de prospérité engendrée en partie par la guerre de 1939-45 et l'après-guerre ont permis à l'agriculture de prendre un essor considérable. Son rôle de "nourricière de l'humanité" est devenu plus que jamais évident.

L'agriculture a vraiment pris tout son sens. Elle est devenue un moyen de gagner sa vie et un apport important à l'économie générale du pays. Le jeune homme qui prenait la terre, faute de moyens ou d'instruction, fut remplacé par celui qui voit en l'agriculture une vocation, un moyen de se valoriser.

Les Coopératives ont sûrement servi de démarreur, parfois de cadre et souvent d'outil direct à ce visage renouvelé de l'agriculture.

### La Beurrerie Coopérative (1942)

Lorsque la beurrerie fut organisée en 1942, trois buts étaient poursuivis:



- abaisser les coûts de manutention;
- augmenter la qualité du produit pour obtenir de meilleurs prix.
- mettre de l'ordre dans le marché. À cette époque, le gros de la production des produits laitiers se faisaient en été. Un grand nombre de beurreries fermaient l'hiver. Dès 1937, la production d'hiver était encouragée pour apporter une certaine stabilité au marché, des revenus plus réguliers aux producteurs.

Tous les cultivateurs envoyaient leur crème en bidons. Puis chacun possédait une écrémeuse (appelée séparateur ou centrifuge), la crème était vendue tandis que le lait était servi aux veaux et aux porcs. La crème versée dans le bidon, conservée à la fraîche dans un puits de ferme, était expédiée le lendemain. (Ce n'est que quelques années plus tard qu'apparurent les premiers refroidisseurs, bien vite remplacés par les bassins en vrac). Il y avait cinq ou six camions de beurreries différentes qui s'arrachaient la clientèle. Les frais, énormes pour le temps, étaient évidemment supportés directement ou indirectement par les producteurs. L'organisation coopérative voulait canaliser ces énergies.

L'éducation coopérative a sûrement fait avancer en ce domaine avec la participation des gens eux-mêmes, par les équipes d'étude, les journées agricoles, les concours de ferme. Puis, toujours par souci d'efficacité, ces beurreries ont été regroupées entre elles pour en arriver, dans à peine 25 ans, à constituer entre les mains des Coopératives via la Coopérative Fédérée, la plus grande entreprise laitière du Canada.

Cette entreprise réalise les rêves des premiers coopérateurs: mettre les produits laitiers sur les marchés sous des emballages et des formes variés, sans passer par une série d'intermédiaires.

En 1939, le lait était payé \$2,60 le cent livres à la ferme. Aujourd'hui, il est payé \$14,20 le cent livres. Il faut admettre que les coûts ont augmenté mais la marge de manoeuvre est quand même plus large et respecte les règles ordinaires de la bonne administration.

### La Boulangerie Coopérative (1943)

Voici une histoire de 30 ans. Des citoyens déjà sensibilisés au mouvement coopératif, désiraient remédier à des problèmes d'alimentation. La solution fut de créer une entreprise qui répondrait à deux besoins: avoir du bon pain à manger, disposer du surplus de farine. À cette époque, le pain n'étant pas enveloppé, était transporté en voiture à cheval. L'hygiène laissait donc à désirer. Presqu'à chaque année, une maladie du pain, le "rope" touchait la population.

C'était aussi le temps de la guerre et les cultivateurs, pour obtenir du "son", du "gru" et du "middling" pour leurs animaux, devaient obligatoirement acheter un sac de farine pour deux sacs de ces produits. Or, la farine, en plus d'être dispendieuse et indigeste pour les animaux, ne donnait pas un bon rendement à l'engraissement. De plus, les agriculteurs se sentaient un peu coupables de donner de la belle farine blanche à leurs animaux: on avait appris que dans certains pays, des gens souffraient de faim.

Pour organiser une Boulangerie Coopérative, il n'y avait qu'un pas à franchir, il le fut en 1943, avec des parts sociales de \$25.00 payables à \$5.00 par année et souvent à même les ristournes sur le pain.

Cette entreprise a fonctionné pendant 30 ans, jusqu'à ce que les grandes concentrations aient fortement modifié les structures du marché. Graduellement, on assista à la disparition du pain doré et croulé, le pain blanc prenait la place.

### La Meunerie Coopérative (1946)

Pour alimenter les animaux de la ferme d'une façon scientifique et équilibrée, il fallait aussi des aliments bien "balancés". Les marchés libres fournissaient les aliments traditionnels d'une part et d'autre part, les fermes ne produisaient pas suffisamment pour alimenter tout le cheptel.

Il fallait travailler sur tout cela. L'organisation de meuneries locales ou régionales s'imposait. À Saint-Anselme, il y avait déjà un bon début avec la Meunerie Alfred Couture Ltée. Il fallait continuer. Le Mouvement Coopératif s'impliqua en 1946. Pour un meilleur fonctionnement, le Magasin Coopératif cessa alors de vendre les moulées et les marchandises d'utilité professionnelle en général.

Aliments du bétail, engrais chimiques, semences, insecticides et produits d'entretien, machineries agricoles, garage spécialisé en réparation d'équipements agricoles, quincaillerie etc., voilà les préoccupations de cette entreprise coopérative régionale. Le souci de suivre les développements technologiques, sans cesse en mouvement, a apporté la prospérité puisque le chiffre d'affaires est maintenant de douze millions de dollars.

### L'aviculture

En même temps que fonctionnait le Couvoir Coopératif, des producteurs ne cessaient de produire des oeufs de consommation. En 1939, le Magasin Coop comme les autres magasins généraux recevaient les oeufs, non classés, en caisses usagées retournables. Le prix moyen payé variait alors de \$0.13 à \$0.28 la douzaine, selon la production plus ou moins abondante au cours d'une même année.

Les oeufs étaient acheminés vers les gros commerçants. Ceux de St-Henri et de St-Anselme bénéficiaient alors d'une réputation fort enviable. Des prix pareils préoccupaient les producteurs isolés ou regroupés.

Dès 1940, le Magasin Coop a commencé à classer des oeufs. Le commis d'alors, M. Félix Laliberté, s'attachait à cette tâche après le souper. Souvent les producteurs d'oeufs échangeaient leur produit pour du blé, du sucre ou des biscuits.

Le Syndicat des Producteurs d'oeufs fut fondé et M. Arthur Boutin l'a pris en charge pour le mener à bien jusqu'au poste de Mirage qui deviendra avec les années une des activités agricoles de la grande coopérative déjà mentionnée.

Des efforts d'éducation à la classification du produit, l'augmentation de qualité dans la production, le souci d'une bonne gestion, l'élimination des intermédiaires vers les marchés ont amené le mode de fonctionnement connu aujourd'hui par les producteurs d'oeufs. Le Poste de Mirage actuel est opéré par Monsieur Léopold Audet et le marché est contingenté par la Fédération des Producteurs d'Oeufs de l'U.P.A.

En 1939, on prêchait un poulailler de 100 poules par ferme... et on passait pour rêver en couleur. Plusieurs producteurs allaient sur le marché de Québec avec leurs quelques volailles apprêtées de leur mieux. Cependant, ils n'étaient pas suffisamment unis, alors les grands acheteurs se sont vite entendus obtenant ainsi les faveurs du marché.

Le vent coopératif a dû souffler à nouveau pour en arriver à l'organisation de La Coop Dorchester que nous connaissons.

Pendant les premières années, on abattait quelques centaines de têtes à l'heure. Des gens venaient se rendre compte sur place de cette merveille. Les dix ou douze premières années d'opération de cette entreprise ne furent pas une période d'évolution mais plutôt une

période d'ébullition. D'une poignée d'employés à ses débuts, cette entreprise en est présentement à 325 environ. Le chiffre d'affaires est de plusieurs dizaines de millions de dollars.

### Coopérative agricole de St-Anselme

Fondée en	1941
Achat de la beurrerie	1941
Organisation de classement des oeufs	1943
Construction de la Meunerie à la station	1949
Organisation du service machinerie,	
Construction du garage	1953
Fusion avec le Couvoir Coopératif	1959
Modernisation de la Meunerie (pour le vrac)	1959
Vente du poste de classement	1960
Échange de service avec S.C.A. de Ste-Claire	
Beurrerie à Ste-Claire et Meunerie à St-Anselme	1961
Ouverture d'un poste de service à Ste-Claire	1961
Incendie de la Meunerie	27-09-1961
Location du Couvoir à la Fédérée	1961
Reconstruction de la Meunerie	1962
Incendie de la Meunerie	10-10-1962
Incendie du garage (partiel)	10-10-1962
Reconstruction du garage et de la meunerie	1962
Modernisation du garage	1965
Incendie du garage et de la Meunerie	15-12-1970
Reconstruction du garage (site actuel)	15-07-1971
Reconstruction de la Meunerie (avec moulées en cubes)	01-10-1971
Achat d'une maternité porcine à Ste-Marguerite	02-1975
Vente de la bâtisse Couvoir	1976
Fusion avec la S.C.A. de St-Isidore sous le nom de S.C.A. Etchemin	12-11-1977
Modernisation et agrandissement du garage	12-1977
Achat de 50% du capital-action de Alfred Roy Inc.	06-05-1978

### La Coop d'habitation

Les résidents du Boulevard Alphonse Desjardins, auparavant Boulevard Coop, impatientes de se voir doter d'un service commun d'aqueduc et d'égouts, organisèrent une coopérative d'habitation qui opéra jusqu'à la mise en place du réseau municipal.

### L'aqueduc coopératif

Un autre groupe de citoyens, impatientes aussi d'attendre le réseau municipal, s'organisèrent en coopérative et se construisèrent un réseau d'aqueduc qui lui aussi fonctionna jusqu'à ce que la municipalité fut prête.

L'importance économique de cette entreprise pour Saint-Anselme et la région est indéniable. Elle a créé des emplois et elle a su stimuler la qualité et la quantité de la production.

### Les syndicats de battage

L'évolution des méthodes de récoltes de céréales amène à faire les récoltes avec des moissonneuses batteuses pratiques mais fort dispendieuses. Ce qu'on ne peut acquérir seul, on l'achète en groupe en formant des Coopératives de Battage.

### Le Centre industriel coopératif

L'industrie ayant quelques difficultés à s'implanter à St-Anselme, on organise un Centre Industriel Coopératif, l'A.C.C.I.R.D. qui réunit des fonds, achète des terrains et crée un mouvement dynamique d'entrée vers St-Anselme de commerces et d'industries bénéfiques pour l'économie.

### Des hommes ont...

... pensé, peiné et propulsé une communauté

Travailler ensemble pour améliorer la situation des individus et d'une société, c'est l'essence même des coopératives. Elles objectivent des services collectifs mais non l'acquisition de capitaux. Les ristournes, les bonis et les autres avantages économiques, comme la création d'emplois, sont des avantages importants mais non principaux.

Le mouvement coopératif se préoccupe d'abord des hommes. L'éducation coopérative, une certaine formation populaire aux affaires, la participation directe à la gestion, les assemblées générales souveraines où chaque nombre n'a qu'un vote sans égard au nombre de parts qu'il détient, les conseils d'administration formés de membres seulement, le partage des bénéfices au prorata des transactions et non du capital investi, font de ce genre d'entreprises, des associations populaires à caractère socio-économique.

Cela, les gens de St-Anselme l'ont compris. Pendant plus de 40 ans, ils ont travaillé ensemble au bien-être de la collectivité. Leur exemple a souvent été cité au-delà des frontières. Des groupes d'Afrique et d'Asie sont même venus voir ce qui se passait ici.

Toutes ces réalisations communes sont le fruit d'une population énergique, ardente et confiante, guidée par

des leaders excellents. Un navire sans capitaine ne va pas loin, un capitaine sans équipage ne quitte même pas le port. L'histoire du mouvement coopératif de St-Anselme fut écrite par toutes les citoyennes et tous les citoyens au

coeur volontaire. Soucieux de leur milieu de vie, ils ont saisi et assimilé la devise "Chacun pour tous et tous pour chacun."<sup>1</sup>

---

1. Devise du mouvement coopératif.

## La fonderie

Elle est sortie du génie et des mains de Siméon Larochelle, en 1844. Il fallait à cet entreprenant des machines pour oeuvrer le fer.

En 1852, il fallut grandir pour pouvoir remplir les commandes toujours croissantes.

Après la mort du fondateur, en 1859, c'est son fils Louis-Napoléon qui administra la fonderie, aidé de son frère Hyppolite.

En 1870, ils construisirent une nouvelle fonderie, afin d'augmenter l'espace dans l'atelier des machines-outils devenu trop étroit.

En 1872, ils ajoutèrent des allonges à chaque bout, afin de faire place à un nouvel outillage importé des États-Unis, en vue des travaux occasionnés par le chemin de fer Lévis & Kennebec.

En 1874, les deux frères bâtirent un atelier pour y faire des wagons et tout le matériel roulant nécessaire pour le chemin de fer.

En 1881, l'atelier des machines-outils fut détruit par le feu, puis rebâti. Il fut finalement emporté par les glaces, lors de la fameuse débâcle de la rivière Etchemin, en avril 1900.

Ce qui restait, alors, des industries Larochelle fut acheté par M. Laurent Gagnon, puis vendu à M. Charles Audet, un des industriels les mieux connus et les plus entreprenants de notre localité. Il avait supporté Napoléon Larochelle dans toutes ses difficultés économiques et financières; il prit possession des moulins et de tous les biens de la compagnie. Le gérant était M. Joseph Grégoire. M. Charles Audet dirigea les activités de la Fonderie, pendant une vingtaine d'années.

En 1910, la compagnie Atkinson acheta la fonderie et les moulins à scies et en confia la gérance à M. Maurice Roy.

Le 25 avril, 1920, M. Adélard Bégin devenait gérant de la fonderie... et entreprenait de la faire survivre. C'est sous son habile direction que les affaires se sont développées, ont prospéré et que l'entreprise est devenue la grande fonderie de St-Anselme. En mars, 1937, M. Bégin en devenait le propriétaire.

M. Bégin a toujours habité la ville de Lévis, dont il a été maire pendant plusieurs années, ce qui ne l'empêchait pas d'être attaché à St-Anselme et d'avoir été un bienfaiteur de la Fabrique et de toutes les oeuvres paroissiales. Il avait ici, un homme de confiance dans la personne de M. Alphonse Lacroix. Quand il avait des problèmes et qu'il ne pouvait pas venir les régler, il téléphonait à Tiphonse... si bien qu'après 27 ans de services loyaux et de dévouement à l'Industrie, M. Bégin, gérant, le fait entrer dans la Direction, le nomme gérant général et lui cède l'administration de l'entreprise, en 1961.

M. Lacroix forme alors une nouvelle compagnie dont la majorité des parts étaient détenues par M. Arthur Bouchard de Ste-Claire; lui, reste propriétaire et gérant jusqu'en 1975.

Le 21 mars, 1975, les deux frères Rodrigue et Marcel Baillargeon et leur beau-frère M. Honorius Paquet, achètent les 400 actions de la "Fonderie de St-Anselme, Ltée" et forment un bureau de direction composé comme suit: Président, Rodrigue Baillargeon, Vice-Président, Marcel Baillargeon, Directeur et secrétaire-trésorier, Honorius Paquet, Gérant temporaire, Alphonse Lacroix.

Cette transaction réjouit toute la population de St-Anselme, non pas que la Fonderie était en mauvaises affaires, bien au contraire, au point de vue financier, elle était plus solide que jamais mais son personnel, dont la moyenne avait 30 ans de service, ne pouvait pas facilement s'adapter à la modernisation d'une pareille industrie.

Il faut ici ouvrir une parenthèse pour rendre hommage à ces métallurgistes, ces fondeurs et ces mouleurs qui, depuis 131 ans, ont fait tourner, sans arrêt, cette importante industrie, au bénéfice, non seulement de la paroisse et de la région, mais de tout le pays, dans la paix et l'amour de leur métier.

Sortons de la liste les noms de: Michel Forgues, en service pendant 60 ans, Joseph Labadie, technicien-professionnel pendant 48 ans, Philippe Albert et Pierre Morneau, depuis 1940, Alphonse Lacroix, 42 ans.

Et d'autres qui, pour avoir été moins longtemps, se sont toujours montrés solidaires de l'entreprise.

Disons en terminant que la Fonderie de St-Anselme



La fonderie.

n'est peut-être pas la plus ancienne, mais est certainement la plus âgée au Canada. D'autres ont pu naître avant mais elle seule a vécu 131 ans... et n'a pas du tout



Les employés de la fonderie 1948.

envie de mourir. C'est tout à l'honneur de ses administrateurs, en même temps qu'un motif de fierté pour les paroissiens.

## Le Centre Paroissial (le foyer)

Il n'a pas été construit de toutes pièces. L'aile centrale n'avait pas été édiflée pour les personnes âgées, mais pour les jeunes. Tout ce qui comprend la cuisine, la salle-à-manger, le grand salon, l'oratoire, les trois chambres doubles du côté sud, les locaux de l'Unité Sanitaire et les quatre chambres du sous-sol était, autrefois, le Centre Paroissial, plus communément appelé "La Salle".

Cette salle était aménagée comme suit: au sous-sol, les allées de quilles, une table de billard, un restaurant, trois bureaux de l'Unité Sanitaire et, comme annexe du côté est, le garage pour poste à incendies.

Au premier Étage: une grande salle pour représentations, danses, grandes assemblées - théâtre et cuisinette. - Comme annexe, au-dessus du garage, la résidence du gardien. (Famille de M. Jean-Paul Audet).

Ce Centre Paroissial fut fondé en 1945 et administré par une corporation dont les membres étaient M. le Curé Eugène Dumas, messieurs Ulric Bégin, J.-Bpt Cadrin, C.G. Dupuis, Dr Dolard Garant, Ernest Lavallée, Adéodat Morin.

Cette salle coûta \$70,000.00 aux paroissiens, surtout à ceux et celles qui organisaient les soirées, bingos, rafles, concerts, pièces théâtrales, etc. et ceux qui y participaient et contribuaient, de même qu'à ceux qu'elle accommodait, moyennant rétribution. Les revenus des quilles et du billard vinrent ensuite pour payer l'entre-

tien et une partie du capital investi.

Les premières années, cette salle s'avéra rentable, mais comme toutes les autres surgies à cette époque, sa popularité déclina et son administration devint plus difficile.

Au mois de juillet 1952, à la demande des membres de la corporation, la Fabrique achète pour \$1.00 le Centre Paroissial. Ci-dessous, la résolution de Fabrique.

"Le 25 mai 1952, après annonce faite, deux dimanches consécutifs, au prône de notre messe paroissiale, les marguilliers anciens et nouveaux, ainsi que les paroissiens se sont assemblés à la sacristie, pour voter les résolutions suivantes:

Il est proposé par Louis Latulippe, marguillier en charge, secondé par Odilon Dumas et Napoléon Blouin:

1- Que la Fabrique de St-Anselme achète, pour la somme de \$1.00, le Centre Paroissial, avec tout ce qu'il contient: jeux et ameublements, - se charge de payer le reste de la dette qui est de \$35,000.00. - Le Centre a coûté \$70,000.00.

2- Que la Fabrique demande l'autorisation d'emprunter \$35,000.00 sur débentures à l'Archevêché au taux de 4%.

3- Que le Curé Eugène Dumas et le Marguillier en charge soient autorisés à signer les débentures de l'emprunt et le contrat d'achat.

Adopté à l'unanimité. - (Signé) Louis Latulippe, Napoléon Blouin, Jean-Baptiste Cadrin, Joseph Roy, Cléophas Boutin, Eugène Dumas, curé. - Approuvé par l'Archevêché le 8 juillet, 1952".

Comment s'était-on pris pour faire avaler une pareille pilule aux paroissiens?... Les signataires, seuls, pourraient nous le dire, ils sont tous partis pour un monde meilleur.

Ce jour-là, la Fabrique prenait à sa charge un éléphant blanc qui coûtait cher et qui mangeait beaucoup; mais un éléphant utile et nécessaire, aussi longtemps qu'on ne trouverait pas d'autres locaux où les jeunes pourraient se rassembler.

La construction de grandes écoles centrales, avec chacune sa salle ou son gymnase aida à solutionner le problème, en même temps qu'une nouvelle Loi des Fabriques leur interdisait l'administration de salles paroissiales.

## Le moulin de M. Albert DeBlois

C'est en 1913 qu'a débuté la construction du pouvoir électrique de M. Albert DeBlois, mais l'idée avait germé quelques années auparavant alors que le fondateur travaillait à St-Georges de Beauce. L'électricité commençait à faire son apparition dans les principales villes du Québec.

Lorsqu'il eut acquis une bonne dose d'expérience et amassé une certaine somme d'argent M. A. De Blois partit en quête d'un site favorable. Il longea la rivière Etchemin, localisa le site actuel et se rendit jusqu'à un endroit appelé les "chutes à Rouillard", à la limite est de la paroisse de St-Anselme. Malheureusement les chutes



1913 -- En haut: Albert DeBlois; dans la fenêtre: Alyre Fortier.

avaient été vendues depuis quelques jours. Il dut alors revenir à son premier choix et négocier l'achat du site repéré la première fois au village de St-Anselme.

En août 1913, M. De Blois commença la construction du pouvoir électrique. Il commença par l'écluse, acheta les turbines et la dynamo puis le 24 décembre 1913 à la messe de minuit, il y avait une lumière qui éclairait sur le devant de l'Église. Il avait atteint son but.

Étant donné que l'électricité était utilisée presque uniquement pour l'éclairage, les turbines ne fonctionnaient que le soir d'où perte d'énergie le jour. Il eut l'idée d'installer une moulange pour moudre le grain des cultivateurs. C'est ainsi qu'en 1914, il y avait une minoterie qui attirait les cultivateurs dans un rayon de 15 à 20 milles de St-Anselme. En même temps, ce fut la construction des lignes de transport d'énergie électrique pour le village de St-Anselme et en 1915 devant les pressions de la population, il prolongea la ligne électrique jusqu'à St-Henri.

Il faut dire qu'au tout début M. De Blois était associé dans la réalisation de son projet à M. Joseph Veilleux. Cette société ne dura que quelques années. Il s'occupait de tout: filer les maisons, entretenir les lignes électriques, réparer l'écluse, vérifier la dynamo. Il fallait sans cesse être sur la brèche, surveiller les frasils dans la rivière qui bouchaient l'entrée de l'eau dans les turbines et le verglas durant l'hiver faisait parfois de sérieux dégâts aux fils électriques. En 1918 ce fut la construction de la résidence. Les deux turbines installées en 1913 sont encore les mêmes, l'écluse est au même endroit, elle a été renforcée en 1929, le biez (canal) qui conduit l'eau de

l'écluse aux turbines a été uniquement élargi.

L'électricité a pris de l'importance très vite, on en demandait toujours de plus en plus et en 1928 il vendit la section de St-Henri à M. Joseph Longchamps, sans doute un peu déprimé par la débâcle du printemps 1928 qui fit de sérieux dommages à l'écluse. L'année suivante, il vendit tout le système électrique à la compagnie Shawinigan mais il ne vendit pas le pouvoir, il se plaisait à dire: "Je vends la voiture, mais je garde le cheval". Le cheval c'était pour lui la force motrice qu'il pouvait employer à autre chose. En 1930, il décide de l'utiliser pour actionner une scierie. C'était tout un événement à cette époque pour la population de St-Anselme et des paroisses environnantes de pouvoir faire préparer leurs bois pour les constructions et les réparations. C'est encore la même scierie aujourd'hui, mais elle a subi d'importantes modifications sous l'active direction de son fils Eugène qui administre toute l'entreprise. Il faut mentionner ici que tous les garçons de la famille de M. Joseph Laliberté, depuis Camille jusqu'à Marcel, ont pris une part active dans le développement de l'entreprise. M. De Blois a été admirablement secondé par son épouse qui, à sa manière a contribué largement à cette réussite.

L'oeuvre de M. Albert De Blois, réalisée avec les moyens de l'époque n'est par ordinaire, elle est le résultat d'un esprit inventif et perspicace, d'un homme sage, honnête et travaillant. On peut dire aujourd'hui que cette industrie fait partie de l'histoire de St-Anselme et pourquoi pas aussi du paysage. D'ailleurs ce fait a été reconnu par l'équipe de la "semaine verte" qui en 1978 a présenté à la population une émission télévisée sur l'entreprise.

## Les apôtres sociaux

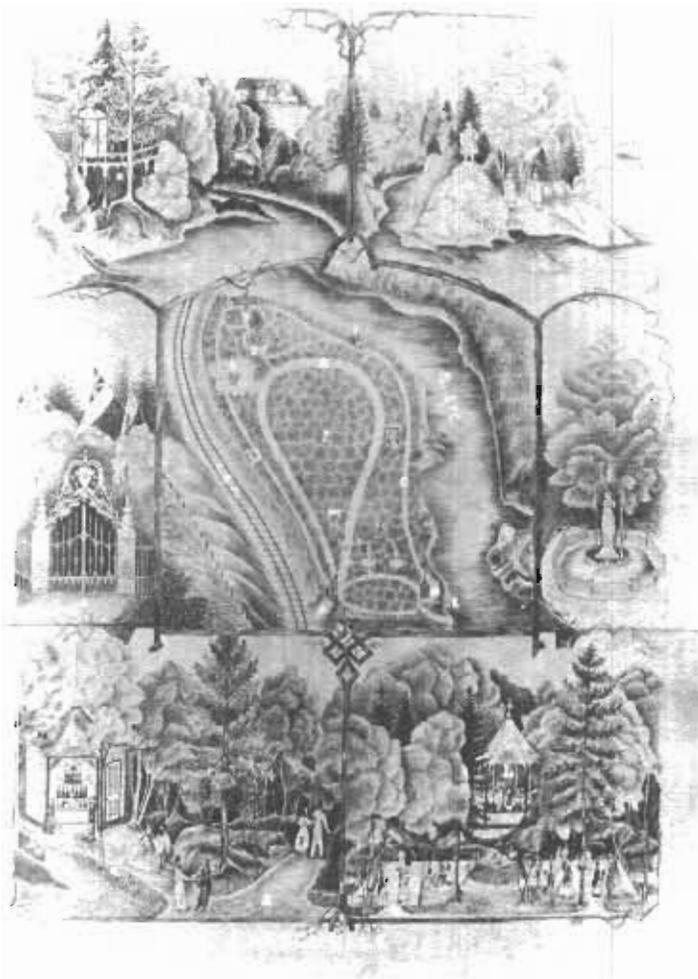
Saint-Anselme a fourni des hommes à la Province et au Pays, comme à l'Église diocésaine et universelle. Plusieurs ont vécu à l'extérieur, tout en restant attachés à leur paroisse natale, d'autres ont oeuvré à l'extérieur, tout en demeurant dans la paroisse.

### Siméon Larochelle:

En 1829, un an avant le premier curé, arrivait à St-Anselme, un jeune homme de 20 ans, ne sachant ni lire ni écrire. Il venait de St-Vallier, son père lui avait donné un cheval: c'était tout son avoir. Il rencontra un jour un professeur ambulante, comme il y en avait, un peu partout à cette époque: souvent c'était un français qui avait fui son pays où bouillonnait la révolution.

De sorte que, si la paroisse a connu le rayonnement que l'on sait, elle le doit autant à ses laïcs, - hommes et femmes, - qu'à ses prêtres, ses missionnaires, ses religieux-ses.

Siméon Larochelle vendit son cheval pour payer son professeur qui lui montra à lire et à écrire. Fort de sa science, il alla à Ste-Marie, apprendre le métier de cardeur, revint à St-Anselme, acheta un terrain, du côté est de la rivière Etchemin (aujourd'hui, entre la fonderie et l'usine de filtration) et y jeta les fondations d'un moulin à carder la laine.



Le village Larochelle, dessiné par un descendant de Siméon Larochelle. On a en même temps, une bonne idée du village de l'église, vers 1877.

- A—Premier moulin à carder, bâti en 1830
- B—Premier moulin à scie, bâti en 1832
- C—Premier moulin à farine, bâti en 1837
- D—Résidence de M.S. Larochelle, bâtie en 1838
- E—Première boutique à fer, bâtie en 1838
- F—Première fonderie, bâtie en 1844
- G—Deuxième moulin à farine, bâti en 1849
- H—Reste du premier pont payant, bâti en 1849
- I—Deuxième moulin à carder, bâti en 1850
- J—Deuxième fonderie, bâtie en 1852
- K—Résidence de l'H.L.N. Larochelle, bâtie en 1864
- L—Premier pont public bâti sur les chutes, en 1868
- M—Troisième fonderie, bâtie en 1868
- N—Atelier des machines outils, bâti en 1870
- O—Atelier de construction des chars, bâti en 1874
- P—Chemin de fer Lévis et Kennebec, bâti en 1874
- Q—Première gare de chemin de fer, bâtie en 1875
- R—Deuxième pont payant bâti en 1875
- S—Moulin à scie à la vapeur, bâti en 1876

Ce n'était qu'un début de la grande oeuvre de cet homme ingénieux, doué d'une âme d'apôtre: quinze ans plus tard, il avait fait surgir, au milieu de la solitude, tout un village bourdonnant du bruit des meules broyant le grain, des cadres échiffant la laine, des marteaux forgeant le fer, des scies taillant le bois, en attendant les moulins à filer, à faire du drap et à le raser. Seuls, le pont et la fonderie, reconstruits plusieurs fois, ont survécu au village Larochelle.

Le 19 octobre 1829, Siméon Larochelle a épousé Sophie Pomerleau, et le 18 février 1848, en deuxièmes noces, Marie-Louise-Henriette Proulx. De son premier mariage, il eut deux fils: Louis-Napoléon, dont on reparlera souvent, au cours de cette histoire, et Anselme-Hippolyte qui fut un célèbre ingénieur. Une de ses filles, Marie-Louise, épouse le Docteur C.E. Vaillancourt, père de l'Honorable Cyrille Vaillancourt.

Siméon Larochelle, de concert avec le premier curé, ambitionnait de doter la paroisse d'un collège où les jeunes poursuivraient leurs études. Il mourut avant d'avoir réalisé ce rêve. Mais l'idéal des grandes âmes passe quelquefois dans celles des générations qui les suivent et finit par se concrétiser: tel fut le cas à St-Anselme.

Jos-Edmond Roy dans son histoire "La Seigneurie de Lauzon" consacre tout un chapitre à Siméon Larochelle, et termine par cette phrase: "Quel dommage que cet homme d'une énergie indomptable et doué d'un esprit d'entreprise, si peu ordinaire à l'époque, n'ait pas vécu plus longtemps; il devinait, par l'effort de son génie, ce que ses maîtres ne pouvaient lui expliquer".

Le seigneur Caldwell, propriétaire de la seigneurie de Lauzon, fut pris d'une grande admiration pour les talents de cet homme et lui permit de moudre le grain des cultivateurs: ce que personne, autre que le seigneur, ne pouvait faire à cette époque.

"Dans le but de favoriser les censitaires, dit Caldwell, et désireux de leur fournir les moyens faciles et près de leurs demeures de faire moudre les grains dont ils ont journellement besoin et particulièrement, les avoines qu'ils sont dans la nécessité de substituer au blé, pour leur consommation et leur propre nourriture", et attendu que le sieur Siméon Larochelle a préparé un moulin, tant pour écaler l'avoine que pour moudre aussi d'autres espèces de grain, sur la rivière Etchemin en la paroisse St-Anselme, au sud-est de la chapelle de cette paroisse, je permets au dit Siméon Larochelle de faire valoir le dit

moulin, pour les fins ci-dessus mentionnées”.

En 1844, il érigeait la première fonderie. C'est là qu'il construisit en 1853, une presse à imprimer, de sa propre invention, qui servit longtemps dans les ateliers du journal "Le Canadien" à Québec.

Il fut l'ingénieur et le contremaître du premier pont

## **Louis-Napoléon Larochelle**

(Fils de Siméon)

Homme aux idées géniales, esprit progressif, grand pionnier de l'industrie, il reconstruit la Fonderie, sur une échelle beaucoup plus étendue, la dota d'un outillage importé des États-Unis, car Napoléon Larochelle avait dans la tête d'ériger un chemin de fer.

En 1874, il s'adjoignit un ingénieur, d'origine anglaise, Charles-A. Scott et l'on prépara dans la Fonderie tout le matériel roulant pour voie ferrée, même les wagons.

On construisit le pont pour les chars, et le 25 juillet 1874, la première locomotive du chemin de fer Lévis & Kennebec, qui allait de Lévis à Scott, entra à St-Anselme. Plus tard, on continua la voie ferrée jusqu'à Ste-Marie.

En 1875, on éleva la première gare qui, pendant plusieurs années, porta le nom de "Station Larochelle".

Mais, en même temps que les rêves de ce génie se réalisaient, les problèmes financiers surgissaient.

Aujourd'hui, le Gouvernement Central octroyerait des millions pour des entreprises aussi humanitaires, mais à

## **Dr C.E. Vaillancourt**

(1873-1912)

Dans le plan de Dieu, deux hommes doivent travailler en collaboration et se compléter: Le prêtre et le médecin. La santé physique favorise l'épanouissement de l'âme et la santé morale double l'énergie du corps.

Le Dr Vaillancourt était convaincu de cela. Avec sa profession, il a toujours pratiqué fidèlement le sacerdoce conféré à tout chrétien par son baptême. Médecin de tout le monde, médecin à toute heure, il était convaincu que l'âme et le corps ne faisaient qu'un dans l'homme et mettait toujours le prêtre au courant de l'état de ses malades.

C'était l'homme aimé que l'on venait de loin consulter,

jeté sur la rivière Etchemin, en 1849. C'était l'homme connu de toute la rive sud du St-Laurent.

Siméon Larochelle, frappé de paralysie, mourut au milieu des siens, le 25 juin 1859, à l'âge de 51 ans. Il fut inhumé sous les dalles de l'église, qu'il avait grandement contribué à construire.

cette époque-là, les Canadiens-Français, aux yeux des conquérants, ne pouvaient pas faire autre chose qu'être de bons politiciens. Louis-Napoléon Larochelle était député de Dorchester.

Le 22 mars 1881, à la porte de l'église Notre-Dame-de-Lévis, le shérif offrait en vente l'actif du Lévis & Kennebec. Le Québec-Central s'en porta acquéreur.

Les leveurs de chemins y laissent souvent leur avoir et leur peau. On dit que quand une armée de sauterelles doivent traverser une rivière, les premières se jettent à l'eau et se noient, elles constituent ainsi un pont sur lequel les autres passent...

En reconnaissance des éminents services rendus à ses concitoyens et à toute la région de Beauce et Dorchester, le Gouvernement Provincial le nomma conseiller législatif pour la division de Lauzon, vers 1880. Il mourut quelques années plus tard, relativement jeune, sans avoir pu mettre à exécution tous les projets que sa grande ambition avait conçus. Il est inhumé dans le cimetière de la paroisse.

et à qui, avec confiance on demandait la charité. C'est pour cela qu'un jour, ses concitoyens l'élurent par acclamation pour les représenter au Parlement d'Ottawa. Il remplit aussi la charge de régistrateur du Comté.

Les plus belles heures du Docteur étaient probablement quand il chantait la gloire de Dieu. Doué d'une voix captivante, il dirigea la chorale jusqu'à la fin de ses jours, et répondait, quand les devoirs de sa profession lui permettaient, à toutes les demandes qui lui venaient de l'extérieur. Son épouse, l'une des filles de Siméon Larochelle l'a toujours soutenu et encouragé. Il mourut en 1912.

## Nicodème Audet:

(Marchand général)

Ce fut un homme d'une grande modestie et de moeurs simples, qu'on aimait à consulter dans les cas compliqués. Les archives de la Fabrique relatent plusieurs de ses largesses.

## Cyrille Vaillancourt

Le 3 novembre 1969, les 3 drapeaux: Canada, Québec et Coopératif étaient en berne, sur tous les édifices du Mouvement Desjardins. À trois heures, p.m. dans toutes les caisses populaires, on observait une minute de recueillement. Et le soir, tous les grands quotidiens du Pays faisaient l'éloge d'un grand apôtre et patriote, Cyrille Vaillancourt, un enfant de la paroisse St-Anselme.

Décédé à 77 ans, ses funérailles, présidées par le Cardinal Maurice Roy, avaient lieu, ce jour-là, à N.-D. de Lévis, et l'inhumation au cimetière Mont-Marie, Lévis.

Cyrille était le fils du Dr Vaillancourt. Un soir d'hiver, revenant des malades, le docteur dit à sa femme: "Il faudrait bien envoyer des couvertures et une layette à telle famille où un enfant vient de naître" et appelant son fils Cyrille (9 ans): "Prends ton traîneau, mets-y tout le bois que tu pourras et porte tout ça à ces pauvres gens".

Rien de surprenant que 40 ans après, Cyrille Vaillancourt, président et gérant de la Fédération des Caisses Populaires, fut aussi président de la Conférence St-Vincent de Paul à Lévis. Il faisait cet aveu, à l'abbé Arsenault, alors vicaire à Lévis: "Je trouve plus de joie à m'asseoir sur les chaises criardes et branlantes des pauvres que dans mon fauteuil de Président".

Cet homme a consacré toute sa vie à la défense des petites gens et des besogneux. On lui a, à bon droit, donné

## Pierre Turgeon

(Cultivateur)

Lors de la crise économique de 1930-1939, Pierre Turgeon s'était rendu compte, comme bien d'autres, de l'état pitoyable du cultivateur, mais plus que d'autres, il chercha les moyens de le sortir du marasme. Quand il fut convaincu que ce serait par l'instruction et la coopération, il s'attela le premier à la besogne, en commençant chez son voisin, puis le second jusqu'à ce qu'il eut fait de St-Anselme, le Centre Coopératif de la Province.

Sa stratégie fut de former des équipes d'étude qui se

Comme marque de confiance, ses concitoyens l'éluèrent député à la Législature de Québec, pour le comté de Dorchester. Il remplit ensuite la charge de conseiller législatif. Il mourut à St-Anselme, à l'âge de 82 ans.

le titre de Deuxième Fondateur des Caisses Populaires, auxquelles il a donné un élan extraordinaire.

De toutes les oeuvres qu'il a fait prospérer et grandir, la Société des Producteurs de Sucre d'Érable a été l'une de celles qu'il avait le plus à coeur de voir se développer. Il en a été le fondateur et la cheville ouvrière jusqu'à sa mort.

Ceux qui ont vécu à cette époque, 1918-1945, savent les luttes qu'il a dû mener contre certaines compagnies américaines, et même contre certains cultivateurs trop individualistes, pour améliorer la production du sucre et sirop d'érable et donner aux producteurs un prix convenable. Il a dirigé pendant plusieurs années le Service de l'Apiculture, au Département de l'Agriculture, a été le rédacteur de la revue "L'Abeille" qu'il avait lui-même fondée, et a fait naître, à St-Anselme même, plusieurs ruchers.

Cyrille Vaillancourt a été nommé conseiller législatif en 1943, et sénateur en 1944. Il reçut du Pape Pie XII la décoration que le Pape donne, quand il veut honorer quelqu'un qui s'est dépensé pour l'Église et la société.

Il avait coutume de dire: "Le bien que l'on a, la mort nous le prend, mais le bien que l'on fait, Dieu nous le rend".

réunissaient, toutes les semaines, dans les rangs et, de temps en temps, en groupe, au village, à la salle paroissiale. Pierre Turgeon réussit ainsi à convaincre ses coparoussiens que pour réussir dans la vie, il faut savoir et, quand on a appris, il faut agir.

Mais l'ambition de cet homme déborda vite les cadres de la paroisse. Demandé un peu partout, il ne refusait jamais.

À l'occasion de son décès, l'Honorable Cyrille Vaillancourt écrivait ceci: "Hommage à cet homme de mérite et, il faut bien le dire, à cet homme de génie. Homme de mérite, car il a donné son temps, son argent; et il s'est dévoué, corps et âme, sans compter, à cette oeuvre de la coopération dans son milieu. S'il a réussi, avec l'aide de ceux qui l'entouraient, c'est qu'il a mis dans son travail un souffle de spiritualité et d'amour qui a fait épanouir son oeuvre".

À sa mort, le Curé du temps publiait cet article en hommage à M. Turgeon:

#### Du bois de montagne

Quand Salomon entreprit de réaliser la grande pensée de son père David: - l'érection d'un temple à Yahweh, il envoya un message au Roy de Tyr, le chargeant de faire couper, à son compte sur la montagne du Liban, une grande quantité de cèdres et de pins; parce que ce bois était plus dur, plus résistant, plus vertueux.

Dans la bataille qu'ils doivent livrer aux rochers pour s'enraciner et y trouver leur subsistance... dans la résistance qu'ils doivent opposer aux ouragans et aux cyclônes, les arbres de montagnes acquièrent une valeur supérieure à ceux de la plaine.

La frappe que la montagne confère aux géants qui y poussent, on la trouve dans les hommes qui y vivent. Yahweh, pour tremper les patriarches de l'Ancienne Loi, les dirigeait vers les montages: - Abraham et le mont Moriah, - Moïse et le Sinaï, Élisé et le Carmel, Élie et le mont Horeb.

Quand le Sauveur du monde voulait donner du caractère à ses apôtres, il les conduisait sur la montagne...; et l'on sait où a été plantée la Croix rédemptrice. - Depuis, l'appel vers les cimes a été plus fascinant encore, pour les grandes âmes.

#### Pierre Turgeon

Ceux qui ont quarante ans, de la classe agricole surtout, ont entendu parler de cet habitant progressif qui, un des premiers, eut foi en la science agricole et l'utilisa...; qui fut un grand promoteur des semences certifiées, des animaux pur-sang, du contrôle laitier, du drainage souterrain, de l'aménagement des boisés de ferme... et, en particulier, du Centre Coopératif qu'est sa paroisse: ce qui lui valut d'être créé en 1942, commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole de la Province...; d'être choisi comme directeur de la Coopérative Fédérée pour dix années consécutives...; d'être décoré de l'Ordre de l'Empire Britannique... et, en 1954, de l'Ordre du Mérite Coopératif, au 4ème degré.

Ce beau type d'habitant est parti, en première classe, pour la Terre des Vivants, le cinq juillet, à l'âge de 80 ans...; se préoccupant, surtout, des galons qu'il s'était mérités de sa Mère, la Sainte Église.

#### Tout était symbole

Né au flanc de la Montagne, il y a vécu honorablement dans le labeur et la paix. (Elle n'a pas de nom cette montagne. C'est LA Montagne..., le rang de la Montagne..., les gens de la Montagne..., du bois de la Montagne..., du sirop de la Montagne; et, à tout cela, elle donne une saveur spéciale).-

Il avait sept ans, quand il perdit son père. À douze ans, il prenait charge de la terre ancestrale. À 17 ans, il va demander au maître d'école de sa paroisse de lui montrer à lire et à écrire.

Mais, son école préférée fut toujours à la Montagne: il apprit d'elle que tout progrès se fait lentement..., que plus on travaille, plus on s'enracine..., que la Providence fait toujours plus que sa part, quand on coopère avec Elle..., que les intempéries sont fécondes et nécessaires..., que les cultivateurs, comme les arbres de la Montagne, doivent se soutenir et se défendre, les uns les autres, s'ils veulent traverser les périodes pénibles et résister aux ouragans sociaux..., que la vie n'est pas seulement une complainte, mais un chant; et qu'on doit y monter en regardant le ciel, les pieds bien fixés à la terre.

Pour Pierre Turgeon, quand ça allait mal, ce n'était jamais la faute des autres, encore moins celle du bon Dieu, mais la sienne. Pour lui, le problème n'était pas de vendre cher, mais de produire de la qualité, à bon marché..., pas de faire beaucoup d'argent, mais d'administrer économiquement..., pas de rencontrer les ministres, mais de trouver Dieu.

Tout ce qui était avantageux pour lui, il voulait en faire profiter les autres. C'est ainsi que, tout doucement et bien humblement, sa ferme devint une école d'agriculture raisonnée et progressive... et, sa vie une école de vertu.

#### Sa croix

En reconnaissance des leçons reçues, il voulut, un jour, avec ceux de son voisinage, doter la Montagne d'une croix lumineuse;... pour qu'elle continue d'appeler ses descendants vers les hauteurs... et de leurs enseigner la coopération. Pendant 25 ans, les gens du rang s'en remirent à lui, pour la garde et l'entretien de la croix... du terrain où elle est érigée et du sentier qui y conduit. Retiré au village, il s'inquiétait: "La croix s'illumine-t-elle encore?... Est-elle rouillée?... Ont-ils coupé les fardoches?..."

Le printemps et l'automne, il donnait, à son curé, l'argent nécessaire pour illuminer la croix de 8 hres du soir à minuit; et, la veille de sa mort, sa dernière aumône fut pour la croix.

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, m'en revenant de boucler ses malles, à 3 hres du matin, je constatai, avec surprise, que la croix qui, automatiquement, devait s'éteindre à minuit, brillait encore. Peut-être l'ange de la Montagne avait-il arrêté le cadran..., pour que l'âme de Pierre Turgeon, en route vers le Paradis, put, une dernière fois, s'orienter sur la Croix de la Montagne..., à Saint-Anselme...

## Mlle Anne-Marie Vaillancourt

Fille du Docteur Vaillancourt, dont nous avons déjà parlé, Anne-Marie fut une grande ouvrière sociale, douée d'une âme ouverte aux réalités d'en-haut.

Son champ d'apostolat fut les foyers ruraux canadiens-français qu'elle éclaira et réchauffa, par le truchement des Cercles des Fermières, dont elle fut la directrice générale, pendant au moins trente ans.

Décédée à l'âge de 70 ans, dans un accident de la route, le 8 juillet 1953, elle fut inhumée dans le cimetière de Saint-Anselme.

Regardant passer le long cortège qui accompagnait la dépouille funèbre, quelqu'un, qui n'était pas au courant,

s'exclama: "Ce doit être un grand homme!..." Une femme répliqua, au nom de ses concitoyennes rurales: "Mais, c'est notre patronne!"

Cette personne était l'idole des Fermières. Tous les ans, elle faisait le tour des expositions. Elle écrivait, un jour, dans son journal: "Mon premier voyage est pour mes amies de St-Anselme. Que cela me fait plaisir! Je suis fière du succès des Fermières de ma paroisse natale. Je suis heureuse de l'honneur qui leur revient, honneur dû à leur travail et à leur dévouement".

Cette fille de St-Anselme, plus encore par sa vie que ses oeuvres et ses allocutions, a porté haut, à travers la Province, le blason de sa paroisse natale dont elle était fière.

## Mme Jean-Baptiste Cadrin

Pendant 30 ans, le nom de Mme Cadrin s'identifia aux cercles des fermières, - au pluriel - parce qu'elle ne donna pas l'essor qu'à celui de St-Anselme, mais à ceux de presque toute la Rive-Sud. Ce fut l'oeuvre sociale pour laquelle elle a vécu.

En cela, Mme Cadrin alla plus loin que les catalogues, les pains de ménage et les choux. Femme cultivée et bien au courant de l'histoire et de la littérature canadienne-française, elle essaya, souvent avec succès, de démontrer aux Dames fermières que l'habileté et les oeuvres d'esprits doivent aller de pair avec celles des pieds et des mains; et qu'elles contribuent davantage au rayonnement du foyer.

L'une des belles oeuvres de cet apôtre social fut la compilation, dans un volume de 775 pages, de la petite histoire des paroisses de Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière: beau et intéressant travail exécuté par le truchement des Cercles de Fermières. Disons, entre parenthèse, que pour ce qui est de l'historique de St-Anselme, elle fut grandement aidée et secondée par les Dames Joseph Labrecque et Bernard Noël.

Au Congrès de 1945, Mme Vaillancourt s'exprimait

ainsi: *Parmi mes amies de toujours, je salue plus particulièrement ma co-paroissienne, ma compagne de classe, mon amie d'enfance, Mme J.B. Cadrin. Par elle, votre présidente de la fédération, j'étends mon amitié sincère à tous les membres de votre fédération. Elle ne se contente pas de vous faire travailler, elle est la première à l'oeuvre. N'oubliez pas que si vous êtes si souvent favorisées de ses contacts, c'est que M. Cadrin veut bien se faire son chevalier de route et son compagnon de travail".*

Le 10 septembre 1955, en reconnaissance pour son dévouement à promouvoir l'artisanat dans les paroisses les moins avantagées, Mme Cadrin était décorée par le Gouvernement de la Province de la médaille de commandeur du Mérite du Défricheur: honneur qui était, pour la première fois, décerné à une femme.

Elle mourut en 1964, entourée de la vénération de ses enfants, petits enfants et des paroissiens de St-Anselme.

Le curé du temps eut la chance et l'honneur d'hériter des rayons de sa bibliothèque contenant les principales oeuvres littéraires canadiennes françaises.

## Roch-Émile Dugal

Roch-Émile naît à Robertsonville le 27 novembre 1913 du mariage de Jean-Paul Dugal et de Élisabeth René De Cotret qui auront une famille de sept enfants. Il décède à St-Anselme le 16 février 1976.

Il fait ses études primaires à Robertson et les secondaires au collège de Lévis. Il étudie la musique et le chant au même endroit. Son talent pour ces deux disciplines ne lui ont valu que des éloges. Doté d'une voix superbe, il fut

maître de chapelle à St-Alfred de Beauce en 1935. En 1936 il arrive à St-Anselme pour occuper la même fonction qu'il assumera pendant 35 ans, sous l'égide de 5 curés: Omer Carrier, Eugène Dumas, Stanislas Lord, Ernest Arsenault et Gabriel Arsenault.

Il fut aussi au sein du Comité Régional de liturgie: comme professeur et animateur de chant grégorien dans le renouveau des messes en français dans tout le comté.

Roch-Émile, homme d'affaires averti, opère un commerce dans la vente d'épicerie, cadeaux, etc. De plus, il met sur pied un studio de photographie, sous la raison sociale "Studio Royal". Vu l'ampleur de son commerce, il s'associe avec M. Henri Turcotte qui le seconde fort bien dans ses projets et réalisations.

Qu'il s'agisse d'organiser un bazar ou bingo aux profits de sa paroisse, il le fait avec empressement et les succès se multiplient. Très sociable et jovial, partout sa présence se

fait sentir. Tout le monde semble l'aimer et l'admirer.

Les grandes fêtes de l'année comme Noël, le jour de l'an, Pâques, etc., ont pour lui un intérêt tout à fait particulier tant au point de vue liturgique que social. La préparation du chant religieux à l'église a pour lui une valeur primordiale et il sait inculquer à son chœur de chant tout son talent qu'il pratique avec amour et les paroissiens sont envoûtés par ces mélodies célestes.

La gastronomie n'a pas de secrets pour Roch-Émile, un vrai cordon bleu, qu'il s'agisse d'un repas de famille ou encore d'une fête champêtre à son chalet où parents et amis sont conviés, la joie de vivre et de bien manger règnent en maître. La musique, le chant et la bonne fourchette répandent autour de lui de la joie, du bonheur, tels sont les désirs les plus ardents de Roch-Émile.

D'autres apôtres ont aussi oeuvré sur les plans régional et diocésain. La liste serait trop longue à énumérer.

## La rivière Etchemin

La Rivière Etchemin qui traverse St-Anselme du sud au nord, est un affluent droit du Saint-Laurent. Prenant sa source au Lac-Etchemin, elle coule, sur une distance de 50 milles, jusqu'à St-Romuald.

La Rivière a joué, sous différentes formes, dans l'économie de la paroisse. Aujourd'hui, elle alimente l'aqueduc du village, fournit la force motrice aux moulins DeBlois... et quelques truites aux amateurs de la pêche.

Elle a déjà éclairé les villages St-Anselme et St-Henri, fait marcher les moulins à carde, à farine, à scies et la fonderie du Village Laroche (à la station).

Enfin, en plus d'avoir servi de voie de transport aux premiers colons, elle a descendu à St-Romuald une bonne partie du bois du comté de Dorchester.

## Le flottage du bois

Pour avoir les meilleurs renseignements possibles sur le flottage du bois, écoutons un vieux draveur, M. Napoléon Bourbeau (85 ans).

(Ceux de la génération d'aujourd'hui qui ne comprendront pas, demanderont à grand-père de traduire).

Q.- M. Bourbeau, connaissez-vous bien la rivière Etchemin?

R.- Il n'y a pas d'homme qui la connaisse mieux que moi: J'ai dravé dessus, 34 ans; et c'est moi qui runnais le boat du boss, M. Cléophas Fontaine, de Pintendre. On pouvait monter trente hommes à bord.

Q.- Mais ce Monsieur Fontaine ne devait pas être le

premier;... dans ce temps-là, les Canadiens-Français n'en menaient pas large dans la forêt du Québec?...

R.- Pour moi, c'était mon seul boss, mais ce n'était qu'un petit chaudron; le Grand Chaudron était la compagnie Artkinson, mais on ne leur parlait jamais: c'était toutes des anglais.

Q.- Quelle sorte de bois dirigiez-vous et d'où partait-il?...

R.- Les premières années, on dravait sur les billots de pin et d'épinette; plus tard, c'était surtout de la pitoune; il y en avait tout le long de la rivière, mais surtout dans les hauts: Ste-Germaine, St-Luc, Ste-Sabine, St-Magloire. Dans ces paroisses-là, il y avait des embranchements de la rivière: - la rivière Savane - la Blanche - le Boeuf - le



La rivière Etchemin.

ruisseau d'eau Chaude, etc.

Q.- Vers quel temps commenciez-vous?...

R.- C'est la température qui nous *runnait*; il fallait attendre que toutes les glaces soient descendues. On a déjà commencé aux premiers jours d'avril, mais quand le temps était langoureux, ça pouvait aller à la fin du mois; et ça durait un peu plus d'un mois.

Q.- Faisiez-vous de grosses journées?...

R.- Cinq heures du matin, à huit heures du soir; le *cook* nous suivait et nous faisait à manger là où il pouvait; il faisait suivre une petite tente pour les journées de grosse pluie.

Q.- Passiez-vous partout avec votre barque?...

R.- Oui, mais il fallait connaître la rivière et ne pas être peureux; *comme de bonne*, quand ça arrivait à une chute, il fallait porter. Ici, on en avait trois: la chute à Rouil-

## Les débâcles:

La rivière, si bienveillante pour ses riverains, était marâtre à ses heures et, une fois en colère, elle ne se contrôlait plus.

La pire débâcle eut lieu en 1903, alors qu'elle emporta les trois ponts: le pont Burn, le pont des chars et le pont Larochelle près de la fonderie.

Une autre, en 1928, alors que tout ce qui restait du

lard, la chute DeBlois et la chute Roy. Les rapides ne nous ont jamais fait peur.

Q.- Avez-vous eu des accidents?...

R.- Oui,... un jour, un inspecteur de la *compagnie* était venu en *boat* à gazoline; le soir venu, pour nous exempter de ramer il a attaché le nôtre derrière le sien; il allait trop vite et, en traversant un remous, notre *boat* a versé et neuf se sont noyés. Il y avait de St-Anselme, mon frère Alfred et Wilbert Blouin; deux autres, Georges Blais et Ernest Dallaire ont été repêchés après dix-huit minutes; à force de les brasser, ils ont fini par reprendre vie: Georges Blais est mort, un an après, des suites de ça; Ernest Dallaire est encore bien vivant. On a retrouvé les autres, dans la nuit et le lendemain matin; ça nous avait fait bien de la peine!

Une autre fois, en descendant un rapide, mon *boat* a frappé un caillou et s'est cassé en deux; heureusement, nous étions seulement deux: mon *tohum* s'est noyé et j'ai passé à deux doigts.

Q.- Le soir, où logiez-vous?...

R.- *Ousqu'on* voulait nous recevoir; on se couchait tout rond, en *javelles*, sur le plancher.

Q.- Et le dimanche?...

R.- Ah! pas à dire qu'on *laufait*: tout notre bois aurait été *djammé* le lundi matin. À l'heure de la grand'messe, par exemple, on disait toujours le chapelet; c'était encore beau de voir une soixantaine d'hommes à genoux sur le bord de la rivière... Oui, tout ce monde-là, c'est mort...

Q.- Aimiez-vous votre métier?...

R.- C'était dur: Trempe du soir au matin et du matin au soir, mais on aimait ça, parce que c'était payant: les premières années, on avait \$2.50 par jour et ç'a monté jusqu'à \$5.00; dans ce temps-là, c'était de la grosse argent!

Q.- C'est avec ça que vous avez amassé votre \$10,000.00?

R.- Non, c'est en ménageant.

Village Larochelle a été emporté par les glaces, même la Fonderie.

Et la dernière d'envergure en 1968, causant des dommages considérables et jetant dans l'angoisse les riverains pendant toute une nuit, jusqu'à ce qu'arrive l'hélicoptère de l'armée, pour rassurer les plus malpris, entre autres, les familles Léo Aubé et Armand Turcotte. Quant à M. Ulric Bégin, il avait eu le temps de sortir, avant de voir sa

maison emportée par les glaces, sur une distance de 50 pieds.

Quand M. Turcotte put aller voir à ses animaux, les vaches étaient dans l'eau et la glace jusqu'au cou et les petits cochons à la nage. Paraît-il que la première chose qu'il a faite, quand il a pu s'y rendre, à travers les glaces, ç'a été d'ouvrir le radio pour prendre la messe de six heures... et tout mettre ça sur l'autel.

Les plus lourds dommages avaient été à la Fonderie et aux moulins DeBlois.

### Les noyades

La rivière a joué aussi de sales tours aux baigneurs, aux pêcheurs, comme à ceux qui la défiaient en traversant à gué.

On se rappelle la jeune fille de M. Michel Couture, le garçon de M. François Boutin, celui de M. Jean-Charles Baillargeon, et celui de M. Robert Belzile.

Mais, les paroissiens l'aiment quand même, tant elle est charmante à ses heures!

Il faudra à l'avenir, s'occuper de la rivière beaucoup



Étable de M. Armand Turcotte. On a dû briser la glace avec la hache, pour dégager les animaux.

plus que les générations précédentes, si l'on veut lui conserver la pureté de ses eaux et son charme.

## Les loisirs

Si Lacordaire revenait et s'il voyait jusqu'à quel point les enfants et les adolescents sont plongés dans la vie sociale, il ajouterait: "Au sein de la société, nourris de loisirs sains..."

Ceux de la génération de demain ne pourront pas



Fête au sucre, chez le père de M. Paul-Émile Lamontagne, vers 1920: - Cherchez et vous vous reconnaîtrez.

reprocher à leurs devanciers de ne pas s'être occupés d'eux sur ce point.

### Le Parc Larochelle

Dès 1875, les jeunes de toute la région, depuis Lévis jusqu'à Ste-Marie, venaient s'amuser à St-Anselme: au Parc Larochelle, situé là où sont aujourd'hui, les meuneries, les abattoirs, l'usine de filtration... jusqu'au pont des chars.

Quelle a été l'origine de ce premier terrain de jeux?...

Pour rouler avec profits, il fallait au chemin-de-fer "Lévis & Kennebec" des passagers et du bagage. Les administrateurs déployèrent beaucoup d'initiative: entre autres, le Parc qui attirait beaucoup de monde, en fins de semaine.

Le Parc Larochelle est resté populaire pendant plusieurs années. On ne voit, nulle part, qu'il ait été béni par les curés; mais on rencontre des prônes où les curés se plaignaient amèrement des désordres causés par les gens de ville, en fins de semaine. Est-ce pour cela, que la rivière a tout balayé ces monuments?

De 1900 à 1940, les jeunes ont dû prendre l'initiative de s'amuser eux-mêmes, non de se faire amuser.

Après l'arrivée de la Communauté des Marianistes, les Frères encouragèrent et aidèrent les jeunes à s'organiser des loisirs en commun.

Après la construction du Centre Paroissial, on continua sur une plus haute échelle; et les adultes mêmes, en collaboration avec les vicaires, s'intéressèrent aux loisirs et voulurent en profiter.

## Les billets du curé

Pendant plus de 30 ans, l'Abbé Ernest Arsenault a écrit dans les journaux quelque 500 billets, où il a tenté d'ouvrir l'âme et le cœur des lecteurs à la voix du terroir et à la poésie de la grande nature. En voici quelques-uns.

On se rappellera que ces billets ont été écrits avant la "Révolution".

### Ti-Jean à Lésime... sur les planches

La deuxième partie du siècle est peut-être plus avantageuse pour vivre: mais pour MOURIR, j'aimerais mieux me voir en 1910.

Le chrétien animé de la vie divine qui, loin de mourir, s'épanouira dans la gloire, le chrétien a une peur instinctive de mourir comme un chien.

J'entrevois terrible le châtement des automobilistes qui ne respectent pas plus la vie chrétienne que la vie animale. Devant un accident dont ils sont criminellement responsables, ils devraient, comme Judas, non pas aller se pendre, mais s'écrier: "J'ai péché, en livrant le sang du juste". (Matt. 27 - 4).

Si ceux qui ont défriché, là où nous récoltons, ont dû en certains cas, mener une "vie-de-chien", ils sont toujours morts en chrétiens.

Ti-Jean fut un de ceux-là. Il avait ouvert la terre: le camp de bois rond, avoisinant la maison pièces-sur-pièces, était encore là pour témoigner qu'il avait connu les temps héroïques et qu'il avait déjà, à l'automne, saler des feuilles de bois blanc pour parer à la galette de sarrasin qui pouvait manquer...

Depuis longtemps, Ti-Jean n'allait plus à l'église. La vieillesse est une jalouse qui étreint et endort son homme. Et, les voisins mêmes, ne s'en inquiétaient guère.

Mais, c'est une toute autre affaire, quand on s'aperçoit qu'un habitant ne va plus à la grange. Celui qui constate la chose attend d'être certain, avant de parler; autrement

ce serait un jugement téméraire, car, un habitant qui ne va plus à la grange est considéré, par nos gens, comme un homme fini.

Ce soir-là, mon père, qui n'aimait pas le sensationnel, posa la question, avant de se mettre à genoux: "As-tu vu Ti-Jean... toi, ces jours-ci?" Et, après la prière vocale on médita un peu plus longtemps.

Le lendemain, son garçon vint à l'heure du train: "Le père s'en va; il n'a plus d'appétit; hier, il s'est levé, un peu pour regarder vers l'étable; et il s'est mis à pleurer..."

Mon père, appuyé sur sa fourche: "Il n'y a pas de chance à prendre, mon garçon, ton père est frappé pour ne pas se relever". Et, il m'envoya avertir le deuxième voisin: "Dis-lui qu'il attelle son Blond...; qu'il vienne précéder le bon Dieu et sonner la cloche".

Je m'en souviens, comme si c'était hier. Ma mère me disait de me prosterner au passage du bon Dieu; mais je regardais le Blond, l'écume sous le ventre; la Grise, elle, voulait manger le chemin, sous son harnais blanc.

Revenant de l'étable, un soir de novembre, je m'arrêtai longuement, pour écouter les glas du père Ti-Jean. On a beau ne pas être frileux, quand on entend ça, dans la grande noirceur, il nous passe un frisson! Je m'agenouillai sur la marche du perron: "Seigneur! Faites que je meurs comme un chrétien".

#### Avec ses caleçons

On a parlé beaucoup d'autonomie, depuis quarante ans. Ce qui ne nous a pas empêchés d'en perdre un peu, tous les ans; et de la perdre complètement, quand il s'agit d'ense-

velir nos morts.

Heureux temps! où les défunts quittaient leurs foyers... pour l'église... et le cimetière. Aujourd'hui, c'est à peine si l'embaumeur les laisse refroidir, avant de nous les enlever.

Quand un homme mourait, la maîtresse de maison sortait ses plus beaux habits de dimanche et les classait, bien en ordre, sur une table, à côté du lit funèbre. Par chez nous, c'était le vieux Pierre...X, un bon aiguiser de rasoir qui faisait la toilette des morts: l'homme tout désigné pour sauvegarder le naturel de Ti-Jean. Pourtant, avant qu'il finisse, la brue me cria de sa galerie: "Dis à ta mère de venir, tout de suite..." "Mme Joseph! Imaginez-vous donc qu'il est en train de lier les pieds du Beau-père, avec un lacet; et il a oublié de lui mettre ses caleçons; de bons caleçons de flanelle! tissée de la laine de ses moutons... que sa vieille lui a faits, l'année avant de mourir. Si ça du bon sens... en plein mois de novembre!"

Pendant que le vieux ajustait les planches sur les chevalets... que les femmes du rang suspendaient des draps blancs dans les fenêtres du salon... et y épinglaient les inscriptions de la maîtresse: - AU REVOIR! AU CIEL!... MOI, aujourd'hui, - TOI, demain... etc., ma mère qui en avait enculotté tant! et si chaudement! dans un tour de main, régla le problème de la brue; et Ti-Jean à Lésime sera un des derniers à ressusciter avec des caleçons; pendant que nous autres qui aurons vécu au siècle du confort nous chercherons nos culottes.

Peu importe, pourvu que nous soyons revêtus du Christ; et, nous le serons, si pendant le Mois-des-Morts, oubliant les choses de la terre, aussi instables que les feuilles qui tombent, nous cherchons les choses d'En Haut, à la lumière de tant d'étoiles... qui ne s'éteignent pas.

### Sur les planches

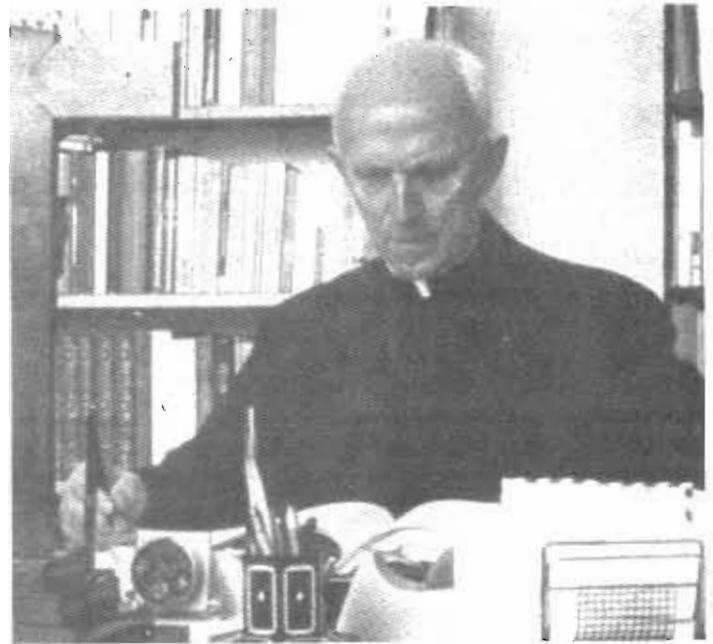
Quand je suis arrivé de l'école, Ti-Jean était sur les planches..., dans la Grande Chambre de sa maison. Nos défunts passaient toujours par là, avant de partir pour l'église..., puis le cimetière.

C'était le lieu où célébrer les grands événements de la vie: Les noces..., la bénédiction du Jour-de-l'An..., la visite de M. le Curé..., et celle de la grande faucheuse, la mort.

Là que l'on conservait les photos anciennes..., les boucles de cheveux blonds des voleurs de paradis..., les vieux livres de messe, écrits en latin..., les papiers de circonstances.

Endroit, un peu mystérieux..., espèce de sanctuaire, où les enfants n'entraient pas, sans avoir demandé la permission à maman..., et où on était porté à faire sa génuflexion, surtout, quand au centre, il y avait quelqu'un sur les planches..., les pieds liés..., les mains jointes..., la figure couverte d'un suaire... éclairé par deux cierges.

C'était bien lui: Ses bottines en peau de boeuf..., son



Le curé Ernest Arsenault

habit noir, jauni par les ans..., son vieux chapelet..., puis, relevant le suaire: sa cravate... sa chevelure blanche comme la neige, telle qu'il la peignait lui-même, le dimanche.

Heureux temps! où l'on pouvait mourir, certain de ne pas se faire défigurer par des étrangers.

Mais c'était la mort! Jamais belle..., toujours froide..., comme une nuit de novembre..., repoussante pour les enfants; et, je m'efforçai de tout oublier. Jusqu'à ce que, deux jours après, le père Basile passe, à la brunante, avec le corbillard: voiture originale, hantée de toutes sortes d'esprits...; et qu'aucun enfant n'osait regarder de près.

### À l'église

Le lendemain matin. Mais, quelle est donc cette charge qui passe, couverte d'une catalogne? C'est la tombe de Ti-Jean faite à sa taille, par un de ses amis; quatre planches de pin, claires de noeuds..., quatre poignées en fer forgé.

Et, les voitures commencent à arriver: buggies..., carrosses..., victorias..., roberties... que, dans ce temps-là, on ne sortait jamais dans le mois de novembre. Mais il s'agissait de rendre un dernier hommage à un coparissien qui partait, non pour la ville..., ni les États-Unis..., ni le Klandy, mais pour le ciel. Il valait la peine de salir une voiture propre et un harnais fin.

À neuf heures, le cortège se mettait en marche. En avant, la voiture de la croix, signe d'espérance et de résurrection..., le corbillard trainé par un cheval noir portant pompons, les porteurs..., les parents, etc.

Les enfants devaient être capables, le midi, de dire aux

parents, combien il y avait de voitures. J'en comptai 75; tous des chevaux fringants, le cou en roue, les oreilles dans le crin, qui croquaient leur mors.

Pas longtemps après, j'entendis les clochers tinter, puis sonner à toute volée. Pour nous, les enfants, tout se terminait là; et on oubliait vite la mort et son cortège.

Depuis, j'ai appris que la mort, un jour, a été vaincue; qu'elle n'est plus la marâtre d'autrefois. D'année en année, je suis entré en relations plus intimes avec elle, et me suis efforcé de l'adoucir. Des centaines de fois, j'ai mis sur sa cavale le Viatique nécessaire à celui qu'elle enlevait. J'ai donné, moi-même, le signal du départ: "Sortez de ce monde, âme chrétienne..." Tout le long du trajet, j'ai supplié le ciel de s'ouvrir..., les saints d'accourir..., et "Jésus-Christ Rédempteur d'avoir pitié de sa créature qui n'a pas été créée par des dieux étrangers..., d'oublier les péchés de sa jeunesse..., ceux que la fragilité humaine...". Puis après avoir ouvert les yeux de l'âme sur une éternité bienheureuse, j'ai fermé, au temps, les yeux du

corps qui devra attendre la résurrection. À l'église, j'ai fait bénéficier les défunts des largesses de la liturgie et enveloppé d'espérance leur dépouille mortelle.

J'ai chanté, sur leur cercueil, la scène de Béthanie où Jésus de Nazareth affirme que Celui qui croit ne mourra pas éternellement, mais qu'il ressuscitera. Oh! Il y a bien le "DIES IRAE" qui m'a toujours fait peur, un peu. Heureusement qu'après avoir parlé de la colère du Grand Juge, je finissais toujours par ces mots: "Pie Jésus Domine, dona eis requiem". Et cette belle prière! "In Paradisum... Que les anges te conduisent en paradis; qu'à ton arrivée, les Martyrs te reçoivent..."

En quittant l'église: "*Ego sum... Je suis la résurrection et la vie...*" C'est Notre-Seigneur qui parle.

Non, la mort n'est pas une perte, mais un gain... Ce n'est pas la noirceur mais la lumière... Pas le naufrage, mais le salut... C'est l'annonce de la moisson... et Ti-Jean peut avoir du bon grain, aussi bien que Jean XXIII.

## Le vieux bedeau

Il s'est éteint comme ses cierges..., quand il ne les tuait pas...; à l'âge de 80 ans..., après 45 ans de service, dans l'église paroissiale... et autour de 5 curés: ça mérite une page dans l'histoire ancienne.

### Sa vocation

Veiller sur l'Hôte de nos tabernacles..., préparer l'autel du Sacrifice..., prendre soin des vêtements sacerdotaux..., édifier tout le peuple, par sa tenue... ses démarches... ses génuflexions, traduire, par les décorations du sanctuaire, la pensée de l'Église..., accueillir, dans le temple de Dieu, les nouveau-nés... et ouvrir les grandes portes à ceux qui viennent demander l'entrée du ciel..., deviner les puissances émotives des cloches, selon les circonstances, les faire prêcher..., chanter..., jubiler... ou pleurer: C'est là, non un métier mais une vocation.

"Il est né avec du sang de bedeau; et est mort avec" disait-on, à la veillée-au-corps. Deux jours auparavant, un dimanche matin, alors qu'on l'avait veillé toute la nuit, voici qu'à cinq heures et demie, il lui prend fantaisie de sortir de son lit: "Il faut que j'aïlle débarrer mon église...; mon Angelus!..., la quête!" Il fallut lui donner un calmant. Ça été ses dernières résistances.

"Je ne l'ai jamais vu, ailleurs qu'à l'église; quand il ne travaillait pas, il priait". me disait un paroissien aux cheveux blancs.

Quand on était gêné avec le curé; ou qu'on ne s'était pas entendu, on allait trouver, à l'église, cet homme simple...

et jamais pressé dont le bureau consistait en une petite table, en arrière de l'autel. Que de problèmes il a réglés là, avec la clémence du Juge!

Une jeune maman m'apporte les honoraires d'une grand'messe pour le repos de notre vieux bedeau: "Je lui dois bien ça; c'est lui qui m'a ajusté mon voile de Première Communion... Ma mère étant malade, j'étais toute seule, à la sacristie, mon voile à la main... et la larme à l'oeil. Le bon vieux me fit monter sur une chaise..., fixa, délicatement le voile et la couronne...; et me dit comme ça: "Vite va-t-en à l'église, tu es belle comme un ange!" Et l'on dira qu'il n'y a plus de belles âmes sous la calotte du ciel..."

### Son salaire...?

Si l'on en croit la petite histoire, les anciens bedeaux n'étaient pas payés cher. Dans une résolution de fabrique, en date du 8 octobre, 1830, il est résolu, à l'unanimité, d'engager un bedeau: il devra entrer le bois..., allumer les poêles..., emplir la cuve d'eau..., déblayer le perron..., broser le plancher, deux fois par année..., vider les crachoirs et remplacer le bran de scie..., fabriquer les chandelles... et les allumer sur les ordres du curé..., etc. Et comme salaire: on l'autorise à faire une quête dans la paroisse, tous les ans, au mois de janvier. Puis, en appendice: il devra, à l'occasion de sa quête, recueillir le suif que les paroissiens voudront bien lui donner pour la fabrication des chandelles...

En 1912, son salaire était de \$150.00, par année, payé en deux versements. En plus, une partie du casuel: \$0.25

par grand'messe..., 0.15 baptême. Paraît-il qu'à certains soirs, - trop rares, hélas! - après un baptême, les enfants jubilaient et sautaient dans la maison. Mais qu'avez-vous donc, ce soir...? demandait madame Bedeau. Écoutez donc les cloches maman; vous voyez bien que papa a eu un "tip"... Et l'on se demandait lequel des douze aurait ce qu'il attendait depuis longtemps.

Les douze n'ont jamais manqué du nécessaire... et ont tous reçu toute l'instruction qui était dispensée, dans ce temps-là. "Vous saurez, M. le Curé que de l'argent gagné autour de l'autel, ça profite!" me déclarait-il.

J'ai feuilleté, un jour, son vieux livre de messe... qui sentait l'encens d'Égypte. Deux pages étaient plus usées... et maculées de cire: celle de l'évangile du quatorzième dimanche après la Pentecôte. (La confiance en la Providence divine)... et celle de l'action de grâce: "Seigneur, qui avez dit: demandez et vous recevrez..." Ce fut son code de travail, jusqu'au jour où l'Évêque s'intéressa particulièrement à cette classe de bons et fidèles serviteurs.

Son ciel...

Ce soir, pendant ma prière, à l'église, les chantres sont

venus s'exercer pour Pâques: "Les cloches de Pâques sonnent!" - "Jésus paraît en vainqueur!" - "Regina caeli", etc. C'était trop beau pour le temps de la Passion; suis allé finir au cimetière sur la tombe du vieux bedeau.

"Seigneur où donc avez-vous fixé sa place, dans la maison du Père...? Là-haut, au-dessus des étoiles?... Dans cette immense couronne qui, ce soir, encercle la lune...? dans ces parvis où l'oeil de l'homme n'a jamais vu...? Au milieu des vieillards qui entourent votre trône...? Je doute, Seigneur, que, pour mon vieux bedeau, vos carillons célestes soient plus harmonieux que les cloches qu'il a sonnées pendant 45 ans. Pour lui, les voûtes célestes ne seront pas plus belles que celle sous laquelle il a tant travaillé. Vos anges n'auront plus à lui offrir d'encensoirs plus riches que celui qu'il a si souvent préparé. Votre trône, si majestueux soit-il, n'égale pas le tabernacle autour duquel il a sacrifié sa vie. Donnez-lui donc, pour ciel, Seigneur, - et dès la fête de Pâques, - SON église... au milieu de SES saints; et comme fauteuil, sa petite chaise, en arrière de l'autel... tout près du Bon Dieu de Saint-Anselme".

## La vente chez Jean Racine

Dumont, le charpentier, était allé s'asseoir sur le renchaussage, du côté nord, et les hommes venus en corvée firent demi-cercle autour de lui: c'était un type intéressant.

Le nom de David Brisebois, mort en boisson la semaine précédente, était sur toutes les langues. Dumont coupa court avec cette affaire:

"Laissons les morts entre les mains de la miséricorde de Dieu et parlons plutôt des méfaits de l'alcool; elle n'a pas tué que des hommes, elle a tué des terres.

Ah la boisson! La maudite boisson! Elle en a fait mettre des écriteaux aux barrières: "TERRE À VENDRE".

Le cas le plus pénible que je connaisse est celui d'un nommé Jean Racine de St-Pierre, dans le rang des Ormes. Je l'ai entendu conter, bien des fois, par mon défunt père, et à tout coup, les femmes sortaient leurs mouchoirs".

Je m'approchai timidement;

J'aimais la terre, à la folie!

"C'est toi, dit-il qui va au collège?... Quand tu seras curé, n'aie pas peur de dire et d'écrire que l'alcool est le

plus grand ennemi des familles et des paroisses canadiennes françaises".

Jean Racine, le dernier d'une famille de douze enfants, portait le même nom que son père! Celui-ci lui avait cédé le bien, quelques années auparavant, avec des recommandations que le garçon promettait de suivre: - mais c'était des promesses d'ivrogne.

Un beau bien arrosé des sueurs de six générations de Racine, avec un troupeau de vaches amélioré, une sucrerie de 2000 érables... et tout en "équipolent".

Après avoir fait le désespoir de ses parents et fait pleurer sa femme, Jean se réveilla, un bon matin, coulé de dettes et accablé de saisies. Il décida de vendre.

Un beau dimanche de juillet, après s'être assuré que tout le monde était sorti de l'église, le Père Anselme se dirigea vers le Banc des Âmes, en criant: "Par ici, mes amis! par ici!" Le timbre de voix du Bonhomme faisait présager quelque chose de pas drôle.

Le père Anselme secoua sa pipe... toisa son auditoire... et lui lança:

"Demain, à huit heures: Grande vente à l'encan chez Jean Racine, fils de Jean..."

Tout sera vendu: troupeau, chevaux, instruments aratoires, voitures, grément de sucrerie... tout l'ameublement de la maison..."

Sur le perron, les femmes sont en consternation et, dans la foule, on chuchotte: "Le Père exagère, ça n'a toujours pas de bon sens..."

Mais le crieur, d'une voix encore plus forte: "Mes amis, Anselme Bellehumeur ne monte pas ici pour conter des menteries; quand je vous dis: TOUT! de la cave au grenier."

Je pensais déjà qu'une terre de cent acres, avec ses arbres... ses ruisseaux... son jardin... qui répond si bien — depuis le front jusqu'au cordon — aux aspirations de son habitant; que cette terre doit avoir une âme capable d'aimer.

Et, en écoutant, Dumont — le dramatique conteur d'histoires — je me disais: "Mais, ce Jean Racine... il va arracher le coeur de la sienne!"

Dumont faisait intervenir, autour du banc-des-âmes, tous les vieux de la place, de la paroisse de Saint-Pierre: "Je savais bien qu'on pouvait boire la mer et ses poisons; mais pas une terre comme ça..."

"Oui, une belle terre! comme tout chacun le sait, à deux pas de l'école..., juste assez loin de l'église pour ne pas être bâdré par les flâneux du village... dans un rang double".

"Le défunt Jean a bien fait de partir de ce monde; deux ans après il voyait vendre sa terre".

Il se trouvait là, dit le conteur, un vieux de 90 ans qui avait arraché les premières souches sur le terrain de l'église. Au moment où, appuyé sur sa canne, il reprenait le chemin de la maison, quelqu'un l'interpella: "Dites donc, Père Anselme... que pensez-vous de ce qui arrive...?"

Le vieillard se redressa, ouvrit de grands yeux, profonds et graves et, regardant tout le monde en face: "Quand les jeunesse courent après les belles filles qui dansent bien, plutôt qu'après celles qui tirent les vaches et font de la bonne soupe; quand, surtout, ils aiment mieux la bouteille que leurs chevaux, les vieux, qui leur passent les cordeaux, les donnent à des aveugles qui conduisent au précipice les plus beaux attelages... Un habitant qui boit, c'est un homme qui regarde sa terre, le poignard dans sa poche. Que les vieux ne l'oublient pas, et que les jeunes l'apprennent. Au revoir".

Le bedeau tintait l'Angelus. On aurait dit "des glas".

Les hommes se dirigèrent vers leurs voitures, rangées les unes à côté des autres, à la lice d'attache. Les marabouts, déjà embarqués, agaçaient les chevaux; et les femmes se demandaient: "Qu'est-ce qu'il fait?"

Le long du chemin, les commentaires continuaient:

"L'as-tu vu sortir, après le sermon...? Il avait peur de se faire montrer du doigt".

Jean Racine avait sauté dans son buggy, et se sauvait comme quelqu'un qui vient de faire un mauvais coup. Sa jument Corneille, fatiguée des longues courses faites pour trouver de l'argent à emprunter, revenait, infailliblement, au pas. Impatienté, il prit le fouet, et sans pitié, la frappa: "Marche! Marche donc!... Tu achèves, va, de me traîner".

Ces mots, dits tout bas, lui firent mal. Il lui faudrait donc aussi se séparer de sa bonne bête... qui avait du coeur à en revendre. Il n'avait qu'à lui parler sec, et la jument, qui dévorait le chemin, vous passait des filées de voitures, rien que d'une arisée.

Avant de tourner pour prendre le trait-carré, Jean Racine regarda vers le village. Il pouvait voir l'église, tout-à-clair. Le monde commençait à sortir et à se rassembler autour du mai. Il comprit que c'était pour la criée de sa vente. Tout le monde le sait, à cette heure, pensa-t-il. Si, au moins, mon malheur pouvait ouvrir les yeux à d'autres fous comme moi!

Après le dîner, où il ne desserra pas les dents, il n'y tint plus..., prit son chapeau et s'en alla dans les champs. Il revit toutes les cultures anciennes, où en compagnie de son père, il avait travaillé. Tout lui rappelait les espérances de ce robuste terrien...; et les appréhensions, aussi; quand il l'avertissait qu'une terre ne donne pas longtemps le plaisir, mais donne toujours le bonheur, à celui qui l'aime.

Chaque fossé, chaque arbre..., chaque roche même, avait une voix... lugubre, cet après-midi-là. Il se pencha sur la source qui les avait si souvent abreuvés, lui et son vieux père. Mais, n'osa pas boire; la source pleurait. Il ne voulut pas se rendre à la sucrerie; il avait peur. De loin, il entendit la plainte des érables... qui avaient donné leur sève à six générations de Racine.

Son regard fuyant, se tourna vers sa maison. Demain, "maison condamnée" par lui. Le coeur lui serra; et le pauvre gars, penché sur une pagée de clôture sanglota longtemps.

Il rentra, tout démoralisé et ne voulut pas souper.

Ce soir-là, les enfants étaient montés se coucher de bonne heure, sans pouvoir dire "bonne nuit" à papa ni à maman: ils avaient le coeur trop gros. Leur mère, même, ne parla pas de faire la prière, tout fort, elle ne s'en sentait pas capable. Après avoir caché dans une caisse ses plus beaux souvenirs, elle s'endormit dans sa chaise, le chapelet à la main.

Jean Racine, lui, au milieu des vieux meubles des ancêtres, n'entendant plus que le tic tac de l'horloge qui, dans ce foyer ancestral, avait sonné tant de naissances et de deuils, était tout bouleversé et craignait de devenir fou.

Il se coucha, tout habillé, sur le sofa. Les remords pullu-

laient tellement dans son âme, qu'ils finirent par lui faire perdre conscience. Tout à coup, il sursauta, se croyant rendu au matin. Il était minuit: la lampe se mourait sur la table, faute d'huile.

J'en ai assez de cette lugubre histoire: et aujourd'hui encore, seulement qu'à y penser, j'ai peur pour certains de mes amis cultivateurs; et je leurs dis: "Si vous ne voulez pas qu'un jour, vos os frémissent dans votre tombe, mettez beaucoup de bon Dieu dans votre vie et dans votre foyer...; soyez scrupuleux, quand vous pensez avoir des raisons de prendre ou d'offrir de la boisson; car, vous ne saurez jamais au fond de quelle bouteille le diable est caché".

Mais, Dumont avait encore des noeuds à défaire dans ce drame terrible qui me faisait mal au coeur.

Et, en serrant définitivement sa pipe, il avait continué. Le lendemain matin, dix juillet, tout vibrait dans la nature. La vie s'épanouissait; partout, c'était l'hymne à l'espérance.

Partout, excepté sur la terre de Jean Racine où l'on se sentait écrasé, sous le poids d'un drap mortuaire.

Les premiers arrivés à la croisée qui conduisait, autrefois, chez le seigneur Jean Racine, furent l'acheteur de guenilles et le maquignon Davi Sanschagrain.

Au petit jour, Jean Racine était allé chercher ses taurailles, dans le bois..., ses moutons, dans la rochière; les vaches étaient restées dans le clos de la traite...; les veaux, à l'étable.

Tous ces animaux braillaient à fendre l'âme, pendant que les cultivateurs sérieux les toisaient, un par un.

"Par ici!... Par ici! les amis, lança le crieur Alex Beau-parlant, installé sur le pont de fenil. Vous avez tous connu le défunt Jean Racine: un soigneur... et un homme qui graissait ses machines.

Vous comprendrez aussi, qu'on ne déménage pas en ville, les poches vides. Tout sera donc vendu, comptant".

Alex, — qui connaissait son métier, — commença par les choses de peu d'importance: une chaudière de gou-drilles..., de vieilles attelles de colliers..., une tille..., une hache à équarrir..., le sulky..., le traîneau à bâtons..., etc.

Quand il eut la gorge en forme, et réuni tout son monde, il attaqua le troupeau.

Jean Racine alla mettre la main sur la corne de Charmante, descendante en ligne directe de Plaisante. La vache que la veuve Jean Racine avait eue à son mariage.

"Combien pour cette vache dépareillée?... quatre beaux trayons..., une peau de souris...; puis, douce à la clôture...: vous voyez bien qu'elle n'a jamais porté ni carcan... ni enfarge, — regardez-lui le cou...?"

Charmante fut adjugée à \$25.00; mais ceux qui se l'étaient disputée étaient tous des créanciers.

On s'attarda sur la paire de boeufs de travail... réputés dans toute la paroisse, pour arracher les roches... et casser de la terre neuve. C'est Pierre Riche... qui les amena, à \$45.00.

Tout à coup, la foule s'ouvrit, pour laisser passer Corneille... Sanschagrain en fit le tour, deux fois, et bougonna: "C'est une jument brûlée". "Va pas te mettre devant", cria un voisin... qui l'avait déjà empruntée pour aller chercher le bon Dieu.

La bête montait, louis par louis, quand une voix bien connue cria de loin: — \$50.00! — Tout le monde resta figé, comme des carpes.

\$50.00..., une fois; \$50.00... deux fois..., trois fois! — À M. le curé.

Dumont, le conteur, nous avait fait grâce du reste; pour nous dire ce qui était advenu de la terre de Jean Racine.

Quelques jours après la vente. Charmante, — prise de nostalgie, — s'était cassé une patte, en sautant la clôture.

Au mois de novembre, M. le curé avait fait venir Gaspé Dubois, le chasseur, au presbytère: "Corneille ne pourra pas hiverner; elle dépérit à vue d'oeil. Monte-là, dans le bois; et ne manque pas ton coup...".

Après les labours, l'aubergiste fit abattre l'érablière, pour être transportée à Montmagny, pendant l'hiver.

Sur les premières neiges, le même homme fit annoncer, par le Père Anselme, une corvée, pour transporter la maison au village.

Le lendemain matin, trente paires de boeufs étaient sur place. Ici, Dumont se surpassa: "On voyait bondir le dos des boeufs...; les jougs plier; on entendait craquer la maison... arrachée à son solage de pierres..., à ses souvenirs..., à la vie".

En arrivant au village, il nous montra, dans la fenêtre d'une petite maison, une bonne vieille, nimbée de blanc..., à genoux... qui pleurait à chaudes larmes: c'était la veuve de Jean Racine qui regardait passer, — pour devenir un entrepôt d'auberge, — sa maison où elle avait élevé douze enfants...; et qui ne pouvait se faire d'autres reproches, que celui d'avoir trop aimé le dernier.

On flanqua à la barrière, cet écriteau: "Terre à vendre". On aurait pu ajouter: "Bonne, pour faire un cimetière".

Le premier dimanche de l'Avent, au prône: "On recommande à vos prières, Élisabeth Belhumeur, épouse de feu Jean Racine, décédée et inhumée, en cette paroisse, la semaine dernière, à l'âge de 82 ans".

Et, Dumont, d'une voix tremblante, me répéta: "Mon jeune... quand tu seras curé..., n'aie pas peur d'écrire, sur le papier, que l'alcool est un poison... qui tue".

## Simon...! Viens toi aussi

L'alcool est un ennemi qui ne se chasse pas avec de l'eau bénite:

Vers 1840, c'était le personnage le plus pesant au Canada, et les Canadiens s'étaient faits le cou et les épaules à son joug.

À Montréal, Mgr Ignace Bourget, grand conquérant de nos libertés religieuses et nationales, revenant de Rome en 1842, avec un grand crucifix béni par le pape Grégoire XVI, annonçait à ses diocésains:

**"Je vous apporte l'arche qui vous empêchera de sombrer dans la mer d'alcool qui couvre notre pays".**

Ce crucifix, emblème de la Société de Tempérance qu'il allait fonder, il le présente à baiser à tous ses diocésains, pour que, par leurs lèvres, il entre dans leur coeur et y provoque de grands actes de générosité.

Et l'on promettait: "Pour l'amour de Jésus-Christ, abreuvé de fiel et de vinaigre, avec la grâce de Dieu, je promets de ne jamais faire usage de boissons alcooliques, excepté comme remède, et je m'engage par mes paroles et mes exemples, à porter mes amis à faire le même sacrifice".

En 1850, sur une population de 250,000 âmes, 100,000 avaient pris cet engagement.

Une ère nouvelle était descendue du ciel sur Ville-Marie... qui avait chassé les vapeurs de l'alcool;... mais le diable n'était pas mort.

À Québec, les curés ne croyaient pas pouvoir exiger, dès les premières batailles, l'abstinence totale;... ils permettaient trois verres par jour. — Mais, allez donc mettre un Canadien à trois verres, quand la tonne est dans la cave...

Pour l'abbé Quertier, curé de St-Denis de Kamou-raska, les Canadiens devaient accepter que ça fasse plus mal que ça. La seule arme capable de terrasser l'ennemi

était la Croix. Il la présenta, comme emblème, à ses paroissiens... leur demanda de l'installer dans chacun de leurs foyers,... après en avoir sorti toute la boisson qu'il y avait.

Un beau dimanche, des monceaux de Croix noires étaient au pied de l'autel, attendant la bénédiction solennelle du pasteur. Après la messe, chaque paroissien alla chercher sa croix et, en l'embrassant embrassait l'abstinence totale des boissons alcooliques.

Ç'a été l'origine de la Société de Tempérance de la Croix Noire. On trouve encore dans certains foyers ancestraux une grande croix noire suspendue au mur; — il faudra lui donner la parole, un jour...

Pour commémorer cet événement et fixer en terre canadienne le symbole de la tempérance, chez nous, les paroissiens de Saint-Denis, leur curé en tête, allèrent, un dimanche après la messe, planter une grande croix sur la falaise bordant le fleuve Saint-Laurent.

Le curé lui-même portait la croix. Trouvant probablement le trajet long et le fardeau pesant, il avisa un des paroissiens:

**"Viens Simon!... viens m'aider à porter la croix!"**

Sans hésiter, le brave paroissien prête son épaule.

Ce "**Simon**" était l'honorable Jean-Charles Chapais, commissaire des Travaux publics, dans le gouvernement des Canadas-Unis... et père de l'honorable Thomas Chapais... qui, 60 ans plus tard, prit une part active dans le grand Congrès de Tempérance de 1910. — "**Où le père a passé, passe aussi bien l'enfant**", disait Mgr Paul-Eugène Roy, à cette occasion.

Toi aussi, lecteur... lectrice, tu as dans tes ancêtres des porteurs de croix, **non pas dorées mais noires**: celles qui font mal. Prends la tienne et accepte qu'elle te blesse, si tu veux que tes petits-fils fassent encore la guerre à l'alcool en l'an 2,000.

## Nos pensionnats de campagne... "autrefois"

À la fin du 19ième siècle et au début du 20ième siècle, quand, à l'ouverture des classes, un petit va-nu-pieds voyait passer dans le chemin-du-roi, un quatre-roues à

deux sièges adossés l'un à l'autre, et une valise en arrière, il courait vite annoncer: "**Maman... une fille qui s'en va au couvent**".

Le soir, au souper, si le petit donnait une description assez exacte du cheval, le papa pouvait dire qui c'était.

On apportait, avec la fille et la valise, un sac de patates en acompte sur le premier paiement... On promettait une tinette de beurre, au temps des provisions..., une charge de bois, sur les premières neiges... une fesse de cochon, à Noël... un gallon de sirop au temps du sucre... et comme règlement final, un voyage de foin, où personne ne verrait les échelettes.

Et la fille entrait au couvent... pour y rester.

Les premiers dimanches, nous ne voulions pas aller la voir, au parloir, parce que, disions-nous: "Ça va n'être qu'une belle partie de braillage".

Mademoiselle devait, en outre, participer aux soins du ménage,... à la culture du jardin,... à la recherche des herbes nécessaires à la préparation des médicaments,... et même au bordas de l'étable.

C'était au temps, où à quatre pattes sur le plancher, il fallait savoir jouer de la brosse et du torchon... et se contenter d'une brique de savon-du-pays... pour toutes les laveuses... au temps où l'on jardinait, non en cantinant, mais en travaillant... et où l'on trayait les vaches à poignées.

Si je fais revivre dans la mémoire des anciennes... et si je dévoile à la génération d'aujourd'hui, ce système économique primitif qui a fait naître... entretenu et développé nos pensionnats de campagne, c'est pour conclure que l'époque où, au point de vue matériel, on administrait à peu près sans argent, a été, au point de vue culturel, spirituel et social, l'âge d'or de ces institutions... et du Couvent de St-Anselme en particulier.

Le pensionnat-de-campagne idéal est celui où l'enfant retrouve l'atmosphère du foyer, et découvre les possibilités d'améliorer ses conditions de vie matérielle..., intellectuelle..., et morale..., de se convaincre des avantages de son milieu... et des promesses que lui offre la vie rurale.

Jamais, aussi bien qu'aux temps héroïques, le couvent de Saint-Anselme n'a rempli ce rôle.

Quand le hachis était clair, à la maison, la fille ne devait pas s'attendre qu'on lui serve du filet mignon.

Quant, à l'automne, la collecte pour le couvent rapportait peu, que les patates étaient petites et les choux verveux, elle devait conclure qu'il faudrait se serrer la ceinture.

Quand le papa était dans l'impossibilité de payer les trois ou quatre piastres, à la fin du mois, ça voulait dire qu'il n'y avait plus d'argent, à la maison; et cela, pour tous les mois d'hiver. Inutile de songer à renouveler sa robe ou son chapeau. Mademoiselle devait s'organiser pour être belle et jeune, dans du vieux.

Ayant peu de chances d'épater par son extérieur, elle

entreprenait plus sérieusement la culture de l'esprit et du coeur; et s'apercevait vite que ce travail était passionnant et le terrain, prometteur.

Quand l'académicienne revenait au foyer, elle n'avait pas perdu le goût du pain de ménage... ni l'habitude de la planche à laver..., de la bêche... ni du petit râteau.

Elle ne levait pas le nez sur l'arôme de l'étable, et cent ans sont là, pour nous prouver qu'une fille s'équilibre aussi bien sur le banc des vaches que sur celui du piano.

Elle avait appris l'art de se débrouiller avec peu de choses..., de fabriquer son propre bonheur et d'en avoir toujours assez pour en donner aux autres.

Cette méthode de tremper les caractères dans des leçons de choses... de les forger sur l'enclume du sacrifice a produit ces femmes fortes de Saint-Anselme et des environs..., qui ont su pétrir à leurs enfants le pain spirituel comme le pain matériel...; qui ont tout utilisé, dans la trame de leur vie: les naissances et les deuils... les succès et les déboires..., les épreuves et les bénédictions; qui ont fait de tout cela, des créations vivantes et durables..., comme les pièces qu'elles ont montées au métier.

Parce que l'atmosphère du couvent était rurale..., que l'instruction et la formation reçues ne défiguraient pas, mais embellissaient le cadre de nos familles moyennes, les anciennes n'ont jamais refusé de faire la relève, pour que les traditions familiales et les convictions religieuses soient maintenues..., que les foyers restent allumés et chauffent... et que les terres ne meurent pas.

Raison pourquoi tant de vocations sacerdotales..., religieuses et missionnaires ont germé et mûri dans la paroisse. Sachez, que ce n'est pas là, le fruit d'une végétation spontanée, mais l'oeuvre de plusieurs générations.

Nos pensionnats de campagne ont fermé leurs portes. Comme tant d'autres organismes ruraux, ils ont subi l'intégration.

Nos campagnes ont été perdantes, parce que, ce qu'elles ont de mieux, en filles, restent trop souvent en ville.

## Le mois de Marie... au coteau

Ce printemps-là, il n'était pas question de semailles. Les mulots sortaient de partout..., dévoraient tout, on marchait dessus..., on en trouvait dans toutes les paillases.

Personne ne le disait, mais tout le monde le pensait: c'était une malédiction. Les péchés paroissiaux doivent être expiés sur cette terre et les paroissiens de Saint-Expédit en avaient commis un gros.

Le curé avait décidé de changer la musicienne parce que, disait-il, "il n'y a pas d'âme dans sa musique"... Pour le Grand Lésime, marguillier en charge, l'âme importait peu, c'était le volume qui comptait et il n'y en avait pas, comme Mlle Joséphine, pour faire vibrer les fenêtres.

"On va la garder... c'est une vieille de la place...; elle ne met jamais moins que cinq sous dans la tasse... et ne nous coûte pas cher de "réparage".

Le curé, s'étant prévalu de son droit, Joséphine dut descendre.

Le dimanche suivant, la courroie du souffleur de l'harmonium était coupée... Le cordonnier, - un des chantres - courut chercher une babiche, et la nouvelle musicienne put donner le ton du Gloria..., accompagner M. le Curé, dans sa préface... etc. C'était toute beauté! Mais, les Âmes étaient réfractaires. Le Grand Lésime avait soulevé la masse contre le curé. Si bien qu'un beau dimanche matin, le pauvre curé trouva l'harmonium aplati, sur le plancher, dans la grande allée. On l'avait jeté en bas du jubé!

Les femmes prétendaient que c'était le diable, en personne; il était descendu par dedans le clocher; Joséphine l'avait vu de ses yeux, en revenant de la malle.

Pour les hommes, c'était Bizoune - le gars du Grand Lésime, - qui avait échangé, du bedeau, la clef de l'église pour un quarante-onces et était allé, avec des amis, jeter la musique en bas.

Le délégué de l'Évêque vint visiter les lieux...; convoqua les paroissiens; et leur parla à peu près en ces termes: - "Mais, quelle espèce de catholiques êtes-vous donc, mes frères...? Avez-vous renoncé à votre salut...? Levez-vous donc, ceux qui veulent aller au ciel...; et ceux qui aiment mieux aller chez le diable, restez assis". Tout le monde est resté assis!

C'était là, le péché paroissial qui avait chassé le curé... cadennassé l'église... et rassemblé tous les mulots de la terre à Saint-Expédit.

### Ce soir..., à la croix

Au Canada Français, les croix-du-chemin sont toujours là pour veiller sur la paroisse, même quand l'église est condamnée. Le curé a beau partir, il reste ici et là, dans les rangs, des anges du sacerdoce, capables de communiquer, de la terre au ciel.

Grand'mère Lavertu, qui avait reçu dans le monde la majorité des paroissiens et les avait tenus sur les fonds baptismaux, ne prétendait pas les redonner au diable. Le lundi de la troisième semaine de mai, elle se fit conduire, par son petit-fils, à toutes les écoles: - "*Les enfants, vous direz à vos parents que, ce soir, à la Croix du Coteau, nous ferons le Mois-de-Marie, pour que le bon Dieu revienne dans la paroisse*".

À l'heure de l'Angelus, qui ne sonnait pas, la procession était commencée. On s'en allait, à pied..., en buggy..., en cabarouette..., en quatre-poteaux en charrette. Tout le long du chemin, les animaux qui n'avaient rien à manger, braillaient. C'était à fendre l'âme.

L'âeule - véritable Mère-des-Douleurs, - entra seule dans l'enclos de la croix:

*"Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le".*

*"Demandons pardon de nos péchés..."*

*"Les mystères douloureux: - Prions pour la conversion des pécheurs..., Pour les mulots... Cinquième mystère: - Pour avoir un curé..."*

Petit à petit, les AVE s'éteignaient dans les larmes, et on n'entendit plus que la voix tremblante de grand'mère. Elle avait épuisé toutes ses invocations, depuis longtemps, et personne ne parlait de s'en aller. On attendait un message d'espérance de cet ange du sacerdoce.

*"Bien, dit-elle; Dans l'enclos, ici, il y a des fleurs: des pensées..., des muguets..., des tulipes; c'est donc que les mulots n'y viennent pas, par respect pour la croix. Arrachez, respectueusement, chacun une fleur; et vous la repiquez sur votre terre, ce sera chanceux..."*

Paroles de salut, tombées de l'Arbre-du-Salut. Les mulots disparurent..., la terre retrouva sa fécondité... et, ici et là, on pouvait entendre chanter, dans les champs.

"Ton Curé" passant un jour, à Saint-Expédit, félicitait le curé des belles pivoines qui ornaient la devanture de son presbytère.

*"Le premier bulbe, me dit-il, a été semé ici, l'année des mulots, il y a 75 ans. Les anciens tiennent de leurs parents que, le lendemain du Mois-de-Marie au Coteau, le Grand*

*Lésime s'en fut à la Croix, avant le lever du soleil...; arracha une tige de pivoine et vint la replanter, ici devant le presbytère. - Si ces fleurs-là, pensait-il, sont capables de chasser les mulots, elles doivent être bonnes pour nous redonner un curé".*

## Mes culottes de toile

Elles n'étaient pas de fin lin, comme celles des anges dont parle saint Jean, dans son apocalypse, mais, elles étaient de lin... semé..., arraché..., engerbé..., battu..., roui..., tissé..., et cousu, sur le Bine Paternel.

Les petites femmes d'aujourd'hui seraient bien en peine de faire, avec quelques bottes de lin, les merveilles que faisaient nos grand'mères.

Dans les maisons ancestrales, on trouve, encore, des essuie-mains et des linges de vaisselles, en toile du pays. Quand les linges d'indienne, colorés et carreaautés sont devenus torchons et que la moulée des poules arrive dans ses sacs de papier, on va chercher, au fond des tiroirs, les linges tissés par grand'mère.

Les petites filles se demandent comment il se fait que ces essuie-mains, dont on se sert depuis si longtemps, ne percent pas ni ne se déchirent... C'est qu'il y avait de la vertu, dedans. La terre... franche et généreuse... en avait mis dans le lin; le batteur-au-fléau avait éprouvé son endurance. Et, il en fallait du poignet, pour casser sur la braye les poignées de longues tiges; et clic, clac, en faire de belles crinières..., pour manier l'écochoir; - grand couteau, taillé dans une botte d'érable.

L'écocheur, de sa main gauche, recevait la poignée de filasse du brayeur..., l'appuyait sur le bout effilé d'une planche fixée à cet effet; et... pan..., pan..., pan: quelques bons coups en descendant; et un coup lent et gracieux en remontant, pour enlever l'étope et faire tomber les aigrettes. Aujourd'hui, on y laisserait nos doigts; mais nos mères s'y entendaient à merveille.

Après l'écochoir, le peigne d'acier démêlait les fils. On aurait bien dit qu'on voulait écharpiller le lin; mais non, plus on le massacrait, plus il devenait beau..., doux comme de la soie..., luisant comme de l'or..., fin comme des cheveux.

Si une coiffeuse pouvait garantir aux dames et aux belles, des cheveux aussi soyeux et d'un teint aussi original, que la filasse de ma mère, elle deviendrait vite millionnaire. Toutes les dames se croiraient obligées de se faire rouir au soleil et à la rosée..., se mettraient volontiers, la tête sous le brayon, se laisseraient écocher, et

Nos croix-du-chemin sont, après l'église, les postes émetteurs les plus puissants de la terre au ciel. - Allons nous y agenouiller, pendant le Mois-de-Marie.

peigner à deux mains, mais une fois ondulées, ces têtes-là seraient aussi solides et dureraient aussi longtemps... que mes culottes.

Quelle belle affaire pour les hommes!

N'allez pas croire cependant, que c'était cette filasse de choix qui entraît dans mes culottes.

On se servait de ça, pour faire des nappes et des serviettes de table pour la visite..., des couvre-lits, pour la grande chambre et la chambre nuptiale..., des linges pour recevoir le bon Dieu... et des suaires pour couvrir la figure de ceux qui étaient... *sur les planches!*

La deuxième classe servait pour les essuie-mains, les linges de vaisselle... et les sacs pour conserver le blé.

La troisième..., mêlée d'étope, faisait encore des culottes... qui garantissaient la pudeur de toute une lignée de garçons.

Le premier qui les mettait avait grande chance de devenir, plus tard, un devancier..., un chef de file de première valeur... parce que ces culottes étaient rudes, malgré toutes les précautions, des aigrettes étaient restées dans le lin...: aigrettes que la tissure ne lâchait pas. La seule solution était de les user, ce qui prenait bien deux ans. On pouvait, alors, les passer au suivant. Elles étaient encore bonnes; - C'est moi qui avait envie de déchirer.

Avant de devenir toile, cette filasse devait passer, encore, sur le rouet..., l'ourdissoir et, enfin, le métier: plusieurs fois, entre les doigts de nos mères qui y mettaient la chaleur de leur coeur et la vertu de leur âme. L'automne et l'hiver, quand ce n'était pas des jours de lavage..., ni de repassage..., ni de grand ménage, elles aimaient travailler le lin, parce qu'elles savaient que l'oeuvre qui en sortirait serait belle et durable.

Et, au petit gars, accroupi sur le plancher et cherchant à aider, le rouet et le métier ouvraient l'intelligence et donnaient le sens de la vie, bien mieux qu'aujourd'hui, l'écran.



# Aujourd'hui



Nos pères et nos mères nous ont légué des institutions et un mode de vie communautaire. Ils ont mis en branle une économie pleine de promesses dans un cadre géographique à exploiter. Ils ont créé un patrimoine. Qu'est devenu l'héritage?

La deuxième partie du volume soulignant le 150e anni-

versaire de la fondation de St-Anselme se veut une analyse de la dynamique de notre communauté. Elle veut exposer les faits, les réalités. Elle veut aussi et surtout les expliquer, en donner le sens véritable, en faire saisir l'importance.

## La vie spirituelle

L'évolution de la spiritualité des paroissiens de St-Anselme se révèle dans les changements apportés à l'organisation religieuse et dans les formes d'expression de la foi chrétienne.

Il faut toutefois, avant de faire des comparaisons entre aujourd'hui et autrefois, rendre hommage à ceux d'hier qui ont bâti la paroisse et qui y ont implanté la foi, qui ont développé la vie chrétienne à tous les niveaux et qui nous ont laissé un témoignage encore vivant de leur profonde conviction de chrétiens.

Il est difficile autant que dangereux de comparer deux âges de la vie ou deux étapes de l'histoire: on risque de se tromper à analyser les événements d'autrefois avec les yeux d'aujourd'hui. Ce qui était semence de qualité, d'une part, et bonne terre, d'autre part, a continué à germer et c'est cette vision encourageante qui nous permet d'espérer les moissons à venir.

Pour ce qui est des différences perceptibles entre ces deux âges, l'on peut signaler d'abord une plus grande prise en main de leur foi personnelle par les individus. Alors qu'autrefois le citoyen était fortement influencé par la société croyante et pratiquante qui l'entourait, l'ère de sécularisation l'a forcé à devenir plus responsable et plus personnel au niveau de sa foi. La recherche plus grande d'authenticité et de vérité déteint sur son comportement. En second lieu, notre époque nous a permis un plus large accès à la parole de Dieu. Dès les premières années de l'élémentaire, la Bible est présentée à nos jeunes comme un livre de très grande valeur, livre dont le jeune peut s'inspirer pour orienter sa pensée et son agir. L'enseignement de la Parole en Catéchèse comme en Liturgie est présenté de façon plus positive, mieux axé sur les grandes vérités de notre salut.

En jetant un rapide coup d'oeil sur la pastorale des sacrements de la dernière décade, on y décèle facilement de la nouveauté. D'abord des situations nouvelles chez les gens qui demandent à vivre l'expérience sacramentelle. À St-Anselme comme ailleurs de grands efforts d'adaptation ont été réalisés. Que l'on pense à la célébration du Baptême, moment où les parents participent activement à la préparation et à la réalisation de leur célébration qui se veut une réelle fête avec les parents et les amis. Que l'on

pense à la célébration du sacrement de la réconciliation. Que d'efforts font nos Pasteurs pour faciliter l'approche du pénitent grâce aux différentes formes d'aveu, que ce soit lors des célébrations individuelles ou collectives.

Que l'on pense à l'Eucharistie. Nul n'ignore le travail investi chaque semaine par des groupes ou des individus pour rendre nos célébrations du dimanche plus vivantes et plus enrichissantes. De plus, ce n'est pas toutes les paroisses qui peuvent se vanter d'avoir une homélie autour de la parole de Dieu et ce à chaque messe de la semaine. Soulignons ici l'effort merveilleux de notre sacristain pour rendre le lieu de culte propre et attrayant.

Que l'on pense à la Confirmation ou au Mariage que les personnes concernées préparent avec beaucoup de soins grâce à l'habile direction d'animateurs compétents.

Que l'on pense enfin à l'Onction des malades vécue individuellement ou communautairement. Célébration où le malade ou la personne âgée retrouvent souvent force et courage pour un nouvel élan de vie.

En quatrième lieu, on ne peut passer sous silence l'action intelligente et efficace des laïcs engagés au sein de la paroisse: le Conseil de la Fabrique qui a pris depuis plusieurs années une part active dans l'administration temporelle des biens de notre Fabrique; le Conseil Paroissial qui s'ingénie avec les Pasteurs à dynamiser les paroissiens en supervisant la pastorale dans son ensemble, en suscitant des activités nouvelles, en évaluant les projets, en tentant de nouvelles expériences.

Enfin, il convient de signaler l'expression plus tangible de la foi chez beaucoup de paroissiens qui n'hésitent pas à s'affirmer chrétiens, à s'engager concrètement dans des oeuvres de bienfaisance ou de pastorale, en témoignant ouvertement de leur foi et de l'action du Seigneur dans leur vie. Même si depuis les 20 dernières années, les séminaires et les communautés religieuses ont eu une diminution marquée de sujets, le nombre de laïcs engagés semble avoir augmenté, à St-Anselme comme ailleurs.

Tout n'est cependant pas positif. S'il y a eu des progrès,



Le conseil de fabrique.

il y a eu aussi affaiblissement sur certains points. On a connu le remous de la sécularisation, l'influence des idéologies athées ou douteuses, une diminution du sens moral. En éducation, avec l'école secondaire et ses dimensions monstres et impersonnelles et tout son réseau de spécialisations, les contacts professeurs-élèves sont compartimentés. Même si plusieurs professeurs sont foncièrement de même racine religieuse et culturelle que les gens du milieu, ils ne réussissent plus à assumer leur rôle spirituel auprès de l'étudiant. Ils relèguent aux professeurs de catéchèse ou aux animateurs de pastorale cette fonction pour laquelle eux sont aptes. Avec beaucoup d'énergie ces derniers réussissent parfois à faire vibrer ces jeunes aux véritables valeurs, aux dimensions plus humaines et plus spirituelles de l'être, mais revenus dans leur paroisse ces mêmes jeunes habitués au contexte scolaire multi-paroissial ne se retrouvent plus, à moins que la famille ne fasse elle-même le lien école-paroisse.

La paroisse reste heureusement importante chez nous avec les responsabilités et les services qu'elle a toujours rendus. Les prêtres de chez nous sont appréciés et, peut-être même, trop utilisés. Ils sont intimement mêlés aux activités des groupes et soutiennent les individus dans leur cheminement humain. Les communautés religieuses, avec joie et foi, se retrouvent dans de nouveaux champs d'activités. Les groupes chrétiens de recherche spirituelle ou en service auprès des autres chrétiens forment un ensemble dynamique et impressionnant.

Conséquence de la révolution tranquille et de la réforme scolaire, le couvent laisse sa formule de l'internat en 1962. Les locaux passent à la Commission Scolaire jusqu'en 1977, année du centenaire de cette institution. Dès 1965, les Soeurs de la Charité s'engagent dans le secteur public, elles entrent avec joie et contentement sur ces

nouveaux chemins. Comme les contemporains, elles se sont données à des études d'adaptation et de perfectionnement dans les différents niveaux de l'enseignement élémentaire et secondaire. Le mode de vie communautaire s'est transformé, les cadres sont devenus plus souples, la réponse aux sollicitations extérieures est devenue plus libre et plus personnelle dans les différents secteurs: professionnel, pastoral, social.

**Professionnel:** enseignement, secrétariat, direction

**Pastoral:** Participation aux différents comités

Liturgie

Chorale

Visite aux malades

Catéchèse parallèle

Préparation aux Baptêmes

Conseil Pastoral Paroissial

Groupe de prière

Renouement Conjugal

**Social:**

Assistance aux familles

Accueil des immigrés

Secours aux missions

Nourriture aux assistés sociaux

Repas aux démunis itinérants

Quelle que soit la part active que les religieuses offrent pour la vie sociale ou pour l'annonce de l'Évangile, leur vie de consacrée exige plus que la présence et l'action parmi leurs frères de Saint-Anselme.



Les soeurs de la charité.

Cette présence et cette action doivent s'inspirer et se réaliser dans une dimension qui dépasse l'humain tout en dépendant. Leur groupe doit représenter d'abord une cellule d'amour de l'Église, il doit être imprégné de l'esprit de prière, de relation à Dieu afin de répondre à la mission qui découle du charisme de leur fondatrice Mère Mallet: "charité et prière".

Elles ont à vivre un lien profondément original entre la prière et l'action, entre l'engagement et la contemplation. La prière les fait entrer dans le projet de Dieu, dans son espérance sur le monde.

Cependant la vie de communauté à St-Anselme ne se limite pas au petit groupe de S.C.Q. Depuis longtemps, les frères et les pères Marianistes se dévouent à l'éduca-

tion de la jeunesse, aux loisirs, à la culture, à la pastorale etc. En 1973, cette communauté assume la charge spirituelle de la paroisse. Si en 1980, la vie pastorale est florissante c'est pour une grande part dû à leur dynamisme entraînant. Ils poursuivent avec fidélité le ministère de ceux qui les ont précédé: les deux abbés Arsenault qui sèment encore leur zèle apostolique et leur dévouement auprès des personnes de l'âge d'or. La résidence des personnes du troisième âge bénéficie également des services des Soeurs de la Charité de St-Louis. Deux religieuses apportent à tout le personnel leur part de service et de dévouement. Au presbytère, une autre communauté méritante, les Soeurs de Marie Reine du Clergé, sont chargées du service des prêtres. Tout en assurant les services d'entretien du presbytère elles participent activement aux multiples activités pastorales paroissiales.

## Le Renouveau charismatique

Une des activités pastorales nouvelles qui s'est enracinée chez nous découle du renouveau charismatique. Laissons Soeur Annette Fortier nous en expliquer le sens profond.

"Le Renouveau charismatique est un phénomène récent dans l'Église catholique. Commencé en 1967 aux Etats-Unis, ce courant spirituel, centré sur l'Esprit, s'est rapidement répandu à travers le monde comme une véritable "Pentecôte" qui renouvelle toute l'Église.

"C'est un don de Dieu qui aide son Église à prendre conscience de la réalité et de l'action du Saint-Esprit qui nous a déjà été donné."<sup>1</sup>

Le Pape Paul VI a osé appeler ce renouveau spirituel "une chance pour l'Église"<sup>2</sup> parce qu'il en reconnaissait les effets transformants dans le peuple de Dieu."

### "Place du Renouveau charismatique dans l'église

Son appellation "charismatique" découle des manifestations de l'Esprit appelées "charismes". En accord avec l'enseignement de l'apôtre Paul, nos Évêques canadiens précisent que ces charismes sont des "dons de Dieu, destinés au bien de tous pour la construction et le développement de l'Église. Le don par excellence est l'Esprit."<sup>3</sup>

"Un des mérites du Renouveau charismatique, affirment-ils, est de rappeler l'importance des charismes. Leur présence dans l'Église en est une caractéristique

essentielle: la communauté ecclésiale est, par nature, charismatique."<sup>4</sup>

Loin d'être une nouvelle religion, le Renouveau charismatique a pour but d'offrir un surcroît d'animation spirituelle, un lieu où l'action de l'Esprit se manifeste avec puissance.

C'est dans ce courant de grâce que naissent spontanément partout, des assemblées de prière d'un type nouveau et dans lequel s'insère celui de Saint-Anselme."

### "Historique du Renouveau charismatique à Saint-Anselme

"Là où deux ou trois seront réunis en mon Nom, je serai au milieu d'eux." (Mt 18,20) et "Bienheureux ceux qui auront cru" (Jn 6,47)

Appuyée sur ces promesses, sur les fruits tangibles du Renouveau charismatique et le désir d'avoir un tel centre de prière dans la paroisse, Soeur Denise Tremblay, responsable du Couvent des Soeurs de la Charité, présidait le 13 octobre 1977, la première soirée de prière dans la salle du Couvent. Sept participants, tous religieux, se mettaient à l'école de l'Esprit-Saint et se consacraient à Marie sous le vocable de "Myriam".

Ce soir-là, naissait le "Groupe de Soutien" indispensable au dynamisme et au bon fonctionnement des activités.

Docile à l'Esprit et fidèle au rendez-vous tous les jeudis

<sup>1</sup> P. Philippe, *osb*, *Afin que vous portiez beaucoup de fruits*, Éditions Renouveau, Bruxelles 1977, page 17.

<sup>2</sup> Congrès International 1975.

<sup>3</sup> Conférence catholique canadienne: *Le Renouveau charismatique*, Message des Évêques canadiens. 1975, page 6.

<sup>4</sup> *Ibid* page 7 no 15.



Le groupe de prière.

soirs à 19h30 pour partager la Parole de Dieu, prier en Église et se nourrir du Pain de Vie, ce petit noyau s'était déjà enrichi d'une dizaine de personnes en février 1978.

Pour répondre à des besoins grandissants, il dut se transporter au Centre Communautaire de la paroisse, doublant du coup le nombre de ses membres."

#### **"Activité principale: la soirée de prière"**

Toujours à la même heure, le même jour et dans le même local, ces soirées sont ouvertes à tous ceux qui ont soif de Dieu: enfants et adultes, hommes et femmes, laïcs et religieux.

Vous y trouvez une atmosphère de paix et de gaieté, une fraternité joyeuse parce que les quelque cinquante personnes qui y participent régulièrement se sentent frères et soeurs en Jésus-Christ, partagent non seulement peines et joies par des témoignages émouvants, mais prient ensemble, de façon spontanée et improvisée, puis chantent les louanges du Seigneur pour les merveilles nombreuses dont ils sont l'objet.

Dans chaque réunion, la Parole de Dieu est abondante. Graduellement, les participants découvrent Jésus dans une relation vitale qui communique la vie. Jésus devient le centre de leur vie. Ils goûtent davantage l'Écriture Sainte. Les paroles deviennent vraiment des paroles de Dieu qui convertissent leur cœur et changent leur existence. L'Esprit fait comprendre qu'il faut se débarrasser d'attitudes qui ne sont pas conformes à l'Évangile.

Et l'expression des charismes dont il fut question précédemment: prophéties, chant en langues, paroles de sagesse et de science, libérations de toutes sortes et prière sur les personnes contribuent à éveiller et à nourrir la foi chrétienne de ceux qui en sont témoins.

Chaque soirée se termine par la célébration eucharistique, moment par excellence pour la manifestation de l'Esprit."

#### **"Séminaire de la vie dans l'esprit et de croissance"**

Les activités ne se limitent pas aux soirées de prière hebdomadaires. Afin d'aider les croyants à progresser dans la voie de la spiritualité, les Responsables ont organisé des rencontres spéciales, au nombre de sept, appelées "Séminaires de la Vie dans l'Esprit" dans lesquelles l'accent est mis sur l'enseignement de la Parole de Dieu.

À la fin mars 1978, entre 65 et 90 personnes ont bénéficié de cette expérience qui s'est répétée en octobre 1979 avec encore plus de succès.

Pour continuer le cheminement spirituel de ses membres, une deuxième série de rencontres "Séminaire de Croissance" est prévue pour le premier jeudi d'octobre 1980".

#### **"Fin de semaine de ressourcement"**

Un autre moyen de ressourcement spirituel, fut la fin de semaine du 10 février 1979. Près de deux cents personnes de St-Anselme et des paroisses environnantes y ont participé et assisté à la messe de clôture, au renouvellement de "l'Effusion de l'Esprit". "Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit-Saint qui descendra sur vous." (Actes 1,8)

Totalement sous la mouvance de cet Esprit, beaucoup ont goûté à des moments d'intimité profonde avec le Christ. De nombreux témoignages ont confirmé cette action divine par des libérations et des faveurs de toutes sortes.

Vivre ainsi sa foi, n'élimine pas la souffrance et les difficultés inhérentes à toute vie, mais leur donne une dimension chrétienne. Ensemble, les croix sont moins lourdes et la marche au désert moins pénible.

Pour répondre aux désirs exprimés lors de cette assemblée, cette même activité de prière et de ressourcement se déroulera de nouveau à l'École Provencher, du 3-5 octobre 1980 avec Mme Rose Catudal, directrice de l'Eau vive de Granby".

#### **"Journées de formation pour le groupe de soutien"**

C'est toujours dans l'optique de formation et de vitalité de l'équipe que deux journées spécialement destinées au "Groupe de soutien" maintenant au nombre de 12, eurent lieu en août 1978 et février 1980."

#### **"Autres services"**

Il est maintenant possible, depuis février 1979, d'emprunter gratuitement toutes les semaines, cassettes, volumes, revues et brochures pour compléter un ensei-

gnement, pousser plus loin certaines connaissances religieuses et alimenter ainsi la vie spirituelle.”

### “Rôle du groupe de prière dans la paroisse

Brûlés au feu de l’Esprit, “Vous serez mes témoins par toute la terre” (Actes 1,8) concrétise l’engagement du baptême et de la confirmation que nous rappelle Vatican II dans le décret: “L’apostolat des laïcs”.

Conscient de cette mission, le groupe de prière charis-

matique a surtout cherché, depuis ses origines à approfondir la vie de prière personnelle et communautaire sans laquelle, l’apostolat ne peut porter des fruits qui demeurent pour la vie éternelle.

Animé de cet esprit, il tend à s’ouvrir graduellement aux besoins du milieu et à s’engager dans divers mouvements et activités tels que: visite et communion aux malades, animation d’heures d’adoration, participation aux Congrès et aux journées de formation ainsi qu’aux divers comités paroissiaux.”

## Les femmes chrétiennes

Des groupes de laïques qui se réclament de leur foi chrétienne se sont aussi formés pour vivre et répandre le message évangélique tel le mouvement des femmes chrétiennes.

Mme Léopoldine C. Gosselin nous l’explique:

C’est en 1962 que le mouvement des femmes chrétiennes est né. En 1962, les Évêques du Canada, constatant le nombre et la qualité des membres jugèrent qu’il y avait, dans la Confrérie des dames de Ste-Anne, un potentiel apostolique qu’il était temps d’exploiter. De là, la création d’un mouvement d’Action catholique paroissiale.

Mouvement veut dire: bouger, agir, aimer, animer. Les temps actuels nous demandent une formation apostoli-

que, une spiritualité propre aux laïcs engagés, une initiation à la lecture des événements, un travail d’équipe, des méthodes très actuelles, et l’éveil aux besoins.

Le but principal du mouvement est: d’incarner l’Évangile dans le temporel. Il nous faut voir pour juger et agir.

Nous nous efforçons d’être présentes, un peu, à chaque anniversaire, en adressant à chacune, nos meilleurs vœux. Aux événements douloureux nous donnons toutes de notre présence et de nos prières.

Depuis un an, nous travaillons, afin de partager les richesses de notre pays avec les moins nantis. Avec l’évolution des temps actuels, nous espérons élargir encore le champ de nos activités. Réunies par la prière, c’est joyeusement que nous travaillons.

## L’équipe liturgique

L’équipe liturgique aussi s’explique.

La Constitution sur la Liturgie a été approuvée par le Concile Vatican II le 4 décembre 1963.

Ce renouveau avait pour but de nous mieux faire entrer dans la grande action sanctificatrice que Dieu accomplit parmi nous à travers les paroles, les gestes et les signes sacrés. La liturgie à la messe et dans les sacrements continue pour nous ce que Dieu a fait au cours de l’histoire de l’Ancien Testament pour le peuple élu et ce qu’il a définitivement achevé dans le Christ.

La réforme liturgique est autre chose qu’un changement purement extérieur.

Si dans la foi, nous savons écouter la Parole de Dieu qui

nous est adressée dans les lectures et la prédication;

Si nous joignons nos voix dans un chant unanime;

Si tous ensemble, formant une vraie assemblée de louange et de prière, nous recevons le même pain eucharistique, il n’y a aucun doute que notre vie chrétienne s’approfondira et que nous contribuerons pour notre part au grand mouvement de renouveau demandé et espéré par la Sainte Eglise.

En 1964, le mouvement a commencé à St-Anselme par la mise sur pied du comité de liturgie qui a publié un peu plus tard un manuel de chants qui a bien servi. Beaucoup d’efforts ont été déployés par les pionniers de ce comité pour faire participer différentes personnes aux lectures à proclamer devant l’assemblée du dimanche, au chant, à



Les femmes chrétiennes.

la procession des offrandes, à la décoration, etc. Les responsables ont dû faire beaucoup de téléphones pour obtenir la participation des chrétiens dans ces différents services. L'effort a été mis sur la participation et nous avons atteint en partie ce but.

En 1968 le comité de liturgie est devenu l'équipe

## La chorale

Le 4 juillet 1974, M. Roch Dugal, malade, ne put s'acquitter de ses fonctions. Mme Lucille Laliberté accepta le défi de cette lourde tâche. Elle donne le meilleur d'elle-même avec le plus grand dévouement. Sa présence est appréciée aux quatre messes. Il y a aussi les funérailles, les mariages et les exercices de chants. Mme Béatrice Labrecque assume la responsabilité de la chorale. Elle organise un comité présidé par Mme Suzanne Turgeon. Un an plus tard, elle s'occupe d'obtenir une subvention du Ministère des Affaires Culturelles. Le montant obtenu avait pour but d'aider et d'encourager les chorales dans le chant folklorique tout en les obligeant, de temps en temps, à aller divertir les vieillards dans les foyers, et à organiser des échanges entre chorales.

Depuis ce temps, Mme Béatrice Labrecque et Mme Laliberté avec l'aide de nos prêtres, travaillent à rendre

## La pastorale

Le Concile Vatican II donne une nouvelle définition du laïc dans l'Église et précise son rôle dans le monde: grâce à son baptême, le laïc partage le rôle du prêtre, il a la faculté d'enseigner l'Évangile, d'en être le témoin et

liturgique qui toutes les semaines prend deux heures ou plus à préparer la messe du dimanche. Les efforts des débuts du comité de liturgie pour trouver des participants facilitent maintenant un peu plus la tâche. Les chrétiens de la paroisse se sentent en partie plus responsables de la bonne marche de la liturgie et se prêtent plus volontiers à offrir leurs services lorsqu'on le leur demande.

La célébration liturgique de tous les sacrements appelle une participation de tous: qu'il s'agisse de la célébration de l'Eucharistie pour les grands événements de la vie, de la célébration du mariage, du pardon, du sacrement des malades, il devient plus difficile de rester simple spectateur et c'est bon qu'il en soit ainsi. De même la pastorale pour initier les enfants aux sacrements implique les parents et les aide à cheminer.

D'autres groupes à caractère religieux témoignent aussi de leur foi à leur façon. Les Biscum, l'équipe du service de préparation au mariage, celle de préparation au baptême, le groupe de pastorale, la chorale paroissiale et plus récent, l'équipe du renouement conjugal. Dirigés par des bénévoles éclairés, ces croyants manifestent la présence de Dieu et leur désir de l'aimer.

les célébrations plus belles et plus vivantes.

À l'occasion du 150e de la paroisse on s'est relancé dans le recrutement pour former une chorale paroissiale dont la présidente est Mme Roger Turgeon.

Elle se compose de quatre-vingt-quinze adultes et de quatre-vingt-trois enfants, qui depuis le début octobre 1979 se réunissent à toutes les semaines pour préparer un concert pour le 15 juin et aussi pour chanter trois messes cérémoniales. C'est cette chorale qui a chanté la messe de minuit à l'ouverture du 150e le 31 décembre 1979. Elle est animée par le frère Lucien Gauthier de Québec.

Le 150e fini, nous espérons que cette chorale continuera à grandir.

d'être ainsi, pour le monde, un véritable ferment.

Cette nouvelle définition du laïc lui a fait mieux comprendre ses responsabilités dans l'Église et a relancé sa

volonté de servir ses frères. En même temps, elle a signifié au prêtre qu'il ne doit pas marcher en avant mais à côté et avec le laïc.

De là sont nés les conseils paroissiaux de pastorale où prêtres et laïcs sont partenaires.

À Saint-Anselme, le C.P.P. fut fondé en 1968.

Un C.P.P. s'arrête d'abord à faire une certaine lecture du milieu. Les membres du C.P.P. doivent être à l'écoute des problèmes, des aspirations, des besoins et des malaises des gens du milieu. Compte tenu des renseignements recueillis, le C.P.P. doit réfléchir sur les problèmes et les besoins du milieu pour voir s'il n'y a pas lieu "d'évangéliser" tout cela en y apportant l'espérance dynamique du Christ ressuscité.

La mission de la communauté chrétienne étant de voir à ce que chaque membre s'épanouisse et vive heureux, le C.P.P. se demande ce qu'il y a à faire pour améliorer la situation. Pour y arriver, certains objectifs d'action pastorale sont dégagés chaque année. Il est évident qu'on

## Renouement conjugal

Conçue en Espagne en 1953 par le Père Calvo, jésuite, et importée par lui aux États-Unis, l'expérience de renouement conjugal (Marriage Encounter) a démarré de rien ou plutôt simplement de la foi et du courage d'un prêtre et de trois couples.

Si renouement conjugal a vu le jour au Québec, c'est grâce à la générosité amoureuse de couples et de prêtres franco-américains; ils ont apporté leur aide pour l'organisation et l'animation des fins de semaines et ont collaboré à la formation des couples et prêtres animateurs. Les couples et prêtres du Québec ont vite pris la relève et y ont investi de leur amour, de leur foi, de leur énergie et de leur temps.

À St-Anselme, renouement conjugal est entré en 1976. On peut dire que c'est un petit dernier-né de l'Église dans notre milieu, mais il est bien vivant. Comme partout ailleurs, le mouvement a grandi à partir d'un couple qui a vécu l'expérience de la fin de semaine et qui a partagé ce cadeau avec un autre couple en devenant son parrain et en l'invitant à faire la même expérience enrichissante. La multiplication de ce geste a donné jusqu'à maintenant (mai 80) 85 couples, 4 prêtres, 2 religieuses de notre paroisse qui ont fait l'expérience de la fin de semaine de renouement conjugal. Pour aider ces couples, prêtres et religieuses à cheminer et à renouveler les effets de la fin de semaine, il y a différentes activités et programmes que le groupe local se donne sous la responsabilité d'un couple de la paroisse. Renouement conjugal

procède par priorité et qu'on va vers les besoins les plus urgents.

Par exemple, de 1968 à 1980, le C.P.P. de Saint-Anselme a orienté ses activités dans divers domaines: service d'orientation des foyers, comité des parents catholiques, cours de catéchèse aux adultes, orientation de la Grande mission en 1970-71, chantiers lors du carême, retraites paroissiales, campagne deentraide, épanouissement de la foi par la prière, jumelage des paroisses de Korhogo — St-Anselme, noces d'or de l'abbé Ernest Arsenault, fête des malades, et combien d'autres encore. C'est aussi le C.P.P. qui, en janvier 1978, a lancé l'idée des fêtes du 150<sup>e</sup> de St-Anselme et qui a vu à la formation du comité provisoire de ces fêtes tout en gardant la responsabilité des sommets liturgiques de cette année de fête paroissiale.

Et c'est à travers ces humbles projets, année après année, que prêtres et laïcs de Saint-Anselme travaillent à ce que le "visage" présenté par l'Église devienne de plus en plus le visage de Jésus-Christ.

ressent fortement les limites des moyens qu'il offre pour assurer la continuité parce que le mouvement ne pourra jamais se substituer à la responsabilité personnelle de chaque couple. Ce n'est pas une formule magique, il faut y mettre le prix.

### Où mène Renouement Conjugal?

Il faut redire au point de départ qu'il n'y a rien de magique dans le renouement conjugal: les couples, prêtres, religieux et religieuses progressent dans la mesure de leur implication. Il faut dire aussi que l'Esprit veille sur son Église. Il inspire diverses formes d'actions pour aider les couples. Renouement conjugal serait une de ses réalisations merveilleuses.

Au moyen d'une technique de communication, les couples sont amenés à découvrir la force de leur appartenance et à se retrouver encore plus en amour. Le plan de Dieu sur eux est aussi simple que cela. En vivant leur relation de couple, les époux se connaissent mieux, découvrent la force de leur sacrement, se sentent bien dans leur peau de mariés, rayonnent leur amour à la face de l'Église et du monde pour les changer. Renouement conjugal veut aussi apporter aux prêtres, religieux et religieuses la possibilité de se renouveler dans leur alliance et leur don d'amour face à l'Église.

Qui n'a pas entendu parler du renouement conjugal (Marriage Encounter) par un parent, un ami, dans un article de journal, une émission de télévision, sur des

placards publicitaires? Certains s'imaginent que nous sommes devant une mode, un nouveau "chic", un remède miracle à tous les maux "conjugaux", une potion magique descendue d'une planète mystérieuse. Le mieux c'est

encore de demander à ceux qui ont vécu l'expérience, ce qu'elle a apporté à leur vie de couple et ce qu'elle continue de leur apporter aujourd'hui encore.

## L'éducation

Le temps des écoles de rang ou de l'école centrale de St-Anselme est révolu. Le système scolaire a été repensé. Il s'appuie, au primaire, sur les concepts de l'apprentissage significatif et, au secondaire, sur celui de la polyvalence. Cette réforme globale de tout le système scolaire a été mise au point il y a une quinzaine d'années. Elle répondait à des impératifs sociaux puis économiques. Aujourd'hui, la conjoncture socio-économique s'étant modifiée, le Ministère de l'Éducation du Québec tente de réajuster l'esprit et les règles de la formation de niveaux primaire, secondaire et collégial.

Monsieur Clément Gagnon, directeur de la polyvalente St-Anselme avait, lors d'un colloque sur l'enseignement professionnel, cerné les étapes de la réforme en éducation qui ont conduit au système polyvalent. Il avait, par la

même occasion, analysé les possibles de la formation professionnelle offerte aux jeunes et aux adultes de St-Anselme et des environs. Nous reproduisons son exposé intégralement.

"Pour faire une analyse de l'enseignement professionnel de niveau secondaire, j'ai cru nécessaire de vous rappeler l'évolution de cet enseignement dans la province et retracer pour vous les nombreuses transformations qui ont affecté son organisation au cours des années. J'utiliserai le terme "enseignement professionnel", mais je voudrais vous préciser que cette appellation est plutôt récente; elle est apparue au début des années 1960. Auparavant, on utilisait plutôt le terme "enseignement spécialisé ou technique".

### Avant le rapport Parent

L'enseignement professionnel n'est pas né hier. Déjà sous le régime français on en a noté les préoccupations. En 1668, Mgr de Laval fonda l'école d'arts et métiers de St-Joachim, probablement la première école professionnelle sur le continent nord-américain. L'école d'arts et métiers de Montréal est apparue à peu près à la même époque.

Au début du XIXe siècle, il y eut la création de collèges industriels et commerciaux, mais il fallut attendre jusqu'en 1872 pour que le gouvernement du Québec autorise par une loi l'ouverture d'écoles d'arts et métiers. Ceci apparaît comme une première tentative de généralisation de l'enseignement professionnel.

Ce n'est vraiment qu'en 1911 que fut inauguré l'enseignement spécialisé par l'ouverture d'écoles techniques de Québec et de Montréal établies par une loi de 1907. Le but de ces institutions, précisait Lomer Gouin, alors premier Ministre, était de "procurer à nos manufacturiers des

producteurs instruits, des chefs d'atelier émérites, des contremaîtres expérimentés et des ouvriers d'élite"<sup>1</sup> Durant les années qui ont suivi, d'autres écoles techniques furent ouvertes, par exemple celles de Trois-Rivières, de Hull, de Shawinigan.

Parallèlement au réseau public d'écoles techniques, apparaissent diverses écoles privées qui sont autonomes et qui élaborent leur propre programme d'enseignement. En 1926, le Gouvernement, voulant mettre de l'ordre dans cet enseignement, vote la "Loi des écoles techniques et professionnelles" et crée un organisme unique pour uniformiser l'administration des écoles existantes. On note alors un cours de métiers d'une durée de deux ans où l'on est admis après une 6e année. Il permet à l'élève d'acquérir dans un minimum de temps le maximum de connaissances utiles et d'obtenir un certificat du cours des métiers avec la mention de sa spécialité. Il y a aussi le cours technique d'une durée de 3 ans où l'on est admis après une 9e année; il conduit au diplôme de technicien.

---

<sup>1</sup> Cité dans Louis-Philippe Audet, *Histoire de l'enseignement au Québec*, p. 294.

Ce cours technique aura une durée de quatre ans à partir de 1932.

Le directeur général de l'enseignement technique, Augustin Frigon (1888-1952) présente la différence entre ces deux cours dans les termes suivants: "En règle générale, l'on devrait diriger vers le cours de métiers le jeune homme qu'on croit destiné à faire un bon ouvrier et vers le cours technique celui qui, en raison de sa position sociale et de ses aptitudes ou de sa formation primaire, devrait plus tard occuper une position intermédiaire dans le domaine industriel".<sup>2</sup>

Malgré tout, l'enseignement professionnel demeure au Québec un enseignement marginal et ne se développe que lentement. Mais à partir de 1935, il connaît un développement plus rapide. Il y eut d'abord l'accord fédéral-provincial de 1937 qui permit au Québec de bénéficier de l'aide du gouvernement central pour la formation professionnelle. Les autres provinces canadiennes avaient accepté cette assistance quelques années auparavant.

Puis, le déclenchement de la deuxième guerre mondiale en 1939 laisse le Québec comme le Canada devant un besoin de main-d'oeuvre qualifiée. Dans cette situation d'urgence, l'enseignement professionnel se développe très rapidement et on assiste à la création de nombreuses écoles.

Un autre facteur lié au développement de l'enseignement professionnel est la loi des conventions collectives en 1934. L'importance de cette loi vient du fait que, par les décrets qu'il peut porter en vertu de sa teneur, l'état rend obligatoire, entre autres, les dispositions relatives à l'apprentissage et les étend à toute une profession pour toute la province ou pour une région donnée. Il institutionnalise ainsi l'apprentissage dans le secteur professionnel concerné et il en rend les règlements obligatoires. Cette loi détermine la durée de l'apprentissage, mais elle ne crée pas un réseau d'écoles et de centres d'apprentissage. La formation professionnelle relève des organisations patronales et ouvrières et s'effectue habituellement dans les entreprises elles-mêmes.

Le développement d'un réseau d'apprentissage d'une formation professionnelle est davantage lié à la loi de l'aide à l'apprentissage, que le gouvernement du Québec présente en 1945. Cette loi précise le rôle primordial des associations patronales ouvrières de même que les comités paritaires dans l'organisation de l'apprentissage et autorise la création de centres d'apprentissage. C'est alors que de nombreuses commissions d'apprentissage voient le jour dans les diverses régions du Québec. Cette loi créait également un service de l'aide à l'apprentissage dans les différents métiers et industries. Ce service se

préoccupe aussi de l'orientation technique, pédagogique, morale et sociale du programme général et particulier poursuivi par chaque commission, métier, profession et industrie.

Un autre événement d'importance dans l'évolution de l'enseignement professionnel est la création d'un comité d'étude sur l'enseignement technique et professionnel en janvier 1961. Ce comité, sous l'autorité de la loi des commissions d'enquêtes, a été institué pour étudier les problèmes relatifs à:

a) à la structure de l'enseignement technique et professionnel, ses méthodes d'enseignement et ses programmes d'étude,

b) au recrutement, à la formation et aux conditions de travail du personnel dirigeant et enseignant,

c) à la sélection et à l'orientation des élèves, au placement des diplômés et à leur intégration au monde du travail,

d) à la coordination des institutions d'enseignement technique et professionnel avec les écoles de formation générale et les autres types d'institutions de formation professionnelle.<sup>3</sup>

Ce comité d'étude, présidé par M. Arthur Tremblay, a reçu cent soixante-douze (172) mémoires de la part d'entreprises, d'associations et d'organismes divers. Il a visité de nombreuses écoles de même que quelques industries. Il a de plus consulté plusieurs spécialistes du pays et de l'étranger au cours de ses travaux. Ce comité définit ainsi la formation professionnelle: "La formation professionnelle désigne toute formation destinée à préparer immédiatement une personne à une fonction de travail dans une branche quelconque de l'activité sociale ou économique. L'enseignement professionnel désigne la phase scolaire de cette formation".<sup>4</sup>

Les trois premiers chapitres du rapport du comité d'étude présentent une vue d'ensemble de la situation des diverses institutions qui dispensent une forme quelconque d'enseignement professionnel dans la province. Ces institutions étant classifiées comme provenant du secteur public, du secteur semi-public ou du secteur privé.

Le comité constate qu'il n'existe aucun lien organique entre l'enseignement spécialisé et l'enseignement général au niveau de la préparation des programmes. De plus, il n'existe aucun lien organique entre l'enseignement spécialisé et le monde du travail. Le comité Tremblay propose d'importantes modifications qui visent à réaliser une meilleure unification et coordination de l'enseigne-

<sup>2</sup> Frigon, A., *Notre enseignement technique*, Technique, Volume 7, no 2, février 1930, page 5.

<sup>3</sup> Rapport du comité d'étude sur l'enseignement technique et profes-

sionnel Tome I, p. VI, 1962.

<sup>4</sup> Idem p. 3.

ment des diverses institutions existantes et à adapter cet enseignement aux nouvelles conditions du marché du travail.

La réforme que suggère le comité Tremblay modifie l'organisation des structures de l'enseignement professionnel par une nouvelle différenciation de cet enseignement à trois niveaux d'études: initiation au travail, métiers, cours techniques. Chaque institution d'enseignement professionnel est désignée par le nom du cours d'étude le plus élevé qu'elle dispense. Cette réforme introduit aussi la notion d'humanisme professionnel. On eut ainsi préparer les étudiants à assumer les tâches et les responsabilités qui définissent la condition de vie particulière ordinairement associée à la fonction de travail. La formation professionnelle doit donc comme la formation

générale viser à former des hommes dans le plein sens du terme.

La structure proposée par le comité Tremblay ramène tout l'enseignement technique et professionnel sous l'autorité du ministre de la Jeunesse.

Le comité espère que ses recommandations, contenues dans le rapport remis en décembre 1962, pourront s'adapter sans modification majeure aux nouvelles structures générales que le Lieutenant-gouverneur en conseil pourrait adopter à la suite des recommandations du rapport de la Commission Royale d'Enquête sur l'enseignement. De plus, le comité souligne l'urgence d'appliquer immédiatement ses recommandations.<sup>5</sup>

## Le rapport Parent

La Commission Royale d'Enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, dite Commission Parent, du nom de son président Mgr Alphonse-Marie Parent, fut créé par une loi sanctionnée le 24 mars 1961. Sa mission est précisée dans la loi 9-10, Élisabeth II, chapitre 25:

“Attendu qu'il existe de multiples problèmes à tous les niveaux de l'enseignement et qu'il importe en conséquence de faire effectuer par une Commission royale d'enquête une étude impartiale et complète de la situation de l'enseignement dans la province;

Attendu que la nécessité d'une telle étude a été signalée dès 1956 par le rapport de la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels;

Attendu que cette recommandation a été suivie de nombreuses demandes formulées de toutes parts...

Le Lieutenant-gouverneur en conseil est autorisé à constituer une commission royale d'enquête pour étudier l'organisation et le financement de l'enseignement dans la province de Québec, faire rapport de ses constatations et opinions et soumettre ses recommandations quant aux mesures à prendre pour assurer le progrès de l'enseignement dans la province”<sup>6</sup>

La commission fit appel à la population. Elle a étudié plus de trois cents (300) mémoires, rencontré des spécialistes de l'enseignement ou de disciplines connexes, visité les provinces canadiennes et certains états américains de même qu'une dizaine de pays d'Europe.

Le premier volume du rapport de la Commission d'en-

quête paru en avril 1963 porte sur les structures. Les commissaires dans leur première recommandation veulent mettre de l'ordre dans un système complexe où une dizaine d'autorités différentes s'opposent souvent. C'est ainsi qu'ils recommandent la nomination d'un ministre de l'Éducation, dont la fonction serait de promouvoir et de coordonner l'enseignement à tous les degrés tant dans le secteur privé que dans le secteur public. Ainsi tout l'enseignement relève d'une seule autorité; l'enseignement général comme l'enseignement professionnel. C'est la fusion du département de l'instruction publique et du ministère de la Jeunesse.

Le rapport de cette commission propose un enseignement secondaire avec les objectifs suivants:

- offrir à tous les écoliers l'occasion d'une formation dans le domaine des langues, des sciences, des arts ainsi que dans celui de la technique,
- permettre à chaque étudiant de pousser plus avant dans les domaines qui correspondent à ses aptitudes et à ses goûts tout en prévenant une spécialisation exclusive et prématurée,
- procurer à ceux qui en ont un besoin plus immédiat un début de spécialisation,
- assurer à tous l'équilibre des éléments d'une formation à la fois générale et pratique,
- cultiver l'intérêt et le respect de l'étudiant pour les disciplines et les orientations qui ne seront pas l'objet de son choix principal.<sup>7</sup>

<sup>5</sup> Rapport du comité d'étude sur l'enseignement technique et professionnel Tome II, p. 269.

<sup>6</sup> Louis-Philippe Audet, op. cit., p. 409.

<sup>7</sup> Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, Tome II 1964, p. 26.

Pour atteindre ces objectifs, le rapport propose la formule de l'école polyvalente. L'école secondaire polyvalente est une institution qui accueille tous les élèves au sortir de leur cours élémentaire et leur donne les éléments de base à une formation complète. Elle aide chacun à découvrir ses propres talents et préférences et finalement offre à chacun les cours lui permettant de poursuivre sa formation générale et de s'orienter progressivement.

## Après le rapport Parent

En 1960, le programme politique du parti Libéral accordait une importance remarquable aux problèmes d'éducation. Ce parti remportait la victoire à l'élection générale tenue au Québec le 22 juin 1960.

Dès son accession au pouvoir et bien avant la réception des premières recommandations de la Commission royale d'enquête, le gouvernement entreprit la réforme du système scolaire. L'un des premiers gestes fut de confier au ministre de la Jeunesse la responsabilité exclusive de l'instruction publique et l'administration des budgets provinciaux consacrés à cette fin.

Au cours des trois sessions qui ont précédé la création du ministère de l'Éducation, le gouvernement fit adopter une vingtaine de lois qu'on a appelés la grande charte de l'éducation. Parmi ces lois, mentionnons la loi instituant une commission royale d'enquête sur l'enseignement, la loi pour favoriser le développement de l'enseignement secondaire, la loi concernant la gratuité de l'enseignement et la fréquentation scolaire obligatoire, la loi concernant les commissions régionales. Au sujet de cette dernière, tout le monde se souviendra de la vaste campagne d'information et sensibilisation qu'on a appelée "Opération 55".

La Commission Régionale Louis-Fréchette, de qui nous relevons, a été officiellement constituée le 18 juin 1963. À ses débuts, elle regroupait les municipalités scolaires de la région de Lévis. Et dès 1965, elle prenait en charge tout l'enseignement secondaire sur le territoire défini par la loi.

La Commission Régionale commence par se donner des structures administratives pour assurer son bon fonctionnement et rendre les services qu'on attend d'elle. En même temps, elle organise un enseignement secondaire selon le système de sections de l'époque, c'est-à-dire: classique, scientifique et général. Elle n'organise pas encore l'enseignement professionnel puisque celui-ci relève de l'Institut de Technologie de Lauzon.

La Commission Régionale veut fournir à tous les enfants de son territoire un enseignement secondaire polyvalent et décloisonné, conformément au règlement no 1. Pour cela, il faudra mettre en place l'équipement,

L'école secondaire polyvalente intégrera les écoles d'arts et métiers et sera prise en main par une commission scolaire régionale. L'idée principale est de permettre à l'élève, qui plus tard entreprendra des études universitaires, de vivre avec celui qui deviendra ouvrier ou manoeuvre, et qu'ainsi s'instaure un respect mutuel entre les hommes de professions diverses.

c'est-à-dire aménager des écoles anciennes ou en bâtir de nouvelles. Parallèlement à ces projets d'implantation, la commission travaille à l'intégration de l'enseignement professionnel qui se réalisera en septembre 1969. Elle utilisera alors les locaux de l'ancien Garage Tanguay à Lévis, en attendant les polyvalentes qui seront construites ultérieurement, soit en 1969 la Polyvalente Benoit-Vachon à Ste-Marie de Beauce, en 1972 la Polyvalente de Lévis, en 1974 la Polyvalente de St-Damien et finalement en 1975 la Polyvalente Saint-Anselme.

Durant les dix (10) années qui ont précédé la construction de la polyvalente St-Anselme, nous avons offert à la population du milieu un cours secondaire que nous avons adapté progressivement selon l'esprit du règlement no 1. Nous étions bien familiers avec les cours d'enseignement général et le transfert dans la polyvalente fut un problème relativement facile. Mais, on ne peut en dire autant quand il s'agit des cours de l'enseignement professionnel. Dans ce domaine, tout était à faire: engagement des professeurs, étude des programmes, achat des équipements, aménagement des ateliers, etc. Et pas de personnel spécialisé pour accomplir cette nouvelle tâche; il faut apprendre en même temps qu'on exécute le travail.

Je ne sais si cela a été partout comme à St-Anselme, mais on se rend compte aujourd'hui qu'on n'a pas participé vraiment aux décisions concernant l'enseignement professionnel. Qui a décidé, par exemple, qu'à la Polyvalente Saint-Anselme, il y aurait un atelier de menuiserie, un atelier d'hydrothermie, un atelier d'équipement motorisé et un atelier d'alimentation? Comment se fait-il que ce soit précisément ces options? Y a-t-il eu évaluation des besoins du milieu? Permettez-moi d'en douter. J'espère qu'il y a eu une planification des options au niveau de la province, mais si je regarde dans notre régionale, et dans quelques autres, le choix des options me semble davantage relié au nombre d'élèves qui fréquentent une polyvalente plutôt qu'à une réponse aux besoins du milieu.

## Le système scolaire

Pour bien situer la place de l'enseignement professionnel au secondaire, j'aimerais vous présenter deux tableaux que nous avons reproduit dans l'annexe. L'un étant une vue d'ensemble du système scolaire et l'autre les structures de l'enseignement à la Régionale Louis-Fréchette. Nous pouvons voir que pour aboutir au marché du travail, l'élève peut emprunter de nombreuses voies. Nous notons qu'au cours élémentaire, tous les élèves empruntent la même voie, mais l'école secondaire, se devant d'accepter tout élève de 13 ans et plus, doit déjà présenter une diversification des cours.

La plupart des élèves s'inscrivent au cours général. Ce cours est destiné aux élèves qui ont réussi les apprentissages de base du deuxième cycle de l'élémentaire et qui sont aptes à poursuivre des études secondaires.

Le secondaire occupationnel est un cours destiné aux

élèves qui n'ont pas maîtrisé les apprentissages de base du premier cycle de l'élémentaire. On y donne un enseignement très concret et individualisé qui les amène à une certaine autonomie sur les plans de la communication, du développement physique et psycho-moteur et du comportement social.

Les élèves qui n'ont pas maîtrisé les apprentissages de base du deuxième cycle de l'élémentaire s'inscriront en secondaire pratique. Ils bénéficieront d'un enseignement structuré et adapté à leurs capacités tant dans les matières académiques que dans celles dites d'atelier. Aux ateliers, les mêmes que ceux fréquentés par les élèves du professionnel court ou long, on y donnera des cours permettant à l'élève d'acquérir des aptitudes exigées par telle sphère de travail tout en lui faisant connaître les habitudes et les habiletés relatives à la manipulation et à l'utilisation d'outils et machines-outils simples.

## L'enseignement professionnel

Pour bien expliquer l'enseignement professionnel qui s'offre aux élèves qui se sont inscrits au cours général à leur arrivée au secondaire, nous reproduisons ici l'avant-

propos qui apparaît dans l'annuaire de l'enseignement secondaire, cahier 02 cours de formation professionnelle:

### L'enseignement professionnel au cours secondaire

Les objectifs généraux de l'enseignement secondaire définissent la formation professionnelle comme un élément de la formation de la personne. En effet, l'éducation n'a pas seulement pour objectif l'accès à la culture au sens large; elle doit aussi préparer l'entrée, dans la société, d'hommes responsables et autonomes, adaptés au monde d'aujourd'hui et agents de changement et de progrès en vue de l'avènement du monde de demain. En ce sens, tout l'enseignement doit inévitablement déboucher sur le monde et sur la vie. On ne saurait en effet parler de formation intégrale de la personne sans faire quelque référence à une préparation plus ou moins immédiate à la vie de travail.

La formation professionnelle vise à préparer l'individu à exercer plus immédiatement une fonction de travail qui en fasse un élément utile à la société et lui permette par une autonomie accrue de se mieux épanouir sur les plans personnel et social. Mais les profils scolaires dont ces études font partie visent à parfaire tout l'homme: ils comprennent à la fois des cours dans des disciplines communes de formation générale, des cours de formation professionnelle ou de concentration, des activités étu-

diantes orientées dans le sens de l'expression personnelle et destinées à développer le sens social, et des cours supplémentaires que tout élève peut choisir en fonction de ses goûts et de ses intérêts.

Les connaissances professionnelles qui font partie d'un profil orienté vers le marché du travail doivent être suffisamment précises pour rendre l'individu apte, à sa sortie de l'école, à exercer convenablement une ou plusieurs fonctions de travail; assez générales à l'intérieur d'un champ de connaissances donné pour élargir l'éventail de ses possibilités d'emploi. Ces connaissances professionnelles doivent posséder une base assez scientifique pour permettre à l'individu de s'adapter à l'évolution technologique et à la mutation des fonctions de travail qui caractérisent notre époque. Cet objectif de polyvalence ne saurait par contre être atteint au même degré par toutes les clientèles scolaires inscrites à des profils de professionnalisation. Certains profils se prêtent davantage à la polyvalence selon qu'ils préparent à un plus grand nombre de fonctions de travail ou à des fonctions de travail plus complexes.

## Le réaménagement des programmes de formation professionnelle

Traditionnellement bâtis à partir de désignations professionnelles du travailleur, ces programmes ont fini par ne plus correspondre aux réalités industrielles d'aujourd'hui par suite de la fragmentation des métiers. C'est pourquoi il importait de les réaménager à partir de la définition des tâches auxquelles ils doivent réellement préparer. Ce faisant, une première relation s'établissait entre les diverses formes de qualification de la main-d'oeuvre qui étaient jusqu'à ce jour restées plus ou moins étrangères les unes par rapport aux autres.

La présentation trop monolithique des programmes, qui oblige la clientèle régulière à tout prendre ou à tout rejeter, ne peut répondre aux besoins de recyclage de la clientèle adulte ou aux nécessités d'un apprentissage réglementé. D'où la difficulté de faire reconnaître par certains corps de métier l'apprentissage scolaire de nos élèves. Sans compter que ce cloisonnement rend pratiquement impossible la réorientation d'un élève ou son passage à un niveau d'étude supérieur.

Il n'est pas trop tôt pour reconnaître que la formation professionnelle dispensée dans le système scolaire se situe dans un contexte beaucoup plus vaste de qualification de la main-d'oeuvre; qu'il existe aussi d'autres types de formation professionnelle: apprentissage en cours de travail, perfectionnement des travailleurs, recyclage de la main-d'oeuvre dans l'entreprise ou en institution; que ces diverses formes d'apprentissage sont également nécessaires au développement économique de la nation et qu'il y aurait avantage à les unifier en un système souple et cohérent. Car ce sont ces diverses clientèles que l'on retrouve au service des mêmes entreprises, occupant des fonctions de travail similaires et rattachées aux mêmes corps de métier dont certains sont régis par des décrets qui réglementent et sanctionnent l'apprentissage.

Le système scolaire n'a jamais eu la prétention de former, dès l'école, des spécialistes: la formation scolaire n'est, en effet, qu'une étape de l'apprentissage qui doit se poursuivre et se compléter dans l'entreprise.

Compte tenu des avantages qu'on peut espérer de la refonte des programmes, le ministère de l'Éducation a entrepris de les remodeler selon un système beaucoup plus souple qui permet à la fois de les coordonner avec les autres types de formation de la main-d'oeuvre, de les décloisonner et de leur appliquer des méthodes d'enseignement plus conformes à l'esprit de la réforme scolaire. C'est pourquoi cette refonte des programmes s'oriente vers l'application progressive d'un système modulaire dont la fragmentation des éléments:

- a) convient à maintes formes d'apprentissage;
- b) encourage à l'échange des connaissances d'un secteur ou d'une discipline à une autre;
- c) se prête à l'utilisation de méthodes capables d'assu-

rer l'individualisation de l'apprentissage.

Le système modulaire appliqué aux programmes d'études a pour unité de formation le module qui ne se définit pas par sa durée, puisqu'elle peut varier, mais par ses objectifs formulés en termes de capacité à effectuer telle opération ou à résoudre tel problème. Toute fonction de travail étant constituée d'un ensemble de tâches et d'opérations à réaliser, c'est l'organisation d'un ensemble de modules qui constituera le programme de formation devant y préparer. Étant donné que toutes les fonctions de travail d'un secteur professionnel comptent un certain nombre d'opérations fondamentales qui se répètent d'une fonction à l'autre - opérations que l'on peut quelquefois retrouver aussi dans des fonctions de travail d'autres secteurs - on verra les mêmes modules dans un grand nombre de programmes de formation, renforçant ainsi l'idée d'un tronc commun applicable aussi bien aux adultes qu'aux élèves du système scolaire. Le module étant restreint dans le temps par les limites de son objectif, l'organisation modulaire:

- a) systématise la progression de l'apprentissage;
- b) incite au développement de méthodes d'enseignement plus individualisées;
- c) réclame en quelque sorte l'application d'un système d'évaluation continue.

Pour des fins d'administration, une unité devrait être considérée comme acquise quand l'individu a fait la preuve de son aptitude à réaliser l'activité fixée comme objectif d'enseignement, qu'il ait ou non reçu la formation correspondante.

Le plus grand avantage du système par unités modulaires, c'est qu'il convient par sa souplesse et sa versatilité à toute forme d'apprentissage et de perfectionnement. Car il apparaît désormais indispensable d'utiliser un système capable de recycler ou de perfectionner les travailleurs au fur et à mesure des besoins présents ou prévisibles.

C'est dans cet esprit qu'a été entrepris le réaménagement des programmes de formation professionnelle, avec l'appui du ministère du Travail et de la Main-d'oeuvre et le concours de nombreuses entreprises. Il s'agissait de partir de l'analyse des fonctions de travail des divers secteurs professionnels pour parvenir à tracer les programmes de formation ou profils d'apprentissage devant y préparer. Voici quelles sont les principales étapes d'une telle entreprise:

- a) inventorier les fonctions de travail d'un secteur donné, en établir une liste puis tracer un organigramme qui en illustre le cheminement ou la progression;

b) décomposer chacune de ces fonctions de travail en tâches et en opérations;

c) identifier pour chaque tâche ou opération les outils, les équipements et la matière première utilisés;

d) décrire les conditions d'exercice de chaque fonction de travail, ses exigences et les aptitudes qu'elle requiert;

e) faire valider ces analyses par diverses entreprises;

f) inscrire ensuite en regard de chaque tâche ou opération les connaissances professionnelles et générales requises à sa réalisation, en tenant compte des outils, de l'équipement et des matières premières à utiliser;

g) inscrire en regard de chaque tâche ou opération les aptitudes et les habiletés qu'elle requiert et, s'il y a lieu, la façon de les développer à l'intérieur même du cadre de formation;

h) regrouper en modules les connaissances nécessaires à la réalisation de chaque opération ou de chaque tâche;

i) à l'aide de ces modules, tracer le profil d'apprentissage de chaque fonction de travail;

j) faire valider ces profils par des professeurs et des praticiens du métier.

Ce processus aboutit à l'établissement de profils dont chacun constitue en lui-même un programme de formation visant à préparer un individu à exercer convenablement une fonction de travail dans un secteur d'activités donné. Ce type de profil convient sans doute à toute forme d'apprentissage ou de recyclage qui ne cherche pas à déborder ce cadre étroit de formation; il ne saurait satisfaire par contre à l'idéal de polyvalence poursuivi par le système scolaire. C'est pourquoi la méthodologie utilisée prévoit à ce stade l'insertion des étapes suivantes:

k) en comparant les profils les uns aux autres, identifier les éléments qui leur sont communs et qui serviront à établir le tronc commun de connaissances sur lequel s'appuiera par la suite la spécialisation;

l) identifier les profils les plus apparentés de façon à pouvoir les combiner en des profils plus vastes, chacun d'eux pouvant recouvrir les connaissances nécessaires à l'exercice de plusieurs fonctions de travail.

Si l'on considère le grand nombre des fonctions de travail d'un secteur professionnel donné, leur degré variable de complexité et le grand nombre de combinaisons de profils possible, il y aurait sans doute lieu de préparer des programmes de formation professionnelle sur mesure, c'est-à-dire qui conviennent à la diversité des

talents et des aptitudes de nos élèves. Il ne faut pas oublier d'autre part que certaines fonctions de travail plus complexes en recouvrent déjà un certain nombre d'autres plus simples et qu'il devient alors possible de développer certains profils à la verticale en y ajoutant des modules de connaissances supplémentaires, ceci devant permettre aux élèves qui le désirent d'approfondir leur formation et d'élargir en même temps l'éventail de leurs possibilités d'emploi. Ils trouveront dans cette formule toutes les motivations nécessaires pour améliorer de façon continue leurs capacités professionnelles et faire ainsi le meilleur usage possible de leurs aptitudes. À partir de ce moment, il ne peut plus être question ni de "programmes professionnels courts" ni de "programmes professionnels longs", mais de profils scolaires bien identifiés dont le degré de difficulté variera selon le degré de complexité des fonctions de travail auxquelles ils préparent. Et ce cheminement à la verticale ouvre la porte au prolongement de la formation professionnelle à un niveau d'étude supérieur.<sup>8</sup>

Cependant, dans la réalité, nous faisons une distinction entre professionnel court et professionnel long, mais cette distinction est davantage liée à la formation académique du candidat.

Les programmes d'enseignement professionnel au secondaire sont partagés en dix-sept (17) secteurs, le secteur étant défini comme une partie de l'activité humaine qui regroupe un certain nombre de fonctions de travail reliées entre elles par des tâches et des connaissances communes.

Voici la liste des secteurs:

- Agro-technique
- Foresterie
- Pêches
- Services de la santé
- Meuble et construction
- Électrotechnique
- Hydrothermie
- Dessin technique
- Équipement motorisé
- Mécanique
- Alimentation
- Soins esthétiques
- Couture et habillement
- Protection et service du bâtiment
- Commerce et secrétariat
- Arts appliqués
- Imprimerie

Chacun des secteurs se subdivise en profils de formation professionnelle. Il y en a au total cent cinquante-huit (158). Au sens large, on peut définir le profil comme étant l'agencement des cours et des activités qui constituent le cadre de formation d'un élève. Ce cadre qui est l'expres-

<sup>8</sup> QUÉBEC (Province) Ministère de l'Éducation, *Annuaire de l'enseignement secondaire*, cahier 02, 1977/1979, pp. 9-12.

sion de son cheminement tient compte de ses goûts, de ses aptitudes, de ses intérêts et de son orientation.

Avant de s'inscrire à l'enseignement professionnel, les élèves ont normalement suivi des cours d'exploration technique dont le principal objectif est de faciliter leur orientation. Il est bien sûr qu'un élève ne peut explorer dans les dix-sept (17) secteurs parce que: premièrement, aucune école n'offre les dix-sept (17) secteurs en même temps et que deuxièmement, l'élève qui voudrait explorer dans tous ces secteurs y passerait plus d'une année, à plein temps.

À la Polyvalente Saint-Anselme, nous offrons huit (8) secteurs d'activités:

- Meuble et construction
- Hydrothermie
- Dessin technique
- Équipement motorisé
- Alimentation
- Couture et Habillement
- Commerce et secrétariat
- Agriculture

L'élève doit explorer dans quatre (4) secteurs de son choix. Tous les élèves de secondaire III connaîtront donc quatre (4) secteurs professionnels et les professeurs qui les recevront pourront les observer et évaluer les aptitudes de chacun en regard des secteurs d'activités explorés. Un fait intéressant à signaler: depuis trois ans, dans notre polyvalente, nous ne faisons pas de distinction entre garçons et filles quant au choix du secteur à explorer, de sorte qu'une fille peut explorer dans un secteur traditionnellement réservé aux garçons et inversement pour le garçon.

Aux élèves qui poursuivent leur cours général, en secondaire IV et V, nous offrons également des cours complémentaires qui leur permettent de pousser un peu plus avant un apprentissage professionnel qui les intéresse.

Dans le tableau sur les structures de l'enseignement à la Régionale Louis-Fréchette, deux termes mériteraient quelques explications. Il s'agit de "intensif" et de "cours supplémentaires". Le cours professionnel intensif s'adresse à l'élève qui après une formation générale décide de se donner une formation professionnelle secondaire accélérée. Il verra dans un an les mêmes matières professionnelles qu'on aura donné aux autres élèves qui se sont inscrits à la formation professionnelle dès le secondaire IV. Il ne faut pas confondre avec les cours supplémentaires qui eux débordent le temps disponible en cinquième secondaire et apportent à l'élève une formation plus spécialisée. Certains de ces cours existent présentement à la Régionale Louis-Fréchette et à la Polyvalente de Lévis:

- Électricien de construction
- Dépanneur d'appareils électroniques
- Représentant vendeur en sondage

- Machinerie lourde
- Mécanique automobile
- Mécanique diesel

Ce que je viens de vous présenter c'est le cadre théorique de l'enseignement professionnel où l'on s'attend à ce que les élèves qui s'y inscrivent le font par goût pour répondre à leurs aptitudes et se préparer à exercer une fonction de travail. Mais la réalité est quelquefois différente. Ainsi, il faut faire face à de nombreux préjugés illustrés et résumés dans une intervention comme celle-ci à l'adresse d'un élève: "Si tu n'as pas de meilleurs résultats, tu vas te retrouver au professionnel". Et si un élève qui réussit bien décide de s'inscrire à un cours de formation professionnelle, on pourra entendre un commentaire comme celui-ci: "je ne comprends pas: être aussi brillant et avoir d'aussi bons résultats et s'inscrire au professionnel".

Avec des préjugés comme ceux-là, le professionnel apparaît comme un refuge pour les élèves qui ont des difficultés d'apprentissage ou, ce qui est pire, on les dirige là parce qu'ils causent des difficultés. Et c'est ce qui se passe effectivement surtout au professionnel court. L'inscription au professionnel sera alors le résultat d'un classement et non pas d'un choix.

Une autre cause qui contribue à dévaloriser l'enseignement professionnel, c'est qu'on le considère comme voie sans issue. Il est presque impossible de passer du professionnel court au professionnel long ou de passer du secondaire au cegep. Et s'il y a possibilité de passage, c'est suite à une démarche pénible qui risque de décourager ceux qui en auraient l'idée. Par exemple, il pourrait être nécessaire à un étudiant de reprendre une ou deux années d'études académiques pour répondre aux exigences d'entrée dans le cours qu'il choisit. Et souvent les matières qu'on l'obligera à reprendre n'ont aucun lien avec la formation qu'il envisage.

Les employeurs contribuent aussi d'une certaine façon à dévaloriser l'enseignement professionnel. Cela peut vous surprendre, mais vous avez sûrement entendu des commentaires comme ceux-ci: "Ils n'apprennent rien dans ces écoles" ou "J'ai engagé un étudiant spécialisé et il ne sait rien faire". De telles affirmations inquiètent les étudiants qui auraient l'idée de s'inscrire au cours professionnel parce qu'ils ont peur de ne pas trouver d'emploi au terme de leurs études.

L'employeur qui juge l'école de cette façon s'attend probablement à ce que le jeune soit très bien préparé à exercer une fonction de travail dans son entreprise à lui. Mais la formation professionnelle de niveau secondaire ne prépare pas quelqu'un à exercer une activité précise dans une industrie donnée. Ce serait à notre avis un très mauvais service à rendre à un étudiant que de le limiter en le préparant bien, mais à une seule fonction. Que lui arrivera-t-il s'il n'a pas de travail dans cette fonction précise?

L'entreprise a-t-elle besoin uniquement d'un individu

bien préparer à exercer un métier? Ne recherche-t-elle pas des candidats qui ont une réelle valeur personnelle, qui ont su développer des qualités humaines, lesquelles leur permettront de prendre ou partager certaines responsabilités dans l'entreprise? Quelle importance accordera-t-elle alors au diplôme qui sanctionne l'apprentissage?

Permettez-moi de citer ici l'opinion que M. Gaétan Daoust exprimait à une rencontre générale de consultation organisée par le conseil supérieur de l'éducation en mars 1977:

"Il serait bon d'éliminer la discrimination selon laquelle des employeurs ou des groupes professionnels exigent un diplôme précis avant d'accorder un poste. Là-dessus, il appartient à l'État de légiférer. Il faut faire porter sur le groupe professionnel ou sur l'employeur la responsabilité d'évaluer les compétences d'une personne et non pas sur l'école ou sur l'institution que l'on amène ainsi à se définir exclusivement en fonction du marché du travail et à qui l'on impose de faire l'évaluation pour l'employeur. Cela semble peut-être utopique, mais la Commission Carnegie aux États-Unis, tout comme la Commission Wright en Ontario, propose qu'une mesure législative très précise rende illégale, parce que discriminatoire au même titre que les discriminations raciale et sexuelle, l'exigence que fait l'employeur de détenir un diplôme pour obtenir un poste."<sup>(9)</sup>

Les employeurs doivent admettre qu'ils ont eux aussi une responsabilité de formation professionnelle. Resterait à savoir s'ils doivent l'assumer complètement ou perfectionner les candidats qui ont des connaissances de base.

Dans le premier cas, la formation professionnelle à l'école secondaire n'aurait plus raison d'exister. Il suffirait pour l'école de donner une formation générale à tous les élèves et les industries pourraient avoir des centres d'apprentissage où on habiliterait les candidats à exercer des fonctions précises. Ce serait là une formation sur mesure qui aurait certes des avantages pour les employeurs, mais il leur faudrait en assumer le coût.

Est-ce qu'on réglerait ainsi définitivement le problème de la qualification? Je ne crois pas. Il faudrait admettre pour cela que les fonctions de travail sont immuables dans le temps. Or, on sait par expérience que, à cause de l'évolution technologique, des tâches disparaissent et d'autres se créent. L'industrie devrait aussi assurer le recyclage des employés. Ou le confierait-on à l'école par l'éducation des adultes?

On peut toujours se plaindre que les finissants ne sont pas préparés et que l'école est loin de l'industrie. Pourtant au niveau de la confection des programmes, on fait

appel au marché du travail. Je fais référence ici au groupe interministériel de programmes et examens (GIPEX).

Ce groupe se compose des directions suivantes:

- La direction générale de la main-d'oeuvre, la direction générale de la recherche et le service des plans de carrières (SPC) du ministère du Travail et de la Main-d'Oeuvre (M.T.M.O.)
- la direction générale de l'enseignement collégial (DGEA)
- la direction générale de l'éducation des adultes (DGEA)
- la direction générale du développement pédagogique (DGDP)
- la direction des politiques et plans (DPP) du ministère de l'Éducation (M.E.Q.)

Le GIPEX a pour objectif d'élaborer des profils professionnels dans le but de revaloriser les programmes de formation professionnelle. Dans le cadre de ce mandat, le groupe s'appuie sur les données de base du service des plans de carrières (SPC) du ministère du Travail et de la Main-d'Oeuvre. Ainsi, dans la description et l'analyse d'une profession, le SPC énumère les différentes tâches nécessaires à l'exercice de cette profession et spécifie les opérations et les exigences particulières reliées à chacune de ces tâches. La profession se définit alors selon le genre de travail exécuté, et ce indépendamment du type d'entreprise.

Cependant, dans un monde en constante évolution, les plans de formation doivent permettre de mieux s'adapter à la situation nouvelle et d'assurer à l'économie un personnel compétent et polyvalent. Par conséquent, l'étude de plusieurs professions, qui ont des traits communs, s'avère nécessaire. La fonction-type devient donc un regroupement de professions ayant des tâches communes et définies par rapport au genre de travail exécuté. Ce regroupement fournit alors une vision plus générale du milieu de travail, et la description des tâches, qui en découle, tient compte de cette orientation et facilite l'élaboration des connaissances professionnelles reliées aux techniques ou principes communs et aux diverses applications appartenant à chacune des professions regroupées.<sup>10</sup>

Le meilleur document quant à la formation professionnelle ne vaut que pour la période où il a été conçu. Donc, on peut avoir préparé le plus beau des programmes, mais si l'on s'y fixe, on sera vite dépassé. Il faut continuellement se remettre en question et suivre l'évolution de l'industrie.

<sup>9</sup> QUÉBEC (Province) Conseil supérieur de l'éducation, *Pour un discernement des priorités en éducation*, 1977, pp. 24-25.

<sup>10</sup> QUÉBEC (Province) Ministère de l'Éducation, Direction des politiques et plans, *Description de fonctions-types, GipeX 1977*, p. 1-2.

Prenons l'exemple de l'équipement motorisé. C'est un problème très actuel. Avec la pénurie de pétrole et les lois anti-pollution, l'industrie automobile doit développer de nouvelles techniques et inventer de nouveaux systèmes pour s'adapter et l'école doit réajuster le contenu de ses programmes d'enseignement.

Avons-nous un processus de revision suffisamment rapide pour rester à date? Et que dire du perfectionnement des enseignants?

Nous avons engagé, il y a quatre ans, des professeurs qualifiés qui venaient directement de l'industrie. Ils étaient compétents avec les connaissances acquises à cette époque, mais s'ils en étaient restés là, ils seraient déjà en retard. Il faut convenir que le professeur dans l'école n'a pas la facilité de ses collègues dans l'industrie pour être au courant des modifications qui apparaissent chaque année.

L'employeur recycle ses employés, mais qui recyclera le professeur? Y aurait-il moyen que nous nous entendions avec l'industrie? Il y a déjà une collaboration qui

s'est établie entre les entreprises et l'école par le moyen des stages que l'étudiant va faire un peu avant la fin de son apprentissage à l'école. J'en profite pour vous dire que les élèves apprécient grandement cette forme de contact avec l'entreprise et c'est pour eux une excellente source de motivation.

L'organisation de ces stages ne va pas sans difficulté. Par exemple, nos stagiaires viennent à peine d'être couverts par la Commission des Accidents de Travail. Il reste encore des changements à opérer au niveau des comités paritaires ou des organisations syndicales pour que soient acceptés les stages dans l'industrie.

Une autre forme d'aide que nous pourrions apporter à nos étudiants dans l'optique d'une collaboration école-industrie, serait la création d'une agence de placement. Ce service n'aurait pas seulement pour but de trouver un emploi aux finissants, il pourrait apporter à l'école d'une part une information sur les débouchés qui s'offrent sur le marché du travail et aux employeurs d'autre part, l'information sur les contenus des apprentissages maîtrisés par l'élève.

## L'Éducation des adultes

Je ne veux pas traiter en détail l'éducation des adultes comme je l'ai fait pour le secondaire. Il y aurait ici des personnes beaucoup plus compétentes que moi pour vous entretenir de ce sujet. J'en profite ici pour remercier M. Maurice Boutin, directeur du Centre Éducation des Adultes St-Anselme de m'avoir fourni quelques renseignements pertinents sur l'éducation des adultes.

Doit-on dire éducation permanente ou éducation des adultes? Peut-on ou doit-on éduquer des adultes? On n'entreprendra pas une querelle de mots mais ça m'a toujours intrigué de parler d'éducation quand on parle des adultes. C'est un terme que l'on emploie même rarement au secondaire. On ne parlera pas d'éducation secondaire mais plutôt d'enseignement secondaire.

Quoiqu'il en soit, prenons les termes comme ils sont et parlons d'éducation des adultes.

L'éducation des adultes a aussi son histoire. Les premières interventions que l'on peut noter se situent avant 1900 alors que le gouvernement par le secrétariat d'état instituait des cours du soir en français ou en anglais. Puis il y eut des cours d'agriculture, des cours d'économie domestique, des cours par correspondance dans divers domaines. Le nombre d'inscriptions aux cours organisés pour les adultes a augmenté constamment pour atteindre en 1960 une progression plus rapide. C'est ainsi que pour donner une image de grandeur on a dit qu'entre 1960 et 1970 il y eut à l'école presque autant d'adultes que d'élèves réguliers.

En 1964, les cours aux adultes se partageaient en trois (3) catégories et c'est encore comme cela aujourd'hui:

1. Formation générale;
2. Formation professionnelle;
3. Éducation populaire.

Dans la Commission Régionale, en terme de formation professionnelle il y a la formation professionnelle à temps plein et la formation professionnelle à temps partiel. Dans la première catégorie on peut signaler:

Monteur de lignes  
Machinerie lourde  
— mécanicien  
— opérateur  
Conducteur de camion lourd  
Soudure  
Cartographie - Topographie  
Homme d'instrument en arpentage  
Mécanique automobile  
Coupe de viande

et beaucoup d'autres cours se rattachant au commerce ou à l'agriculture.

Que recherche l'adulte quand il s'inscrit à ces cours?

Pour avoir une réponse, la direction générale de l'éducation permanente a lancé en 1967 l'opération DÉPART.

Les objectifs de cette opération se résument ainsi:

- Avoir des statistiques
- Prendre connaissance des problèmes
- Évaluer les besoins
- Préparer un plan d'éducation permanente.

On a su avec cette recherche que la population dont la scolarité ne dépassait pas le niveau élémentaire variait entre 43 et 74%.

Les principaux objectifs de la DGEA (Direction Générale de l'Éducation des Adultes) sont ainsi listés:

- “ — Offrir une gamme d'activités et de projets de formation économique, sociale, culturelle susceptible de répondre aux besoins des individus et de la collectivité;
- rendre les services d'éducation accessibles à l'ensemble de la population adulte d'un milieu donné ou d'une région donnée;
- rejoindre les adultes des clientèles moins favorisées et leur fournir les moyens de répondre à leurs besoins d'éducation, sur les plans social, culturel et économique;
- promouvoir, encourager, soutenir et coordonner tout projet éducatif répondant aux besoins des adultes et souscrivant aux objectifs de développement et de promotion collective”.<sup>11</sup>

Suite à l'opération DÉPART, d'autres opérations sont venues: SESAME.

L'opération SESAME se définit comme des Sessions d'Enseignement Spécialisé pour Adultes par le Ministère de l'Éducation. C'est un projet d'action-recherche qui assume le double mandat d'élaborer un programme de formation pour formateurs d'adultes et d'entreprendre la formation de ces professeurs.

“Les formateurs d'adultes que SESAME touche travaillent dans un cadre scolaire (commission scolaire régionale); aussi les nomme-t-il professeurs. SESAME s'interroge d'abord sur la pertinence du rôle de professeur, élément emprunté au système dit régulier d'éducation. SESAME croit que ce sont les composantes du rôle qui sont actuellement modifiées et ré-évaluées... et non la nécessité pure et simple du rôle qui est globalement remise en question”.<sup>12</sup>

SESAME voudrait que le rôle du professeur se modifie dans le sens suivant: réduction de la dimension “transmettre de l'information” au profit de l'animation de groupe, de la coordination, de l'utilisation de techniques nouvelles, de la supervision (auto-évaluation), et de la consultation (servir de lien entre l'adulte et les services).

Pour ce faire, SESAME offre aux formateurs d'adultes le programme ETAP, (Équipe de Travail d'Action Pédagogique), et le programme de stages spécialisés.

À la limite, on souhaiterait pouvoir constituer des équipes régionales se spécialisant dans la formation des adultes, ayant une pédagogie adaptée à ce type de s'éduquant.

Viendra ensuite l'opération TEVEC.

L'opération TEVEC témoigne du souci de la DGEP de ne négliger aucune forme d'action dans la poursuite de ses objectifs. Cette opération révolutionnaire, projet-pilote, utilise un média d'information relativement nouveau en éducation, la télévision pour atteindre un objectif de scolarisation, soit l'acquisition par la population visée d'un niveau de 9<sup>e</sup> année (Sec. II) dans une région donnée, le Saguenay-Lac St-Jean. L'animation sociale est mise de l'avant, des centres de revision sont institués à divers endroits décentralisés et des visiteurs à domicile viennent compléter le travail commencé individuellement. Un service de recherche vient compléter pour évaluer à court terme.

En plus de la scolarisation, TEVEC cherche à articuler des matières traditionnelles avec des thèmes socio-culturels; ces thèmes peuvent être pris dans le milieu et c'est une caractéristique importante que de laisser l'adulte en formation dans son milieu. Bien plus, par le moyen employé, la TV, le milieu baigne dans un climat de formation et par le moyen de l'animation sociale il est incité à aider l'adulte en formation.

TEVEC est un système éducatif qui emprunte peu au système scolaire classique et en ce sens il mérite d'être analysé en profondeur. La poursuite de cette expérience doit se faire par le truchement d'un autre projet: Multi-Média. Celui-ci connaît actuellement des difficultés administratives et son départ est retardé pour ne pas dire compromis.

Dans les commissions régionales, les SEA (Service Éducation aux Adultes) sont les organismes qui dispensent à la population des services nécessaires et de plus en plus recherchés par un grand nombre.

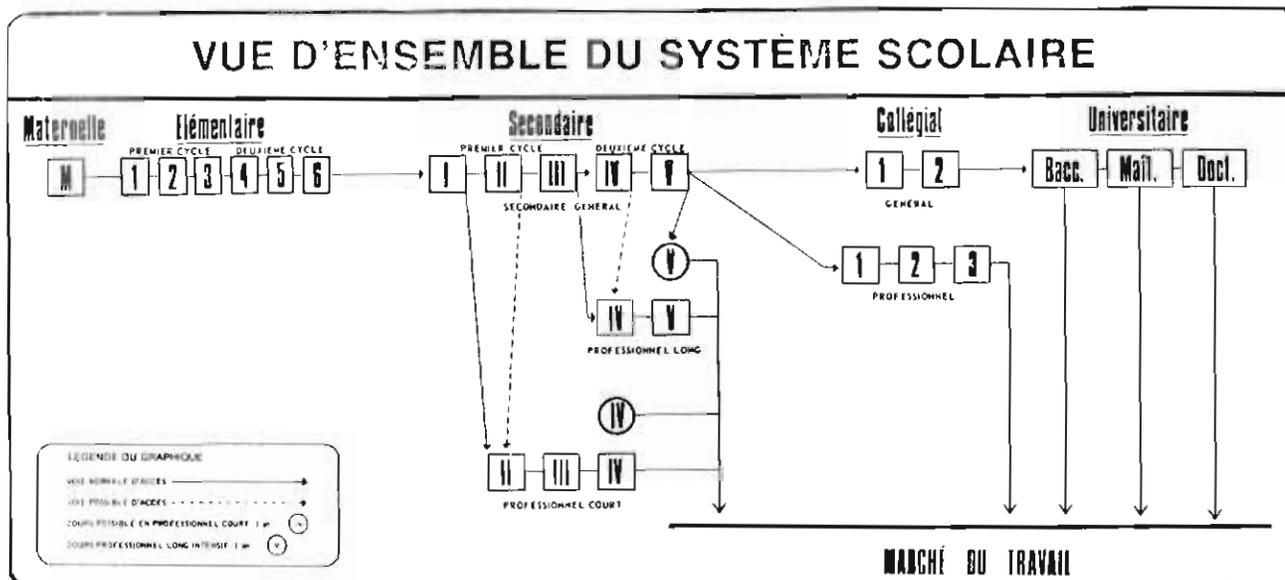
Au niveau de l'administration, on perçoit souvent l'Éducation aux Adultes comme le secteur le mieux traité du système. Serait-ce à cause de la contribution du Fédéral?

Dans un milieu comme le nôtre, il y aurait peut-être avantage à ce que le secondaire et les adultes apprennent à vivre ensemble. L'un a les ressources financières, l'autre les ateliers. Peut-on envisager de former des groupes avec des adultes et des étudiants du secondaire comme cela s'est déjà réalisé à la Polyvalente de Lévis en cartographie-topographie?”

<sup>11</sup> ÉDUCATION DU QUÉBEC, *Rapport des activités du ministère de l'éducation*, 1973, page 289.

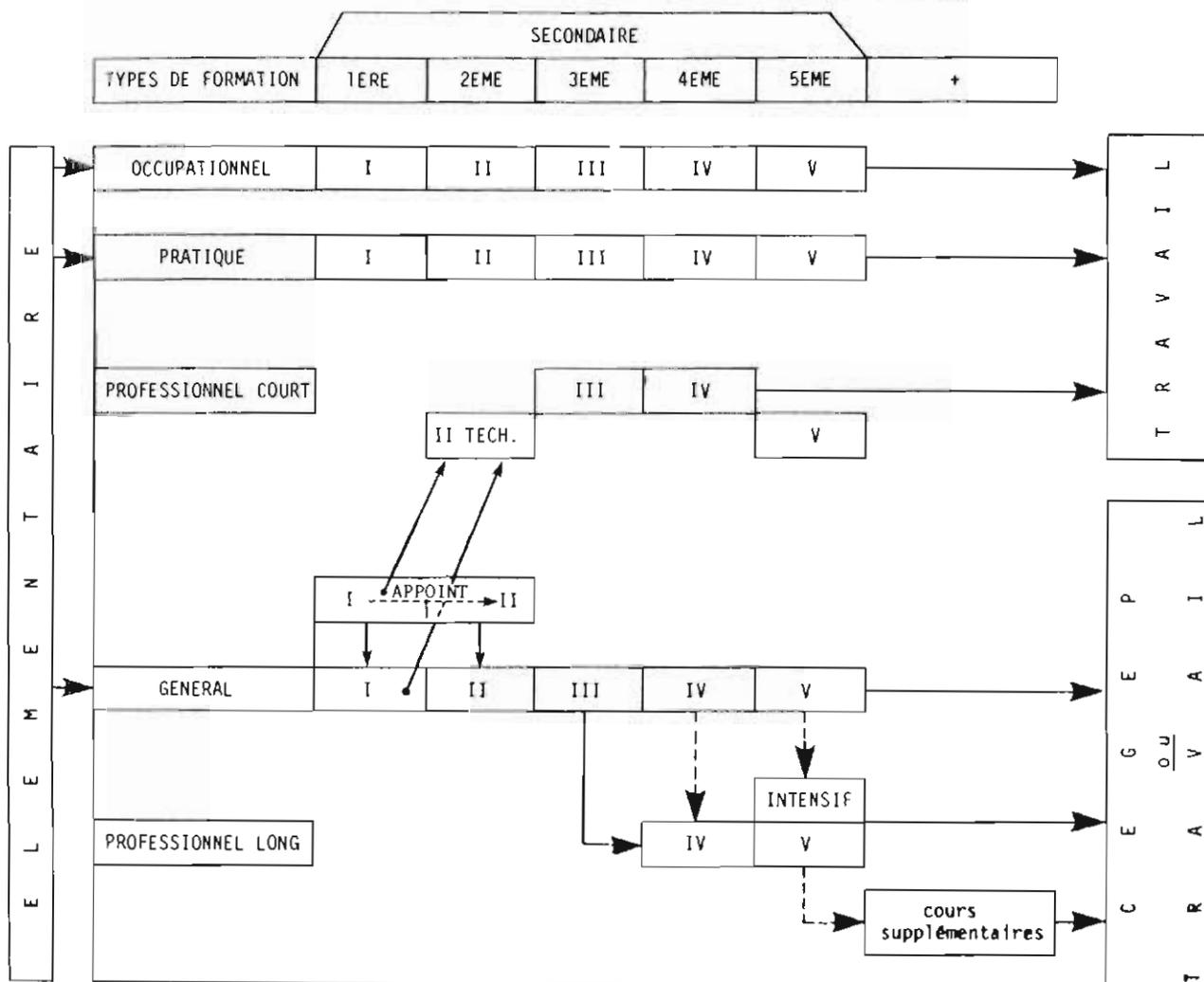
<sup>12</sup> Cf. *Sésame*, de 1967 à 1971, M.E.Q. (DGEP) 1970, p. 32.

ANNEXE 1



ANNEXE 2

LES STRUCTURES DE L'ENSEIGNEMENT A LA C.S.R. LOUIS-FRECHETTE



## Conclusion

La réforme a eu ses bons et ses mauvais côtés. Le regroupement des services dans un même lieu a permis d'atteindre une qualité d'installation physique qui n'eût pas été possible autrement. En même temps, la dimension des bâtisses affaiblissait la chaleur des contacts humains. Il fallait, et il faut encore, que les adultes et les jeunes se réinventent quotidiennement dans leurs relations avec autrui.

Le sentiment d'appartenance à l'institution a baissé d'intensité au secondaire. Les éducateurs peuvent facilement développer une philosophie de "travailleur comme un autre" et l'étudiant une mentalité de "consommateur de services." Les polyvalentes risquent de faire centre d'achats. À l'élémentaire, la relation est plus riche parce que l'encadrement physique le favorise.

St-Anselme reste privilégié d'avoir la polyvalente puisque les jeunes de l'élémentaire peuvent, contrairement à ceux des villages voisins, jouir des riches installations de la polyvalente.

La tradition de l'éducation chrétienne qui marque l'école Marguerite d'Youville est rassurante et riche de potentiels. Les éducateurs qui y oeuvrent ont su garder l'héritage et répondre quand même aux nouveaux objectifs du Ministère de l'Éducation.

L'école secondaire a subi plus de transformations. Elle est encore à la recherche de son identité véritable. Les gens qui ont oeuvré à la polyvalente St-Anselme ont mis et mettront encore le temps nécessaire à la création d'une institution moderne qui puise son sens dans les valeurs de chez nous et sa vitalité dans les forces de notre milieu.

## La vie municipale

St-Anselme est dynamique et plein de promesses. Écoutons M. Laurent Caron et M. Michel Morin analyser la vie municipale des dernières années.

*"Les Gouvernements n'auraient d'autre utilité que d'être le bouc émissaire de tous les maux et de tous les torts, que leur existence serait absolument indispensable".*

(Le Silencieux)

La municipalité, c'est un "Gouvernement". C'est même le gouvernement le plus près de la base, c'est-à-dire de la population... C'est pourquoi, elle est administrée par des "élus" au suffrage universel: le maire et les conseillers.

Le Code municipal qui régit les municipalités, pose des règles strictes, mais fort sages, pour maintenir la paix entre les gens, leur assurer collectivement des services, qu'ils ne pourraient se donner individuellement et enfin, pour orienter le développement commun d'une façon harmonieuse et conforme aux intérêts réels des contribuables.

Le système municipal tel que nous le connaissons, date de 125 ans environ. C'est dans ce contexte que la Municipalité du Village de St-Anselme a évolué et qu'elle entend continuer...

En 1920, la Municipalité du Village s'est séparée de la Municipalité de la Paroisse. Cela répondait à un besoin mutuel d'autonomie. Cela répondait aussi à des besoins de services différents; par exemple: la partie rurale avait de longues routes et chemins à entretenir, alors que le village n'avait que la rue principale. Par ailleurs, le village avait besoin de "macadam" (asphalte), de lampes de rues, de trottoirs, ce qui n'était pas le cas pour la partie rurale.

Nous traiterons ici de la période des 20 dernières années, pour essayer ensuite de projeter quelque éclairage sur nos espoirs concernant les 20 années à venir. Cela se vaudra un effort d'orientation vers l'aménagement et le développement.

## Municipalité du village

Quatre maires se sont succédés avec des équipes de conseillers municipaux fort méritantes depuis 1960.

**Charles-Auguste Cadrin:** a vécu un mandat pacifi-

que et progressif dont St-Anselme avait alors besoin.

**Édouard Turgeon:** fut le "père" du réseau d'aqueduc et d'égout qui devait contribuer d'une façon importante

au déclenchement du développement de la municipalité.

**Laurent Caron:** a accentué le rayonnement de St-Anselme tant par sa participation au développement local et régional que par sa participation intense à l'Union des Conseils de Comté et à divers comités à dimension provinciale. (Fiscalité, rémunération des élus,

environnement).

**Guy Fradette:** vient d'être élu (Nov./79) mais entend garder l'élan déjà pris en aménageant des nouveaux services et en réajustant ceux qui existent déjà, en conformité avec les techniques modernes les plus développées concernant entre autres l'eau potable.

## Les décisions importantes de ces quatre derniers mandats

**Charles-Auguste Cadrin: (1953-1961)**

Budget annuel moyen: \$11,000.00.

Pendant cette période, la municipalité se maintient en bon ordre: pas de chicanes spectaculaires, pas de poussée non plus vers des développements importants. Cependant les problèmes se règlent à mesure dans la paix et l'harmonie. Les taxes ne coûtent pas cher. L'administration se fait en bon père de famille, avec bon jugement et avec un remarquable sens de justice et d'équité.

Cette période calme a sûrement préparé les périodes intenses de développement qui vont venir.

**Édouard Turgeon: (1961-1969).**

Budget annuel: De \$11,000.00 à \$105,000.00.

Il faut se rappeler ici que nous sommes en 1961, donc au début de la "révolution tranquille". Rien ne sera plus comme avant: pas même les opérations municipales. Les traditions craquent dans le domaine municipal. Édouard Turgeon, qui n'a pas froid aux yeux, à l'aide de conseillers généralement un peu plus jeunes qu'au cours des années précédentes, fait des efforts surhumains pour maintenir la municipalité au rythme de l'évolution: baptême et numérotage des rues et surtout réalisation du réseau d'aqueduc et d'égout. Gigantesque pour le temps, ce réseau a coûté, en chiffres ronds, un million.

Ce fut la grande oeuvre de son mandat lequel a préparé le terrain à des développements ultérieurs.

**Laurent Caron: (1969-1979).**

Ces dix années, par toutes sortes de circonstances ont constitué une véritable explosion: Pavillon de l'Âge d'Or, Centre Industriel, environ 200 résidences, plusieurs commerces, un H.L.M., usines de plastiques, etc.. émission d'un règlement d'urbanisme et de construction. St-Anselme ne fut pas le seul endroit à connaître une telle évolution. La municipalité cependant a su maintenir un climat social favorable en assurant les services publics essentiels.

Ses budgets annuels sont passés de \$100,000.00 à \$400,000.00 en 10 ans. Le réseau d'aqueduc-égout-protection-incendie a dû doubler sa longueur pour desservir la population. L'usine de filtration, après 3 ans d'opération, c'est-à-dire sept ans plus tôt que prévu par les experts, s'est trouvée presque trop petite causant d'énormes problèmes durant les périodes de pointe. Or il fallait ne pas augmenter les taxes trop abruptement, pour ne pas bloquer non plus cet élan de développement... ce qui pourrait expliquer les retards apportés à certaines solutions ou à certaines améliorations par ailleurs fort nécessaires.

**Guy Fradette: (1979--).**

Maire depuis quelques mois seulement, le problème de la cueillette sanitaire lui est tombé dans les bras, dès le début de son mandat. Ce premier défi a été relevé. Un camion neuf approprié à ce genre de service a été acquis et le service des vidanges remis à point en conformité



Le conseil du village.

avec les lois récentes de l'environnement. Un second défi enfin, fut celui du zonage agricole, dont le dénouement est fort satisfaisant, puisque des espaces convenables sont prévus pour favoriser le développement pendant une dizaine d'années à venir.

## La vie quotidienne

Voilà pour les grandes périodes et les grands projets. Pendant ces vingt années, il y eut aussi, à chaque séance de Conseil, une multitude de solutions apportées à une multitude de petits problèmes: chiens errants, trous dans l'asphalte, fossés, trottoirs, nuisances publiques, protection-incendie, plaintes de tout genre dont un grand nombre n'ont rien à voir avec la municipalité.

Un point important fut aussi le fait qu'en collaboration avec la Chambre de Commerce, à l'aide d'un Journal Local "Information St-Anselme", la population a pu suivre l'évolution municipale, ceci suppléant au manque d'assistance et de participation aux séances du Conseil.

Ce travail fut divisé en quatre périodes correspondant aux maires en place pendant ces années-là. Il ne faudrait pas conclure qu'ils faisaient tout le travail. Sans citer un à un tous les conseillers, il faut dire que tous sans exception ont mis leurs connaissances et leurs charismes au service de leurs concitoyens, mois après mois, séance après séance, en réussissant généralement à créer et maintenir une qualité de vie fort enviable.

Trois secrétaires ont gardé le trésor municipal pen-

## La municipalité paroisse

La municipalité paroisse de St-Anselme a suivi depuis 20 ans son propre chemin; en parallèle de celui du village. L'esprit n'y est pas le même, les besoins non plus. La voie du progrès, évidente pour les gens du village, fut abordée avec la merveilleuse pondération qui caractérise le monde rural. Comme à l'époque de la séparation des deux municipalités, les services rendus par la Corporation Paroisse en 1980 diffèrent de ceux de la Municipalité Village. Et ils le sont à la satisfaction des résidents des deux localités.

Pour eux, un service municipal est nécessaire quand il devient vraiment trop difficile à l'individu de le produire par lui-même. Ils ont conservé ce que beaucoup tentent de retrouver aujourd'hui.

La vie municipale de la paroisse est basée sur cette

Un troisième défi fait l'objet des préoccupations quotidiennes du Conseil actuel, c'est celui de l'eau potable non seulement saine, mais de quantité suffisante, de goût convenable.

dant ces vingt années: Mlle Émilienne Dumas, M. Charles Fradette et M. Roland Royer. Besogne fort ingrate, puisqu'il s'agit de perception de taxes, d'application de règlements et d'autres responsabilités semblables. Ces trois personnes ont fait de leur mieux, ont secondé fidèlement les élus locaux et ont évité, par leur doigté et leur bon jugement, une multitude de contestations et de procès.

Le personnel municipal (techniciens à l'usine, éboueurs et hommes généraux d'entretien) se devait d'être fort polyvalent car notre municipalité était trop petite pour se payer des services fortement structurés et trop grosse pour opérer sans les services d'ingénieurs, comptables, urbanistes, arpenteurs et autres... Dans l'ensemble cependant, on peut dire que ces services, employés à bon escient, ont permis un fonctionnement adéquat.

Pendant cette période, le Gouvernement du Québec a lui aussi cheminé énormément et produit à l'intention des municipalités beaucoup de documents, édité de nouvelles lois et consulté les élus municipaux. La municipalité devait normalement soumettre à diverses instances gouvernementales, ses décisions importantes.

philosophie: pondération et autonomie des individus. Les citoyens fréquentent d'ailleurs assidûment les séances du Conseil. C'est un devoir du citoyen autonome. Ce n'est pas un refus du progrès; c'est plutôt de l'anti-société de consommation.

1978 fut pourtant un point tournant de l'histoire politique municipale de la paroisse. Laissons M. Michel Morin nous en donner quelques exemples.

Depuis 8 ans la municipalité de la Paroisse construisait, à ses propres frais, les services d'aqueduc et d'égout sanitaire avec protection incendie. Il était évident que cette politique qui incombait à l'ensemble de la collectivité ne pouvait durer indéfiniment.

Après l'étude d'un projet de règlement appuyé par un

aviseur légal, le conseil adoptait le 7 août 1978 un règlement déterminant les garanties que devra donner toute personne à la demande de laquelle la corporation municipale de la Paroisse de St-Anselme décrètera l'exécution de travaux municipaux pour la réalisation de nouvelles constructions sur des terrains faisant l'objet de la demande.

Ce règlement préconise entre autres:

a) La personne qui désire demander au conseil des travaux (aqueduc, égout, voirie, etc.) doit verser à la corporation une somme de \$5.00 du pied linéaire pour la préparation d'une étude technique préliminaire nécessaire à évaluer l'opportunité des travaux demandés;

b) La personne signe un contrat d'engagement avec la corporation portant sur le versement chaque année, après un délai de grâce de dix-huit mois de la date de fin de travaux d'infrastructure, telle que constatée par le certificat de l'ingénieur-conseil, d'une somme de \$150.00 pour chaque lot non construit.

Évidemment, cette réforme municipale ne fut pas remerciée par le sourire des promoteurs. Dorénavant,



Le conseil de la paroisse.

ces derniers doivent sortir de leur propre gousset les sommes nécessaires à leur projet respectif.

## Les impacts des lois provinciales

### 1971

La Loi sur l'évaluation foncière sanctionnée par l'Assemblée Nationale le 23 décembre 1971 met fin à la confection des rôles d'évaluation par les municipalités locales. Jusqu'à présent le conseil avait le loisir de nommer trois évaluateurs de son choix pour un mandat d'une durée de trois ans chacun

L'homologation du rôle se faisait par le conseil; le contribuable pouvait ainsi porter plainte immédiatement s'il se croyait lésé et obtenir gain de cause séance tenante.

Pendant ce temps le cheminement se poursuivait au conseil de Comté de Dorchester. C'est ainsi que le 1er juillet 1973 le Bureau d'évaluation du Comté voyait le jour à St-Malachie. Aujourd'hui, le contribuable lésé par le rôle d'évaluation doit porter sa plainte écrite avant le 1er mai de chaque année devant le bureau de révision du Comté. L'audition de la plainte du contribuable sera faite par le bureau de révision, à la date, au lieu et à l'heure de la séance fixée par le dit bureau. Rappelons que le bureau de révision est formé de trois personnes dispersées à travers le Comté et nommées par le conseil de Comté.

### 1972

La loi de la qualité de l'environnement sanctionnée par

l'Assemblée Nationale le 21 décembre 1972 définit en outre que la municipalité ne peut établir un aqueduc, une prise d'eau d'alimentation, des appareils pour la purification de l'eau, ni procéder à l'exécution de travaux d'égout ou à l'installation de dispositifs pour le traitement des eaux usées avant d'en avoir soumis les plans et devis au directeur des services de protection de l'environnement et d'avoir obtenu son autorisation.

Cette autorisation est également requise pour les travaux de reconstruction, d'extension, d'installations anciennes et de raccordements entre les conduites d'un système public et celles d'un système privé. Les exigences sus-mentionnées s'appliquent également aux constructions industrielles et agricoles.

### 1978

La loi sur la protection du territoire agricole sanctionnée par l'Assemblée Nationale le 22 décembre 1978 met fin à une longue attente de 20 ans pour la majorité des producteurs agricoles.

Cette loi, méprisée par les uns et appréciée par les autres, suscite de nombreux commentaires. C'est ainsi qu'après 180 jours de délibération entre les contribuables et la commission de protection du territoire agricole du Québec la municipalité négocie avec cette dernière la zone permanente agricole à 98% de son territoire. La

balance de sa superficie est retenue à des fins autres qu'agricoles et est localisée à la sortie nord de la municipalité-village, adjacente à la route 277.

Sauf pour les propriétaires de terrain qui détiennent des privilèges acquis au moment du dépôt de la loi par le Ministre le 9 novembre '78, la construction domiciliaire devra désormais se concentrer dans les secteurs urbains.

D'autre part, cette loi accorde aux producteurs agricoles l'opportunité de préserver l'assiette de base indispensable au bon fonctionnement de leur entreprise.

Selon le processus d'application de cette loi, il semble bien que l'individu pourra éventuellement vivre en harmonie dans son milieu sans freiner pour autant les besoins les plus élémentaires de chacun.

## L'organisation communautaire

St-Anselme se caractérise par la coopération. Les entreprises coopératives solidement et efficacement implantées sont courantes chez nous. Certains autres groupes de volontaires préoccupés par la croissance de St-Anselme et de ses citoyens ont eux aussi une solide tradition d'action dans le milieu.

Trois associations à caractère économique sont présentement en action. Laissons M. Yvon Labrie, président de la Chambre de Commerce de St-Anselme, nous faire saisir l'importance, pour une communauté, du dynamisme exceptionnel qui rayonne de ces associations.

### La Chambre de commerce

La Chambre de Commerce de Saint-Anselme a été fondée en 1959. Cette année du 150<sup>e</sup> marque donc le 21<sup>e</sup> anniversaire de fondation.

C'est une bonne occasion de nous rappeler nos présidents successifs et les réalisations qui ont contribué à faire de Saint-Anselme ce qu'il est.

Puis aux environs des fêtes, il y a grande campagne d'embellissement avec arbre de Noël dans le parc qu'on parlait déjà d'aménager.

Il y a aussi campagne d'achats chez nous. Il faudra souvent la reprendre au cours des années.

Notre devise est: "Bien servir et Grandir". D'autres y ont ajouté: "Les deux font la paire". À tout événement, consciemment ou inconsciemment, ces slogans ont inspiré les grandes actions de la Chambre. Quand on connaît les buts poursuivis par tous les membres, aussi actifs les uns que les autres, on peut aussi se réjouir de constater qu'ils les ont atteints avec le temps, pour le plus grand bien de la population.

**1960:** la Chambre de Commerce de Saint-Anselme reçoit alors la Chambre régionale de Beauce-Dorchester. Le Président est M. Roméo Morneau, alors directeur de la Banque Provinciale. Bien sûr, il y a les campagnes habituelles de recrutement, d'embellissement et d'achats chez nous.

**1961:** M. Marcel Talbot, directeur de la Banque Canadienne Nationale est élu Président.

Maintenant, à St-Anselme, se sont implantés un dynamisme, une forme d'entraide et un bénévolat rarement surpassés au Québec.

Cette année est celle de la lumière: éclairage de la façade de l'église, sondage et pressions pour l'amélioration des éclairages des rues. L'accent est mis sur la dimension sociale de la Chambre: premier banquet aux huitres, soirées dansantes et venue du Père Noël.

Voici donc les principales oeuvres des présidents des années antérieures. Le président-fondateur fut M. Laurentien Bélanger, agronome et gérant alors à la Coopérative de Dorchester. M. Bélanger est parti chercher la récompense des bons serviteurs et, par sa réussite à la Coopérative de Dorchester, il a contribué à ce que Saint-Anselme agrandisse.

**1962:** M. Charles-Auguste Cadrin est président en même temps que maire du Village.

En 1959, donc, la Chambre est fondée et une de ses premières actions est d'intervenir vigoureusement dans le dossier de la localisation du Bureau de Poste actuel.

Sondage maison par maison, concernant l'implantation des services d'aqueduc et d'égout. Vous connaissez les résultats et l'essor considérable qu'a pris Saint-Anselme par la suite. Cette année-là, on a beaucoup parlé de loisirs, et croyez-le ou non, d'aréna. On a aussi parlé de polyvalente.

**1963:** Premier Grand B.B.Q. (1 500 participants). Le Président est M. Hervé-Emile Allen. Les recettes du B.B.Q. étaient destinées aux loisirs. C'est lui qui a donné le véritable coup d'envoi au B.B.Q. et qui a contribué à sa renommée.

**1964:** Président, M. Gaston Breton.

Plusieurs soirées sociales, B.B.Q. plus considérable; projet d'implantation d'un plan d'urbanisme; exploration du développement général de Saint-Anselme; pressions fort bien orchestrées concernant l'implantation de la polyvalente; réunion mémorable avec le Comité de planification de la Commission scolaire Louis-Fréchette. Voilà les faits les plus marquants de l'année.

**1965:** Président, M. Henri Dallaire.

Projet de Centre Industriel dans le Rang Saint-Philippe Sud, à l'endroit communément appelé: "le transfert". Rencontre avec le Canadien National et le Canadien Pacific. Le B.B.Q. prend de l'ampleur, mais suscite quelques réticences: le tintamarre des "canettes" vides éveille certaines réactions.

**1966:** Le premier journal de la Chambre apparaît. Le Président est M. Marcel Boutin. Les activités sociales ont toujours lieu. M. Boutin, tout comme M. Laurentin Bélanger, notre président-fondateur, est président de la Coopérative de Dorchester.

**1967:** Président, M. Yves Morin.

La Chambre projette l'implantation de grosses meuneries. C'est Saint-Romuald qui a obtenu le projet. Le Pont Taschereau est refait à l'endroit actuel.

**1968:** Président, M. Albert Boutin.

C'est l'année de préparation à la campagne de financement du Foyer. Cette collecte, faite en 1969, rapportera 30,000\$.

**1969:** Célébration du 10ème anniversaire, sous la présidence de M. Joseph Bourassa. Plusieurs activités sociales ont lieu et le B.B.Q. est une réussite.

**1970:** Président, M. Lucien Cadrin.

On collabore au plan d'urbanisme. Laurent Caron est maire. Il dit compter sur la Chambre de Commerce pour seconder ses projets ou lui en suggérer de nouveaux.

**1971:** Hervé-Emile Allen revient à ses amours. C'est son deuxième terme comme Président. Il donnera un essor nouveau au B.B.Q.

**1972:** Président, M. Antoine Audet.

Le Centre Industriel est fondé. On souscrit du capital. On achète un terrain.

**1973:** Président, M. Henry Audet.

Son charisme est de faire rencontrer les gens pour fraterniser. Sa nationalité américaine lui fait favoriser le "melting pot", c'est-à-dire le resserrement des éléments différents de la population pour continuer à travailler ensemble. Cette année-là, le Reader's Digest fait état des efforts déployés à Saint-Anselme par le B.B.Q., pour favoriser la prise en charge de la population par elle-même.

**1974:** Président, M. Claude Giguère.

Homme sérieux, il prend à coeur le B.B.Q., en fait une réussite et garde en tout cas la lampe allumée. L'O.T.J. prospère sous son règne. On parle d'Aréna.

**1975:** Président, M. Raymond Boutin.

Il fait une étude de rentabilité et de faisabilité d'une aréna à Saint-Anselme. Vous connaissez le résultat.

**1976:** Président, M. Pierre Tardif.

M. Tardif, un vendeur qui réussit à concrétiser l'aréna, trouve la "perle" qui doit animer le projet. M. Marcel Morin est nommé président du Centre Sportif Régional Dorchester-Bellechasse et devient la découverte de l'année.

**1977:** Président, M. Paul Baillargeon.

Originaire de Saint-Damien, imprimeur de métier, il se mêla vite aux différentes associations de Saint-Anselme. Il veut que la région soit prospère et il y travaille sans relâche. Le B.B.Q. le préoccupe et avec l'équipe, il le réussit.

**1978:** Président, M. Claude Morin.

L'Aréna se construit, se finance et s'anime. Un autre projet se précise: l'aménagement du parc devant l'église à l'occasion du 150ème anniversaire de Saint-Anselme. La Chambre fait l'acquisition, pour le B.B.Q., d'une tente de 180' par 90', que la Chambre de commerce louera, à l'occasion, pour différentes activités.

**1979-80:** Président, M. Yvon Labrie.

En cette année du 20ème anniversaire de la Chambre, je me suis voué à éveiller, chez les membres, un plus grand intérêt et à développer leur fierté d'appartenir à la Chambre.

Côté social, il y a un banquet d'huîtres, des soupers-causerie et aussi un banquet lors du 20ème anniversaire. Deux cent cinquante-deux convives acceptent notre invitation.

Côté pratique, nous adhérons, premièrement, à l'Association touristique Beauce-Appalaches et deuxièmement, à l'organisme: Développement économique Dorchester-Bellechasse.

Nous enrichissons le journal "Information de Saint-Anselme" de nouvelles chroniques. Nous relançons le projet de l'aménagement du parc en avant de l'église.

Nous montons une campagne d'achats à l'époque des Fêtes (le premier prix est un voyage à Las Vegas). Parallèlement, on mène une campagne de décorations de Noël.

Nous réouvrons le dossier du lien téléphonique direct Québec-Saint-Anselme.

La Chambre a, en plus de présidents valeureux, eu des secrétaires: MM. Henri-Noël Chabot, Guy Brochu, Fernand Simard, Gérard Bélanger, Roland Royer et Maurice Bilodeau, actuellement en fonction. Ils furent tous dévoués et à l'affût des solutions à apporter aux problèmes posés.

Ce que votre Chambre a construit, c'est avant tout une mentalité, cette mentalité de travailler ensemble à des objectifs communs, oubliant ce qui peut nous diviser dans nos activités quotidiennes. Ce que votre chambre a fait,

c'est de stimuler l'esprit régional. Ce que votre Chambre a aidé, c'est le développement de l'esprit d'entreprise.

Il y a à Saint-Anselme, un nombre considérable d'entrepreneurs en construction, de petites et moyennes entreprises et de commerces florissants. La Chambre de Commerce a stimulé, a fait penser, et a parfois éveillé.

Pourquoi les trois distributeurs d'automobiles se sont-ils installés à Saint-Anselme, faisant une publicité commune épatante qui constitue une première en ce domaine? Pourquoi la Polyvalente à Saint-Anselme? Pourquoi un bel aréna, bien animé, bien financé? Pourquoi, pourquoi, pourquoi?

Parce que des gens ordinaires ont fait des actions extraordinaires, animés du désir de coopération, de coordination et de dynamisme.

Sans un organisme du genre, tout cela eut été différent. Saint-Anselme ne serait pas le Saint-Anselme que nous connaissons.

## L'ACCIRD

L'ACCIRD est plus jeune. Son rôle est différent, mais très important. Le groupe d'hommes et de femmes, membres de l'ACCIRD, tente d'implanter chez nous les commerces et industries susceptibles de croître avanta-

geusement. C'est un travail de recherches, de contacts et de coordination des différents intervenants dans les dossiers économiques. L'ACCIRD est un organisme coopératif essentiel de promotion de St-Anselme.

## Les dîners d'affaires

Plus jeune encore est l'organisation des dîners d'affaires parrainée par la Caisse d'entraide économique Dorchester. Elle a réussi, à sa première année d'existence, à intéresser plus de 900 personnes à mieux comprendre les services gouvernementaux, à accroître leur compétence de gestionnaire et à analyser les impacts socio-économiques des projets ou décisions gouverne-

mentales. Le groupe des dîners d'hommes d'affaires a réussi à éveiller le besoin de s'informer adéquatement au sujet des facteurs influençant la croissance économique. Et, plus encore, il a permis aux différents intéressés de mettre sur pied des projets valables et rentables ou encore d'établir les liens nécessaires à la collaboration entre des institutions ou des individus autrefois éloignés.

## Le club Lion

Certaines personnes s'intéressent aussi à d'autres dimensions de la vie de la population. Les groupes sociaux en sont un exemple. Le club Lion de St-Anselme a été fondé le 23 septembre 1978. Il est encore à ses débuts mais suit déjà la ligne de service des clubs Lion. L'activité

la plus connue de ce regroupement est l'oeuvre en faveur des aveugles. Les membres amassent des fonds lors de la semaine de "la canne blanche". Ces fonds permettent des greffes d'yeux aux aveugles, l'achat de chiens-guide ou de prothèses nécessaires aux handicapés visuels.

## Les Chevaliers de Colomb

L'Ordre des Chevaliers de Colomb a été fondé par l'Abbé Michael McGivney, en 1882, à New Haven, dans l'État du Connecticut. Le premier conseil au Québec date de 1899. Nous nous préparons à fêter avec beaucoup de fierté le Centenaire de l'Ordre en 1982.

Les buts de l'Office colombien pourraient se résumer ainsi:

- découverte de soi-même et des autres;
- collaboration à l'épanouissement d'une personne saine;
- pratique religieuse vivante et convaincue;
- aide et secours à ceux qui souffrent et qui sont dans le besoin.

Les quatre grands principes de l'Ordre, la charité, l'unité, la fraternité et le patriotisme, se vivent surtout par les programmes colombiens et les différentes activités religieuses, communautaires, fraternelles et de jeunesse.

L'Ordre des Chevaliers de Colomb compte plus de 1 200 000 membres; ils sont environ 120 000 dans la seule Province de Québec, répartis en 12 régions, 80 districts et 310 conseils.

### Le quatrième degré

À l'origine, soit le 29 mars 1882, à New Haven, l'Ordre des Chevaliers de Colomb comprenait trois degrés. Plus tard, le 22 février 1900, les responsables de l'Ordre ajoutèrent un 4e Degré qui engage davantage les membres qui désirent en faire partie et qui en sont dignes.

Une des principales caractéristiques du Quatrième Degré est d'appuyer l'Église dans le travail qu'elle fait pour la défense et le bien de la société et de la personne humaine. Le Sire Chevalier manifeste ainsi et plus concrètement un vrai patriotisme et un véritable esprit chevaleresque.

Les membres du Quatrième Degré sont aussi appelés à appuyer et à aider les Chevaliers du 3e Degré dans les initiatives qu'ils prennent pour le bien de la société. Pour mieux remplir cette mission, on leur conseille de demander la force et les lumières de l'Esprit-Saint avant chaque réunion de travail.

Les Chevaliers de la municipalité de St-Anselme qui accèdent aux honneurs du Quatrième Degré font partie de l'Assemblée Cardinal Louis-Nazaire Bégin, à Lévis. Celle-ci fut fondée vers les années 1951-1952 et groupe aujourd'hui 187 membres qui viennent des municipalités des Comtés de Lévis, Bellechasse Beauce-Nord. Douze membres sont de St-Anselme.

Le quatrième degré compte dans le monde 182 000 membres répartis dans 1490 assemblées. Le Québec en compte 6 500 répartis en 65 assemblées.



Les Chevaliers de Colomb de St-Anselme.



Les membres du quatrième degré.



Carrefour-Sobriété.

## Carrefour de Sobriété

L'histoire des mouvements de sobriété dans notre paroisse, comme dans les autres d'ailleurs, remonte aux premières années de la fondation, car, en 1834, l'abbé J.B. Bernier, curé de la paroisse, écrivait à son évêque "qu'un fléau pire que le choléra ravageait les campagnes du Canada et notamment, sa paroisse".

Ce sont d'abord les prêtres qui luttèrent contre les vendeurs de boissons en organisant des campagnes de tempérance. On se rappelle la croix noire encore suspendue dans certains foyers. Viennent ensuite les Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc où des laïques, convaincus du besoin d'abstinence totale, prirent le mouvement à leur charge, appuyés par leur curé ou un aumônier local. C'est ainsi que le 9 août 1942, à St-Anselme, le cercle Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc était officiellement fon-

## L'information à St-Anselme

Ici comme ailleurs, il y a plus de cent ans, l'information se transmettait de bouche à oreille. La source principale était le prône fait par le curé avant le sermon. Il annonçait les petits événements de la paroisse: publication des bancs, décès, etc. À la porte de l'église, sur un tableau, on affichait les nouvelles concernant les municipalités. Le constable se chargeait de faire la criée des objets que les paroissiens apportaient; les profits allaient aux âmes du purgatoire. Les "potins" de la boutique de forge ou du magasin général furent aussi un excellent moyen de communication.

Plus tard, les journaux firent leur apparition et contri-

buèrent à élargir les champs d'information. Plus de trois cents personnes d'ici ont fait partie de ce mouvement.

Comme les autres mouvements, les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc ont évolué et se sont donné d'autres services plus adaptés aux besoins actuels. C'est ainsi qu'en juillet 1970, un groupe de Lacordaires convaincus se réunirent afin d'envisager la possibilité de fonder un Carrefour de Sobriété. Après huit réunions d'information, le Carrefour fut fondé le 28 septembre 1970 pour être baptisé en avril 1971 sous le nom de "Carrefour de Sobriété Bon Accueil", ayant son siège social à St-Anselme et desservant une quinzaine de paroisses environnantes.

La providence nous a favorisé en nous donnant des aumôniers comme l'abbé Guy Nadeau et le Père Paul Lambert. Qu'a fait le Carrefour depuis sa fondation? Nous savons que plusieurs y ont puisé ce qu'il fallait pour refaire une vie sans alcool, vivre avec un mari, une femme, un frère, un ami alcoolique. Le carrefour a aussi donné beaucoup d'informations sur l'alcoolisme dans différentes paroisses par l'entremise de mouvements comme la Croix Rouge, les cercles de fermières, les cafés chrétiens. Nous avons eu l'appui moral du clergé, spécialement des prêtres de notre paroisse. Nous avons eu l'appui financier de la population lors de l'achat du local à 3 boul. Bégin où, en peu de temps, un montant appréciable permit d'exécuter les réparations nécessaires.

Carrefour de sobriété Bon Accueil est affilié à la Fédération des Équipes Lacordaires et Équipes Carrefour du Québec (F.E.L.E.C.Q.) dont le président actuel est un citoyen de St-Anselme. Ce qui est plus remarquable dans ce mouvement, c'est la bonne volonté des membres. Le bénévolat fourni par l'équipe de direction ne peut s'expliquer que par le désir ardent de répondre tout simplement à l'appel du Seigneur où chaque membre se reconnaît un instrument au service d'autrui. Nous voulons à Carrefour que chaque personne qui a des problèmes avec l'alcool se retrouve chez lui, se sente aimé et que, toujours, l'équipe le reçoive comme l'a fait le bon samaritain.

buèrent à élargir les champs d'information. "L'Action Catholique" était recommandé par les prêtres. Graduellement, d'autres journaux atteignirent la population: le Soleil, l'Événement-Journal, la Terre de chez nous, le Bulletin des agriculteurs, la Revue moderne, la Revue populaire, La Terre et Le Foyer.

En 1897, le téléphone commença à desservir la population. La première compagnie fut Téléphone Dorchester. Monsieur le Curé, J.H. Fréchette de Sainte-Claire et Monsieur le curé Charles Audet de St-Anselme en furent les initiateurs. Le bureau central se trouvait chez le Dr Vaillancourt.

Les commodités du téléphone, de la radio et de la télévision influencèrent évidemment le rythme de vie et contribuèrent à créer des ouvertures au monde extérieur.

Dans notre paroisse, on bénéficie maintenant des services du journal "Information de St-Anselme" patronné par la Chambre de commerce. On y retrouve l'informa-

tion municipale, la publicité des commerces, les activités paroissiales et des chroniques.

Demain, l'information en circuit fermé permettra peut-être à chaque citoyen d'obtenir au moment désiré l'information nécessaire sur un sujet précis.

## Les loisirs

Les loisirs à St-Anselme sont depuis longtemps source de bénévolat et d'organisations efficaces. Cette prise en charge par des individus ou différents groupes a une longue tradition. Aujourd'hui huit groupes oeuvrent au

niveau des loisirs à St-Anselme. Chacun répond à sa façon à une clientèle particulière ou à des objectifs spécifiques.

### Le Cercle des Fermières

Le cercle des fermières de St-Anselme, fondé en 1920, regroupe des femmes qui se consacrent à l'artisanat. Elles conservent et perpétuent les techniques de création des anciennes et poussent plus avant l'originalité des oeuvres. Elles s'identifient profondément comme chrétiennes. Depuis plusieurs années, c'est un groupe actif

d'étude des changements sociaux et des conséquences sur la famille. Incidemment, le Cercle des fermières de St-Anselme est responsable, cette année, de l'organisation de l'exposition inter-cercle de la Fédération. Elle a lieu le 16 juin 1980 et souligne le 60e anniversaire de fondation du cercle de St-Anselme.

### Le Club de l'Âge d'Or

Le club de l'âge d'or de St-Anselme consacre lui aussi beaucoup d'énergies à l'organisation des loisirs pour les

gens du troisième âge. C'est un exemple édifiant de prise en main de ses responsabilités; les réponses au besoin de



Le Cercle des Fermières.



À l'Âge d'Or.



Au foyer.

loisirs des gens de cet âge sont en effet apportées par eux-mêmes. En effet, le choix des activités, l'organisation, le financement et l'administration du club sont assumés par les bénéficiaires.

Le club de l'âge d'or, même s'il se différencie du foyer, est souvent associé à celui-ci. Rappelons donc les événements qui ont entouré la construction du foyer de St-Anselme.

Le Pavillon de l'âge d'or St-Anselme est un centre d'accueil véritable, fonctionnel, confortable et splendide. En plus de procurer la sécurité matérielle à ses usagers, ce centre d'accueil leur permet de continuer à vivre au milieu des leurs, au coeur même de la vie paroissiale, près de l'église et des activités communautaires.

De cette préoccupation, est d'ailleurs venue la décision difficile de situer cette réalisation au meilleur endroit.

Cette réalisation, comme un peu tout ce qui réussit à St-Anselme, est due au travail d'équipe. Après une maturation de plusieurs mois, en 1967, un comité provisoire composé de MM. Albert Boutin, Joseph Bourassa, Benoit Ferland et Yves Morin, s'est mis au travail, sous l'inspiration de la Chambre de commerce, dont Yves Morin était alors président. Avec tout le prestige de cet organisme, les diverses étapes furent franchies sans trop de difficultés. La "preuve des besoins" fut d'abord faite. Le meilleur site fut ensuite intensément recherché. La grande question était de miser juste pour que les futurs usagers ne soient pas trop coupés de la vie paroissiale, mais, qu'au contraire, ils s'y retrempe chaque jour intensément. Être loin de ce milieu aurait peut-être été plus paisible, mais aussi plus isolé et plus coupé de la vie active.

Le Pavillon de l'âge d'or St-Anselme Inc. a obtenu sa

charte le 12 septembre 1968, et était administré par les personnes suivantes: Messieurs Albert Boutin, Yves Morin, Joseph Bourassa, Laurent Caron, Joseph Marquis, l'abbé Ernest Arsenault, Napoléon Audet, Rosaire Brochu, Benoit Ferland.

Les règlements de la corporation furent adoptés lors d'une assemblée des membres le 7 octobre 1968, et le même soir M. Laurent Caron fut nommé président du comité de la souscription. Avec une équipe de quelques cinquante bénévoles, il réussit d'une manière exceptionnelle cette campagne qui rapporta 30,000\$; campagne qui démontre l'intérêt porté par la population à ce merveilleux projet.

Le 21 avril 1969, les administrateurs parlent de plan et sont très préoccupés par l'emplacement de la future construction. Lors d'une réunion le 13 juillet 1969, il est proposé par M. Rosaire Brochu, secondé par M. Albert Boutin, et unanimement résolu que la Corporation du pavillon de l'âge d'or de St-Anselme inc. achète de la Corporation municipale du village St-Anselme, Dorchester, tous ses droits emphytéotiques qu'elle détient contre une partie du lot numéro cent trente-quatre (Ptie 134) du Cadastre officiel pour la paroisse St-Anselme, Dorchester, aux termes d'un bail emphytéotique consenti par la Fabrique de St-Anselme, à la Corporation municipale du village de St-Anselme, selon l'acte passé devant Me Laval Langlois, notaire, le 5 novembre 1951; avec la bâtisse servant de poste d'incendie, circonstances et dépendances, et la citerne à incendie.

Cette vente sera faite pour le prix de dix mille dollars (10 000\$) payés comptant lors de la signature du contrat notarié, et à toutes autres clauses ordinaires et relatives à ce genre de contrat.

Et le 19 juillet 1969, la Fabrique consent à vendre le "Centre paroissial" au Pavillon de l'âge d'or St-Anselme inc. par la résolution suivante:

"Le 19 juillet 1969, la Fabrique, représentée par messieurs le Curé (Ernest Arsenault), Henri Dallaire, Tancrède Brochu, Joseph Carrier, Adélar Dutil et Gérard Gosselin, décide de vendre le Centre paroissial à la Corporation du pavillon de l'âge d'or, pour la somme de 5,000\$ se réservant tout l'ameublement, y compris les allées de quilles, qu'elle vendrait à l'enchère." ("Ce qui a couvert à peu près la dette de 10,000\$ qui restait encore pour le Centre paroissial").

Le 10 novembre 1969, M. l'abbé Ernest Arsenault et M. Laurent Caron, démissionnent du Conseil d'administration et sont remplacés le 5 janvier 1970, par Messieurs Ernest Lavallée, Marcel Talbot et Euclide Pelletier.

La Société d'Habitation du Québec, qui avait accepté en principe de financer le projet le 27 juin 1968, consent son prêt le 25 mars 1970, à 100% du coût des travaux qui s'élèvent à 503 725\$, pour une période de 50 ans au taux d'intérêt de 7,875%, avec paiement mensuel de 3 322,59\$.

L'ouverture des soumissions se fait le 10 mars 1970. Il y a 5 soumissions de 489 487\$ à 398 000\$. La Corporation accepte la plus basse soumission, soit celle de M. Paul Baillargeon de St-Anselme, Dorchester, pour la somme de 398 000\$.

La construction débute en avril 1970, et, le 21 décembre 1970, la Corporation prend possession de l'immeuble. Le Conseil d'administration a accompli un travail énorme lors de la construction et se réunissait régulièrement une ou deux fois par semaine et, souvent même, à tous les jours.

Il faut attendre au 25 mars 1971, avant d'accueillir les premiers bénéficiaires parce que le nouveau Ministère des affaires sociales avait entrepris une étude sur les besoins de la population âgée. Le personnel se compose au début de 11 personnes, dirigé par M. Hervé-Émile Allen:

trois religieuses de la Communauté des sœurs de la charité de St-Louis de France et huit laïcs recrutés à St-Anselme. M. le curé Ernest Arsenault devient l'aumônier du pavillon et le Dr Clément Pelletier en est le médecin attaché. Tous sont conscients du travail qui leur sera demandé. Faute d'expérience pour la plupart, leur dévouement suppléera. Actuellement le personnel se compose d'environ 38 employés (22 3/5 postes), à temps complet ou à temps partiel.

Depuis le début c'est le Centre des services sociaux de Québec, zone Lévis (autrefois le Service familial de la Rive-Sud), qui est chargé du placement et du suivi des personnes âgées. Au-delà de 150 personnes âgées ont été accueillies au Pavillon; 15 ont quitté après y avoir séjourné plus ou moins longtemps pour convalescence, etc., 87 nous ont laissés pour un monde meilleur.

## Le Corps de cadets, 245 Bellechasse

Le corps de cadets de St-Anselme est lui aussi actif dans le domaine des loisirs éducatifs. Les activités du corps s'adressent aux adolescents et adolescentes de 13 à 17 ans. C'est une activité très en vogue.

Dans un pays comme le Canada, baigné par deux océans, il devrait être normal que les citoyens s'intéressent aux affaires maritimes. C'est surtout dans le but d'intéresser les jeunes à la navigation que furent formés les premiers corps de cadets au Canada. Il faut se rappeler qu'à cette époque le transport par voie maritime était d'une importance vitale pour un pays comme le nôtre. Sans se départir de ce but premier, les corps de cadets se sont adaptés aux modifications survenues avec le temps et ont pour but de former de meilleurs citoyens en leur offrant différents cours et activités dans le cadre d'une discipline équilibrée.

À St-Anselme, la formation d'un corps de cadets, remonte en octobre 1973 où, sous l'initiative du capitaine Goyette, une première réunion eut lieu dans le but de créer un corps de cadets. Un bureau de direction temporaire de la Ligue navale fut formé à cette occasion et comprenait les personnes suivantes: M. Hervé Sylvain, président; Raymond Gosselin; Denis Bélanger; Lionel

Dion; Père Paul Lambert; Mme Pauline Simard; Mme Jacqueline Ouellet.

Étant donné la non-disponibilité de locaux à St-Anselme, la trentaine de jeunes intéressés devaient se rendre à Québec pour les cours et les séances d'entraînement. Malgré ce handicap de départ, l'enthousiasme est communicatif et les jeunes de St-Anselme et des environs aspiraient à devenir cadets, surtout lorsque les locaux de la Polyvalente furent mis à leur disposition.

Cette année, le corps de cadets de St-Anselme participera à certaines activités dans le cadre des Fêtes de St-Anselme à l'occasion du 150<sup>ème</sup> anniversaire. Cela fait partie de l'aspect visuel des activités des cadets, tout comme le cérémonial annuel qui attire toujours un grand nombre de spectateurs. Le corps de cadets présente aussi beaucoup d'autres avantages pour les jeunes. Les cours théoriques et pratiques couvrent une très grande gamme d'activités: voile, communication, menuiserie, topographie, etc. Il offre également aux jeunes des possibilités de participer à des camps de vacance au Québec ou ailleurs au Canada, des croisières ou des voyages dans d'autres pays.

## L'O.T.J.

L'oeuvre des terrains de jeux de St-Anselme a fait et continue à faire ses preuves dans l'organisation des loisirs pour les gens de tous les âges. L'organisation de

l'oeuvre a toujours été assumée par des bénévoles ardents qui, au fil du temps, ont amélioré les installations et l'efficacité du mouvement. L'OTJ est intimement asso-



L'O.T.J.

ciée depuis plusieurs années au B.B.Q. Champêtre de St-Anselme. Il en est ainsi parce qu'il y a 18 ans à St-Anselme, il fallait améliorer l'état des finances de l'O.T.J. La Chambre de Commerce locale a alors décidé de pren-

## La ludothèque

C'est au cours de cette année du 150<sup>e</sup> que fut implantée ici à St-Anselme une ludothèque.

Mentionnons que cette dernière est un centre de ressources contenant du matériel ludique (jouets, livres) destiné à être prêté et des documents d'information sur les jouets ainsi que le rôle du jeu dans le développement de l'enfant. Sa fonction première est de mettre du matériel ludique à la disposition de l'enfant en lui offrant diverses catégories de jeux tels que: jeux d'exercices sensori-moteur, jeux symboliques, jeux de règles et jeux

d'assemblage et de construction. Comme seconde fonction elle a pour but de favoriser les relations enfants/parents pour ainsi améliorer les compétences d'éducation de ces derniers.

Ce projet qui se veut un service adressé aux enfants de quatre et cinq ans fut entièrement réalisé grâce à une

dre "le boeuf par les cornes, pardon, le coq par les ailes" et de régler le problème.

La Chambre de commerce décide donc d'organiser le premier B.B.Q. Champêtre en 1963. Cette fête aura lieu sur les terrains de l'école Provencher. Messieurs Marcel Boutin et André Baillargeon sont nommés les principaux responsables. Ils seront appuyés par Messieurs Jean-Paul Audet, Hervé Sylvain, Hervé-Émile Allen, Roland Royer, Édouard Turgeon, Henri-Noël Chabot et toute une équipe de bénévoles. C'est une révélation. Imaginez, plus de deux cents bénévoles, travaillant en équipe, montant les feux, presque un "purgatoire", faisant rôtir une multitude de poulets de grill. On sait que la région se classait alors en toute première place pour la production de poulet de grill "Dorchester". "C'est la marque, l'estampille".

Depuis, avec des idées nouvelles et de bonnes améliorations, le B.B.Q. Champêtre de St-Anselme revient à chaque année.

L'Oeuvre des terrains de jeux a acheté, avec les fonds remis par la Chambre de commerce, une magnifique piscine semi-olympique chauffée, un centre sportif, un terrain de balle-molle des plus modernes qui attire tous les soirs de l'été des équipes de balle de la paroisse. C'est un endroit où les gens aiment se rencontrer. Il y a aussi des équipes de pétanque et il y aura bientôt 2 courts de tennis qui enthousiasmeront tous les adeptes. Durant les mois d'été, une équipe de moniteurs s'occupent de nos jeunes afin de leur procurer des loisirs sains et instructifs. Il y a aussi une patinoire pour les mois d'hiver.

subvention de la Commission Scolaire Abénakis. C'est ainsi qu'après étude au sein du comité d'école, trois des membres dont: Louise Laflamme, Madeleine Baillargeon et Diane Laliberté acceptèrent de prendre en charge ce projet. À ces dernières vinrent s'ajouter: Lise Genesse, Diane Galland, Alfreda Côté et Pierrette Fortier formant ainsi le comité de la Ludothèque.

Les responsables prirent cette tâche vraiment à coeur et y consacèrent tout le temps nécessaire (réunions, visites de ludothèques environnantes, achats, etc.) afin de mener à bien un tel projet.

La ludothèque a été aménagée dans un local de l'École Marguerite d'Youville et les jouets sont disposés dans des étagères attrayantes afin de susciter l'intérêt des tout-petits.

L'ouverture officielle s'est faite le 22 mai 1980.

## Le club de ski de fond Le Montagnard

Le club de ski de fond Le Montagnard existe depuis plusieurs années à St-Anselme. C'est un club privé qui a été fondé grâce à l'ardeur et au travail incroyable de pionniers tel Roger Audet, Dominique Martineau, Michel Lemay, Rosaire Leblanc... et à la collaboration soutenue des propriétaires des terrains et boisés où sont

aménagées les pistes. Le club est administré et financé par les membres. Il offre maintenant vingt-cinq kilomètres de piste et les usagers jouissent d'un chalet chauffé à la Montagne. Le club de ski de fond Le Montagnard est un exemple d'utilisation communautaire des ressources du milieu.

## Le Centre sportif régional Bellechasse-Dorchester Inc.

Le Centre sportif régional Bellechasse-Dorchester Inc. est une réussite collective. Propriétaire d'un aréna, il a pour but de mettre sur pied les activités sportives et culturelles qui répondraient aux besoins en loisirs de la population de St-Anselme et des environs.

Laissons Marcel Morin nous relater les étapes qui ont marqué la réalisation de cette oeuvre collective.

"La réponse à un besoin, la prise en charge par une population de ses responsabilités et la réussite d'un projet".

C'était au printemps 1977. La nature entière était à l'aube de son réveil et prête à transformer à nouveau sa fantastique énergie ensevelie par les longs mois d'hiver. Au même moment de grandes forces étaient à la veille d'être canalisées, dirigées vers un but bien précis: celui de compléter, en quelque sorte, la chaîne de l'activité communautaire. Nous avions des structures socio-économiques, éducatives et religieuses bien en place. Il s'agissait de rationaliser le domaine des loisirs.

En même temps, dans le milieu québécois, nous assistions à des transformations majeures de tout ordre. On était en train de définir activement un nouveau type de société. Le temps-travail avait diminué de près de 25% depuis une quinzaine d'années. Le salaire minimum s'était accru de près de 250%. Nous voulions une jeunesse saine, honnête et vigoureuse. Il fallait rationaliser le domaine des loisirs.

À la suite d'une étincelle produite par Monsieur Pierre Tardif alors président de la Chambre de Commerce de St-Anselme, un comité fut formé pour étudier la possibilité de construire un aréna dans notre milieu. Le comité convoque une première réunion des principaux intéressés (40 environ) et l'on décide de confier les suites de l'étude à un groupe formé de MM. Clément Gagnon, Paul-A. Baillargeon, Normand Roy, Maurice Boutin, Jean-Louis Lavoie, Normand Paré et Marcel Morin. Ce dernier est alors élu président du groupe.

À l'automne 1977 on se réunissait de plus en plus souvent. On décida alors que le temps n'était plus aux pala-

bres et aux tergiversations de toutes sortes, mais à l'action. On convoque un architecte, monsieur Réal Lavallée, et un ingénieur de la firme Pinaud et Associés, monsieur Jacques Lacasse. Nous les convainquons même si nous n'avons pas d'argent d'élaborer des plans. Entre temps on prépare fébrilement tous les dossiers nécessaires à cette réalisation qu'on veut populaire et collective.

C'est à ce moment qu'on rencontre les diverses paroisses environnantes qui voudraient s'associer au projet. Les citoyens de Houffleur collaborent d'une façon exceptionnelle.

L'équipe de bénévoles grandissait à mesure que l'énergie se déployait. L'opposition et la résistance au projet s'atténuèrent puis disparurent. Deux cent cinquante personnes motivées et bien informées se regroupèrent autour du maire de la municipalité village, Monsieur Laurent Caron.

Une vaste campagne de souscription dont l'objectif était de 500 000.00\$ fut organisée dans les paroisses de



Le conseil d'administration du Centre sportif.

Honfleur et de St-Anselme. Somme énorme pour 3 800 habitants. Plusieurs considéraient alors l'objectif trop ambitieux. Fouettés par ce défi, orgueilleux de leur objectif, confiants que la population comprendrait, les bénévoles réussirent l'impossible. On dépassa les 500 000\$. On atteignit 560 000\$. Honfleur seul contribua pour 56 000,00\$.

Monsieur Roger Turgeon, contracteur général de St-Anselme et ardent promoteur de l'aréna obtint le contrat par soumission publique au coût de 648 000.00\$. Pendant ce temps le gouvernement du Québec promit une subvention de 150 000.00\$. L'effort extraordinaire de prise en main par la population de son besoin en loisirs avait

favorablement disposé le gouvernement.

La construction débuta le quinze août 1978 à l'extrémité nord-est de la polyvalente de St-Anselme sur des terrains achetés de la Commission Scolaire Régionale Louis-Fréchette pour la somme de 1.00\$. La Communauté des Marianistes accepta de participer à un échange de terrain. Le 3 février 1979 on patinait dans un aréna bien chauffé, avec glace artificielle,...

L'inauguration officielle du Centre Sportif eut lieu le 11 mars 1979. Point n'est besoin de dire la fierté qui animait les gens de Honfleur et de St-Anselme, tous invités à faire la fête.

## La vie économique de St-Anselme

L'agglomération de St-Anselme est devenue un coin de pays agricole, industriel et commercial très prospère. Les données recueillies lors du colloque sur l'enseignement professionnel et la formation de la main-d'oeuvre, tenu en novembre 1979 à la polyvalente St-Anselme, sont révélatrices d'une santé économique enviable. L'équili-

bre des trois grands secteurs économiques, le fondamental, le secondaire et le tertiaire et leur rapide progression simultanée en est révélateur.

Nous reproduisons ici l'analyse économique des participants au colloque de novembre.

### Le secteur fondamental

Le secteur fondamental réfère à l'agriculture et à la forêt.

#### L'agriculture

La vocation agricole de St-Anselme n'est pas à démontrer. La loi du zonage agricole consacrant 98% du territoire de la Municipalité paroisse à l'agriculture confirme la vitalité et la nécessité de l'agriculture chez nous. L'établissement d'un cours agricole pour septembre 1980 à la polyvalente St-Anselme renforce d'ailleurs l'importance socio-économique de ce secteur. Les principales productions sont le lait et le porc et les productions secondaires la volaille, le boeuf, les céréales et les légumes. Soixante-dix pour cent des surfaces agricoles sont présentement utilisées avec un capital investi équivalant à plus de quatorze millions de dollars dont 35% consacré à l'outillage et à la mécanisation.

L'entreprise agricole chez nous est forte pour plusieurs raisons. Elle est surtout de type familial et permet donc une plus grande stabilité. La proximité des services

d'abattage et de grain est un avantage indéniable auquel nul ne saurait renoncer. La «fidélité à la terre» des agriculteurs de St-Anselme a permis une croissance constante et une relève intéressante. Il existe aussi d'autres potentiels de production comme le blé, le boeuf et le mouton. Enfin, les sols sont propices à l'agriculture.

Le plafonnement des quotas, la difficulté d'emprunter pour la relève, la fluctuation du marché du porc et, parfois, la concentration de la production dans les mains de quelques-uns sont reconnus comme des faiblesses du secteur.

L'agriculture à St-Anselme se dirige cependant vers une plus grande stabilité, une diversification de la production, une élévation du plafonnement des quotas et, possiblement, le regroupement des fermes.

#### La forêt

La forêt à St-Anselme couvre environ 20% du territoire mais son exploitation correspond à beaucoup moins que

20% de l'activité économique. Le bois de sciage, de chauffage, de pulpe, les érablières et les activités de loisirs en forêt sont abordés comme revenu d'appoint.

Le secteur a cependant des possibilités intéressantes. Le marché des produits de l'érablière est en croissance, et plus de 10 000 érables sont encore à exploiter. Le bois de chauffage est une source d'énergie retrouvée et l'engouement pour le reboisement revalorisera le secteur. St-Anselme jouit d'un potentiel récréatif qui a de fortes

chances de s'actualiser prochainement. Il est fort possible, de plus, qu'une usine de méthanol s'implante dans notre région. Cependant, les fluctuations de température et la sous-utilisation des feuillus mous sont quelques facteurs pouvant ralentir la croissance de ce secteur.

Le développement de l'économie forestière est à planifier à long terme et exigera une bonne concertation des intéressés.

## Le secteur secondaire

L'industrie agro-alimentaire et manufacturière présente une valeur de production annuelle qui dépasse quatre-vingt-cinq millions et qui crée plus de six cent vingt emplois. C'est, de loin, le secteur économique le plus important. Voici un aperçu des entreprises de ce secteur:

Nom	Production	Emploi
Co-op Dorchester	Poulet	325
Charcuterie et Abattoir Roy	Charcuterie	55
Alfred Couture	Meunerie	40
Meunerie Co-op	Meunerie	35
Fonderie St-Anselme	Fonte	40
Copac	Plastique	36
Geo.-Émile Leblanc	Soudure	20
Yvon Morin	Fibre de verre	10
Industrie Dumas	Maison préfabriquée	30
Roger Dutil	Soudure	10
Construction Kamagen	Latte de béton	20
Les Cuisines Fortier	Armoires	7
Les Immeubles Pasquier Ltée	Maison préfabriquée	10

Il est intéressant de constater que les entreprises agro-alimentaires et l'agriculture couvrent plus de 60% de toute l'activité économique de St-Anselme ce qui confirme la vocation agricole du milieu.

Le secteur manufacturier, d'autre part, tire sa force de la présence de grosses entreprises d'une main-d'oeuvre abondante et de l'attachement des jeunes au milieu. L'action d'un commissariat industriel, d'une Chambre de commerce active et d'une association comme l'ACCIRD a déjà porté des fruits.

Par ailleurs pour atteindre une gestion plus efficace, pour augmenter la productivité, pour augmenter la qualité de la main-d'oeuvre spécialisée, pour éliminer la peur d'investir et mettre en marché le potentiel économique de St-Anselme, l'industrie de transformation doit dépasser certaines de ses limites.

La caractéristique principale de ce secteur reste cependant intimement liée au leadership local. L'espoir d'un plus grand développement est dans la jeunesse, et la recherche de marchés nouveaux et diversifiés.

## Le secteur tertiaire

Le secteur tertiaire comprend, dans notre analyse, les entreprises de transport, la construction<sup>1</sup>, les commerces et les services professionnels et gouvernementaux.

### Le transport et la construction

Voici un aperçu des entreprises en transport et en construction de St-Anselme.

Nom des entreprises en transport	Emploi
Joseph Marquis	
Charles Boutin	25
Fillion - Gagné, Taxi	
Non des entreprises en construction	
Gérard Chrétien, Peintre	
Roger Turgeon, Construction	
Paul Baillargeon, Construction	

<sup>1</sup> La construction fait partie, aux yeux du gouvernement, du secteur tertiaire, seulement pour rendre inélicibles les entrepreneurs en construction aux subventions accordées à l'entreprise de transformation et de production.

Gilles Audet, Excavation  
 Joseph Bourassa, Construction  
 Albert Roy, Construction  
 Gérard Bilodeau, Construction  
 Turgeon & Dion, Construction  
 Guy Dion, Construction  
 Édouard Turgeon, Construction  
 Henry Audet Ltée, Électricité  
 Plomberie Dorchester, Plomberie-Chauffage  
 Raymond Chabot, Plomberie-Chauffage  
 Hervé Bilodeau, Construction  
 Urgel Gagnon, Construction  
 Dorchester Ready Mix Inc.  
 Réal Dion, Briqueteur  
 Turber Électrique Ltée  
 Total d'emplois: environ — 140

### Les commerces et les services

Il y a à St-Anselme, (75) soixante-quinze commerces de toutes sortes, qui créent environ deux-cent quatre-vingt-dix emplois à temps complet. De plus les activités tertiaires publiques se retrouvent en neuf modules créant deux cents emplois.

Les caractéristiques du secteur tertiaire de St-Anselme s'identifient facilement. Le transport et la construction suivent la santé économique nationale. La diversité des commerces se rapproche de l'auto-suffisance. Plusieurs services gouvernementaux se sont implantés depuis dix ans. Le développement dans l'enseignement et le commerce automobile est un apport économique important.

### Banques et Caisse

Banque Nationale (B.C.N.)  
 Banque Nationale (B. Prov.)  
 Caisse Populaire St-Anselme

### Épiceries - Boucheries

Boucherie Georges Lemieux  
 Alimentation J.J. M. Inc.  
 Accommodation G.M. Enr.  
 Charles Bolduc (dépanneur)  
 Julien Fournier (épiciier-boucher)  
 Magasin Coop. St-Anselme  
 Roland Rousseau  
 Rosa Laverdière (dépanneur)  
 Boucherie Mont-Roy

### Garage

A.G.I. Bell Inc.  
 Armand Roy  
 Bélanger, Pontiac, Buick  
 Co-op Fédérée (Sonic Gaz Bar)  
 Fournier et Frères Enr.  
 Garage Coop. St-Anselme  
 Gaston Moore  
 Gaston Pouliot  
 Gilles Pelchat

Henri Dallaire  
 Henri-Louis Baillargeon  
 Henri Paré et Fils  
 Jean-Claude Audet (Handy Andy)  
 Joseph Marquis  
 Pavillon Ford Ltée  
 Roger Dutil  
 St-Anselme Transmission  
 Yvan Ferland (débosselleur)  
 Maurice Roy, Petits Moteurs

### Meubles

Marceau Radio-TV.  
 Jacques Dion (Centre de l'Armoire)  
 Les Cuisines Fortier  
 Meubles Le Pantouflard  
 P.A. Morin Inc. (Yves Morin)  
 Claude Carrier (rembourseur)

### Restauration

Casse-Croûte chez Noëlla  
 Casse-Croûte La Fringale  
 Claude Leblanc Restaurant  
 Hôtel Bonaventure  
 Restaurant Des Chutes  
 Restaurant Épinette Rouge Inc.  
 Restaurant Le Cerbien Inc.  
 Service de Banquets Baillargeon

### Salons de coiffure

Salon Dar (Doris Morin)  
 Salon de coiffure (Denis Nadeau)  
 Salon de coiffure (Fernand Simard)  
 Salon Esthétique (Ève-Lise)  
 Salon Marie-France (Mme Jacques Simard)  
 Salon Pascale (Mme Fernand Simard)

### Vêtements-Tissus

Belles Aubaines (Arthur Lavallée)  
 Boucrahtie Salomon Enr.  
 Boutique du Tissus (Pierrette Morin Baillargeon)  
 Léopold Turgeon  
 Les Textiles Dorchester (Mme A. Bolduc)  
 Les Tricots de St-Anselme (Gérard Rebaud)  
 Magasin Boutique Imprevue (Jacques St-Gelais)

### Services professionnels

Benoit Ferland, notaire  
 Bruno Chouinard, vétérinaire  
 Clinique médicale St-Anselme  
 Côme Morin, bijoutier  
 Gigi Photo Enr.  
 J.-Claude Boucher, chiropraticien  
 Jules Mercier, assurances  
 Laurent Caron, assurances  
 Mercier, Martel & Côté, avocats  
 Yvon Breton, Salon funéraire  
 Gaston Bédard, pharmacien

J. Honorius Paquet, comptable  
Roch Poulin, arpenteur-géomètre  
Gaston Roy, administration

### Entreprises de distribution

Cadrin Machine Inc.  
Centre agricole Duval  
Clermont Gagnon, fruits et légumes  
Distribution Roy, Fortier & Boutin  
Gulf Oil Ltée  
Sears

### Divers

Imprimerie PaulJac Inc.  
Marcel Chabot  
Réfrigération Rive-Sud Inc.  
Roger Beauregard, pompes  
Les Studios Sud  
Boutique au bord de l'o

Robert Roy, ferblantier  
St-Anselme Fleuriste  
St-Anselme Sport  
Mirage Dorchester  
Georges Blais, Quincaillerie  
Magasin Coop St-Anselme, Quincaillerie  
Atelier Sportif Enr.

### Services communautaires

Aréna St-Anselme  
Pavillon de l'Âge d'Or  
Presbytère St-Anselme  
Polyvalente St-Anselme  
École Marguerite D'Youville  
École Provencher  
Garderie L'Étincelle  
Département Santé Communautaire  
Éducation aux adultes  
Bureau de poste

## Conclusion

L'économie de St-Anselme est en santé. Elle a joui d'une poussée remarquable dans les années 30-65. Les énergies ont été utilisées pour la consolidation des acquis depuis quinze ans. La vocation agricole du milieu est maintenant consacrée. Le milieu articule présentement la planification du développement manufacturier des

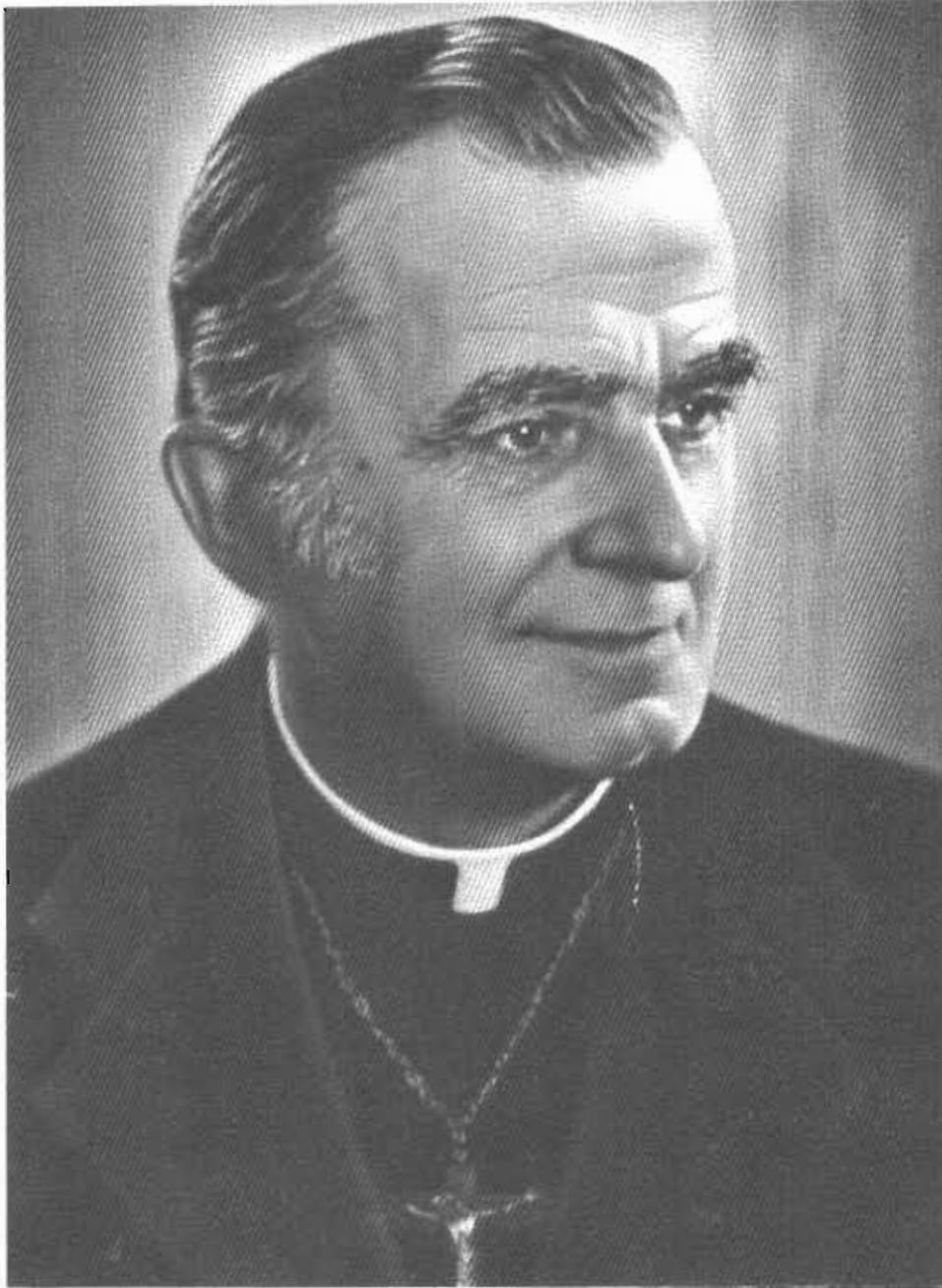
prochaines années. Les intervenants économiques font un effort intéressant de concertation, car les défis du court terme l'exigent. Le développement, entre plusieurs autres, de l'industrie touristique en est un exemple frappant.



*1980*



Sa Sainteté Jean-Paul II.



**Le Cardinal Maurice Roy**  
Archevêque métropolitain de Québec  
Primat du Canada

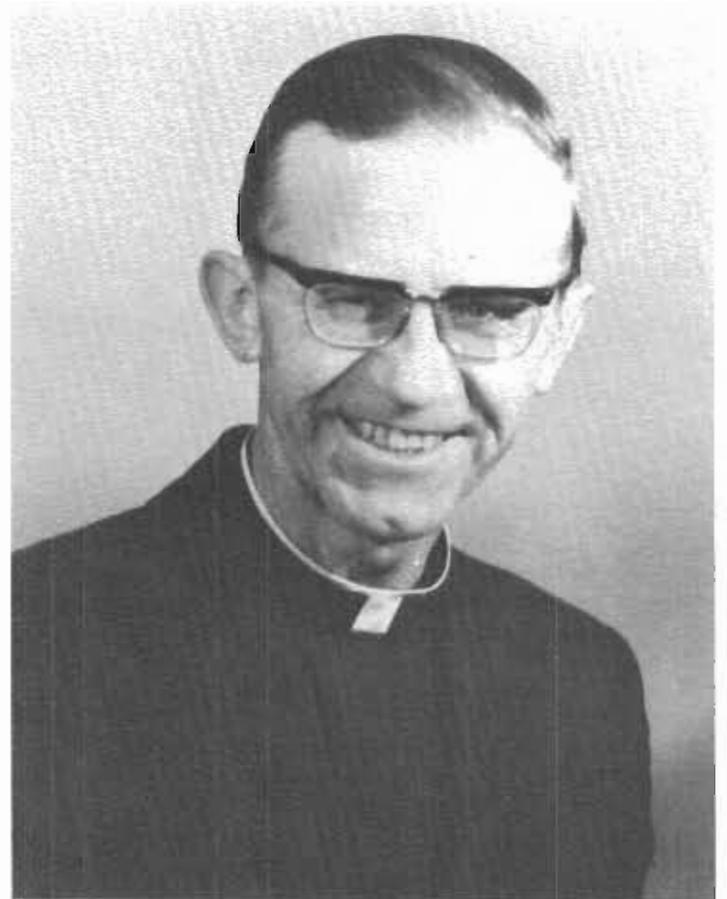
Né à Québec le 25 janvier 1905, ordonné le 12 juin 1927 par Mgr Hermann Brunault, évêque de Nicolet; docteur en théologie de l'Université Laval en 1927 et docteur en philosophie de l'Angelicum en 1929; professeur à la faculté de Théologie de l'Université Laval et au Grand Séminaire de Québec de 1927 à 1945; aumônier dans l'armée canadienne en Europe pendant la seconde guerre mondiale de 1939 à 1945; supérieur du Grand Séminaire de Québec en 1945; nommé évêque de Trois-Rivières le 22 février 1946; a reçu l'ordination épiscopale en la cathédrale de ce diocèse le 1er mai 1946 de son Éminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec; vicaire aux

Forces Armées Canadiennes depuis le 8 juin 1946; promu au Siège Métropolitain de Québec le 1er juillet 1947 et intronisé le 24 juillet 1947; nommé Primat du Canada le 25 janvier 1956; nommé cardinal de la Sainte Église, au titre de Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement et des Saints-Martyrs-Canadiens, le 22 février 1965; membre de la Congrégation du Clergé et de la Congrégation de l'Éducation catholique; président du Conseil des laïcs et de la Commission pontificale "Justice et Paix" de 1967 à 1977. Son Éminence le Cardinal Maurice Roy est le vingt et unième évêque, le onzième archevêque et le cinquième cardinal de Québec.



Paul Lambert, prêtre, vicaire.

Il est né à St-Louis de Gonzague (Dorchester) le 1 décembre 1924. En 1940, il entre au Postulat que la communauté des Marianistes vient d'ouvrir à St-Anselme et fait profession religieuse dans cette communauté en 1943. Après deux ans d'étude et de formation, il revient à St-Anselme pour travailler auprès des jeunes pensionnaires de l'Institut Ste-Marie. Ses études le conduiront au baccalauréat ès Arts et au baccalauréat en Éducation de l'Université d'Ottawa. En 1951 commencent six années de formation d'études philosophiques et théologiques au Séminaire marianiste et à l'Université de Fribourg (Suisse); c'est là qu'il est ordonné prêtre marianiste en 1956. De retour à St-Anselme en 1957, il partage son temps comme Directeur des Vocations et professeur. De 1963 à 1971 il est affecté à différentes oeuvres marianistes dans l'Ouest canadien, aux États-Unis et à Toronto, tour à tour comme professeur, aumônier et directeur. De nouveau à St-Anselme depuis 1972, il est engagé dans la pastorale paroissiale comme vicaire. Il a été nommé président du Conseil régional de Pastorale de la Rive-Sud en 1978.



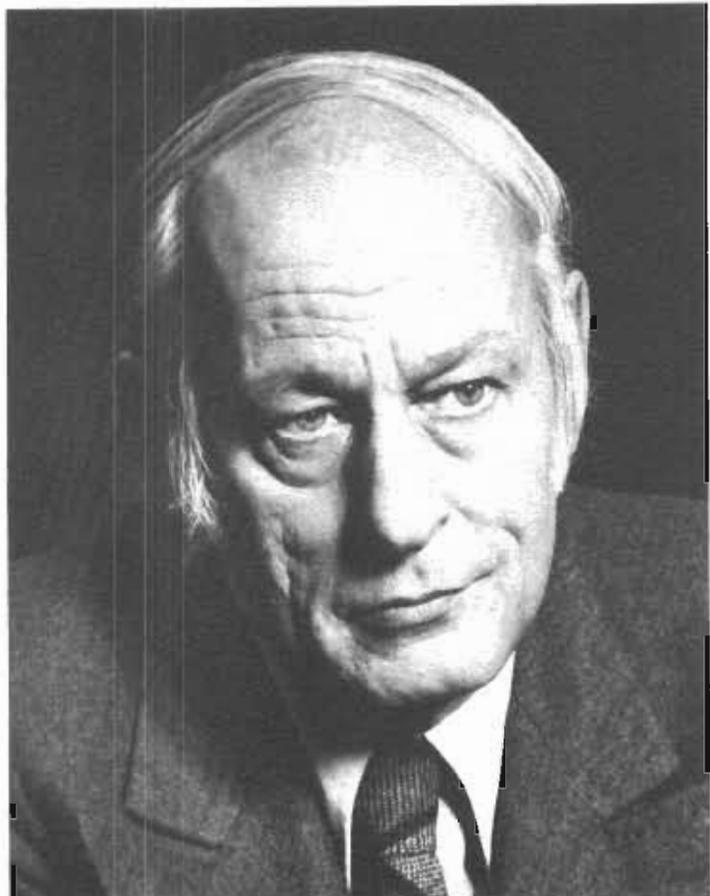
P. Gabriel Arsenault, s.m.

Le 6 avril 1927, naissait le premier enfant d'une famille qui devait en compter huit, d'Alphonse Arsenault et de Marie-Jeanne Gosselin. On l'appela Gabriel.

Après l'école du rang, il fréquente pendant une année "l'École des Frères" à Saint-Anselme, puis passe trois ans au Patro de Lévis avant d'entrer au Noviciat des Marianistes en 1943, à Galesville, Wisconsin. Puis ce sont les études au Scolasticat des Marianistes à Lévis.

Pendant cinq ans, il enseigne les langues au Postulat des Marianistes à Saint-Anselme. En 1952, il part pour 5 années d'études en philosophie et en théologie à l'Université de Fribourg (Suisse). Ordonné prêtre en 1956 à Fribourg, il revient au Canada en 1957 pour une autre année d'études en pastorale à l'Université d'Ottawa, avant de reprendre l'enseignement au Scolasticat des Marianistes à St-Anselme.

Nommé Directeur de l'Institut Ste-Marie en 1959, il devient Provincial des Marianistes canadiens en 1964, poste qu'il occupe jusqu'en 1972. Il est nommé curé de St-Anselme le 13 novembre 1972 et entre en fonction le 5 janvier 1973, succédant à M. l'Abbé Ernest Arsenault.



M. René Lévesque, Premier Ministre du Québec.



M. Pierre Elliott Trudeau, Premier Ministre du Canada.

Permettez-moi de me joindre à vous qui célébrez dans la joie et avec une émotion compréhensible le cent cinquantième anniversaire de l'érection canonique de Saint-Anselme.

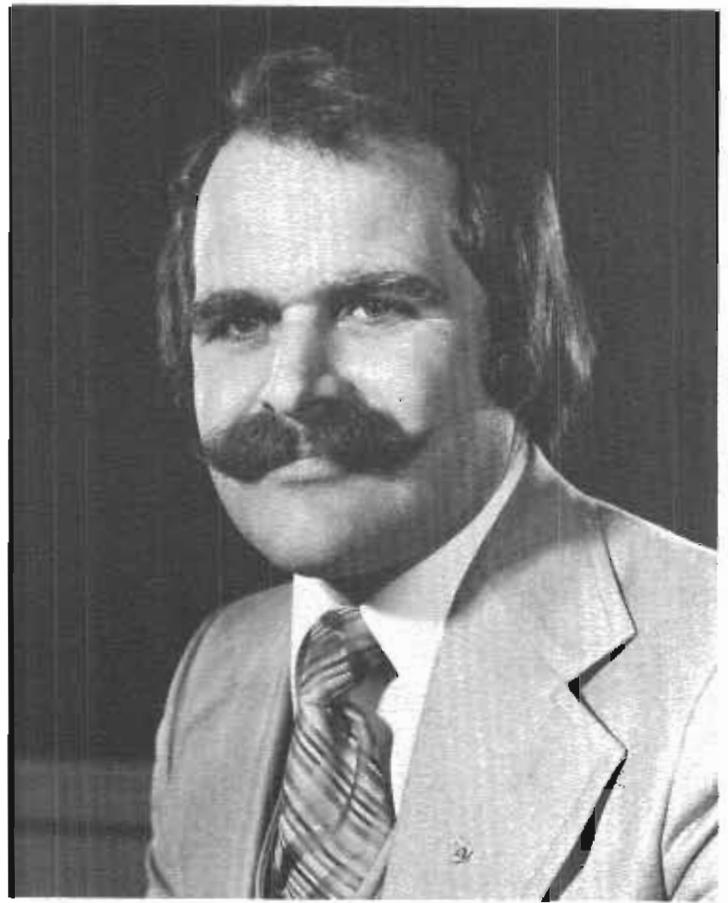
On ne rendra jamais assez hommage, en des circonstances comme celle-ci, aux pionniers dont la valeur a ouvert et rendu possible le livre de notre histoire. C'est grâce à l'apport dynamique de chacun de ses concitoyens d'hier et d'aujourd'hui que Saint-Anselme a su prospérer et s'épanouir en gardant tout le charme de l'authenticité.

A toutes et à tous, je souhaite que cette année de souvenance en soit aussi une d'élan vers l'avenir.

Très cordialement vôtre,



M. Raynald Guay, député de Lévis, à Ottawa.



M. Bertrand Goulet, député unioniste de Bellechasse.

C'est un grand honneur pour moi que de pouvoir adresser mes salutations à mes commettants et amis, à l'occasion du 150<sup>ième</sup> anniversaire de St-Anselme.

Il fait bon, en effet, de souligner 150 ans d'acharnement à vouloir bâtir ce beau coin de province, 150 ans pendant lesquels vos ancêtres ont peiné ensemble pour vous léguer un St-Anselme plein de promesses.

Fiers de vos origines et forts de ces promesses, allez de l'avant, vous, gens de St-Anselme et poursuivez bravement votre histoire.

Votre député  
Bertrand Goulet



M. Louis-Philippe Allen, maire de St-Anselme paroisse.

1980 restera dans la mémoire des citoyens de St-Anselme, une année spéciale nous fêtons ce que nos prédécesseurs ont érigé et développé au prix de leurs sueurs. C'est nous qui récoltons ce qu'ils ont semé.

Ces fêtes soulignent:

- notre attachement au passé,
- notre satisfaction du présent,
- notre confiance en l'avenir.

Concitoyens de St-Anselme qui avez pensé organiser ces rencontres, MERCI.

Gens de chez nous qui avez passé des heures à bâtir ces rencontres, MERCI.

À tous ceux qui sont intéressés au succès de ce 150<sup>e</sup> anniversaire, MERCI.

À nous qui sommes fiers de léguer à nos descendants, un adage significatif «À St-Anselme, on s'aime», PARTICIPONS.

Ls Philippe Allen  
maire, municipalité paroisse



M. Guy Fradette, maire de St-Anselme village.

“Le passé est garant de l'avenir.” Ces paroles conviennent parfaitement pour souligner le chemin parcouru par notre communauté depuis cent cinquante ans.

Cette célébration d'un passé valeureux au cours duquel nos ancêtres ont édifié un patrimoine dont nous sommes fiers, à juste titre d'ailleurs, doit devenir, pour nous, une porte ouverte sur l'avenir. Les leçons de courage et de ténacité que notre histoire nous enseigne, doivent se perpétuer! Et c'est à nous tous, ensemble, que cette responsabilité incombe!

En ce sens, les Fêtes de St-Anselme seront donc une occasion unique de nous regrouper dans la fierté de nos origines communes, dans la joie du partage et dans la promesse d'un destin qui n'a pas fini de grandir.

À tous nos visiteurs, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue; à toute la population, nous offrons nos plus sincères félicitations et que le Comité organisateur des Fêtes soit ici remercié chaleureusement de sa générosité et de ses efforts.

Bonnes Fêtes à tous!

Guy Fradette, maire  
St-Anselme Village



### **Bureau de direction du 150e:**

1ère rangée, de gauche à droite: Mme Gemma Gagnon, Mme Lise Genesse, Mme Germaine Gosselin, Mlle Lucienne Couture, Mme Gisèle Turgeon. 2ième rangée: M. Maurice Blais, M. Joseph-Conrad Gagnon, M. Benoît Ferland, Mme Odette Morin, M. Paul-Émile Roy, M. Antoine Audet, M. Hervé-Émile Allen. 3ième rangée: M. Jean-Claude Breton, M. Adélar Dutil, M. Pierre Roy, M. le curé Gabriel Arsenault, M. Yvon Lacasse, M. Yvon Breton, M. Joseph-Marcel Dumas.



M. Benoit Ferland, président des Fêtes du 150<sup>ème</sup> anniversaire de St-Anselme.

Cent cinquante ans d'histoire est un événement qui vaut vraiment la peine d'être souligné, et chacun de nous se doit de le manifester à sa manière.

Ainsi, depuis près de deux ans, un comité a été constitué de personnes aussi généreuses et dévouées les unes que les autres, lesquelles n'ont pas craint la responsabilité de former et diriger chacune un sous-comité qui devait accomplir une tâche particulière nécessitant de nombreuses heures de travail. Doués d'un esprit de coopération, qui caractérise les gens de St-Anselme, ces responsables de comités se sont vite gagnés l'appui de nombreuses autres personnes qui n'ont pas hésité à les seconder et à leur apporter leur précieux concours.

En plus des activités coutumières qui animent notre population, de nombreuses autres sources de rencontre et de fraternité sont apparues; des costumes d'époque égayaient les soirées; les moustaches se font de plus en plus longues; les objets antiques reprennent une place qui leur avait été ravie petit à petit au cours des ans, et cette fois-ci, c'est à titre plutôt honorifique.

À tous ces collaborateurs si dynamiques, je dis merci et

je leur souhaite de persévérer et de connaître le plus grand des succès possible.

Toute la population de Saint-Anselme est invitée à ces nombreuses manifestations prévues tout au long de l'année et le succès de nos fêtes sera conditionné à la participation de tous et chacun de nous.

Gens de l'extérieur, parents et amis, sachez que vous êtes cordialement attendus à Saint-Anselme et que toute la population vous réserve un accueil chaleureux assaisonné du sourire de nos charmantes hôtesse!

"À Saint-Anselme, on s'aime", telle est notre devise que nous voulons vivre avec vous.

A handwritten signature in cursive script that reads "Benoit Ferland, prés.".

Benoit Ferland, prés.



Soirée canadienne, Sherbrooke, Janvier 1980.

# Le patrimoine

Le patrimoine est, en plus d'une réalité culturelle significative, un état d'esprit qui permet à l'individu de s'élever pour comprendre et atteindre la nudité du beau. Il conduit nécessairement à la conservation. Le patrimoine peut être interprété comme un phénomène écologique.



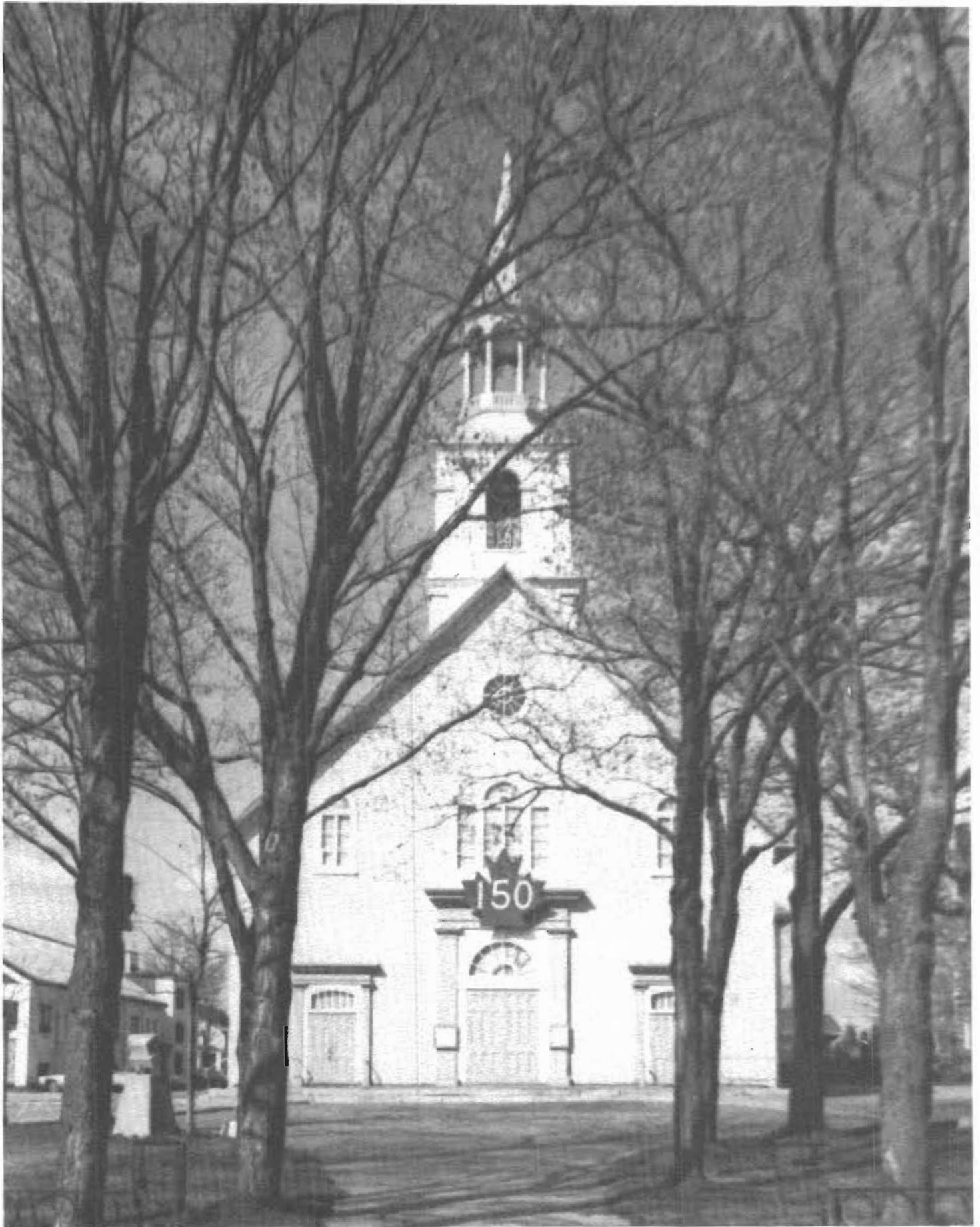


Le visage de la foi — Renouement — Foi éclatante



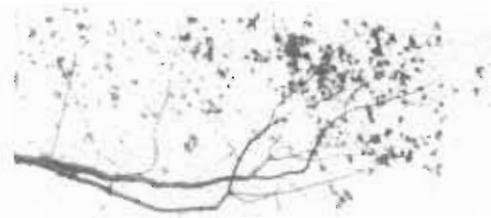


La perfection du mouvement

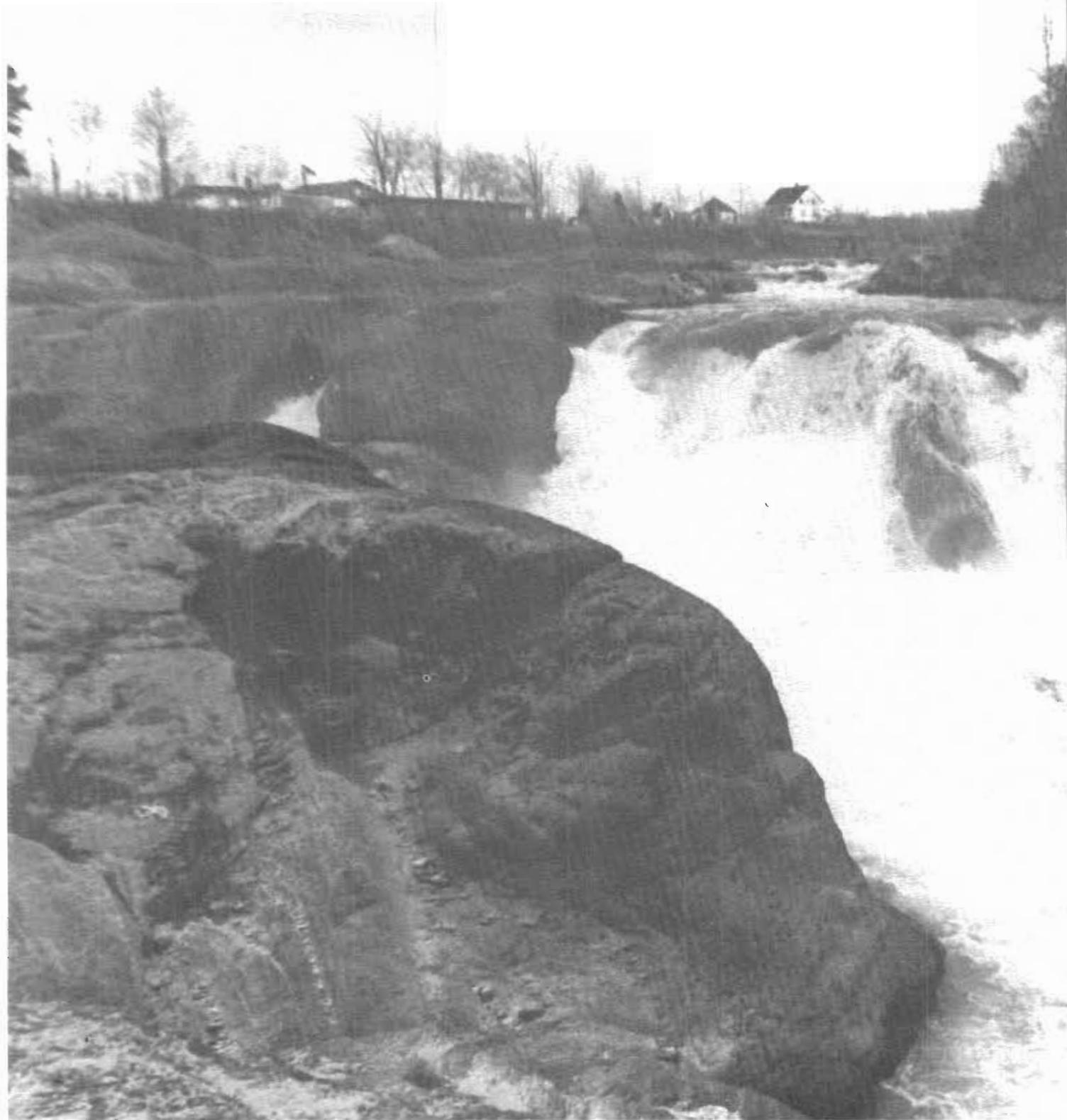


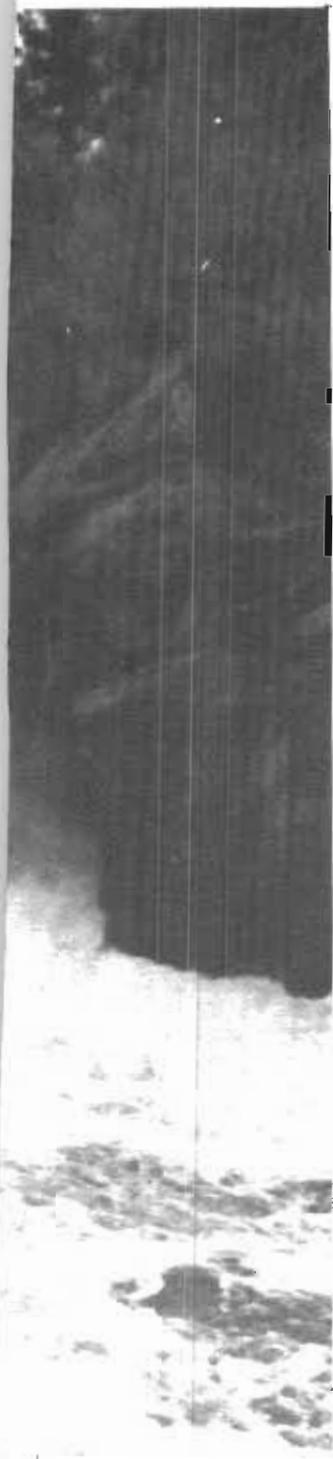


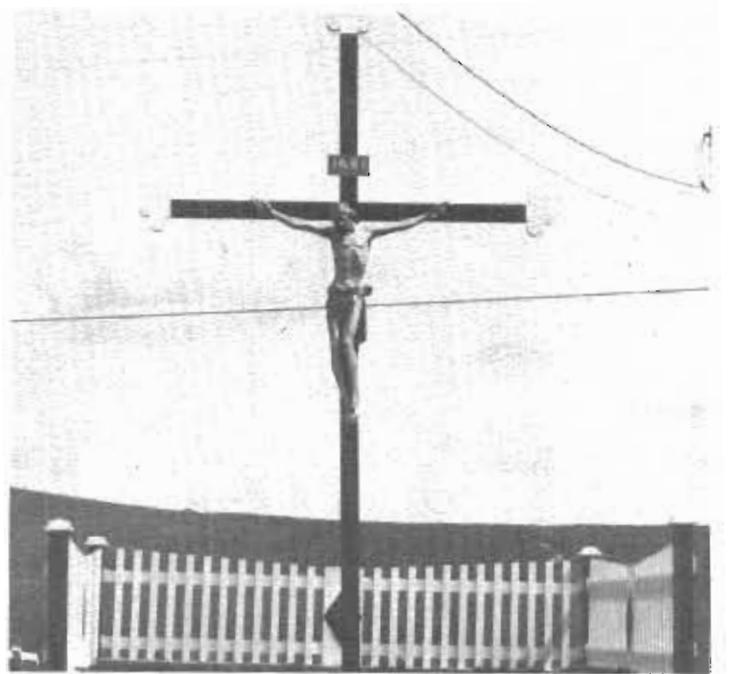
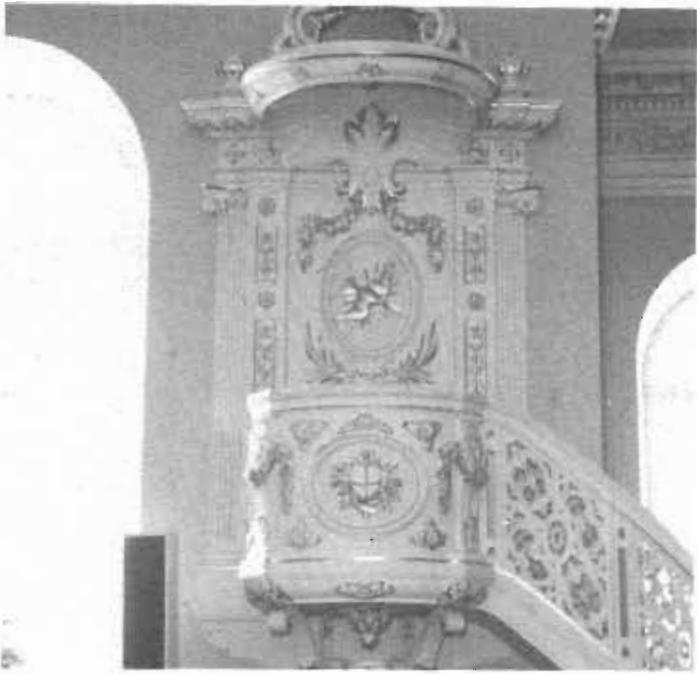
L'éclatement et le raffinement de la ligne...













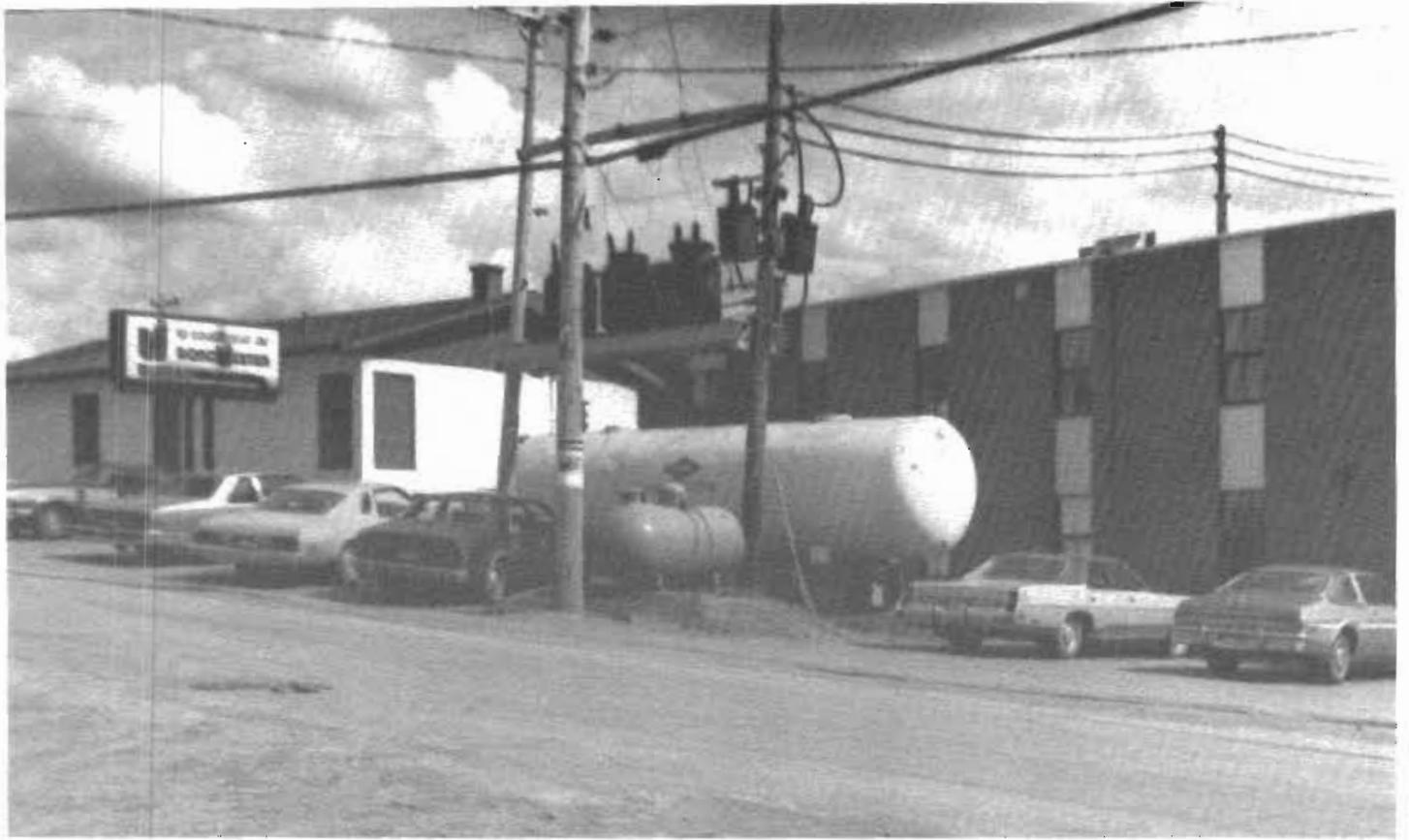
Contact



La délicatesse du ciseau



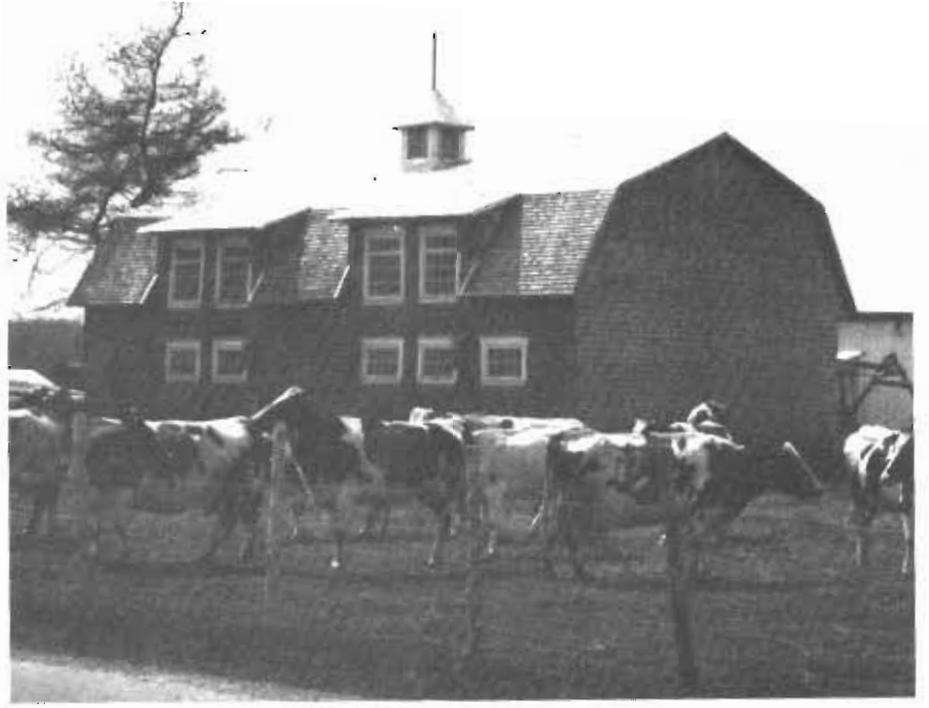
Pour que l'homme vive





La main de l'homme





La conquête des limites





Aujourd'hui — Hier — Demain

# Demain



Nous avons cru intéressant d'essayer de prédire l'avenir pour mieux comprendre la dynamique du présent et aussi pour se préparer à suivre l'évolution, peut-être, au

fond, pour qu'au 200e anniversaire de St-Anselme, la population puisse saisir les dimensions de nos rêves d'aujourd'hui.

## La vie spirituelle

une plus grande stabilité de la famille et, conséquemment, un plus grand épanouissement de l'enfant,

une prise en charge plus consciente par les parents de leur démarche de foi avec les jeunes,

une meilleure intégration, une participation plus vivante et plus dynamique des jeunes dans la pastorale et la liturgie,

la prise en main par les jeunes de leur vie de foi,

la réintégration totale des indifférents, des éloignés et des marginaux à la vie de l'Église et à la pratique religieuse. Cette réinsertion sera possible grâce au travail des laïcs engagés qui iront rejoindre ces individus dans leur milieu de travail,

la disparition de la paroisse actuelle en faveur de l'organisation d'une grande paroisse régionale entourée de "lieux de culte". (La paroisse comprendra 5 ou 6 villages). La paroisse régionale sera desservie par 5 à 6 prêtres résidant tous au même endroit. Il y aura création dans chaque localité de différents ministères formés de diacres, de religieux, de laïcs... selon les besoins,

un seul conseil paroissial régional, une seule administration, une même pastorale des sacrements.

le retour au droit fondamental à l'intériorité et au recueillement,

une plus large utilisation de la parole de Dieu dans l'expression de la vie chrétienne en famille.

## L'éducation

la formation professionnelle de la main-d'oeuvre sera assumée par l'industrie,

l'entrée de l'ordinateur dans les maisons privées et les institutions d'enseignement modifiera profondément le rôle de l'école secondaire et élémentaire. L'enseignement ne sera pas basé sur l'âge chronologique des élèves mais sur leur capacité d'apprendre. Tout sera pensé en modules d'apprentissage et il sera permis à un individu de se développer d'une façon très spécialisée,

l'année scolaire de dix mois disparaîtra.

l'école intensifiera la lutte des classes en renforçant les forts et en affaiblissant les plus faibles.

l'administration des bâtiments scolaires relèvera autant de la municipalité que de la commission scolaire devenue locale,

les parents enseigneront à leurs enfants dès qu'ils auront trois ans. Ils prendront le rôle traditionnel du professeur transmetteur de connaissances. Le nouvel enseignant s'occupera de socialisation,

la cogestion totale (parents, étudiants, professeurs et directeurs d'école) sera instituée,

l'école sera à la merci des impératifs économiques,

les enseignants ne seront plus à l'horaire. Ils fonctionneront sur rendez-vous,

parce que l'être humain trouvera plus sa grandeur dans l'acquisition de connaissances que dans le travail, l'école sera vécue comme une activité de loisirs,

la gratuité scolaire disparaîtra.

## La vie municipale

l'assainissement de l'Etchemin, en collaboration avec la Société Québécoise d'assainissement des eaux, comportant pour la municipalité les installations nécessaires à l'épuration de ses propres égouts, pourrait être l'un des gros dossiers des prochaines années.

la mise en place d'un C.L.S.C.: Centre Local de Services Communautaires, en complément de l'Unité Sanitaire actuelle pourrait aussi constituer une autre préoccupation des années immédiates,

l'élaboration d'un schéma ou plan d'aménagement con-

forme à la Loi 125 et au schéma régional, pourrait avoir des conséquences sérieuses sur un avenir à long terme,

il est possible que certains de ces changements rendent souhaitable, sinon nécessaire, la réunion des deux municipalités de St-Anselme. Des services importants (Protection incendie et aqueduc-égout) sont déjà en commun. L'augmentation constante des coûts d'une part et le phénomène de la régionalisation d'autre part, pourraient commander des impératifs en ce sens, dans des délais plus ou moins longs.

## L'organisation communautaire

les groupes de bienfaisance augmenteront en nombre et qualité,

le sentiment d'appartenance à une communauté sera très fort,

chaque localité aura son originalité et la mobilité des individus sera difficile,

les regroupements à vocation économique perdront de l'importance.

il y aura formation d'une association de conservation de

la nature laquelle conduira à la formation d'une association de citoyens très puissante politiquement,

les groupes et associations seront tous mixtes,

les municipalités assumeront la coordination de toutes les activités de loisirs,

les patinoires extérieures prendront de l'essor,

les activités de création seront réservées aux professionnels de l'art.

## La vie économique

l'industrie touristique sera très prospère,

St-Anselme deviendra un centre agricole de renommée nationale,

la paroisse sera plus populeuse que le village,

l'industrie agro-alimentaire de St-Anselme aura une réputation et un rayonnement hors frontière,

St-Anselme sera le centre régional du développement économique,

les entreprises en construction seront regroupées et polyvalentes.

# Table des matières

Hyme au passé .....	3
Introduction .....	5

## Hier

Le berceau .....	9
Les premières marguerites .....	10
La paroisse de St-Anselme .....	11
Topographie et démographie .....	11
Les chefs civils .....	11
Naissance de la municipalité .....	14
La municipalité de St-Anselme (Paroisse) .....	17
La municipalité de St-Anselme (Village) .....	19
La pastorale .....	23
Le bercail .....	34
Le cimetière .....	42
L'église de pierres vivantes .....	42
Le bedeau .....	46
Les marguilliers .....	47
Les moeurs des pionniers .....	49
Le laïcat chrétien .....	58
Éducation et instruction .....	66
Les vocations .....	75
Centenaire de la paroisse (1930) .....	83
La croix sur la montagne .....	85
150 ans de coopération .....	87

La fonderie .....	94
Le centre paroissial .....	95
Le moulin de M. Albert DeBlois .....	96
Les apôtres sociaux .....	97
La rivière Etchemin .....	103
Les loisirs .....	105
Les billets du curé .....	106

## Aujourd'hui

La vie spirituelle .....	119
L'éducation .....	126
La vie municipale .....	138
L'organisation communautaire .....	142
Les loisirs .....	147
La vie économique de St-Anselme .....	152

1980 .....	157
------------	-----

Le patrimoine .....	169
---------------------	-----

## Demain

Table des matières .....	195
Chansons .....	197



LA FÊTE DE ST-ANSELME

Paroles et  
Musique  
Beatrice Labrecque

A St — An — selme, C'est la fête au vil — la — ge. Et  
tous en — semble nous vou — lons cé — lé — brer. Cent  
cin — quante ans d'his — toi — re pa — rois — sia — le C'est  
u — ne fête, vrai — ment à sou — li — gner, Bien —  
venue à tous, An — ciens d'no — tre Fau — bourg, A  
no — tre coeur vous ap — por — tez l'a — mour, A  
St — An — selme, on ac — cueille, et fra — ter — ni — se  
C'est la de — vise de tous les ré — si — dants.  
A St — An — selme, on ac — cueille, et fra — ter —  
ni — se. Le cent cin — quan — tième On le fête en  
grand .

# La chanson du 150e

À St-Anselme c'est la fête au village  
Et tous ensemble nous voulons célébrer  
Cent Cinquante ans d'histoire paroissiale  
C'est une fête vraiment à souligner  
Bienvenue à tous, anciens d'notre faubourg  
À notre coeur vous apportez l'amour

Refrain:

À St-Anselme on accueille et fraternise  
C'est la devise de tous les résidents  
À St-Anselme on accueille et fraternise  
Le 150e on le fête en grand.

Là sur les bords d'la Rivière Etchemin  
Le vieux clocher toujours si plein d'entrain  
Sa cloche sonne, elle pleure, elle rit et chante  
Tout événement qu'elle veut nous annoncer  
Elle nous fascine avec sa résonnance  
À notre coeur elle apporte la joie

Refrain: À St-Anselme...

Cent cinquante ans contiennent plus qu'une histoire  
De souvenirs non jamais oubliés  
Et dans nos coeurs nous gardons la mémoire  
De nos aïeux que nous avons aimés  
Doux souvenirs patrimoines de nos pères  
À notre coeur vous apportez l'espoir

Refrain: À St-Anselme...

Notre paroisse toujours si grandissante  
C'est dû aux mains de tous nos dirigeants  
Nous remercions, bien sûr, la Providence  
De nous combler de coeurs aussi ardents  
Merci à vous, dirigeants de nos âmes  
À notre coeur vous apportez la paix

Refrain: À St-Anselme...

LA CHANSON DE ST-ANSELME

Tout près d'une ri\_vière des gens se sont rassemblés  
ont fait comme une pri\_ère il y'a déjà bien des années  
ont bien bâti ont bien dé\_fri\_ché ne se sont pas mé\_na\_gés  
Comme des a\_mis vou\_lant s'entraider ils en ont fait des cor\_vées  
(REFRAIN)  
A St-An\_selme on sè\_ dans les champs les coeurs les rangs et ail\_leurs  
A St-An\_selme on s'ai\_me cha\_cun pour le pire ou le meil\_leur

Et sur une montagne, des hommes ont fait leur foyer  
Ont remisé leurs bagages , et ne se sont plus en aller  
Un chemin d'arbres, pour se ceinturer, un décor pour faire rêver  
Pour se grandir, pour se rappeler, un jour une croix fut levée

Refrain: A St-Anselme.....

Et voilà qu'au village, au coeur de cette assemblée  
Viennent compléter cette image, des gens de coeur et d'volonté  
Se sont unis, se sont cotôysés, du travail s'en est donné  
A Dieu merci, d'cette mentalité, qui s'fait rare dans nos comtés.

Refrain: A St-Anselme.....

Cette chanson à l'ancienne est fait pour nous rappeler  
Qu'si les années passent et viennent, chacune de nos pierres reste marquée  
Etions ainsi , et serons aussi, dans c'voyage de l'infini  
Autant forcer, pour s'y retrouver, on vient rien qu'de commencer.

Refrain: A St-Anselme.....

